

condamné à perdre le nez pour le rapt d'une religieuse, 825, il se révolta et appela les Sarrasins.

**Euphorbe**, guerrier troyen, blessa Patrocle et fut tué par Ménélas.

**Euphorion** de Chalcis, poète du temps d'Antiochus le Grand. Ses poésies ont péri, sauf quelques courts fragments qui se trouvent dans l'*Anthologie*.

**Euphrate**, *Euphrates*, en turc *Frat*, fl. de la Turquie d'Asie, prend source dans les montagnes d'Arménie, coule vers l'O., le S. O., le S. E., arrose Sémisat, Rakka, Kerkisiéh, Hit, Lemloun, et se joint au Tigre près de Samava. Il se jette dans le golfe Persique sous le nom de *Chat-el-Arab*, après avoir passé à Korna et à Bassora. Son cours est de plus de 2,000 kil. Il est sujet, comme le Nil, à des crues périodiques. C'est sur les bords de ce fleuve et du Tigre que furent fondés les premiers empires et les plus grandes villes de l'antique Asie; il baignait Samosate, Thapsaque, Circésium, Babylone. La Mésopotamie était comprise entre ces deux cours d'eau.

**Euphrosyne**, l'une des trois Grâces.

**Eupolis**, poète athénien de l'ancienne comédie, né vers 446 av. J. C., mort vers 411. Horace le place au premier rang des anciens comiques, avec Cratinus et Aristophane. Suidas lui attribue 17 comédies; il attaqua hardiment ses contemporains et s'attira par ses satires la colère d'Alcibiade. Runkel a publié les *Fragments d'Eupolis*, Leipzig, 1825.

**Eure**, *Ebura*, riv. de France, prend source dans le dép. de l'Orne, arrose Chartres, Maintenon, Nogent-le-Roi, Anet, Ivry, Louviers, et se perd dans la Seine près de Pont-de-l'Arche, après un cours de 200 kil.

**Eure**, département français formé de la partie de l'ancienne Normandie, comprenant le Vexin normand, le pays d'Ouche et une partie du Lieuvin et du Roumois. Ch.-l., *Evreux*. Superficie : 595,764 hectares; population : 598,661 hab., soit 67 par kil. carré. Il se divise en 5 arrondissements : Evreux, les Andelys, Bernay, Louviers, Pont-Audemer, et en 36 cantons. Il forme le diocèse d'Evreux. Il est du ressort de la Cour impériale de Rouen, et, outre les tribunaux ordinaires, il possède 4 tribunaux de commerce. De l'Académie de Caen, il renferme 1 lycée (Evreux), 2 collèges communaux (Bernay, Gisors), 1 école normale primaire et environ 800 écoles primaires. Il fait partie de la 2<sup>e</sup> division militaire. — On trouve 4 rivières navigables sur 181 kil., la Seine, l'Andelle, l'Eure, la Rille; 41 routes impériales sur 445 kil.; 27 routes départementales sur 802 kil. Il est traversé par les chemins de fer de Paris à Cherbourg et de Paris au Havre. — Ce département est à la fois agricole et manufacturier. Céréales, fourrages, lin, chanvre, fruits à cidre, graines oléagineuses, belles forêts; élève de chevaux, de bœufs, de moutons, de porcs; commerce de beurre. Industrie manufacturière très-florissante; fonderie de cuivre à Romilly, fabrique de clous et d'épingles, tréfileries, fabriques de draps de Louviers, filatures de coton, toiles peintes et blanches, rubans de fil, verre et papier. Les ateliers de ce département occupent 40,000 personnes et confectionnent pour 30 millions de produits. La population tend cependant à diminuer.

**Eure-et-Loir**, départ. français formé d'une partie des pays de Beauce, de Dunois, de Perche, Drouais et Thimerais, dans l'ancien Orléanais. Superficie : 587,429 hectares; population : 290,455 hab., soit 50 par kil. carré. Ch.-l., *Chartres*. Il se divise en 4 arrondissements : Chartres, Châteaudun, Dreux, Nogent-le-Rotrou. Il forme le diocèse de Chartres, ressort de la Cour impériale et de l'Académie de Paris, renferme 4 tribunaux de première instance et 2 tribunaux de commerce. Il compte 3 collèges communaux, à Chartres, Châteaudun et Nogent-le-Rotrou, 1 école normale primaire et près de 500 écoles communales. Il fait partie de la 1<sup>re</sup> division militaire. — Ce département est traversé par 8 routes impériales sur 375 kil., 18 routes départementales sur 450 kil., et les chemins de fer de l'Ouest. Pays agricole, territoire uni et fertile; riches récoltes de céréales, avoine, fourrages, fruits. Chevaux percherons très-estimés; volaille abondante; nombreux bestiaux de races améliorées. Fabrique de draps communs, filatures de laine et de coton, tanneries, papeteries, fabriques de sucre de betterave.

**Euric**, roi des Wisigoths, succéda à son frère Théodoric II, qu'il avait fait poignarder, en 466, et mourut en 484. Ses prédécesseurs, établis dans l'Empire en qualité de fédérés, avaient respecté la fiction de la suzeraineté impériale. Euric, le premier, se donna franchement pour un roi indépendant. Il conquiert tout le

pays entre le Rhône, la Loire et l'Océan, et soumit l'Auvergne, courageusement défendue par Ecdicius. L'empereur Julius Népos lui céda toutes ses conquêtes. Enfin, il prit Arles, 480, et Marseille, 481. Il recueillit en un code les coutumes des Goths. Mais, en qualité d'arien, il persécuta les catholiques et se rendit odieux à la population vaincue.

**Euripe**, détroit entre l'Eubée et les côtes de Béotie et d'Attique; auj. *canal de Négrepont*. On appelait *euripes* les rivières artificielles qui traversaient les parcs et les jardins des Romains, et les canaux qui séparaient l'arène des gradins dans les cirques.

**Euripide**, l'un des trois grands poètes tragiques de la Grèce, naquit à Salamine, 480, le jour même de la bataille navale de ce nom, et mourut en 406 av. J. C. Son père, Mnésarque, était cabaretier, et sa mère, Clito, marchande de légumes. Il se livra d'abord aux exercices du corps, et remporta une fois le prix. Il étudia ensuite la peinture, la rhétorique sous Prodicus, et la philosophie sous Anaxagore : il fut l'ami intime de Socrate. Enfin, en 455, il débuta dans la carrière dramatique. Il composa 75 tragédies, et ne remporta, dit-on, le prix que 5 fois. Il nous reste de lui 18 tragédies et un drame satirique. En voici les titres : *Hécube*, *Oreste*, *les Phéniciennes*, *Médée*, *Hippolyte*, *Alceste*, *Andromaque*, *les Suppliantes*, *Iphigénie en Aulide*, *Iphigénie en Tauride*, *Rhésus*, *les Troyennes*, *les Bacchantes*, *les Héraclides*, *Hélène*, *Ion*, *Hercule furieux*, *Electre*. Le drame satirique s'appelle *le Cyclope*. — Il n'est pas étonnant qu'Euripide ait été si rarement couronné par les Athéniens. Outre les objections qu'on peut faire contre ses plans mal ordonnés, ses sujets quelquefois mal choisis, ses chœurs, qui semblent n'avoir parfois aucun rapport avec l'action, son goût pour les sentences et les tirades philosophiques, l'ampleur verbeuse de certains développements, l'inégalité de son style, qui tombe brusquement du lyrisme à la comédie, la principale qualité du poète devait déplaire à ses juges. En effet, la tragédie était d'abord un chant religieux; Eschyle et Sophocle y introduisirent des dialogues pendant lesquels le chœur pouvait se reposer, mais l'esprit religieux animait toujours les pièces, et l'idée du Destin dominait l'action, de sorte que, si la cérémonie religieuse n'était plus qu'un prétexte et l'hymne à Bacchus un accessoire, le théâtre restait cependant tout près du temple. Mais lorsque Euripide, faisant un pas de plus, laissa les dieux dans l'Olympe et remplaça le pouvoir mystérieux du Destin par le libre jeu des passions humaines, il dut paraître à ses contemporains un contempteur de la religion officielle. Les modernes l'ont vengé des anciens. Aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s., il obtint généralement la préférence sur Eschyle et Sophocle, et Racine a assez témoigné son admiration en lui empruntant les sujets de *la Thébaine*, *Andromaque*, *Phèdre* et *Iphigénie en Aulide*. « Euripide, a dit M. Artaud, a découvert un monde inconnu, le monde de l'âme, et ce fut la source de ses plus brillants succès. Quelques reproches qu'il mérite d'ailleurs, on ne peut méconnaître en lui un grand peintre du cœur humain. C'est par là qu'il touche, qu'il attache et qu'il doit plaire dans tous les temps, parce qu'il a retracé les sentiments éternels de notre âme. » Les éditions d'Euripide sont nombreuses. Les plus remarquables sont celles de Matthiæ, Leipz. 1815-1837, 10 vol. in-8°; de A. et J. Duncan, Glasgow, 1821, 9 vol. in-8°; de Boissonade, Paris, 1825, 5 vol. in-32; de Th. Fix, Paris, Didot, 1845, 1 vol. gr. in-8°. Euripide a été traduit en français par Prévost de Genève, et plus récemment par M. Artaud, 2 vol. in-12. V. Lindorfer, *de Chronologia fabularum Euripidearum*, Marbourg, 1859, in-8°; Matthiæ, *Lexicon Euripideum*, Lips., 1841, in-8°.

**Europe**, celle des cinq parties du monde qui a le moins de superficie et la plus grande population spécifique. C'est une presqu'île, bornée au N. par l'Océan Glacial arctique, à l'O. par l'Océan Atlantique, au S. par la Méditerranée et le Caucase, à l'E. par la mer Caspienne, le fleuve Oural et les monts Ourals jusqu'au cap Waigatz. Elle est comprise entre le 36° et le 71° de lat. N., et le 12° 40' de long. O. et le 60° 50' de long. E. Sa plus grande longueur, du cap Waigatz au N. E. au cap Saint-Vincent au S. O., est de 5,400 kil. Sa superficie est de 10,067,000 kil. carrés. Elle est située à l'O. de l'Asie, au N. de l'Afrique, dont elle est séparée par la Méditerranée, à l'E. de l'Amérique, dont elle est séparée par l'Atlantique (6,000 à 10,000 kil.). — Sur les côtes de l'Europe, qu'il creuse profondément, l'Océan prend six noms particuliers : mer Glaciale du Nord et mer Blan-

che, au N. de la Russie et de la Norvège; mer du Nord, entre la Norvège, le Danemark, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, la France et la Grande-Bretagne; mer Baltique, entre la Suède, la Russie, la Prusse, le Mecklembourg et le Danemark; Manche, entre l'Angleterre et la France; mer d'Irlande, entre la Grande-Bretagne et l'Irlande; mer Méditerranée, entre l'Espagne, la France, l'Italie, l'Autriche, la Turquie, la Grèce, et la Russie au N., la Turquie d'Asie à l'E., l'Afrique au S. Cette vaste mer prend dans quelques-unes de ses parties les noms de mer Tyrrhénienne, mer Adriatique, mer Ionienne, Archipel, mer de Marmara, mer Noire, mer d'Azof. La mer Caspienne, qui baigne l'Europe à l'E., est un grand lac. — L'Océan, en creusant les côtes de l'Europe, y forme des enfoncements moins considérables, qu'on appelle golfes. Les plus remarquables sont : dans la mer Glaciale et la mer Blanche, les golfes de Tchaskaïa, de Kandalaskaïa, de Waranger, Occidental; dans la mer du Nord, le Zuiderzée, les golfes de la Tamise, de Wash, de Forth, de Murray; dans la Baltique, les golfes de Bothnie, de Finlande, de Riga, de Dantzig, de Poméranie, de Kiel; dans la Manche, les golfes du Calvados et de Saint-Malo; dans la mer d'Irlande, les golfes de la Clyde et de Solway; dans l'Océan Atlantique, les baies de Donegal et de Galway, le canal de Bristol, le golfe de Gascogne; dans la Méditerranée, les golfes du Lion, de Gènes, de Naples à l'O., de Tarente, de Venise, de Trieste, de Fiume, de Lépante, d'Athènes, de Salonique, de Connessa à l'E. — Les détroits sont nombreux en Europe : le Skager-Rack, le Cattégat, le Sund, le grand Belt et le petit Belt sont entre la mer du Nord et la Baltique; le Pas-de-Calais, entre la mer du Nord et la Manche; le canal de Saint-Georges et le canal du Nord entre l'Atlantique et la mer d'Irlande; le détroit de Gibraltar, entre l'Atlantique et la Méditerranée; les Bouches de Bonifacio séparent la Corse de la Sardaigne; le détroit ou phare de Messine, entre les mers Tyrrhénienne et Ionienne; le canal d'Otrante donne entrée dans l'Adriatique; les Dardanelles et le canal de Constantinople sont de part et d'autre dans la mer de Marmara; le détroit de Kertch ou d'Iénikalé, fait communiquer la mer Noire et la mer d'Azof. — Les îles qui dépendent de l'Europe sont aussi nombreuses que ses côtes sont découpées. On trouve au N., la Nouvelle-Zemble, les îles Kalgouef, Kaniskaïa-Zemlia, Mageroë; à l'O., les îles Loffoden, les archipels de Drontheim et de Bergen, l'Islande (plus rapprochée des côtes du Groënland que de celles de l'Europe), les îles Féroë, l'archipel Britannique qui comprend la Grande-Bretagne, l'Irlande, les Hébrides, les Orcades, les Shetland, Man, Anglesey, les Sorlingues, Wight, Aurigny, Guernesey et Jersey; l'archipel Danois, qui comprend Seeland, Fionie, Laland, Falster et Bornholm; les îles suédoises de Gottland et d'Ôland, les îles russes d'Aland, Abo, Dago et Ôsel, les îles prussiennes de Rugen, Wollin et Usedom; au S., les îles Baléares, la Corse, la Sardaigne, l'île d'Elbe, la Sicile, les îles Lipari, Malte, l'archipel Dalmate ou Illyrien, les îles Ioniennes, les Cyclades et Négrepont. L'Europe renferme trois grandes presqu'îles, la Scandinavie, la péninsule Hispanique et l'Italie, et trois plus petites, le Jutland, la Morée et la Crimée. Ces deux dernières sont unies au continent par les isthmes de Corinthe et de Pérékop. — Une longue ligne de hauteurs, montagnes, collines ou plateaux, parcourt l'Europe du N. E. au S. O. et la divise en deux versants; elle comprend deux parties : 1° Du cap Waïgatz au mont Sloïczek, vers la source du Dniester, la chaîne est formée de collines ou même d'ondulations presque insensibles; ce sont l'Oural septentrional, les monts Chemokonski et Uvalli, le plateau de Waldai, les monts Volkonski et les collines de Pologne; 2° Du mont Sloïczek au cap Tarifa, la chaîne est formée de montagnes généralement élevées, les principaux contre-forts se dirigent vers le S., de sorte que l'aspect de l'Europe est au N. et à l'E. celui d'une vaste plaine, à l'O. et au S. celui d'une masse de montagnes. La partie S. O. de la chaîne se subdivise en 4 sections : 1° Alpes germaniques du mont Sloïczek au mont Maloïa; elles prennent les noms de Karpathes du nord, monts Sudètes, monts de Moravie, Forêt de Bohême (Böhmer Wald), monts des Pins (Fichtel Gebirge), Jura franconien, Alpes de Souabe, Forêt-Noire (Schwarzwald), Alpes de Constance, Alpes algaviennes, Alpes des Grisons; 2° Alpes centrales, du mont Maloïa au mont Saint-Gothard; 3° Montagnes galloises, du mont Saint-Gothard au pic de Corlitta; elles prennent les noms d'Alpes Bernoises, de Jorat, Noirmont, Jura, Vosges méridionales, monts Faucilles, plateau de Langres, Côte-d'Or, Cévennes, Corbières occidentales;

4° Montagnes espagnoles, du pic de Corlitta au cap Tarifa; elles prennent les noms de Pyrénées centrales, occidentales, Cantabriques, monts Ibériens et Sierra-Nevada. Les deux versants déterminés par cette chaîne sont inclinés, l'un vers le N. et l'O., c'est-à-dire vers la mer Glaciale et l'Océan Atlantique, l'autre vers le S. et l'E., c'est-à-dire vers la Méditerranée et la mer Caspienne. — De la ligne de faite se détachent des chaînes de hauteurs, formant avec elle des angles droits ou aigus, et qui divisent l'Europe en 8 grands bassins de mers, dont 4 dans le versant N. O. et 4 dans le versant S. E. 1° Bassin de la mer Glaciale, entouré par la ligne principale, depuis le cap Waïgatz jusqu'au plateau de Waldai, et par les monts Olonetz et Dofrines jusqu'au cap Lindesness. Les fleuves sont la Petchora, la Mezen, la Dvina du nord, l'Onéga, la Tana; ce bassin est une plaine. 2° Bassin de la mer Baltique, entouré par les monts Dofrines et Olonetz, la ligne principale depuis le plateau de Waldai jusqu'aux monts de Moravie, puis par les monts des Géants (Riesen-Gebirge), les monts de la Lusace et une suite d'ondulations séparant les eaux de l'Oder de celles de l'Elbe et aboutissant au cap Skagen. Les fleuves sont la Gotha, la Motala, le Dal, la Tornéa, la Néva, la Dvina du sud, le Niémen, la Vistule, l'Oder; ce bassin est une plaine, comme le précédent. 3° Bassin de la mer du Nord entouré par la chaîne entre l'Elbe et l'Oder, la ligne de faite, depuis les monts de Moravie jusqu'aux monts Faucilles, les Ardennes occidentales jusqu'au cap Grisnez, les monts d'Essex, de Westmoreland, Grampians et de Ross, depuis le cap Sud-Foreland jusqu'au cap Duncansby. Les fleuves sont : l'Elbe, le Weser, le Rhin, la Meuse, l'Escaut, la Tamise et l'Humber; l'Elbe est séparée du Weser par les monts Métalliques et les monts de Hartz, qui se détachent du Fichtel-Gebirge; le Weser est séparé du Rhin par le Vogelsberg et le Teutoburger-Wald; entre le Necker et le Rhin est la Forêt-Noire, entre le Rhin et la Moselle sont les Vosges; ce bassin est montagneux, surtout en Ecosse, en Suisse et dans l'Allemagne du Sud. 4° Bassin de l'Océan Atlantique, borné par les chaînes qui joignent le cap Duncansby au cap Sud-Foreland et le cap Grisnez au cap Tarifa. Les fleuves sont la Clyde, la Severn, le Shannon, la Somme, la Seine, la Loire, la Charente, la Gironde, l'Adour, le Minho, le Douro, le Tage, la Guadiana, le Guadalquivir; les principales chaînes qui le coupent sont les monts du pays de Galles, les monts d'Auvergne et du Limousin, les monts des Asturies, les sierras Guadarrama et Morena. Ce bassin est montagneux en Ecosse, dans le centre et le midi de la France et en Espagne. 5° Bassin de la Méditerranée occidentale, formé par la ligne de faite depuis le cap Tarifa jusqu'au mont Saint-Gothard, puis par les Alpes pennines, grées, cottiennes et maritimes, les Apennins jusqu'au cap Spartivento et les montagnes de Sicile du cap Peloro au cap Sorella; en face du cap Sorella s'élève en Afrique le cap Bon, et entre les deux s'étend une chaîne sous-marine appelée *Skerkis*, qui sans doute a été abaissée par une commotion volcanique. Les fleuves sont l'Elbe, le Rhône, le Var, l'Arno et le Tibre. Ce bassin est très-montagneux. 6° Bassin de la Méditerranée orientale, borné par les Apennins, les Alpes et les Balkans, jusqu'au canal de Constantinople. Les fleuves sont le Pô, l'Adige, la Voïoutza l'Aspro-Potamo, le Vardar et la Maritza. Des Balkans se détachent les monts Helléniques, qui traversent la presqu'île jusqu'au cap Matapan. Ce bassin est très-montagneux. 7° Bassin de la mer Noire, borné par les Balkans et les Alpes jusqu'au Maloïa, la ligne principale jusqu'au plateau de Waldai et les collines du Don et du Volga jusqu'au Caucase. Les fleuves sont le Danube, le Dniester, le Dniéper, le Don, le Kouban. Ce bassin est accidenté au S. O., où s'élèvent les Alpes Noriques et les Véliki-Balkans, et plat au N. E. 8° Bassin de la Caspienne, dont la ceinture est formée en Europe par les collines du Don et du Volga, la ligne de faite et l'Oural du sud. Les fleuves sont le Terek, le Volga et l'Oural, qui coulent dans une plaine. — Les principaux lacs de l'Europe sont : en Suède, les lacs Wener, Wetter et Mœlar; en Russie, les lacs Saïma, Onéga, Ladoga, Tchoudskoë ou Peïpus et Ilmen; en Autriche, le Balaton; en Suisse, les lacs de Genève, de Neufchâtel, de Lucerne ou des Quatre-Cantons, de Zurich et de Constance; en Italie, les lacs Majeur, de Côme, de Garde, de Bolsena.

Le climat de l'Europe est, à latitude égale, plus tempéré que celui de l'Asie et de l'Amérique. Les causes principales en sont le courant d'eau chaude qui longe les côtes du N. O., le vent du S. qui garde une partie de la chaleur qu'il a prise au Sahara et laisse sa sécheresse en traversant la Méditerranée, le voisinage des mers qui

partout creusent profondément les côtes et la distribution des montagnes. Aussi les productions sont-elles très-nombreuses et très-variées. Les principaux minéraux sont : la houille, le fer, le plomb, l'étain, le cuivre, le zinc, le mercure, le platine, le sel gemme, le soufre, les eaux minérales, les marbres. Parmi les végétaux, on distingue : les céréales, les légumes, les tubercules et les racines, les plantes fourragères, textiles et oléagineuses, la garance, le tabac, le houblon, les arbres fruitiers, la vigne, l'olivier, le mûrier. La faune comprend un grand nombre d'animaux domestiques, chevaux, bœufs, moutons, porcs, et un très-petit nombre d'animaux malfaisants.

La population de l'Europe appartient à 3 grandes familles : 1° la famille *indo-européenne*, dans laquelle on distingue les peuples de race gauloise, Français, Irlandais, bas Bretons, Gallois, Écossais, Roumains; les peuples de race germanique, Allemands, Danois, Suédois, Norvégiens, Anglais, Hollandais, Flamands; les peuples de race slave, Russes, Ruthènes, Polonais, Lettons, Serbes, Illyriens; les Italiens; les Grecs; 2° la famille *ibérienne*, dans laquelle se rangent les Basques, les Espagnols et les Portugais; 3° la famille *tatare*, à laquelle appartiennent les Finnois, les Turcs et les Kalmoucks. — Tous les Européens, sauf les Basques, les Turcs et les Finnois, parlent des langues indo-européennes, qui comprennent : les langues néo-latines, les dialectes celtiques, les langues germaniques, les langues slaves, le grec moderne. — La religion chrétienne règne dans toute l'Europe; cependant les Turcs sont musulmans. Au S. et à l'O., les chrétiens sont généralement catholiques; au N. au N. O. et dans quelques parties du milieu, ils sont protestants, sous les noms de luthériens, calvinistes, presbytériens, anglicans, etc.; à l'E. et au S. E., ils professent la religion grecque. Les Israélites sont surtout répandus en Pologne, en Allemagne et en Autriche.

L'Europe se divise politiquement en 18 grandes parties dont voici le tableau d'après M. Dussieux, *Géogr. générale*, 1 vol. gr. in-8, 1866, et l'*Almanach de Paris*, 1867.

ÉTATS	SUPERFICIE		POPULATION	
	en kil. carrés	POPULATION	par kil. carré	
France. . . . .	542,986	37,382,225	69	
Belgique. . . . .	29,435	4,856,566	164	
Pays-Bas. . . . .	34,175	3,667,866	104	
Suisse. . . . .	40,570	2,510,494	62	
Angleterre. . . . .	315,852	29,521,288	94	
Autriche. . . . .	645,645	35,019,058	55	
Prusse. . . . .	352,094	25,590,639	67	
Petits Etats de l'Allemagne	178,840	12,848,215	72	
Suède. . . . .	440,557	4,022,564	9	
Norvège. . . . .	318,325	1,453,734	4	
Danemark. . . . .	38,205	1,600,551	42	
Russie et Pologne. . . . .	5,585,236	66,891,895	12	
Turquie, Roumanie, Serbie Monténégro. . . . .	525,375	16,000,000	31	
Grèce. . . . .	52,035	1,346,000	26	
Royaume d'Italie. . . . .	257,576	21,920,269	84	
Etats de l'Eglise. . . . .	11,949	700,106	58	
Espagne. . . . .	497,521	15,220,468	31	
Portugal. . . . .	97,235	3,695,562	38	
	9,965,229	282,085,296	28	

**Europe ancienne.** L'Europe connue des Anciens avait pour bornes : au N. la mer du Nord (*Germanicum mare*), le Skager-Rack et le Cattégat (*Codanus sinus*) et la mer Baltique (*Sarmaticum mare*); à l'E., le Don (*Tanais*), la mer d'Azof (*Palus-Maxotides*), la mer Noire (*Pontus Euxinus*), le canal de Constantinople (*Bosphorus Thraciæ*), la mer de Marmara (*Propontis*), le détroit des Dardanelles (*Hellespontus*), et l'Archipel (*Aegæum mare*); au S., la mer Méditerranée (*Internum, seu Mediterraneum mare*) et le détroit de Gibraltar (*Herculeum, sive Gaditanum fretum*); à l'O., l'Océan Atlantique. Les grandes régions étaient au N., la Bretagne avec l'Irlande, la Chersonèse cimbrique et la Scandinavie; à l'E., la Scythie ou Sarmatie; au S., la Thrace, la Macédoine, l'Épire, la Grèce, la Mésie, l'Italie, l'Hispanie; au centre la Gaule, la Germanie, la Dacie, la Pannonie, le Norique et la Rhétie.

**Europe**, fille d'Agénor, roi de Phénicie, enlevée par Jupiter, qui avait pris la forme d'un taureau, et transportée sur la terre à laquelle elle donna son nom. Elle eut pour fils Minos, Éaque et Rhadamanthe.

**Eurotas**, fl. de Laconie, avait sa source dans les montagnes de l'Arcadie méridionale, passait à Sparte et se jetait dans le golfe de Laconie. Ses bords, couverts de myrtes et de lauriers-roses, étaient le champ d'exercices

de la jeunesse lacédémonienne. Auj. *Irt* ou *Vasili-Potamo*.

**Eurus**, vent d'E. S. E., chez les Anciens.

**Euryale**, compagnon d'armes de Nisus. *V. ce mot.*

**Eurybiade**, spartiate qui commanda la flotte grecque à Salamine, 480 av. J. C. Dans le désir de protéger le Péloponnèse, il voulait abandonner l'Attique et mener la flotte à Corinthe. Thémistocle soutint vivement l'avis contraire, et, Eurybiade l'ayant menacé de son bâton : « Frappe, dit-il, mais écoute. » Eurybiade céda.

**Euryclée**, nourrice d'Ulysse, qu'elle reconnut la première, à son retour de Troie.

**Eurydice**, femme d'Orphée. *V. ce mot.*

**Eurydice**, femme d'Amyntas IV, roi de Macédoine, et mère de Philippe, le contemporain de Démosthène. Après la mort de son mari, elle fit périr son fils aîné Alexandre, vers 370 av. J. C., de concert avec son gendre Ptolémée, obtint le secours de l'Athénien Iphicrate, et mit sur le trône son second fils Perdicas, sous la tutelle de Ptolémée.

**Eurydice**, femme de Philippe Arrhidée, essaya de s'emparer du pouvoir que possédait le régent Antipater. Puis elle leva des troupes contre Olympias et le régent Polysperchon, fut faite prisonnière et reçut d'Olympias une épée, une corde et une coupe de poison. Elle s'étrangla, 316 av. J. C.

**Eurymédon**, petit fl. de l'anc. Pamphylie, en Asie Mineure, coulait du Taurus au golfe de Pamphylie. En 470 av. J. C., l'athénien Cimon y remporta sur les Perses trois victoires le même jour. Auj. *Capsi-sou*.

**Eurynome**, nymphe Océanide, mère des trois Grâces.

**Eurypyle**, nom de deux héros d'Homère. Le 1<sup>er</sup>, roi de Cyrène, combattait avec les Grecs; il fut blessé par Paris. Le 2<sup>e</sup>, roi de Mysie, était parmi les défenseurs de Troie; il tua Machaon et fut tué par Pyrrhus, fils d'Achille.

**Eurysthée**, roi d'Argos, imposa à Hercule ses Douze Travaux. Il périt sous les coups d'Hyllus.

**Eurysthène** et **Proclès**, fils jumeaux d'Aristodème, un des trois Héraclides ou chefs doriens qui envahirent le Péloponnèse en 1190 av. J. C. Ils furent les fondateurs des deux familles royales de Sparte, les *Agides* et les *Eurypontides*.

**Eusèbe** (PAMPHILE), évêque de Césarée en Palestine, né vers 268, mort vers 338, assista au concile de Nicée, 325, où il anathématisa les Ariens, tout en faisant d'abord quelques réserves contre l'admission du mot *consubstantiel* dans la confession de foi. Il se rendit cependant; mais saint Jérôme continua à suspecter l'orthodoxie d'un évêque qui contribua à la déposition de saint Eustathe et qui provoqua l'exil de saint Athanase et le rappel d'Arius. Eusèbe était savant et éloquent. Il a composé : *La Chronique*, abrégé en 2 parties de l'histoire des anciens peuples depuis Abraham jusqu'à l'année 328 après J. C. Cet ouvrage, découvert à Constantinople dans une trad. arménienne, a été publié par Mai et Zohrab, Milan, 1818. — *L'Histoire ecclésiastique*, en 10 livres, depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à la mort de l'empereur Licinius, 324. Le texte grec de cet important ouvrage, revu par Henri de Valois, a été publié à Paris, 1659, in-folio. Il a été traduit en français par Cousin, 1675; *La Topographie de la Terre Sainte*, trad. en latin par saint Jérôme, publiée dans le texte par Bonfrère, Paris, 1659, in-folio. On a d'Eusèbe divers autres livres ou opuscules moins importants.

**Eusèbe de Nicomédie**, hérésiarque grec, mort vers 342, fut évêque de Beryte, puis de Nicomédie. Il prit la défense d'Arius au concile de Nicée, mais fut forcé de souscrire à sa condamnation sous peine d'être déposé. Rélégué en Gaule par Constantin, il fut rappelé, fit rentrer Arius dans la communion de l'Église, persécuta saint Athanase, et était si en faveur qu'il fut choisi pour administrer le baptême à Constantin mourant. Sous Constance, il eut le crédit de se faire nommer au siège de Constantinople.

**Eusèbe** (Saint), évêque de Verceil, 315-370, refusa d'admettre les doctrines ariennes que l'empereur Constance voulait imposer au concile de Milan, 355, fut exilé en Orient et y demeura jusqu'à ce que Julien eût rappelé tous les évêques exilés pour cause de religion, 362. On a de lui trois lettres à l'empereur Constance, aux prêtres et au peuple de l'Italie, à Grégoire évêque d'Hispalis, dans la *Biblioth. patrum maxima*, Lyon, 1677, vol. V.

**Eusèbe** (Saint), évêque de Samosate, en Syrie,

martyrisé au mois de juin 380. Depuis la mort de Constantin jusqu'à l'avènement de Théodose, il fut souvent persécuté pour son zèle religieux. Il revenait dans son diocèse, lorsqu'il fut frappé d'une tuile à la tête en passant à Dolicum en Syrie. Il en mourut. L'Eglise l'honore le 21 juin.

**Eustache** ou **Eustathe** (Saint) fut martyrisé sous Adrien, au commencement du 1<sup>er</sup> siècle, avec sa femme Tatiane et ses deux fils Agapet et Théopiste. L'Eglise l'honore le 20 septembre.

**Eustache**, comte de Boulogne, frère de Godefroy de Bouillon, maria sa fille Mathilde à Etienne de Blois, qui fut roi d'Angleterre, en 1155.

**Eustache de Saint-Pierre**, bourgeois de Calais, se dévoua pour le salut de la ville, avec Jacques et Pierre de Wissant, Jean d'Aire et deux autres, 1347. Il se rendit au camp d'Edouard III, roi d'Angleterre, pieds nus, en chemise et la corde au cou. Selon Froissart, Eustache et ses compagnons auraient été mis à mort sans l'intervention de la reine Philippa. Après la prise de la ville, Eustache, obligé de choisir entre la France et Calais, se fit anglais pour rester Calaisien. Sa ville était tout son pays; le patriotisme national n'existait pas encore. Le dévouement d'Eustache de Saint Pierre a été contesté par des savants; il n'en est pas moins resté populaire. Il mourut en 1371.

**Eustache le Moine**, corsaire français du 13<sup>e</sup> s., fut sénéchal du comte de Boulogne, et servit sur mer tantôt le roi de France, tantôt celui d'Angleterre. Fait prisonnier par les Anglais, lorsqu'il conduisait une flotte à Louis de France, fils de Philippe-Auguste, il eut la tête tranchée. Un roman en vers, écrit peu de temps après sa mort, a fait de lui son héros.

**Eustache (Saint-)**, l'une des petites Antilles, aux Hollandais, entre Saba et Saint-Christophe, par 17° 30' lat. N. et 65° 21' long. O.; 49,000 hab.; ch.-l. *Saint-Eustache*. Port sur la côte S. O. Elle produit du tabac, du sucre et un peu de café. Elle exporte beaucoup de volailles dans les Antilles. Occupée par les Hollandais dès 1635, elle a été prise plusieurs fois par les Français et les Anglais, et a été rendue en 1814.

**Eustachi** (BARTHÉLEMY), savant anatomiste italien, mort en 1574. Il fut professeur de médecine au collège de la Sapience, à Rome, défendit contre Vesale les théories et les observations de Galien, et continua cette polémique dans tous ses traités. On a de lui : *Opuscula anatomica, nempe de renum structura, officio et administratione*; — *De auditu organo*, où il donna pour la première fois une figure de la *corne du limaçon* et fit connaître le canal qui va de l'oreille interne à l'arrière-bouche, et qui porte encore aujourd'hui le nom de *trompe d'Eustache*; — *Ossium examen*; — *De motu capitis*; — *De vena quæ azygos dicitur*; — *De dentibus*; Venise, 1565, in-4°; Leyde, 1707, in-8°, publié par Boerhaave.

**Eustathe** (Saint), évêque d'Antioche, né à Side en Pamphylie, vécut dans la 1<sup>re</sup> moitié du 4<sup>e</sup> siècle. Adversaire infatigable des ariens, il fut condamné par leur influence à finir sa vie à Trajanopolis en Thrace, où il mourut. On a d'Eustathe des fragments d'un commentaire des Psaumes et un traité *contre Origène*. On lui attribue un *Commentaire* sur l'œuvre des six jours, publié par Leo Allatius, Lyon, 1629, in-4°. Fête, le 16 juillet.

**Eustathe** ou **Eumathe**, romancier grec qui vécut probablement au 12<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. Il a composé un roman licencieux et mal écrit intitulé : *Histoire d'Hysmine et d'Hysminias*, publié par Guilbert Gaulmin, Paris, 1618, in-8°; traduit par Ph. le Bas, Paris, 1828, in-12.

**Eustochie** (Sainte), née à Rome vers 365, morte à Bethléem vers 419. Elle se mit sous la direction de saint Jérôme, qui lui adressa sa *Lettre à Eustochie sur la virginité*, l'accompagna, ainsi que sa mère, sainte Paule, en Palestine; les deux femmes s'établirent dans un monastère de Bethléem. Sainte Eustochie succéda à sa mère dans le gouvernement de ce monastère.

**Euterpe**, Muse de la musique et de la poésie lyrique.

**Euthycrate**, fils et élève du statuaire Lysippe, vivait vers 300 av. J. C. Parmi ses ouvrages, on citait les statues d'Hercule et d'Alexandre, plus remarquables par la correction du dessin que par l'élégance.

**Euthydème**, sophiste grec, contemporain de Socrate. Il figure dans l'*Euthydème* de Platon, et cherche à embarrasser Socrate par ses arguties. Xénophon rapporte que, dans sa jeunesse, Euthydème, fier de son savoir, méprisait tout le monde, et que Socrate, engageant

avec lui une conversation dans la boutique d'un sellier, le confondit et le réduisit à l'humilité.

**Euthydème**, roi de Bactriane, étendit la puissance de son royaume. Antiochus le Grand le battit sur l'Arrius et le força de s'enfermer dans sa capitale, Lariaspa, 212 av. J. C. Puis il lui accorda la paix, lui donna une de ses filles pour son fils, et fut secouru par lui dans son expédition dans les Indes. On a trouvé dans le Turkestan méridional beaucoup de médailles d'argent de ce prince avec des inscriptions grecques.

**Eutin**, ville dépendant du grand-duché d'Oldenbourg et chef-lieu d'une principauté du même nom enclavée dans le duché de Holstein; 5,000 hab. Elle est à 50 kil. de Lubeck.

**Eutrope**, *Flavius Eutropius*, historien latin qui vivait dans le 4<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. Il a laissé un *Breviarium* ou abrégé de l'histoire romaine en 10 livres, depuis la fondation de Rome jusqu'au règne de Jovien. Cet abrégé, écrit dans un style net et généralement pur, n'est ni original ni parfaitement impartial : l'auteur omet à dessein tout ce qui pourrait compromettre l'honneur du nom romain. Les meilleures éditions d'Eutrope sont celles de Havercamp, Leyde, 1729, in-8°; de Tzschucke, Leipzig, 1804, in-8°; de Grosse, Leipzig, 1825 in-8°.

**Eutrope**, eunuque et ministre de l'empereur Arcadius. Il vieillit esclave chez plusieurs maîtres, et devint eunuque du palais, 395. Sa dextérité d'esprit le fit remarquer de Théodose, et, à l'avènement d'Arcadius, il devint grand-chambellan. V. ARCADIVS, JEAN CHRYSOSTOME (SAINT). Il fut décapité en 399.

**Eutychès**, hérésiarque, fondateur de la secte des *Eutychéens* ou *Eutychiens*, 378-453. Il combattit d'abord Nestorius et reçut du pape saint Léon des éloges, 448. La même année, le patriarche d'Antioche, Domnus, accusa Eutychès de nier la coexistence en Jésus-Christ des deux natures, divine et humaine, essentiellement distinctes. Condamné par le concile de Constantinople, Eutychès en appela au pape qui commença à examiner le procès. L'hérésiarque obtint de l'empereur Théodose II la convocation d'un nouveau concile à Ephèse. Là, sur de la majorité, soutenu par le président, Dioscore, évêque d'Alexandrie, il fit excommunier Eusèbe de Dorylée, son accusateur, et même le pape saint Léon. Flavius, évêque de Constantinople, qui représentait le pape, fut chargé de coups dont il mourut, 449. Ce concile est connu sous le nom de *brigandage d'Ephèse*. Deux ans après, le concile œcuménique de Chalcédoine réhabilita Flavius et condamna Eutychès et ses adhérents, 451. Une commission de 22 évêques fut chargée de rédiger une définition qui fût l'expression fidèle de la vraie foi. Mais l'hérésie d'Eutychès, qui plaisait à la subtilité orientale, ne disparut pas. L'*Hénotique* ou édit d'union de l'empereur Zénon ne put empêcher les querelles théologiques, qui devinrent souvent des luttes sanglantes dans les grandes villes de l'Empire.

**Euxin (Pont-)**. V. PONT-EUXIN.

**Evagoras**, roi de Salamine en Chypre, restaura dans son pays la civilisation grecque presque détruite par la longue domination des Perses, reçut Conon après la bataille d'Ægos-Potamos, 405 av. J. C., et servit Athènes en concourant avec Conon et Pharnabaze à la victoire navale de Cnide, 394. Attaqué par Artaxerce-Mnémon, après le traité d'Antalcidas, 387, il fut contraint à un traité qui ne lui laissait que Salamine, 385. Il fut assassiné par un eunuque. Isocrate a écrit son panégyrique.

**Evagre**, théologien grec, 345-399. Il naquit probablement à Ihora, petite ville du Pont, et s'acquît dès sa jeunesse une grande réputation par ses polémiques religieuses. Saint Jérôme l'a accusé d'avoir admis les erreurs d'Origène; Tillemont a défendu son orthodoxie. Evagre a composé de nombreux ouvrages, dont plusieurs ne nous sont connus que par des fragments ou des traductions latines. On peut citer : *Μοναχὸς, le Moine*, dont des fragments ont été insérés par Cotelier dans ses *Monumenta Ecclesiæ græcæ*, vol. III; une traduction latine par Gennadius du *Γνωστικὸς (Gnosticus, sive de eo qui scientiam consequi meruit)*; etc.

**Evagre le Scholastique** ou **le Préfet**, historien ecclésiastique grec, né à Epiphanie en Syrie, vers 556, fut avocat à Antioche, questeur sous Tibère II, préfet sous Maurice. Il composa une *Histoire ecclésiastique* qui fait suite à celles de Socrate et de Théodoret. Elle commence au concile d'Ephèse, 431, et va jusqu'à la 12<sup>e</sup> année du règne de Maurice, 574. Elle a été publiée par Henri de Valois, avec traduction latine; Paris, 1659-

1673, 3 vol. in-fol. Cette édition a été reproduite par Reading; Cambridge, 1720.

**Evandre**, chef de Pélasges arcadiens qui conduisit une colonie dans le Latium au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle av. J. C. Il bâtit Pallantée, au pied de l'Aventin, enseigna aux Aborigènes l'alphabet et la musique, adoucit leurs mœurs par des lois nouvelles, et introduisit le culte des divinités pélasgiques, Pan, Cérès, etc. Virgile le fait contemporain d'Énée.

**Évangélique (Eglise)**. V. EGLISE ÉVANGÉLIQUE.

**Évangélistes** (Les quatre), saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean, auteurs des quatre évangiles canoniques.

**Évangile** (grec Εὐαγγέλιον, *bonne nouvelle*), livre sacré des chrétiens. Il renferme l'histoire de Notre-Seigneur et les principes de sa doctrine. C'est la réunion des quatre évangiles canoniques dont l'Eglise a reconnu l'authenticité. Il y a beaucoup d'autres Évangiles, dits apocryphes; ce sont : l'*Évangile selon les Hébreux*, appelé aussi *de saint Pierre* ou *des douze Apôtres*; l'*Évangile selon les Egyptiens*; l'*Évangile de la naissance de la sainte Vierge*; l'*Évangile de saint Thomas*; les *Évangiles de saint Jude, de saint Philippe, de saint Jacques le Majeur, de saint Barnabé, de saint André, de saint Mathias*, etc. L'*Évangile éternel*, écrit au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> s., qui prétendait exposer une loi plus parfaite que celle de Jésus-Christ, fut combattu par Guillaume de Saint-Amour et condamné par l'Eglise.

**Evans** (OLIVIER), mécanicien américain, 1755-1811, né près de Philadelphie, fut d'abord apprenti charron. Il inventa une machine qui fabriquait des dents de cardes; il perfectionna les moulins au moyen d'un appareil opérant régulièrement la mouture, 1782; il construisit une voiture à vapeur, 1800; enfin et surtout il fit la première machine à haute pression, 1797.

**Evariste (Saint)**, d'origine syrienne, fut pape de 100 à 109, et souffrit la persécution sous Trajan.

**Evaux**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 56 kil. N. E. d'Aubusson (Creuse); 2,786 hab. Eaux thermales.

**Eve**, dont le nom, en hébreu, signifie *vivifiante*, fut la première femme. Formée d'une côte d'Adam, et donnée pour compagne au premier homme, elle vécut d'abord avec lui dans le Paradis terrestre. Mais séduite par le démon, qui avait pris la figure d'un serpent, elle mangea du fruit défendu, et fut chassée du Paradis avec son époux, qui avait partagé sa faute. Elle donna le jour à plusieurs fils et filles, et mourut, dit-on, à l'âge de 940 ans.

**Evêchés (Les Trois)**, nom de Metz, Toul et Verdun, en Lorraine, conquis par Henri II, 1552, et cédés définitivement à la France par l'empire d'Allemagne, à la paix de Westphalie, 1648.

**Evenus (Fidari)**, fl. de l'Étolie, tributaire de la mer Ionienne.

**Évêque**, du grec ἐπίσκοπος, inspecteur, chef d'un diocèse. Dans la primitive Eglise, les évêques étaient choisis par les fidèles. Après les invasions des barbares, les rois se réservèrent le droit de sanction, tout en maintenant les élections. Vers la fin du <sup>xii</sup><sup>e</sup> s., les chanoines s'emparèrent du droit d'élection, qui dut toujours être confirmée par le métropolitain ou par le pape. La papauté, chargée de nommer les évêques dans le cas où une élection était nulle par la faute des électeurs, eut souvent à exercer cette importante prérogative, lorsque les évêchés furent désirés comme de riches principautés, et devinrent l'objet de compétitions vives, acharnées, quelquefois sanglantes. Le pape Jean XXII voulut changer son droit de nommer les évêques en cas d'annulation en un droit de les nommer toujours, avec l'assistance des cardinaux. Mais le concile de Bâle n'admit pas cette prétention, et la *Pragmatique sanction* de Bourges conserva les élections. A partir du *Concordat*, 1516, le roi nomma qui il voulut, quelles que fussent les précautions prises pour réserver les droits des chapitres et du pape. La *Constitution civile du clergé* rétablit les élections. Le *Concordat* de 1801 donna au chef de l'Etat la nomination des évêques et au pape l'institution (V. CONCORDAT, EGLISE GALICANE, PRAGMATIQUE SANCTION). Lorsque l'évêque a été institué par une bulle pontificale, et que la bulle a été publiée après examen du conseil d'Etat, on procède à la consécration. Elle se fait par un évêque consécrateur assisté de deux autres évêques, dans l'église de l'élu ou du moins dans la province ecclésiastique autant que possible. Il y a cependant des évêques consacrés à Rome. La puissance des évêques varia suivant les époques. Dans les derniers temps de l'empire romain, l'évêque exerça dans sa ville

une sorte de juridiction paternelle, et fut sans doute bien souvent l'intermédiaire entre un peuple appauvri et un fisc impitoyable; mais nous n'avons trouvé nulle part qu'il ait exercé, en vertu d'une loi, la fonction de *défenseur, defensor civitatis*, que lui attribuent les his oriens modernes, d'après M<sup>lle</sup> de Lézardière et M Guizot. Au moyen âge, les évêques eurent des droits féodaux semblables à ceux des seigneurs laïques. Ils conservèrent jusqu'à la révolution la juridiction sur les clercs et l'administration du temporel des églises. Aujourd'hui, cette juridiction est toute spirituelle. Faire des mandements, consacrer les églises, bénir le saint chrême, donner la confirmation aux fidèles, l'ordination aux prêtres, diacres et sous-diacres, maintenir la discipline du clergé, surveiller les cérémonies du culte et la gestion des conseils de fabrique, nommer et révoquer les desservants des communes, donner l'institution canonique aux curés de canton agréés par le gouvernement: telles sont aujourd'hui les principales fonctions des évêques français. Ils sont tenus à la résidence, et doivent visiter toutes les paroisses de leur diocèse dans l'espace de cinq ans. — Parmi les sectes protestantes, les anglicans et les luthériens sont les seuls qui aient conservé des évêques. V. Fleury, *de l'Institution au droit ecclésiastique*.

**Everbecq**, v. de Belgique, à 55 kil. N. de Tournai (Hainaut); 5,000 hab. Fabr. de toiles, raffinerie de sel.

**Everdingen (ALBERT VAN)**, peintre hollandais, né à Alkmaar, 1621-1675. Il fut élève de Roland Savery et de Pierre Molyn, et devint un paysagiste et un peintre de marine distingué. Il excella à rendre les sites sauvages du nord, les rochers, les cascades, les flots agités, les orages du ciel et de la mer, en un mot, toutes les belles horreurs de la nature. Il fut aussi dessinateur et graveur; ses études colorées et ses eaux-fortes sont très-recherchées. Ses œuvres sont rares, parce que plusieurs de ses tableaux ont été attribués à Ruysdaël par des marchands qui voulaient en augmenter le prix en leur donnant une étiquette plus connue.

**Evesham**, v. d'Angleterre, sur l'Avon, à 25 kil. S. E. de Worcester, dans le Worcestershire; 5,000 hab. Le prince Edouard, fils de Henri III, depuis Edouard I<sup>er</sup>, y livra une grande bataille à Simon de Montfort, comte de Leicester, qui y fut tué, 1265.

**Évhémère**, philosophe du <sup>iv</sup><sup>e</sup> s. av. J. C., visita l'océan indien, et, à son retour, prétendit avoir découvert, dans une certaine île Panchéa, l'histoire primitive des dieux. Selon lui, les dieux avaient été des hommes qui, surpassant les autres en force et en habileté, les avaient obligés à se soumettre à leur volonté, puis, aspirant plus haut, s'étaient prétendus doués de facultés surnaturelles. Ce système fut exposé dans l'*Histoire sacrée* que traduisit Ennius. Les épicuriens acceptèrent ce système commode de tout expliquer par l'histoire, et les légendes merveilleuses, les gracieuses fictions que les Grecs avaient placées au berceau de leurs ancêtres furent à jamais flétries. La foi naïve disparut: les savants furent philosophes, le peuple fut grossièrement mystique, mais le paganisme mourut.

**Evian, Aquianum**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. E. de Thonon (Haute-Savoie); 2,450 hab. Eaux minérales.

**Evilmérodac**, roi de Babylone, succéda à Nabuchodonosor II, son père, vers 562 av. J. C., rendit la liberté à Joachim, roi de Juda, devint odieux par son incurie et ses débauches, fut tué dans une conspiration, et remplacé par Nériglissor, son beau-frère, 560.

**Évocation**, c'est-à-dire *appel*, cérémonie religieuse par laquelle les païens appelaient la présence des dieux. Moïse défendit aux Hébreux d'évoquer les morts, et Saül agit contrairement à la loi en faisant évoquer l'âme de Samuel par la pythonisse d'Endor. Dans l'*Odyssée*, on voit Ulysse évoquer l'ombre de Tirésias. Les Romains évoquaient les dieux protecteurs d'une ville qu'ils assiégeaient, et leur promettaient un temple à Rome s'ils voulaient renoncer à protéger l'ennemi.

**Évocation**, acte par lequel une affaire est enlevée à une juridiction et soumise à une autre. Dans l'ancienne monarchie française, les procès étaient souvent évoqués par le roi à son conseil. L'ordonnance de Moulins, 1566, statua que l'évocation ne pourrait être faite que par une ordonnance royale contre-signée par quatre secrétaires d'Etat, que la partie qui l'aurait obtenue devrait d'abord se constituer prisonnière, et que les parlements pourraient faire des remontrances. L'abus des évocations se perpétua cependant, et on voit encore, sous Louis XV, évoquer le procès du duc d'Aiguillon.

**Evora**, anc. *Ebora* ou *Liberalitas Julia*, ville de Portugal, à 150 kil. E. de Lisbonne, ch.-l. de la province d'Alemtéjo; 12,000 hab. Place forte, archevêché; ville peu importante. Sertorius y résida; César l'érigea en municipe, les Maures la prirent en 715, les chrétiens la recouvrèrent au XII<sup>e</sup> s.

**Evora-Monte**, village de Portugal (Alemtéjo), à 24 kil. N. E. d'Evora, où dom Miguel signa la convention par laquelle il renonçait au trône de Portugal, 1834.

**Evran**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. de Dinan (Côtes-du-Nord), sur le canal d'Ille-et-Rance; 4,402 hab., dont 360 seulement agglomérés.

**Evrecy**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. de Caen (Calvados); 752 hab.

**Evreux**, anc. *Gisacum*, du temps des Gaulois, *Ebroïcum* ou *Civitas Ebuovicum*, du temps des Romains, ch.-l. du département de l'Eure, à 104 kil. O. N. O. de Paris, sur l'Iton, par 49° 1'50" lat. N. et 1° 41'9" long. O.; 12,520 hab. Evêché suffragant de Rouen. On y remarque une belle cathédrale gothique, l'église Saint-Thaurins, la tour de l'horloge et des ruines romaines. Fabriques de coutils, bonneterie, draps, quincaillerie, commerce de grains et d'épicerie. — Evreux, ch.-l. des *Ebuovices*, devint au X<sup>e</sup> siècle la capitale d'un comté, créé par le duc de Normandie. En 1194, le prince Jean sans Terre y massacra une garnison de 500 hommes d'armes français qu'il y avait introduits lui-même. Elle fut prise par Philippe Auguste sur Jean sans Terre, en 1205. Elle fut donnée par Philippe le Bel à l'un de ses fils, qui fonda la maison capétienne d'Evreux. Charles V la confisqua, 1378. Elle fut prise et reprise par les Anglais et les Français au XV<sup>e</sup> siècle. En 1793, elle fut un des centres de la tentative d'insurrection girondine dans les départements.

**Evron**, *Ebronium*, ch.-l. de canton, de l'arr. et à 52 kil. E. de Laval (Mayenne); 5,243 hab. Collège, église remarquable. Fabriques de toiles et de linge de table, commerce de volailles.

**Ewald**, poète danois, né à Copenhague, 1747-1781, manifesta dès l'enfance une imagination ardente. Des légendes de martyrs lui inspirèrent le désir d'aller évangéliser les nègres; la lecture de Robinson fit un tel effet sur lui, qu'il gagna la mer, à 11 ans, pour s'y embarquer dans l'espoir de faire naufrage; ses parents le ramenèrent. La gloire de Frédéric II le détermina à prendre du service dans l'armée prussienne; puis mécontent d'avoir été placé dans l'infanterie, il passa aux Autrichiens et se fit bientôt racheter. Dans son pays, il eut la douleur de voir le mariage d'une jeune fille qu'il aimait. Resté pauvre, solitaire, passionné et désabusé, il se livra à la boisson et fut abandonné par sa famille. Mais son génie se réveilla. Il écrivit sa tragédie de *Rolf Krage*, 1770, dont les beautés furent méconnues. *La mort de Balder*, 1775, fut mieux reçue. Enfin ses poésies lyriques lui assurèrent sinon le pain de chaque jour, au moins une grande et juste réputation après sa mort.

**Exarque**, titre d'une dignité laïque et ecclésiastique dans l'empire d'Orient. Dans l'Eglise, l'exarque était au-dessous du patriarche et au-dessus de l'archevêque métropolitain. Dans l'Etat, l'exarque d'Afrique et celui de Ravenne exerçaient la plénitude de la puissance impériale. L'exarchat d'Afrique fut fondé en 534 et fut détruit par les Arabes; celui de Ravenne fut établi en 568 et détruit par Astolphe, roi des Lombards, en 752.

**Excellence**, titre honorifique donné d'abord aux rois. Les ambassadeurs le prirent à partir de 1593. Le duc de Nevers, ambassadeur de Henri IV à Rome, l'ayant reçu à cause de sa haute naissance, les autres s'en emparèrent. Sous Louis XIV, les ministres, devenus dépositaires de la puissance royale et supérieurs en autorité aux plus grands seigneurs se firent donner le titre d'*excellence*. De nos jours, il a été porté par les ministres, les maréchaux, les ambassadeurs et les présidents des grands corps de l'Etat.

**Excideuil**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 56 kil. N. E. de Périgueux (Dordogne), sur l'Isle, 2,270 hab. Vins, étoffes, marbres rouges, forges.

**Excommunication**, dans la primitive Eglise, signifiait la privation de tout rapport avec les autres églises, imposée à un évêque qui avait manqué de venir au concile, ou qui avait ordonné un clerc d'un autre diocèse. Plus tard, l'excommunication fut le retranchement de la société des fidèles. L'excommunication, selon Fleury, doit être précédée au moins de trois monitions; car J. C. ordonne de reprendre celui qui nous a

offensé, premièrement en particulier, puis en présence de deux ou trois témoins, et enfin devant l'Eglise, avant de nous éloigner de lui. L'effet de l'excommunication est de séparer l'excommunié de tout commerce avec les fidèles, le but de le couvrir d'une confusion salutaire; mais on ne doit pas cesser de l'aimer et de travailler à son salut. A l'époque féodale, l'Eglise, au milieu d'une société brutale, se servit de l'excommunication pour protéger le peuple, punir les grands coupables et se garder elle-même. Elle en fit une arme formidable souvent mise au service de la justice et de la faiblesse opprimée, souvent aussi destinée à défendre des droits temporels et des prétentions despotiques. Il suffit dès lors, pour être excommunié, d'avoir usurpé les terres d'une abbaye, et la formule de l'excommunication prit une forme violente et sauvage qui n'avait rien d'évangélique. La parole des prêtres eut les mêmes colères que l'âme des barons. En 1014, Benoît VIII lança en ces termes l'excommunication contre les usurpateurs des domaines de l'abbaye de Saint-Gilles, sur le Rhône: « Qu'ils ne puissent éviter la société de Judas Iscariote, de Caïphe, d'Hérode et de Ponce-Pilate; qu'ils périssent maudits par les anges et relégués dans la communion de Satan; que les malédictions descendent sur eux du ciel et remontent vers eux de l'abîme; qu'ils soient maudits avec les damnés de l'enfer, s'ils ne s'amendent et ne font satisfaction! Qu'ils soient maudits dans les quatre parties du monde; qu'ils soient maudits de jour et excommuniés de nuit;... maudits dans le présent et excommuniés dans les siècles futurs! que leurs biens soient livrés aux étrangers, leurs enfants au tranchant du glaive! » Un pareil langage était peut-être nécessaire pour frapper les cœurs endurcis du XI<sup>e</sup> siècle. Mais il faut applaudir saint Louis qui refusa de se faire l'exécuteur des sentences d'excommunication prononcées par les évêques, avant d'avoir examiné lui-même les questions en litige. L'Eglise usa cette arme terrible en s'en servant trop souvent, et à l'époque du grand schisme, l'excommunication, qui n'avait plus pour sanction l'obéissance absolue de l'opinion publique, fut peu respectée des condamnés. Parmi les rois de France, Robert, Philippe I<sup>er</sup>, Philippe Auguste, Philippe le Bel, Louis XII, Henri III, Henri IV furent excommuniés, ainsi que l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>.

**Exe**, *Isca*, petit fl. d'Angleterre, passe à Triverton et à Exeter et se jette à Exmouth dans le golfe d'Exeter (Manche), après un cours de 70 kil.

**Exégèse**, c.-à-d. interprétation, se dit de l'explication des saintes Ecritures. Origène, saint Jérôme, saint Jean Chrysostome furent des exégètes. Dans les temps modernes, l'exégèse allemande s'est rendue célèbre par la profondeur de ses recherches et la témérité de ses affirmations.

**Exelmans** (RENÉ-JOSEPH-ISIDORE, comte), maréchal de France, né à Bar-le-Duc, 1775-1852, s'engagea en 1791, fut choisi pour aide de camp par le général Eblé, 1798, puis par Murat, 1801. Il se distingua dans les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et fut nommé général de brigade après la bataille d'Eylau, 1807. Fait prisonnier en Espagne, 1808, il fut détenu 3 ans en Angleterre, d'où il s'échappa sur une barque, 1811. Sa conduite pendant l'expédition de Russie lui valut le grade de général de division, et sa bravoure dans les campagnes de Saxe et de France lui procura le titre de comte, 1814. Traduit devant un conseil de guerre, 1815, il fut acquitté, combattit à Waterloo, et, la veille de la capitulation de Paris, il écrasa à Versailles une division prussienne. Après la 2<sup>e</sup> Restauration, il se réfugia à Riom, puis passa en Belgique pour échapper aux tracasseries de la police, et fut rappelé par le maréchal Gouvion-Saint-Cyr, qui le rétablit sur le cadre des officiers généraux, 1820. Pair de France, 1830, grand-chancelier de la Légion d'honneur, 1850, il fut créé maréchal de France, 1851, et mourut d'une chute de cheval.

**Exempts**, officiers chargés de notifier les ordres du roi, dans l'ancienne monarchie. Ils portaient un bâton d'ébène garni d'ivoire aux deux bouts.

**Exequatur**, ordre d'exécution inscrit par un juge au bas d'une sentence arbitrale. — Autorisation donnée par le souverain aux consuls des Etats étrangers d'exercer leurs fonctions.

**Exeter**, *Uxela*, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Devon, port sur l'Exe, à 45 kil. de son embouchure, à 260 kil. S. O. de Londres; 55,000 hab. Belle cathédrale. Grands marchés de blé et de laines, brasseries.

**Exeter**, v. des Etats-Unis (New-Hampshire), 7,000 hab. Port sur la rivière d'Exeter. Fonderie de canons.

**Exham** ou **Hexham**, *Alexodunum*, v. d'Angleterre, comté de Northumberland, sur la Tyne, à 30 kil. O. de Newcastle; 7.000 hab. Bataille de 1464, pendant la guerre des Deux Roses, perdue par Marguerite d'Anjou, femme de Henri VI.

**Exili**, empoisonneur, complice de la marquise de Brinvilliers.

**Exilles**, bourg d'Italie, près de la petite Doire, à 10 kil. O. de Suse, à la descente du col d'Exilles; 1.500 hab. Place forte. Combat de 1746, où le chevalier de Belle-Isle fut tué. Ce fut la dernière tentative faite par les Français pour pénétrer en Italie avant la Révolution.

**Eximeno** (DON ANTONIO), jésuite espagnol, 1732-1798, enseigna les mathématiques et l'artillerie à l'école militaire de Ségovie. Il a écrit en espagnol : *Hist. militaire de l'Espagne*. Ségovie, 1769, in-4°.

**Exmes**, *Oximum*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 18 kil. d'Argentan (Orne), sur la Dive; 576 hab. Antiquités romaines.

**Exmouth**, v. d'Angleterre, à 15 kil. d'Exeter, à l'embouchure de l'Exe, dans la Manche, comté de Devon; 5.500 hab. Bains de mer. Patrie du navigateur Walter Raleigh.

**Exmouth** (ÉDOUARD PELLEW, lord), amiral anglais, né à Douvres, 1737-1835, servit contre les Français dans la guerre de l'indépendance des États-Unis, et bombarda Alger, 1816. Il fut membre de la chambre des lords depuis 1814.

**Exode**, du grec *ἐξοδος*, sortie. On appelle ainsi le II<sup>e</sup> livre du Pentateuque, qui contient l'histoire des Juifs lorsqu'ils partirent d'Égypte.

**Exorciste**, clerc des ordres mineurs, chargé de chasser les démons dans la primitive Eglise. Plus tard, cette fonction fut réservée aux prêtres, qui même eurent besoin pour l'exercer d'une délégation spéciale de l'évêque.

**Expectatives (Grâces)**, bulles accordées par les papes pour l'obtention des premiers bénéfices qui viendraient à vaquer. C'était d'abord des recommandations faites par *lettres monitoires*, puis ce furent des ordres envoyés par *lettres préceptoires* et *exécutoires*. Cet usage devint un abus pendant le grand schisme; les conciles de Pise, de Constance et de Bâle s'y opposèrent, et le concile de Trente abolit les Grâces expectatives.

**Expiations** (Fête des), fête célébrée par les anciens Hébreux, le 10 septembre de chaque année, pour expier les fautes de l'année. Le grand prêtre immolait un taureau, trois béliers, un bouc, confessait ses péchés et ceux du peuple, et lâchait un autre bouc vers le désert, en le chargeant de tous les crimes d'Israël; c'était le bouc émissaire.

**Expiats**, nom d'une population maudite, dans le midi de la France. V. CAGOTS.

**Expilly** (JEAN-JOSEPH, abbé D'), géographe, né à Saint-Remi, en Provence, 1719-1795. Il voyagea beaucoup et rendit de grands services à la science géographique. Entre autres ouvrages, il a écrit : *Le Géographe manuel*, 1757, in-18°, qui a souvent été réédité; *Description historique et géographique de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande*, 1759, in-42; *De la Population de la France*, 1765, in-fol.; *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France*, 1762-1770, ouvrage inachevé (s'arrête à la lettre S), mais très-estimable, 6 volumes in-fol.

**Exposition des enfants**. Cet usage barbare fut en vigueur chez les Grecs, sauf à Thèbes, et chez les Romains. Il a toujours existé en Chine. En France, il y avait jadis, aux portes des églises, des coquilles de marbre destinées à recevoir les enfants exposés. Une ordonnance de 1556 punit de mort l'exposition des enfants; au xvii<sup>e</sup> s., le fouet remplaça le dernier supplice. La charité de saint Vincent de Paul recueillit ces abandonnés que la loi ne pouvait protéger.

**Expositions de l'Industrie**. Cet excellent usage date de 1798, et la première idée appartient à François de Neufchâteau, alors ministre de l'intérieur. L'Exposition de 1798 eut lieu au Champ de Mars, comme celle de 1867. Elle dura 3 jours et compta 110 exposants. Depuis cette époque jusqu'en 1833, il y eut 7 expositions. Une ordonnance du 4 octobre 1833 décida que les expositions auraient lieu tous les 5 ans à Paris, et que l'on n'y admettrait que les produits envoyés par les jurys départementaux, nommés à cet effet. La 8<sup>e</sup> exposition eut lieu en 1834 sur la place de la Concorde et compta 2.447 exposants; la 9<sup>e</sup>, aux Champs Élysées, eut 3.281 exposants, en 1839; la 10<sup>e</sup>, en 1844, 3.960 exposants. L'Angleterre eut l'idée de faire une exposition universelle, qui eut lieu en 1851,

au Palais de Cristal, près de Londres. La France suivit cet exemple, et du 5 mai au 31 octobre 1855, plus de 21.000 exposants de tous les pays soumièrent les produits de leur travail au jugement du public. L'Angleterre a depuis renouvelé cette expérience en 1862, et la France a ouvert sa 2<sup>e</sup> exposition universelle au Champ de Mars, le 1<sup>er</sup> avril 1867. Elle comptait 48.000 exposants.

**Expositions de peinture**. L'idée d'exposer les tableaux pour encourager les artistes remonte au xvii<sup>e</sup> s. En 1699, Louis XIV accorda la galerie du Louvre aux exposants. Depuis 1751, elles eurent lieu tous les 2 ans. De nos jours, elles sont devenues annuelles. Un jury choisit les œuvres dignes de figurer à l'Exposition, et distribue des médailles.

**Exsuperantius**, historien latin, auteur d'un abrégé intitulé : *De Marii Lepidi et Sertorii bellis civilibus*. On suppose que ce livre est un sommaire de l'ouvrage de Salluste, aujourd'hui perdu.

**Exuma (Grande-)**, une des Lucayes, près de San-Salvador; basse, longue et étroite; 1.600 hab. Elle produit du coton, et appartient aux Anglais. La *Petite-Exuma* est un peu au sud.

**Exupère** (Saint), évêque de Toulouse, vivait au v<sup>e</sup> s. Il combattit l'hérésie de Vigilantius, vendit ses biens pour les pauvres et transforma le temple de Minerve en une église de la sainte Vierge. Fêtes, 28 sept. et 14 juin.

**Eyalet**, division administrative de l'empire turc, syn. de *pachalik*. On le divise en *livahs* ou *sandjakahs*.

**Eyck** (HUBERT VAN), peintre flamand, né à Maas-Eyck, 1366-1426, s'établit à Bruges avec son frère Jean, et peignit avec lui le grand tableau de l'*Adoration de l'Agneau mystique*.

**Eyck** (JEAN VAN), frère du précédent, né à Maas-Eyck, vers 1386, mort en 1444, apprit la peinture de son frère Hubert, et inventa la peinture à l'huile, 1410, en substituant à l'huile non préparée, qu'on employait quelquefois au moyen âge, l'huile de noix et l'huile de lin cuites et mêlées d'essences. Il obtint ainsi une évaporation si rapide, qu'il put appliquer les couleurs les unes sur les autres sans qu'elles fussent sèches. Il enseigna aussi l'art de faire des vitraux d'une seule pièce. Ses œuvres, qu'on trouve surtout à Anvers, Bruges, Gand, Munich, Berlin, montrent son talent remarquable comme peintre. Il y a au Louvre : *La Vierge couronnée par un ange*, et *les Noces de Cana*.

**Eyckens** (PIERRE), peintre flamand, né vers 1650, directeur de l'académie d'Anvers, a laissé beaucoup de tableaux, où l'on admire la correction du dessin, la beauté du coloris, la grâce des draperies. La *Cène*, qui est à Anvers, est l'un de ses chefs-d'œuvre.

**Eygalières**, village de l'arrond. et à 36 kil. N. E. d'Arles (Bouches-du-Rhône). Beaux marbres.

**Eygues**, riv. de France, affl. de g. du Rhône, passe à Nyons; cours de 86 kil.

**Eyguières**, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 40 kil. E. d'Arles (Bouches-du-Rhône), 3.000 hab. Huile, vin, soie.

**Eygurande**, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 25 kil. N. E. d'Ussel (Corrèze); 1.000 hab.

**Eylau (Preussich-)**, v. de Prusse, prov. de Prusse, à 35 kil. S. de Königsberg; 3.000 hab. Sanglante victoire des Français sur les Russes et les Prussiens, 1807. — *Deutsch-Eylau* est une ville de la même province; 2.500 hab.

**Eymet**, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 26 kil. S. de Bergerac (Dordogne); 1.867 hab. Fabriques de calicois.

**Eymoutiers**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 45 kil. E. de Limoges (Haute-Vienne); 3.888 hab. Belle église gothique; commerce de cire, tanneries.

**Eyriès** (J.-B.), géographe, né à Marseille, 1767-1846, un des fondateurs de la Société de géographie de Paris. Il a traduit : *Voyages de découvertes dans la partie septentrionale de l'Océan Pacifique par le capitaine Broughton*, 1806, 2 vol.; *Voyage de Golownin en 1811-15*, 2 vol. Il a composé un *Abrégé de l'hist. générale des voyages par Laharpe*, 14 vol. in-8°.

**Ezéchias**, roi de Juda, fils et successeur d'Achaz, régna de 725 à 694 av. J. C. Il renversa les idoles, battit les Philistins, et le roi d'Assyrie, Sennachérib, grâce au secours d'un ange qui tua 185.000 Assyriens, et fut guéri d'une maladie par ses prières.

**Ezéchiël**, c.-à-d. *fortifié par Dieu*, l'un des quatre grands prophètes des Juifs, prophétisa de 595 à 574 av. J. C. Le livre d'Ezéchiël est canonique. Son style est si plein d'images, qu'on n'en permettait la lecture qu'aux personnes âgées de plus de 50 ans.

## F

**Faaborg**, v. maritime de Danemark, à 50 kil. S. O. d'Odense, sur la côte S. de Fionie; 2,800 hab. Exportation d'alcool, de graines oléagineuses et de grains.

**Fabaria**, l'un des anciens noms de l'île BORKUM.

**Fabarius**, *Fabariæ*, nom des calendes de juin chez les Romains : on y offrait des fèves à la déesse *Carna*.

**Fabas** (JEAN DE), personnage qui se signala pendant les guerres de religion. Catholique, il défendit cependant Montgomery contre Montluc, 1569, puis combattit les Turcs à Lépante, 1571. En 1576, il livra Bazas au roi de Navarre, embrassa la réforme et servit dès lors le parti huguenot; en 1594, il entra dans Paris à côté de Henri IV. Nommé gouverneur du pays d'Albret, il mourut en 1614. — On l'a confondu quelquefois avec son fils, qui dirigea les protestants en 1622 et mourut en 1654.

**Faber**, **Fabre** ou **Le Fèvre** (JEAN), jurisconsulte, né près d'Angoulême, fut juge à La Rochefoucauld, et, peut-être, chancelier de France. Il mourut en 1540. Cité par Dumoulin, qui invoque son autorité, il est l'auteur d'un *Commentaire sur les Institutes*, 1488.

**Faber** (BASILE), érudit allemand, né à Sorau (Silésie), 1520-1576. Recteur à Erfurt, il a laissé un *Thesaurus eruditionis scholasticæ*, augmenté depuis par Buchner, Cellarius, Stubel et Mathieu Gessner, 1749, 2 vol. in-fol.

**Faber**. V. FABRE, LEFÈVRE.

**Fabert** (ABRAHAM), maréchal de France, né à Metz, en 1599. Fils et petit-fils d'imprimeurs anoblis par les ducs de Lorraine, il s'enrôla de bonne heure dans un régiment du duc d'Épernon. Pourvu d'une compagnie dans les gardes, par la protection de ce dernier, il avança rapidement, grâce à son courage et à son sang-froid. Il eut assez de bonheur pour que ses contemporains aient attribué ses succès à la magie. Blessé au siège de Turin, 1640, il combattit à la Marsée en 1641, et prit part, en 1642, à la conquête du Roussillon; il se distingua particulièrement à la prise de Collioure et à celle de Perpignan. Sous le gouvernement de Mazarin, il s'empara de Porto-Longone et de Piombino et mérita ainsi le grade de maréchal de camp, 1646. Pendant la Fronde, il resta fidèle au roi. En 1654, il réduisit Stenay, et en 1658 devint maréchal de France et gouverneur de Sedan. Il eût obtenu, en 1662, le collier des ordres du roi, s'il eût produit des titres de noblesse conformes aux statuts. Informé qu'on ne vérifierait pas ceux qu'il présenterait, il répondit qu'il ne se déshonorerait point par une imposture. Il mourut en 1662. — On a de lui des *Lettres* (de 1654 à 1654), déposées à la Bibliothèque nationale, des *Ordonnances*, dans les archives de Sedan; une *Relation du siège de la Marsée*, dans les *Mémoires* de Montrésor. Courtils de Sandraz a écrit sa *Vie*.

**Fabien** (Saint), pape de 236 à 250, fut martyrisé sous Decius. On l'honore le 20 janvier.

**Fabiens**, prêtres du dieu Pan à Rome.

**Fabius** (*gens Fabia*), illustre famille patricienne de Rome, qui prétendait descendre d'Évandre, ainsi nommée parce qu'un de ses premiers membres introduisit en Italie la culture de la fève (*fabia*). Elle se fit surtout connaître en luttant, aidée de ses 4,000 clients, contre les Véiens (479-477 av. J. C.). Surpris sur les bords de la Crémère, 306 Fabiens périrent. Un seul, Q. Vibulanus, échappa. — On retrouve le nom de Fabius jusqu'au 8<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne.

**Fabius** (QUINTUS MAXIMUS RULLIANUS), maître de la cavalerie de Papirius Cursor, faillit périr pour avoir vaincu les Samnites en l'absence et malgré les ordres de ce dictateur, 325 av. J. C. Honoré de deux dictatures et de six consulats, il fut l'un des héros de la guerre du Samnium; dans le dernier (297), il remporta une éclatante victoire à Sentinum sur les Gaulois, les Etrusques et les Ombriens, alliés des Samnites. Censeur en 304, il mérita le surnom de *Maximus* en rejetant le menu peuple dans les quatre tribus urbaines, après la révolution tentée par Appius Claudius.

**Fabius Gurgés**, fils du précédent. Consul en 292 av. J. C., il fut battu par les Samnites. Son père Rullianus l'aida à réparer cet échec, en servant sous ses ordres comme son lieutenant.

**Fabius** (QUINTUS MAXIMUS VERRUCCOSUS), petit-fils du précédent, né vers 275 av. J. C., avait déjà été deux fois consul, 255 et 228, censeur, 250, et dictateur, 221, quand le sénat l'envoya à Carthage demander satisfaction pour la ruine de Sagonte, 218 : il en rapporta la guerre. Nommé dictateur après le désastre de Trasimène, 217, il opposa une constante défensive aux manœuvres d'Annibal, sans toutefois négliger l'occasion de lui infliger un échec; il faillit même le prendre dans les gorges de Casilinum. Obligé de partager l'armée avec le maître de cavalerie, Minucius (V. ce nom), il sauva du moins ce dernier d'une entière défaite. Il fut encore trois fois consul : en 215 il commença le siège de Capoue; en 209 il reprit Tarente et noya cette ville dans le sang de sa garnison. Adversaire de Scipion, il s'opposa, sans succès, à ce que ce dernier passât en Afrique, et mourut quelques mois avant la bataille de Zama, 202. C'est le fameux *Fabius Cunctator*.

**Fabius** (MAXIMUS ÆMILIANUS QUINTUS), fils adoptif du précédent et fils de Paul-Émile, vainqueur de Persée. Consul en 145 av. J. C., il battit Viriathès. Il fut l'élève et le patron de Polybe.

**Fabius** (MAXIMUS ALLOBROGICUS QUINTUS), fils du précédent. Il battit les Allobroges et Bituitus, roi des Arvernes, leur allié, 122 av. J. C.

**Fabius Pictor** (QUINTUS), le plus ancien des annalistes latins, servit dans la seconde guerre punique. Après la déroute de Cannes, il alla à Delphes consulter l'oracle, 216 av. J. C. — Son surnom lui venait de son grand-père *Caius* qui avait peint le temple du Salut, 507-502. Il a composé des *Annales* en latin, selon les témoignages les plus autorisés, bien que Denys d'Halicarnasse affirme qu'elles étaient rédigées en grec. Les fragments de Fabius Pictor ont été publiés par Krause, *Fragmenta historicorum Romæ*, 1833, et par C. Müller, *Historicorum Græcorum fragmenta*.

**Fabre** (JEAN-CLAUDE), oratorien, né à Paris, 1668-1755, a publié une continuation de l'*Histoire ecclésiastique* de l'abbé Fleury, 1754, 16 vol. in-4<sup>e</sup>, qui est bien au-dessous de son modèle.

**Fabre** (JEAN), protestant, né à Nîmes, 1727-1797, subit la peine des galères à la place de son père condamné pour exercice illégal du culte réformé, 1756. Fenouillot de Falbaire fit de ce dévouement filial le sujet de son drame *L'Honnête criminel*, 1767. Fabre avait été mis en liberté par ordre de Choiseul, en 1762.

**Fabre d'Olivet** (ANTOINE), littérateur, musicien et philologue, né à Ganges (Hérault) en 1768, de la famille du précédent. Venu à Paris, il débuta dans le commerce, entra dans divers ministères comme employé, et se livra surtout à la culture des lettres. Il mourut en 1825. — L'imagination échauffée par des travaux intellectuels, il s'attira la réputation de visionnaire. Il prétendit avoir trouvé la clef des hiéroglyphes, le moyen de rendre l'ouïe aux sourds-muets, un nouveau système d'étymologie et d'analyse des signes, etc. Connu par beaucoup de romances, il a laissé en outre des poésies diverses, des travaux sur la langue hébraïque, une *Histoire philosophique du genre humain*, 2 vol. in-8<sup>e</sup>, etc.

**Fabre d'Eglantine** (PHILIPPE-FRANÇOIS-NAZARIE), poète comique et conventionnel, né à Carcassonne en 1755. Couronné aux Jeux floraux, il ajouta à son nom celui de *l'églantine*, symbole de sa victoire. D'abord comédien médiocre, il vint, à l'âge de 50 ans, à Paris, et débuta comme auteur au Théâtre-Italien en 1787. Il ne réussit qu'en 1790, où il donna au Théâtre-Français le *Philinte de Molière*. Cette pièce, qui se distingue par la verve du style et par la force de l'action, lui assura l'une des premières places parmi les poètes dramatiques du temps. — Malheureusement Fabre d'Eglantine se trouva amené à jouer un rôle politique où il compromit sa réputation littéraire. Secrétaire de Danton, ministre de la justice après l'insurrection du 10 août 1792, il représenta Paris à la Convention, où il vota la mort de Louis XVI. On le vit, en même temps, afficher une opulence que n'explique pas le produit assez faible de ses ouvrages dramatiques. Dans l'Assemblée, il proposa l'établissement du *maximum* et du calendrier républi-



cain, etc. Suivant Danton dans ses évolutions, il attaqua les Hébertistes, mais il fut lui-même arrêté quelques jours après. Accusé d'avoir reçu 100,000 francs pour falsifier un décret relatif à la liquidation de la Compagnie des Indes, 15 janvier 1794, il fut condamné comme faussaire et exécuté avec les Dantonistes, 5 avril 1794. Outre 17 comédies, il a laissé des poésies diverses, parmi lesquelles on cite la chanson : *Il pleut, il pleut, bergère*. Ses Œuvres, publiées en 1802, forment 2 vol. in-8°.

**Fabre** (JEAN-PIERRE), dit de l'Aude, homme d'Etat, né à Carcassonne en 1755, fut d'abord avocat au parlement de Toulouse. Partisan des réformes modérées à l'époque de la Révolution, il quitta la France pendant la Terreur, siégea en 1795 au conseil des Cinq-Cents, et prêta son appui au coup d'Etat du 18 brumaire. Membre du Tribunal, il proposa de déclarer la contribution foncière fixe et immuable, 1805, et fit décider, en 1804, l'établissement d'un impôt sur les boissons et la création de la régie des *Droits réunis*. Président du Tribunal, de 1804 à 1807, il siégea depuis au Sénat jusqu'en 1814. Alors il fut l'un des 65 sénateurs qui nommèrent un gouvernement provisoire. Membre de la Chambre des pairs créée par Louis XVIII en 1814, puis de celle que l'Empereur établit pendant les Cent-Jours, il se prononça, après la bataille de Waterloo, pour une seconde restauration des Bourbons. Déchu néanmoins de sa dignité de pair pendant quatre ans, il ne la recouvra qu'en 1818. Il mourut en 1852.

**Fabre** (MARIE-JOSEPH-VICTORIN), littérateur, né à Jaujac (Ardèche) en 1783, se fit un nom dès l'âge de 20 ans. Rival de Millevoye, il l'emporta dans le concours poétique ouvert sur les *Embellissements de Paris*, 1811; l'année suivante, il donna une *Ode sur le Tasse*. Il eut aussi des succès en prose : on couronna ses *Eloges* de Boileau, 1805, de Corneille, 1808, de la Bruyère, 1810, de Montaigne, 1812, et son *Tableau littéraire de la France au XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1810. Il faisait aussi un cours d'éloquence à l'Athénée de Paris, dans lequel il prononça, en 1825, plusieurs leçons sur les principes de la société civile. Victorin Fabre avait refusé, sous l'Empire, toutes les offres de Napoléon. Il mourut en 1831. Ses Œuvres forment 4 vol. in-8°, 1844-1845.

**Fabre** (RAYMOND-AUGUSTE), littérateur, frère du précédent, 1792-1859, a vécu dans une étroite union avec lui. Il fut jusqu'en 1831 l'un des rédacteurs de la *Tribune*. On a de lui : la *Calédonie*, poème en 12 chants, 1825; le *Siège de Missolonghi*, 1826, etc. Ses Œuvres sont réunies à celles de Victorin.

**Fabre** (FRANÇOIS-XAVIER), peintre, né à Montpellier en 1766, fut élève de David. Il eut le grand prix en 1787; il alla ensuite à Rome, puis à Florence, où il se lia avec la comtesse d'Albany, veuve du dernier des Stuarts et d'Alfieri. Légataire de celle-ci, 1824, il revint dans sa ville natale, à laquelle il laissa en mourant, 1857, un grand nombre de tableaux et d'objets d'art. — On cite ses paysages et ses portraits de *Canova* et d'*Alfieri*.

**Fabretti** (RAPHAEL), antiquaire, né à Urbino (Italie) en 1618. Docteur à 18 ans, il compléta à Rome ses études sur l'antiquité. Après avoir occupé divers emplois, il fut nommé par Innocent XII conservateur en chef des archives du château Saint-Ange. Il mourut en 1700. — On a de lui : *De aqueductibus veteris Romæ*, 1680; *Columna Trajani*, 1683. Ses découvertes dans les catacombes ont été publiées dans son *Inscriptionum antiquarum descriptio...*, 1699, in-fol.

**Fabri** (JACQUES), V. LEFÈVRE D'ETAPLES.

**Fabri de Hilden**, V. FABRICE.

**Fabri de Peiresc**, V. PEIRESC.

**Fabriano**, ville de 9,000 hab., dans la province de Macerata (Italie), à 45 kil. O. du chef-lieu. Evêché. Pâpetries.

**Fabriano** (GENTILE), peintre italien, né à Fabriano vers 1570, ne paraît pas avoir été l'élève de Frà Angelico (né 17 ans après lui). Sa fresque d'Orvieto, 1417, lui valut le titre de *magister magistrorum*. Distingué par le sénat de Venise et par le pape Martin V, il exerça une influence considérable sur les artistes contemporains. — Le musée du Louvre possède de ce maître gracieux et délicat une *Présentation au Temple* qui porte la date de 1425.

**Fabrice, Fabrizio** ou **Fabricius** (JÉRÔME), anatomiste, né à Acquapendente, près d'Orvieto, en 1557. Élève de Fallope, il lui succéda, en 1562, à l'université de Padoue, dans la direction des travaux anatomiques. Sa réputation attira des étudiants de toute l'Europe, et la république de Venise prouva son admiration pour le pro-

fesseur en construisant un plus vaste amphithéâtre d'anatomie, 1595. Fabrice mourut en 1619. — Ses Œuvres complètes, Leipzig, 1687, Leyde, 1725, in-fol., se composent de dissertations riches en observations nouvelles. Son principal mérite est d'avoir préparé la découverte de la circulation du sang, que l'on doit à Harvey, son élève.

**Fabrice de Hilden** ou **Fabri** (GUILLAUME), médecin, né à Hilden, près de Cologne, en 1560, se rendit, en 1586, à Lausanne, pour se perfectionner dans la chirurgie sous Griffon, professeur de cette ville. Médecin à Payerne, puis à Berne, il mourut en 1634. — Regardé comme restaurateur de la chirurgie en Allemagne il a laissé des traités sur les fractures, les plaies à la tête et les plaies d'armes à feu. Recueillies par Beyer, ses Œuvres latines (*Opera omnia*, 1646, in-fol.) ont été traduites en allemand, en 1652.

**Fabricius** (C. LUSCINUS), consul romain, 282 av. J. C., délivra Thurium, qu'a-siégeaient les Bruttians et les Lucaniens, alliés des Samnites. Dans la guerre de Pyrrhus, il traita avec ce roi du rachat des prisonniers, et refusa ses présents, 281. Après avoir été blessé à Asculum, 279, il fut encore élu consul en 278 : il rejeta alors l'offre du médecin de Pyrrhus, qui s'engageait à empoisonner son maître. Censeur en 275, il se montra fort sévère. Il fut enterré aux frais du public; l'Etat dota ses filles. Plutarque a écrit sa *Vie*.

**Fabricius** (DAVID), astronome allemand, né à Essen, 1561-1617, fut ami de Tycho-Brahé. Son fils, JEAN, né à Osterla (Ostfrie), découvrit le premier, au moyen des télescopes par réfraction, les taches du soleil. On a de lui : *De Maculis in sole*, 1611, in-8°, ouvrage reproduit presque en entier par Lalande dans les *Mémoires de l'Académie*.

**Fabricius** (FRANÇOIS), érudit, né à Duren, 1525-1575, vint suivre à Paris les cours de Turnèbe et de Ramus. Nommé recteur de l'école de Dusseldorf, vers 1550, il a donné des éditions de *Lysias*, 1554, *Paul Orose*, 1561, une *Histoire de Cicéron*, 1564, in-12, ainsi que des *Commentaires* sur cet orateur, etc.

**Fabricius** (GEORGES), philologue, né à Chemnitz, 1516, étudia l'antiquité en Italie. Il mourut directeur du collège de Meissen, 1571. On cite de lui 45 ouvrages, entre autres, *Roma*, description de Rome, réimprimée par Thysius et par Grævius dans leurs collections; *Poemata sacra*, 1560; *Poetarum veterum opera christiana*, 1564; *Rerum Germaniæ volumina duo*, 1560, etc.

**Fabricius** (THÉODORE), théologien, né à Anholt (comté de Zutphen), en 1501, enseigna l'hébreu à Cologne, puis à Wittemberg. Il finit par être pasteur et surintendant (évêque) protestant. Il mourut en 1559. On a de lui : *Institutiones grammaticæ in linguam sanctam*, 1528; *Tabulæ duæ de nominibus Hebræorum et de verbis*, 1545.

**Fabricius** (JEAN-ALBERT), érudit allemand, né à Leipzig en 1608, devint, en 1699, professeur d'éloquence à Hambourg, où il mourut, en 1756. — On a de lui 128 ouvrages dont plusieurs sont des chefs-d'œuvre d'érudition et de critique. On cite : *Bibliotheca latina*, dont la meilleure édition est celle d'Ernesti, Leipzig, 5 vol. in-8°, 1773; *Bibliotheca græca* dont la meilleure édition est de Harless, Hambourg, 179-1812, 14 vol. in-4°; *Bibliotheca latina*, 5 vol.; *Bibliotheca ecclesiastica*, 1718; *Bibliotheca latina mediæ et ultimæ ætatis*, achevée après la mort de Fabricius, par Schættgen, 6 vol. in-4°, Padoue, 1754.

**Fabricius** (JEAN-GHÉTTEN), entomologiste danois, né à Røndern (Slesvig), en 1745, acheva ses études à Upsal, sous Linné, dont il fut le meilleur élève. Nommé professeur d'histoire naturelle à l'Université de Kiel, il publia *Systema Entomologiæ*, 4 vol. in-8°, 1775, ouvrage dans lequel il classe les insectes d'après les organes de la bouche et la forme des mâchoires. Il donna encore *Philosophia entomologica*, 1778, sur le plan de la philosophie botanique de Linné, etc. Continuellement occupé à étendre et à exposer son système, il visita chaque année une partie de l'Europe, nouant des relations avec les savants. — Il mourut en 1807.

**Fabrique**, conseil ecclésiastique chargé d'administrer les biens et les revenus d'une paroisse. On appelle généralement les membres *marguilliers* ou *fabriciens*.

**Fabrizio**, V. FABRICE D'ACQUAPENDENTE.

**Fabroni** (ANGE) ou **Fabbroni**, biographe italien, né à Marradi (Toscane), en 1702, fit ses études à Rome, où il s'exerça de bonne heure à écrire en latin en composant l'*Histoire de Clément XII*. Appréciateur de son mérite, le grand-duc de Toscane, Léopold 1<sup>er</sup>, le nomma

prieur de Saint-Laurent, à Florence, 1767, et lui fournit les moyens de visiter les principales villes d'Europe. A son retour, Fabroni publia ses *Vitæ Itatorum*, en 20 vol. in-8°, dont les deux derniers parurent après la mort de l'auteur. De plus, il rédigea pendant 25 ans le *Journal des Savants* (1771-1796) en italien, et écrivit dans la même langue les *Eloges* de Dante, d'Ange Politien, d'Arioste et du Tasse, etc., sans compter les *Vies de Léon X. de Laurent le Magnifique* et de *Côme de Médicis*. de Pétrarque, en latin. Il mourut en 1805.

**Fabroni** (JEAN-VALENTIN-MATHIAS), naturaliste, né à Florence, 1752, fut distingué de bonne heure par le grand-duc Léopold I<sup>er</sup>, qui l'envoya, avec Fontana, constater les progrès faits par les sciences en Angleterre et en France. Le gouvernement français, en occupant la Toscane, s'attacha ce savant, qui conserva son influence, après la restauration de Ferdinand, son ancien élève. Fabroni mourut en 1822. — Il avait ouvert la route du mont Genève et commencé celle de la Corniche. Ses ouvrages touchent tous les points de la science, sans cependant avoir rien d'original.

**Fabrot** (CHARLES-ANNIBAL), juriconsulte, né à Aix (Provence), en 1580. Appelé à Paris par Guillaume Du Vair, il revint, en 1622, dans sa ville natale; il prépara la traduction latine des *Basiliques* ou lois de l'empire grec, remplaçant par des sommaires tirés des glossateurs, les treize livres qui manquaient sur soixante. Son travail fut publié à Paris (1647, in-fol.), où Fabrot demeura jusqu'à sa mort, 1659. — On a encore de lui une édition des *Institutes* de Justinien, avec les notes de Cujas; *Jac. Cujacii opera omnia*, 1655, etc.

**Fabulinus**, dieu protecteur des enfants, quand ils commençaient à parler (chez les Romains).

**Fabvier** (CHARLES-NICOLAS), général français, né à Pont-à-Mousson en 1782, entra de bonne heure à l'École polytechnique. Après avoir combattu, en 1805, à Diernstein, il fit partie des missions militaires envoyées par Napoléon I<sup>er</sup> au sultan Sélim, et à Feth-Ali-Shah (V. ces noms). Promu capitaine à son retour, il fut aide de camp de Marmont à la journée de Salamanque, 1812. Le maréchal le chargea alors d'aller rendre compte à l'empereur de la situation des affaires, et Fabvier put gagner à la Moskowa le grade de chef d'escadron. Créé colonel en 1815, il devint chef d'état-major de onze corps d'armée; en 1814, il fut blessé deux fois sous les murs de Paris, et signa la capitulation au nom de Mortier et de Marmont. Mis en disponibilité par la Restauration, Fabvier fut encore chef d'état-major dans la mission pacifique dont le dernier de ces maréchaux fut chargé à Lyon en 1817: il publia à ce sujet une brochure qui donna lieu à un procès où Fabvier fut condamné en dernier ressort. Inquiété par la police, au milieu des spéculations commerciales auxquelles il se livrait, il alla offrir son épée à l'insurrection grecque, 1825. Il ne put cependant empêcher la reddition d'Athènes, 1827. Après la révolution de 1830, à laquelle il prit une part importante, il devint maréchal de camp, 1831, lieutenant général, 1839, pair de France, 1845: à ce dernier titre, il appuya la pétition du prince Jérôme Bonaparte, qui demandait à rentrer en France, 1847. Sous la seconde République, il fut nommé ambassadeur en Turquie, puis en Danemark, et, en 1849, porté à l'Assemblée législative par le département de la Meurthe. Il mourut dans la retraite en 1855. — On a de lui: *Lyon en 1817*; *Opérations du sixième corps en 1814*; *Orient*, 1840, in-8°.

**Facardin**. V. FAKHR-EDDIN.

**Facciolato** ou **Facciolati** (JACQUES), érudit italien, né à Toreglia, près de Padoue, en 1684. Professeur, puis recteur du séminaire de cette dernière ville, il donna aux élèves des éditions nouvelles et améliorées des lexiques de Schrevelius, de Calepin, etc., de concert avec Forcellini (V. ce nom), qui entreprit, à son instigation, le *Lexicon totius latinitatis*. Nommé professeur de logique à l'université de Padoue, il en écrivit l'histoire sous les titres de *Syntagmata*, 1750, et de *Fasti*, 1756. Il mourut en 1769.

**Fachingen**, village du duché de Nassau, à 1 kil. S. de Diez, sur la Lahn. Eaux minérales.

**Facino Cane** (BOCIFACIO), condottiere italien, né à Sant'Alba en 1360, s'attacha à Jean-Galéas Visconti, 1<sup>er</sup> duc de Milan. Après la mort de ce dernier, il vint à l'indépendance. Maître d'Alexandrie, 1404, de Plaisance, 1406, et plus tard de Pavie, il avait poussé Gênes à se soulever contre Boucicaut, 1409. Surpris par la mort, il laissa ses conquêtes et son armée, 1412, à sa veuve, qui les porta en dot à Philippe-Marie Visconti.

**Factions du Cirque**, troupes de cochers qui se disputaient le prix dans les courses de chars à Rome, et plus tard, à Constantinople. On les distinguait par la couleur des vêtements. Dans la dernière ville, elles représentèrent souvent des partis politiques, comme il arriva sous Justinien. Cet empereur favorisait la faction des *bleus*, parce que les amis de la famille d'Anastase protégeaient les *verts*. La rivalité des uns et des autres amena la sédition *Nika* ou *victoire*, dans laquelle 30,000 individus périrent, 535.

**Factorerie**, nom donné aux comptoirs ou établissements de commerce fondés dans les pays où la France n'a pas de colonies.

**Facultés**, corps de professeurs chargés de donner l'enseignement supérieur et de conférer les grades. Avant la Révolution, on distinguait 4 facultés, celles de théologie, de médecine, de droit et des arts. La dernière comprenait les sciences et les lettres, qui forment de nos jours deux facultés distinctes. Des facultés de théologie sont établies à Aix, Bordeaux, Paris, Lyon, Rouen (catholiques), à (Strasbourg) et à Montauban (protestantes). Il y a des facultés de médecine à Paris, Montpellier et (Strasbourg), et de droit à Aix, Caen, Dijon, Grenoble, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, (Strasbourg) et Toulouse. Chaque Académie universitaire possède une faculté de lettres et une faculté de sciences installées au chef-lieu (V. FRANCE. *Instruction publique*), sauf dans celles de Douai et d'Aix, où les facultés des sciences siègent à Lille et à Marseille.

**Faenza**, *Faventia*, v. d'Italie, dans la prov. de Ravenne, sur le Lamone, à la jonction du canal Zanelli, qui fait communiquer la mer avec le Pô di Primaro, à 27 kil. S. O. du chef-lieu, par 44° 16' 47" lat. N. et 9° 52' 48" long. E. — Elle a un évêché et plusieurs édifices remarquables (cathédrale, hôtel de ville, théâtre, etc.). Fabriques de soieries et de papiers. On y produit aussi des faïences (*majolica*), genre de poteries auxquelles elle aurait donné son nom. La population est de 56,560 âmes. — Totila y battit les Grecs en 541. Faenza, réunie aux Etats de l'Eglise par Jules II (1509), fait partie du royaume d'Italie depuis 1860.

**Faerne** (GABRIEL), poète latin moderne, né à Crémone dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> s. Sur l'invitation de Pie V, il prépara un choix de *Fables* d'Esopé et d'auteurs anciens qu'il mit lui-même en vers latins. Il mourut (1561) avant d'avoir terminé son œuvre, qui parut en 1564, in-12. De Thou l'accusa, à tort, d'avoir pillé, puis supprimé un manuscrit de Phèdre, alors inconnu. Perrault a donné une traduction en vers français des *Fables* de Faerne, 1699, in-12.

**Færoe** (Iles). V. Færoe.

**Faes** (PIERRE VAN DER). V. LÉLY.

**Fagan** (CHRISTOPHE-BARTHÉLEMY), auteur dramatique, né à Paris, 1702-1755. Il a donné au Théâtre-Français le *Bendez-Vous*, les *Originaux*, etc., et plusieurs pièces au Théâtre-Italien et au Théâtre de la Foire. Il a été le collaborateur de Panard et de Favart.

**Fagaras** ou **Fogaras**, v. de Transylvanie (empire d'Autriche), sur la rive g. de l'Aluta, à 60 kil. N. O. de Kronstadt, son chef-lieu de cercle. Evêché grec-uni, beau pont; 5,000 hab.

**Fagel** (GASPARD), député-pensionnaire de Harlem, sa ville natale, né en 1629, s'attacha, en 1672, à la cause de Guillaume d'Orange. Il combattit la paix de Nimègue et prépara la descente de Guillaume en Angleterre, 1688, mais il mourut peu après.

**Fagel** (HENRI), né à La Haye, 1706-1790, de la famille du précédent, et, comme lui, greffier des Etats-Généraux; contribua, en 1747, à l'élevation de Guillaume V au stathoudérat. — Son petit-fils, HENRI, s'exila avec la famille d'Orange en 1794. Il signa le manifeste qui appelait les Hollandais à un soulèvement en 1813, et mourut en 1854, ministre secrétaire d'Etat.

**Fagnoli** (JEAN-BAPTISTE), littérateur italien, né à Florence, 1660-1742, célèbre par ses poésies bucoliques. Il a été l'un des fondateurs de l'Académie des *Apollistes*.

**Fagnano** (JULES-CHARLES, comte), mathématicien, né à Sinigaglia, 1682-1766. Au frontispice d'un de ses livres, est gravée la figure de la courbe *lemniscate*, dont il a recherché surtout les propriétés et les usages.

**Fagnes** (LA), ancien pays de France, compris aujourd'hui dans l'arrondissement d'Avesnes (Nord).

**Fagnes**. V. ARDENNES.

**Fagon** (GUI-CRESCENT), médecin de Louis XIV, né à Paris, 1638-1718, était neveu de Gui de la Brosse, connu par une thèse sur la circulation du sang, 1663; et sou-

tenu par madame de Maintenon, il devint médecin de la reine Marie-Thérèse, 1680, des enfants de France, 1685, et, 10 ans après, du roi. Il fut nommé, en 1698, surintendant du jardin royal, où il était depuis longtemps professeur de physique et de chimie. Dès 1665, il avait pris part à la rédaction du catalogue ou *Hortus regius*, qu'il enrichit d'un petit poème latin. Membre de l'Académie des sciences, 1699, il donna : *les Qualités du Quinquina*, 1703, in-12. Il fut le protecteur de Tournefort.

**Fa-hian**, voyageur chinois du iv<sup>e</sup> s., instruit par les disciples de Bouddha, parcourut une partie de l'Asie et a laissé de son voyage une relation curieuse, qu'Abel Rémusat a traduite sous ce titre : *Foe-Koue-Ki, ou Relations des royaumes bouddhiques, voyage dans la Tartarie, dans l'Afghanistan et dans l'Inde, à la fin du iv<sup>e</sup> siècle*, 1856, in-4<sup>e</sup>. M. Charton en a donné une nouvelle édition dans les *Voyageurs anciens et modernes*.

**Fahrenheit** (GABRIEL-DANIEL), physicien, né à Danzig, 1690-1740, vécut longtemps en Hollande. Vers 1720 il eut l'idée de remplacer l'alcool par le mercure dans la construction du thermomètre. Son appareil n'est guère en usage qu'en Angleterre : il est divisé en 212 degrés. « Pour convertir en degrés centigrades, dit M. Figuier, une température exprimée en degrés de Fahrenheit, il suffit d'en retrancher 32 et de multiplier le reste par 5/9. » Il construisit aussi un aréomètre qui a été imité par Tralles, Nicholson et Charles.

**Fahrwasser (Neu-)**, port de Dantzig, à 4 kil. N. de cette ville (Prusse), sur la Baltique, à l'emb. du bras occidental de la Vistule.

**Faide** ou **Fehde**. Ce terme, d'origine germanique, indiquait, au moyen âge, la guerre privée.

**Faidit**. Ce mot, dérivé du précédent, signifiait proscrire. On l'appliqua, au xiii<sup>e</sup> s., aux Albigeois dépouillés de leurs biens et bannis de leur pays par les croisés du Nord.

**Faidit** (GAUCELM), troubadour, né à Uzerche (Corrèze), mourut vers 1220. Il fut recherché par Richard Cœur-de-Lion, dont la mort, 1199, inspira au poète ses plus beaux vers. D'autres poésies de Faidit roulent sur l'amour : beaucoup sont adressées à Marie de Ventadour.

**Faim** (LA), déesse des anciens, fille de la Nuit, selon Hésiode.

**Fain** (PIERRE), architecte du xvi<sup>e</sup> s., qui éleva le château de Gaillon, 1509. Il était né à Rouen.

**Fain** (AGATHON-JEAN-FRANÇOIS, baron), historien, né à Paris, 1778-1837. Surnuméraire au comité militaire de la Convention, il passa des bureaux du Directoire à la secrétairerie d'Etat sous le consulat. Nommé secrétaire-archiviste du cabinet de l'empereur, 1806, il suivit Napoléon I<sup>er</sup> dans tous ses voyages jusqu'à l'abdication de 1814. L'année suivante, il l'accompagnait encore dans la campagne de Waterloo. Après une retraite de 15 années consacrée à rédiger ses souvenirs sur l'Empire, il devint, en 1830, premier secrétaire du roi Louis-Philippe, administrateur par deux fois de la liste civile, et en 1834, député du Loiret. On a de lui : *Manuscrits de l'an III, de 1812, de 1813, de 1814* : ils contiennent le précis des événements de ces années.

**Fainéants** (Rois), nom donné aux mérovingiens qui régnèrent depuis la mort de Dagobert I<sup>er</sup> jusqu'à l'avènement des Carolingiens, 638-752. (V. *France, tableau chronologique des dynasties*). Tenus en tutelle par les maires du palais, ils paraissaient une fois par an aux Champs de Mars et mouraient fort jeunes. — Le dernier carolingien, Louis V, 986-987, porte aussi le surnom de *Fainéant*.

**Fains**, commune de 1,500 hab. sur l'Ornain, à 5 kil. N. O. de Bar-le-Duc (Meuse). — Filature de coton. Dans les environs, vestiges d'un camp romain.

**Fairfax** (EDOUARD), poète anglais, né à Denton (Yorkshire), mourut en 1652. Il a publié, en 1600, une traduction de la *Jérusalem délivrée*, qui se distingue par sa fidélité et l'harmonie de la versification.

**Fairfax** (THOMAS), général anglais, neveu du précédent, né à Denton, 1611-1671, était partisan des idées presbytériennes quand la guerre éclata entre Charles I<sup>er</sup> et le Long-Parlement. Rattaché au dernier, il se distingua à Marston-Moor, 1644, et succéda au comte d'Essex comme général en chef. Vainqueur à Naseby, 1645, il écrasa les derniers royalistes à Colchester, 1648, mais ne siégea point parmi les juges du roi qu'il essaya vainement de sauver. Après avoir défait les niveleurs à Burtord, il refusa de combattre les Écossais qui avaient proclamé Charles II, 1650, et rentra dans la vie privée.

Il n'en sortit qu'en 1659 pour se joindre à Monk et solliciter Charles II, qui alors était à la Haye, de reprendre la couronne. Dans sa dernière retraite, il composa ses *Mémoires*, 1699, in-8<sup>o</sup>. Compté parmi les poètes et les orateurs contemporains, il prit aussi part à la publication de la *Bible polyglotte*.

**Fair-Head** (*belle-tête*), cap situé au N. E. de l'Irlande, sur le canal du Nord, et la côte du comté d'Antrim. — *Robodgium promontorium* autrefois.

**Faisans** (Ile des) ou de la **Conférence**, petite île de la Bidassoa, vers l'embouchure de ce cours d'eau : Mazarin et Louis de Haro y négocièrent le traité des Pyrénées, 1659. — Elle est aujourd'hui indivise entre la France l'Espagne sur les limites de laquelle elle est située.

**Faisceaux**, *fasces*, symbole de l'autorité souveraine à Rome, consistant en baguettes de bouclier réunies par une lamère de cuir. Hors de Rome, les licteurs qui portaient les faisceaux, y attachaient une hache ; à Rome les dictateurs avaient seuls le droit de la garder dans les faisceaux qui les précédaient. La hache était le signe du droit de vie et de mort. Le général vainqueur faisait porter devant lui des faisceaux ornés de laurier (*fasces laureati*).

**Faitage**, droit des vassaux de prendre dans la forêt seigneuriale la pièce de bois qui devait faire le *faitage* de leur maison. — Droit annuel perçu par le seigneur sur toute maison bâtie par les vassaux sur son domaine.

**Fakenham**, v. du Norfolk (Angleterre), sur le Wensum. Marché important de céréales. — 2,500 hab.

**Fakhr-eddin** ou **Facardin**, émir des Druzes, né en 1584, s'agrandit au delà du Liban avec l'aide de Ferdinand, grand-duc de Toscane, 1608. Vaincu plus tard par Amurat IV, il fut envoyé à Constantinople où le sultan le fit décapiter, 1655.

**Fakhr-eddin**, historien arabe, vivait vers 1502. On a de lui une histoire des Khalifes jusqu'à la ruine de Bagdad, 1258. Diverses parties ont été traduites, comme le règne d'Haroun-al-Raschid par S. de Sacy, la chute des Ommiades par Am. Jourdain, etc.

**Fakhr-eddin-ar-Razi**, docteur musulman, né à Réi en Perse, 1150-1210. Il professa longtemps à Hérat où il s'occupa des sciences les plus diverses. Ses ouvrages sont devenus classiques dans les pays de l'islamisme ; ils traitent de religion, de philosophie, etc.

**Fakirs** ou **Faquirs**, moines mendiants de l'Hindoustan, où ils sont au nombre d'un million environ. Leur nom vient de l'arabe *fakir* (pauvre). Quelques-uns s'adonnent à l'étude des lois et du Koran dans les mosquées. La plupart mènent une vie errante. D'autres enfin se livrent à des exercices d'une pénitence exagérée.

**Falaba**, capitale du royaume de *Soulima* ou *Soulimana* (Guinée supérieure), par 9° 49' lat. N. — 6,000 h.

**Falachas**, tribu juive qui paraît établie dans les cantons de Dember, Saket, etc. (Abyssinie), depuis la conquête de la Judée par Nabuchodonosor vers 596 av. J. C. Ils ont conservé leur religion et se livrent à l'industrie.

**Falaise**, ch.-l. d'arr. (Calvados), à 54 kil. S. E. de Caen, par 48° 53' 55" de lat. N., et 2° 52' 9" de long. O., dans une position accidentée près de l'Ante. Population, 8,185 hab. Patrie de Guillaume le Conquérant, à qui une statue a été élevée en 1851. La bonneterie de coton y occupe plus de 4,000 métiers. Il y a encore des filatures et des teintureries. La foire de *Guibray*, qui se tient le 15 août, dans le faubourg de ce nom, donne lieu à un grand trafic en chevaux, bestiaux et laines. — Connue dès le ix<sup>e</sup> siècle, Falaise avait un château construit au xi<sup>e</sup> siècle, lequel fut ruiné par Henri IV qui prit la ville d'assaut, en 1590. Dans l'intervalle, Falaise avait été assiégée plusieurs fois dans les guerres contre les Anglais et pendant les guerres de religion.

**Falarique**, *falarica*, arme offensive que les Romains auraient empruntée aux Espagnols pendant la seconde guerre punique : lancée avec une baliste, cette espèce de javelot était principalement employée, dans la défense des villes, à incendier, à l'aide de matières enflammées, les tours de bois dressées par les assiégeants.

**Falbare**. V. **Fenoillot**.  
**Falcand** (HUGUES), peut-être *Fulcandus*, *Foucault*, historien sicilien d'origine normande, a écrit, dans la seconde moitié du xii<sup>e</sup> siècle, un livre : *de Tyranno de Siculorum*, dont Gibbon a fait l'éloge. Il traite des règnes des deux Guillaume.

**Falcieri** (BIAGIO), peintre italien de l'école vénitienne, né à San-Ambrogio (Véronais), 1628-1703, a

composé beaucoup de tableaux, où l'on remarque de la chaleur et de l'imagination. Ils sont surtout à Vérone et au château de la Mirandole.

**Falcon**, cap, situé en Algérie par 35° 50' lat. N. et 5° 7' long. O., au N. O. d'Oran.

**Falcone** (BENEDETTO), né à Bénévent (Italie), vivait au XII<sup>e</sup> siècle. Il a écrit une *Chronique* des événements de 1102 à 1140, avec une énergie rare, mais dans un style barbare.

**Falconer** (WILLIAM), poète anglais, né à Edimbourg en 1730. Obligé de prendre service dans la marine, il s'y fit une carrière. Il lui dut encore son chef-d'œuvre, le *Naufrage*, qui n'a qu'un défaut, l'abus des termes techniques, 1762. Il donna aussi un *Dictionnaire de marine*, en 1769, et périt en mer, près du Cap, dans la même année.

**Falconet** (ETIENNE-AURICE), sculpteur, né à Paris, 1716-1791, d'une famille pauvre, a été élève de Lemoine. Plusieurs de ses ouvrages placés dans les églises ont péri pendant la révolution; mais son chef-d'œuvre, la statue équestre et colossale de Pierre le Grand dont le piédestal est taillé dans un morceau de roc, et qu'il érigea à Saint-Petersbourg, 1766-1778, conservera son nom. Instruit dans les langues anciennes, il a beaucoup écrit, 6 vol. in-8°; mais doué de plus d'imagination que de goût, il porta dans la critique une âpreté qu'égalait seule son estime pour lui-même.

**Falconetto** (GIOVANNI-MARIA), d'une famille de peintres, né à Vérone, 1458-1534, fut un peintre distingué, mais surtout un architecte remarquable. Il a élevé de beaux monuments à Padoue.

**Falconia** (PROBA), femme poète qui vivait au IV<sup>e</sup> s.; elle était probablement d'Italie. On lui doit un *Cento Virgilianus*, dédié à Honorius, en vers hexamètres, empruntés à Virgile, et renfermant les principales histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament. Très-célèbre au moyen âge, ce livre a été souvent imprimé.

**Falconieri** (OCTAVE), archéologue italien, 1646-1676. Haut dignitaire de l'Eglise romaine, il a publié avec additions la *Roma antica* de Nardini, 1666, in-4°, et donné *Inscriptiones athleticæ*, Rome, 1668, in-4°.

**Falémé**, affluent principal du Sénégal, sur la rive gauche. Son cours, dont la direction est du S. E. au N. O., est de 900 kil.

**Faléries**, *Falerii*, *Falisca*, l'une des 12 cités de l'antique Etrurie, située dans la partie S. de cette région et non loin du Tibre. Fondée, selon Caton, par les Pélasges, et habitée, au dire de Strabon, par un peuple étranger aux Etrusques, elle se livra d'elle-même au romain Camille qui l'assiégeait, 594 av. J. C. Elle reçut, plus tard, une colonie romaine. — Ses ruines sont près de *Civita Castellana*. Faleries était la capitale des Falisques.

**Falerne**, *Falernum*, ville située au midi du Latium (Italie ancienne), près du Vulture et de la colline célèbre de Massique. Son territoire donnait un vin qui, au jugement des anciens, venait immédiatement après le Cécube.

**Falieri**, famille qui a donné trois doges à la république de Venise : VITALE, qui mourut en 1096, fonda la célèbre fête de Saint-Marc, 1094; ORDELAFF, élu en 1102, acquit de Baudouin I<sup>er</sup>, roi de Jérusalem, d'importants privilèges en Palestine; il releva Venise incendiée, reprit Zara sur les Hongrois, 1115, et mourut en 1117; MARINO FALIERO, né en 1274, devint doge à 80 ans. Après avoir signé une trêve avec les Génois vainqueurs à l'île de Sapienza, il conspira avec des plébéiens pour renverser l'aristocratie. Marino était irrité de la légère punition infligée par le tribunal de la Quarantie criminelle au jeune patricien Steno qui avait insulté la dogaresse. Le complot fut révélé au conseil des Dix, qui, assisté de vingt nobles, condamna le chef de la république à mort. Marino fut décapité, 17 avril 1355.

**Faliscus**, V. GRATIUS.

**Falisques**, V. FALÉRIES.

**Falk** (JEAN-DANIEL), poète satirique et philanthrope allemand, né à Dantzic, 1768-1826, fils d'un pauvre per-ruquier, surmonta tous les obstacles, et, dès 1796, attira l'attention de Wieland par ses productions poétiques, les *Héros*, l'*Homme*, les *Saints tombeaux à Kom*, les *Prières*. Sa pièce satirique, les *Chats-Huants*, fit beaucoup de bruit. Il vint s'établir à Weimar, et s'éleva quelquefois, dans le genre de la satire, comme dans la comédie d'*Amphitryon* et le drame de *Prométhée*. Il écrivit dans beaucoup de journaux et fonda lui-même un journal de critique, l'*Ellysée et le Tartare*.

**Falkenstein**, ville du cercle de Zwickau (royaume

de Saxe), sur la Goltzch, à 12 kil E. de Plauen. Mines d'étain; 2,000 hab.

**Falkirk** (*Ecclesbræ*), ville du comté de Stirling (Ecosse), à 20 kil. S. du chef-lieu, sur le canal de Forth et Clyde; 8,000 hab. — Renommée pour ses marchés de chevaux et de bétail, Falkirk possède dans les environs les *Carron works*, fonderies les plus importantes de la Grande-Bretagne. Batailles fameuses de 1298 et de 1746. — Il s'y tenait autrefois un concours annuel de joueurs de cornemuse.

**Falkland**, ville du comté de Fife (Ecosse), à 16 kil. O. de Cupar; 2,800 hab. Château qui a été la résidence de Jacques VI. — La famille Carey en a tiré son titre. (V. ci-dessous.)

**Falkland** (Iles) ou **Malouines** (V. ce dernier mot). On donne aussi le nom de Falkland à l'île occidentale de ce groupe.

**Falkland** (LUCIEN CAREY, vicomte), homme d'Etat anglais, né à Burford (comté d'Oxford), vers 1610. Gentilhomme de la chambre de Charles I<sup>er</sup>, il siégea au 4<sup>e</sup> et au 5<sup>e</sup> parlement tenus sous ce prince. Après avoir fait de l'opposition à Strafford, il se rattacha au roi, devint secrétaire d'Etat, puis, découragé par la guerre civile, 1642, se fit tuer, en quelque sorte, à la journée de Newbury, 20 septembre 1645.

**Falköping**, ville de Suède (Westro-Gothie ou Skaraborg), à l'O. du lac Wetter. — Défaite d'Albert de Mecklembourg par Marguerite de Valdemar, en 1388.

**Falksen**, village de Moldavie, à 110 kil. S. E. de Jassy, sur le Pruth. Pierre le Grand, enveloppé par les Turcs, leur échappa au prix d'Azov, qu'il leur rendit par un traité, 1711.

**Fallope**, **Fallopio** ou **Fallopilus** (GABRIEL), anatomiste, né à Modène, 1525-1562, après avoir étudié en Italie et dans les principales contrées d'Europe, professa à Ferrare, à Pise, et enfin à Padoue où il succéda à Vesale. Dans cette ville il dirigea encore le Jardin botanique créé en 1545. Il fut aussi chirurgien habile. La dernière édition de ses œuvres a pour titre : *Opera genuina omnia*, Francfort, 1600, 4 vol. in-4°. — Son principal ouvrage, *Observationes anatomicæ*, contient une excellente description de l'oreille interne, etc.

**Falmouth** (*Volubæ portus*, *Volmatum*, *Cenonis Ostium*), port du comté de Cornouailles (Angleterre), par 50° 9' 14" lat. N. et 7° 24' 25" long. O., à 70 kil. S. O. de Launceston. Située sur une baie profonde formée par l'embouchure du Fal, la ville a 8,000 hab. Elle est défendue par deux forts. La pêche de la sardine y est active. Son port, vaste et sûr, reçoit les plus gros vaisseaux, même de guerre.

**False**, baie au S. de l'Afrique, à l'O. de la presqu'île du Cap. Elle sert de relâche pendant l'hiver; elle a 40 kil. de largeur.

**Falstalf** ou **Falstolf** (Sir JON), capitaine anglais, né à Caister-Castle (Norfolk) en 1377. Il se distingua dans la guerre de Cent Ans, depuis Azincourt, 1415, jusqu'à Patay, 1429, où Jeanne d'Arc l'obligea à fuir. Il mourut en 1449. — Dans *Henri IV*, etc., Shakespeare a fait de ce personnage un type de fanfaron et de libertin que l'histoire ne reconnaît pas dans le vrai Falstalf.

**Falster**, île de Danemark, au S. de Seeland, à l'O. de Moën et à l'E. de Laaland, entre 54° 34' et 54° 58' lat. N. et entre 9° 25' et 9° 41' long. E. Sa superficie est de 570 kil. carrés. — Unie, peu élevée, boisée et fertile, elle est surnommée le verger du Danemark; 20,000 hab. — *Niekøbing* est le chef-lieu.

**Falsterbo**, cap de Suède qui termine au S. la presqu'île scandinave, par 55° 25' 8" lat. N. et 10° 29' 2" long. E.

**Faltchi** ou **Faltsi**, V. FALKSEN.

**Falun** ou **Fahlun**, ville de Suède, chef-lieu du län ou département de son nom, lequel est appelé aussi tora-Kopparberg (ancienne Dalécarlie). Située à 190 kil. N. O. de Stockholm, dans une vallée au N. du lac Runn, elle a 7,000 hab. On y fabrique des toiles, des rubans, des pipes, des cotonnades, des lainages; on y travaille le fer, etc. Falun est connue surtout par ses mines de cuivre, les plus considérables de Suède et exploitées depuis 1,100 ans. Il y a aussi une source minérale. Célèbre école de mines.

**Famagouste**, port de l'île de Chypre sur la côte orientale, à 30 kil. S. E. de Nicosie, s'appela successivement *Arsinoé*, en l'honneur de la sœur de Ptolémée Philadelphus son fondateur, et *Fama Augusta*. — Elle a suivi les destinées de l'île de Chypre jusqu'en 1571. Ruinée alors par le siège qu'elle soutint contre les Turcs,

elle fut encore bouleversée en 1735 par un tremblement de terre; elle ne s'est pas relevée depuis.

**Famars** (*Fanum Martis*), commune de 850 hab., près de l'Escaut, à 5 kil. S. de Valenciennes (Nord). L'origine de ce village est un temple de Mars (*fanum Martis*) qui devint, après la ruine de Bavay, une forteresse et même une ville considérable: des fouilles récentes ont découvert de nombreux vestiges gallo-romains. — En 1795, on y établit un camp où Dampierre fut enterré.

**Famène** (*Famiensis ager*), petit pays du Luxembourg (Belgique), où se trouve *Marche-en-Famène*. Il doit son nom à un ancien peuple appelé par César *Pæmani* ou *Phæmani*.

**Famiéh**, ville médiocre de Syrie (Turquie d'Asie), sur l'Oronte, à 210 kil. N. de Damas, s'appelait *Apamée* dans l'antiquité; 2,000 habitants.

**Familiers**, affiliés de l'inquisition ou saint-office.

**Famille** (Pacte de), traité d'alliance défensive conclu en 1761 (15 août) entre les deux branches de la maison de Bourbon qui régnaient en France et en Espagne. On devait inviter les Bourbons de Parme et de Naples à y accéder. Négocié par le duc de Choiseul, ministre de Louis XV, le pacte de famille n'empêcha pas la France de signer le déplorable traité de Paris qui termina la guerre de Sept Ans. Il fut encore invoqué par la France pendant la guerre d'Amérique, par l'Espagne quand elle se déclara en 1795 contre la Convention, enfin par Louis XVIII au début de l'expédition conduite par le duc d'Angoulême au delà des Pyrénées pour rétablir Ferdinand VII (V. ce nom) en 1823.

**Famin** (STANISLAS-MARIE-CÉSAR), historien, né à Marseille, 1799-1855. Chancelier de consulat à Palerme, à Naples, à Gènes, puis de légation à Lisbonne, à Londres, à Pétersbourg, consul à Jassy, etc., il a préparé divers ouvrages: *Peintures, bronzes, etc., du musée de Naples*, 1852; *Invasions des Sarrasins en Italie*, 1845; *Histoire de la rivalité et du protectorat des églises chrétiennes en Orient*, 1853, etc. D'autres sont inédits encore.

**Famine** (pacte de), association formée sous le règne de Louis XV, sous prétexte d'assurer l'approvisionnement de Paris en blés, mais en réalité, pour spéculer sur le prix des grains. Conclue en 1765 pour douze ans, au nom du Roi, par le sieur Malisset, passant contrat avec le contrôleur général des finances, Laverdy, elle provoqua en 1768 et en 1769 une cherté excessive. Le Prévost de Beaumont (V. ce nom), qui osa la dénoncer au parlement de Rouen, fut mis à la Bastille où il resta vingt-deux ans. Soutenue par Louis XV, qui avait part aux bénéfices, et par plusieurs ministres, la société poursuivit ses odieuses opérations jusque sous le règne de Louis XVI. Turgot, qui voulut la combattre, eut à soutenir contre elle la *guerre des Farines* (V. Farines), et fut enfin renvoyé. Renouvelé en 1777, le pacte de Famine dura jusqu'en 1789.

**Famine (Port-)**. V. PORT-FAMINE.

**Fampoux**, village du Pas-de-Calais, à 8 kil. N. O. d'Arras. En 1846, un convoi du chemin de fer du Nord fut englouti dans les marais qui l'environnent.

**Fané** ou **Fatuae**, nymphes qui annonçaient l'avenir chez les Romains.

**Fanagoria**. V. PHANAGORIA.

**Fanariotes**, Grecs de Constantinople qui habitent un quartier appelé *Fanar* ou *Fanal*, et situé sur le port. Après la conquête ottomane, ils s'insinuèrent auprès du sultan comme simples traducteurs, fonction humble à l'origine, et convertie en charge officielle, 1669, en faveur du médecin Panayotaki qui fut le premier *drogman du divan*. Les Fanariotes, investis dès lors d'une influence considérable, se substituèrent, en 1711, aux hospodars nationaux de Moldavie et de Valachie; leur aride et violente administration amena dans ces deux pays le soulèvement d'où sortit l'insurrection grecque, 1821. Les Fanariotes, banquiers et négociants, trafiquaient encore des emplois de l'Etat, et comme intendants, administraient à leur guise les biens et les domaines des riches Turcs.

**Fanatiques**, *Fanatici*, prêtres de Cybèle, de Bellone ou d'Isis, qui étaient animés d'une sorte de fureur religieuse.

**Fanion** ou **FANON** (de l'allemand *fahne*, drapeau), drapeau en serge porté après 1667, en tête de chaque brigade, pour éviter la confusion dans le transport des bagages. Il servit au XVIII<sup>e</sup> siècle à distinguer les compagnies d'infanterie; aujourd'hui, il distingue les bataillons.

**Fanjeaux**, *Fanum Jovis*, ch.-l. de canton, à 22 kil.

S. E. de Castelnaudary (Aude), sur une éminence; l'église est bâtie sur les ruines d'un temple de Jupiter, que contenait un ancien fort romain, origine de la ville actuelle; 1,590 hab.

**Fannius**, nom d'une famille plébéienne de Rome, gens *Fanna*, qui a donné des tribuns et des consuls à la République.

**Fano**, *Fanum Fortunæ*, v. du royaume d'Italie, dans la province et à 11 kil. S. E. de Pesaro, à l'embouchure du Métaure, sur l'Adriatique, dans une situation très-salubre. Son petit port fait un commerce assez actif. — On y trouve une belle bibliothèque et un arc de triomphe érigé en l'honneur d'Auguste. Antérieurement on y avait élevé, en mémoire de la défaite d'Asdrubal, frère d'Annibal, le temple de la Fortune auquel elle doit son nom. Patrie de Clément VIII. — Il y a un évêché, des fabriques de soieries; 9,000 hab.

**Fano** île de la mer Ionienne, au N. O. de Corfou, où d'Anville a placé *Ogygie*, l'île de Calypso.

**Fanøe**, nom de deux îles danoises. L'une, située près de Laaland, est d'importance médiocre. L'autre, sur la côte O. du Jutland, vis-à-vis la ville de Ribe, est longue de 14 kil.; elle a 2,500 hab. qui vivent de la pêche et de constructions navales.

**Fanshawe** (RICHARD), poète et diplomate, né à Ware-Park (Hertford), en 1698. Il se livra aux lettres avant d'occuper à Madrid les fonctions de secrétaire d'ambassade. Attaché à la cause des Stuarts qu'il servit pendant leur lutte contre le Long-Parlement, il fut pris à Worcester, 1651. Envoyé par Charles II en Portugal, il négocia le mariage du roi avec l'infante Catherine et mourut ambassadeur à Madrid, 1665. Il a traduit le *Pastor fido* de Guarini, la *Lusiade*, etc. On a publié sa correspondance en 1701. — Sa femme, ANNA HARRISON, 1625-1680, a laissé de curieux *Mémoires* qui n'ont paru qu'en 1829.

**Fantin-des-Odoards** (ANTOINE-ETIENNE-NICOLAS), historien, né à Pont-de-Beauvoisin (Isère), en 1758. Chanoine de la Sainte-Chapelle à Paris, il adopta les principes de la révolution, se maria et fut relevé par Pie VII de ses vœux. Il mourut en 1820. — Ses ouvrages sont souvent dépourvus de critique et de méthode: *Dictionnaire du gouvernement, des lois et de la discipline de l'Eglise*, 1788; *Histoire de la Révolution française*, 1796-1811; *Histoire d'Italie*, 1802-1805. Il a continué les histoires de Hénault, de Vély, etc.

**Fantis** (pays des), Etat de la Guinée supérieure, tributaire des Achantis. Il a, sur la côte, une étendue de 20 à 24 kil. — 40,000 hab.

**Fantoni** (JEAN), poète italien, né à Fivizzano en Toscane, 1755-1807. Successivement bénédictin, officier en Piémont, et plus tard au service de France, professeur d'éloquence à Pise, 1800, président d'Académie à Massa, il avait été reçu à l'Académie des Arcades, où il prit le nom de *Labindo* sous lequel il est ordinairement désigné. Ses œuvres forment 5 vol. in-8°, 1825.

**Fantuzzi**, famille de Bologne, qui a produit des jurisconsultes et des littérateurs. L'un d'eux, JEAN, a donné *Notizie degli scrittori Bolognesi*, 1781-94, ouvrage exact, mais proluxe.

**Fanum Fortunæ**, v. de l'ancienne Ombrie (Italie). Aujourd'hui *Fano*. V. ce mot.

**Fanum Jovis**, nom de *Fanjeaux* en latin.

**Fanum Martis**, nom latin de Famars, de Corseult et de Montmartin. La première de ces localités gauloises était, sous les Romains, dans la Belgique II<sup>e</sup>, la seconde dans la Lyonnaise III<sup>e</sup> et la troisième dans la Lyonnaise II<sup>e</sup>.

**Fanum Voltumnæ**, nom ancien de *Viterbe*, ville d'Etrurie.

**Faou (Le)**, port maritime et ch.-l. de canton de l'arr., et à 20 kil. N. O. de Coateaulin (Finistère), au fond de la rade de Brest. Commerce de bestiaux. 1,270 hab.

**Faouet (Le)**, ch.-l. de canton, à 40 kil. O. de Napoléonville (Morbihan), au bord de l'Ellé. — Admirables vitraux dans la chapelle Saint-Fiacre, 2,977 hab.

**Far**, sorte de froment qui, chez les Romains, donnait la farine employée dans les mariages par *Confarreatio* et dans les sacrifices.

**Faraday** (MICHEL), physicien anglais, né près de Londres, 1794-1867, fils d'un forgeron, d'abord apprenti chez un relieur, consacra à l'étude de la science ses loisirs et ses économies. En 1812, il obtint d'être admis aux conférences sur la chimie que faisait Humphrey Davy à l'institut royal de Londres. Il rédigea les notes qu'il avait prises, les adressa hardiment au célèbre sa-

vant, qui dès lors le protégea et lui donna, en 1813, l'emploi d'aide dans le laboratoire d'Albemarle-street. Dès lors Faraday commença ces travaux remarquables, qui lui donnèrent richesse et honneur. Membre de la Société royale de Londres, associé de l'Académie des sciences de France, officier de la Légion d'honneur, il reçut de la reine en 1858 une résidence à Hampton-Court. Il était l'un des anciens de la secte calviniste très-austère des glassites ou sandimaniens. V. *Suppl.*

**Farafreh**, petite oasis d'Afrique, sur la limite de l'Égypte et du désert d'Afrique par 27° 20' lat. N. et 27° long. E. Les habitants, répartis en plusieurs villages, sont cultivateurs; vergers nombreux et bien arrosés.

**Fardella** (MICHEL-ANGE), savant franciscain, né à Trapani en 1650. Après avoir enseigné la philosophie en Sicile, la géométrie à Rome, il étudia pendant trois ans le cartésianisme à Paris. Il professa encore à Modène et à Padoue, et mourut en 1718. — Il a donné: *Universæ philosophiæ systema*, 1691; *Animæ humanæ natura* 1698, etc.

**Fare (La)**. V. LA FARE.

**Fareham**, v. du Hampshire (Angleterre), à 9 kil. N. O. de Portsmouth, sur la rade de ce nom. — Chantiers de construction; cordages; 6,000 hab.

**Farel** (GUILLAUME), réformateur français, né près de Gap en 1489, d'une famille noble. Initié au protestantisme par Lefèvre d'Étaples, il dut sortir de France en 1523. Après avoir parcouru une partie de la Suisse, il vint à Genève, 1552, où il prépara la voie à Calvin. Banni avec ce dernier, 1558, il finit par se fixer à Neuchâtel, où il mourut en 1566. — On a de lui des instructions familières et des écrits de circonstance.

**Faremontiers**, commune de 800 hab. à 9 kil. O. de Coulommiers (Seine-et-Marne). Restes d'une abbaye fondée en 617 par sainte Fare.

**Farescour**, bourg, à 15 kil. S. O. de Damiette (Basse-Égypte), sur le bras oriental du Nil. Saint Louis y fut fait prisonnier en 1250.

**Faret** (NICOLAS), né à Bourg-en-Bresse vers 1600. Admis en 1655 au cercle de Conrart, il dressa le projet de l'Académie française et mourut en 1646. — Il est l'auteur d'une *Histoire des Ottomans*, 1621; d'une traduction d'*Eutrope*, de l'*Honnête homme*, 1650, de *Poésies diverses*, etc. Il n'est guère connu que par les vers de Boileau.

**Farewell**, cap au S. du Groënland, à l'entrée du détroit de Davis.

**Farfadets**, démons familiers, sorte d'esprits follets, auxquels on croit encore dans certains pays.

**Fargeau** (Saint), compagnon et frère de saint Ferréol et martyrisé avec lui à Besançon, en 211. V. FERRÉOL (Saint).

**Fargeau (Saint-)**, ch.-l. de cant., sur le Loing, à 48 kil. S. O. de Joigny (Yonne). Commerce de bois. Château possédé par Jacques Cœur, M<sup>lle</sup> de Montpensier et le conventionnel Lepelletier St-Fargeau, etc.; 2,849 h.

**Faria y Souza** (MANOEL DE), littérateur portugais, né à Pombeiro, près de Guimaraens, en 1590, fut, vers 1630, attaché à l'ambassade espagnole auprès du saint siège. Il mourut à Madrid en 1649. On a de lui des églogues, 600 sonnets écrits en un style prétentieux, un commentaire du *Camoens*, et divers ouvrages d'histoire: *Afrique portugaise*; *Asie portugaise*; *Europe portugaise*; *Histoire de Portugal*; *Empire de la Chine*, etc.

**Farina**. V. PORTO-FARINA.

**Farinata degli Uberti**. V. UBERTI.

**Farinelli** (CARLO BROSCHI, dit), célèbre chanteur, né en 1705, à Naples ou à Andréa, fut élève de Porpora. Après avoir fait admirer son talent à Vienne et dans les principaux théâtres d'Italie, il s'enrichit pendant un séjour de trois ans en Angleterre. En Espagne, il fut attaché au service des rois Philippe V et Ferdinand VI, dont il dissipait la mélancolie par son art, 1736-1759. Après avoir joui d'un crédit immense, il se retira à Bologne, où il mourut en 1782.

**Farines** (Journée des). Le 3 janvier 1591, Henri IV qui assiégeait Paris, envoya à une porte des soldats déguisés en paysans et conduisant des charrettes chargées de farines. Il espérait, par ce stratagème, surprendre le poste de garde et partant s'emparer de la ville. Cette tentative, qui ne réussit pas, est connue sous le nom de *journée des farines*.

**Farines** (Guerre des). En 1774, Turgot avait fait décréter la liberté du commerce des grains dans l'intérieur du royaume. Au mois de mai 1775, des brigands

excités par la société dite du *Pacte de famine* (V. FAMINE), commirent des désordres à Paris et dans les environs. On appela *guerre des Farines* la répression de cette insurrection par le maréchal de Biron.

**Farnaby** ou **Farnabie** (THOMAS), en latin *Farnabius*, philologue, né à Londres en 1575, fut successivement jésuite en Espagne, marin avec Drake et Hawkins, soldat dans les Pays-Bas, instituteur dans le comté de Somerset, puis à Londres, où il ouvrit une école latine. Attaché à la famille des Stuarts, il fut retenu un an en prison par ordre du Long-Parlement. Il mourut en 1647. — Il a eu une grande réputation, grâce à ses *Commentaires* de Juvénal, Sénèque le Tragique, Virgile, Ovide, Lucain, Térence, etc.; la brièveté est l'un de ses mérites.

**Farnèse**, maison souveraine d'Italie qui, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, possédait le château de *Farneto*, près d'Orviété. Son illustration ne commença cependant qu'au XVI<sup>e</sup> s., avec le pape Paul III (*Alexandre Farnèse*), qui, marié avant son élévation au pontificat, avait eu un fils, *Pierre-Louis*, fondateur de la dynastie des ducs de Parme et Plaisance.

**Farnèse** (PIERRE-LOUIS), né en 1490, reçut de son père, le pape Paul III, le duché de Parme et Plaisance, qui fut détaché des États de l'Église, 1545. Odieux à ses sujets, il fut assassiné par les nobles de Plaisance. Ferdinand de Gonzague, gouverneur espagnol de Milan, 1547, s'empara aussitôt de la ville.

**Farnèse** (OCTAVE), fils du précédent, né vers 1520, régna d'abord à Parme seulement et s'allia avec Henri II, roi de France, contre Charles-Quint, 1551. Il recouvra Plaisance en 1556, grâce à sa femme, Marguerite, fille naturelle de l'empereur; celle-ci gouverna habilement les Pays-Bas au nom de Philippe II, 1559-1567. — Octave mourut en 1586 après un règne heureux.

**Farnèse** (ALEXANDRE), fils du précédent, né en 1546, fut élevé virilement par sa mère. Il a été le plus grand général de son temps. Il se distingua à Lépante, 1571, puis à Gembloux, 1578, sous don Juan d'Autriche, à qui il succéda dans le commandement de l'armée des Pays-Bas. Grâce à cet habile capitaine, le roi d'Espagne, Philippe II, reprit Anvers et les provinces belges, 1585, et, par deux interventions en France, ruina les affaires de Henri IV devant Paris, 1590, et devant Rouen, 1592. Blessé dans cette dernière expédition, Alexandre Farnèse mourut, sans avoir jamais vu son duché de Parme, sur lequel il régnait depuis 1586.

**Farnèse** (RANUCE I), fils du précédent, né en 1569, fut cruel et régna sans éclat de 1592 à 1622. — Il eut pour successeurs ODOARDO ou EDOUARD, qui devint duc en 1622; RANUCE II, qui perdit Castro enlevé par Innocent X après 8 ans de guerre, 1649, et régna 48 ans, 1646-1694; FRANÇOIS, 1694-1727, et ANTOINE, 1727-1731, tous deux fils de Ranuce II. Depuis Odoardo, tous ces princes se distinguèrent par une obésité excessive. — Le palais Farnèse, à Rome, est resté célèbre par la belle collection de chefs-d'œuvre de sculpture antique que ces princes avaient réunie.

**Farnèse** (ELISABETH). V. ELISABETH.

**Farnham**, ville du Surrey (Angleterre), sur un affluent de la Wey, à 47 kil. O. de Guilford; 7,000 hab. On cite son houblon, son marché à blé et ses écoles. Château qui renferme une bibliothèque et un musée. Près de là, ruines de l'abbaye de Waverley.

**Faro**, ville de Portugal (Algarves), par 36° 59' 24" lat. N. et 10° 11' 5" long. O., à 72 kil. S. E. de Lagos, à 220 kil. S. E. de Lisbonne. Défendue par une citadelle, elle a un port important sur l'Atlantique. Exportation d'oranges et de fruits; vins blancs estimés. Faro a un évêché; 8,500 hab.

**Faro**, ancien *Pelorium* ou *Pelorum promontorium*, cap de Sicile, à l'entrée du détroit de Messine et au N.E. de l'île, par 38° 15' lat. N. et 15° long. E.

**Faroer** (Iles). V. FÆROË.

**Farosund**, détroit de la Baltique, au N. E. de l'île de Gothland qu'il sépare de la petite île de *Færoë*. Il forme une rade qui a abrité en 1854 et en 1855 la flotte anglo-française.

**Farquhar** (GEORGE), auteur dramatique anglais, né en 1678 à Londonderry (Irlande), fut d'abord comédien. Les huit pièces qu'il a laissées le placent à côté de Congreve. Sa vie fut abrégée par des excès. Il mourut en 1707, quelques jours après la représentation de son chef-d'œuvre, la *Ruse du petit-maître*.

**Farringdon** ou **Farington**, ville du comté de Berks (Angleterre), à 25 kil. S. O. d'Oxford. Commerce de lard et de porcs. Vaste église de style ogival; 4,000 hab.

**Fars, Farsistan**, ancienne *Persis*, prov. du roy. de Perse, bornée au N. par l'Irak-Adjemy, à l'E. par le Kerman et le désert de Carmanie, au S. par le Laristan et le golfe Persique, à l'O. par le Khouzistan. Son étendue est de 140.000 kil. carrés; 2.800.000 hab. Les villes principales sont : Chiraz, capitale, Yezd, Firouz-Abad, Darabgherd, et le port de Bender-Abou-Cheher. — Le Farsistan est la plus belle partie de la Perse. On y trouve des chênes, des bouleaux, des cyprès sur les montagnes, l'oranger, la vigne et le grenadier dans la plaine. Ses chevaux étaient renommés, et il a encore une remarquable race de moutons. — Cette province a joué un rôle important dans l'histoire du pays. Dans l'antiquité, elle fonda avec Cyrus l'empire des Perses; au moyen âge elle produisit la dynastie des Bouides dans la décadence du khalifat de Bagdad. Aux autres époques elle a suivi les destinées du royaume de Perse et subi les mêmes dominations.

**Farsala** ou **Sataldjé**, ancienne *Pharsale*, ville de la Turquie d'Europe (Thessalie), à 20 kil. S. de Larisse; 6.000 hab.

**Fascher (El-)**, village portatif que le roi de Darfour habite et transporte partout où il va. C'est pour cela que Kobbeh et Tendelli ont été tour à tour données comme capitales du Darfour.

**Fascinus**, dieu invoqué par les Romains contre les maléfices.

**Fastes**, nom du calendrier romain, sur lequel étaient marqués, mois par mois et jour par jour, les fêtes, les jeux, les comices. Il fut institué par Numa, qui en laissa la rédaction aux pontifes. On distingua plus tard : 1° les *fastes pontificaux*, qui indiquaient les jours *fastes* ou *néfastes*, c'est-à-dire dans lesquels il était *permis* ou *défendu* d'agir en justice et de convoquer les comices. Tenus secrets par les pontifes, ils assuraient à ces derniers une influence considérable; c'est seulement en 447 de Rome (506 av. J. C.), que le scribe Cn. Flavius, qui avait la garde des *fastes pontificaux*, les copia et les publia dans le forum, afin que chacun sût quand il pourrait procéder en justice (V. FLAVIUS); 2° les *fastes consulaires* ou *grands fastes* ou *marbres capitolins*, tables sur lesquelles on écrivait les noms des consuls et des dictateurs, année par année, ainsi que les guerres, les victoires, les traités de paix, les jeux séculaires, etc.; 3° les *fastes calendaires*, qui indiquaient les fêtes civiles et religieuses. Ceux qui étaient faits pour la *campagne* donnaient encore les foires, l'accroissement et le décroissement des jours et certaines prescriptions agricoles, etc. — Divers savants, Sigonius, Pighius, etc., ont publié des *fastes consulaires* avec des commentaires.

**Fatime** ou **Fathime**, fille de Mahomet, épousa son cousin Ali, vers 625, et fut mère de trois fils et de deux filles.

**Fatimites** ou **Fathimites**, nom donné chez les Arabes à des descendants réels ou prétendus de Fatime, fille de Mahomet et femme d'Ali. — Il s'appliqua spécialement à une dynastie qui, en 909, remplaça en Afrique les Aglabites de Kairvan: Obeïdallah se fit proclamer alors *Mahadi* ou directeur des fidèles. Son quatrième successeur, Moez, conquérant de l'Égypte, fonda le Kaire, qui devint sa capitale, et il prit le nom de khalife. Le quatorzième fatimite, Ahmed, fut renversé, 1171, par Saladin (V. ce nom), qui devait commencer la dynastie des Ayoubites.

**Fatio de Duillers** (NICOLAS), géomètre, né à Bâle en 1664, habita de bonne heure l'Angleterre. A 18 ans, il se faisait connaître par une lettre à Cassini sur l'anneau de Saturne; à 24 ans, il était admis à la Société royale de Londres. Il appliquait, en même temps, la science à l'industrie, en trouvant un nouveau moyen de mesurer la marche d'un navire, un procédé pour percer les rubis et les faire servir à l'horlogerie, etc. Il donnait aussi naissance à la guerre des partisans de Newton et de Leibnitz sur la découverte du calcul différentiel, en attribuant au premier l'honneur de cette invention. Cette activité scientifique s'alliait malheureusement, chez Fatio, à une excessive exaltation religieuse: non-seulement il défendit les prophètes protestants des Cévennes (1706), mais il prétendit faire lui-même des miracles, et s'attira ainsi une condamnation au pilori. Plus tard, il partit pour convertir l'Asie au christianisme, puis revint mourir obscurément en Angleterre, 1753.

**Fattore (II)**, peintre. V. PENNI.

**Fatua**. V. FAUNA.

**Fature**. V. FANE.

**Faubourg**. On fait dériver ce mot soit de l'allemand *pfahlbourg* (enceinte de pieux), qui marquait la limite des villes de Germanie depuis Henri l'Oiseleur, soit de *vorburg* (ville bâtie en dehors). Cette dernière étymologie s'appuierait sur l'ancienne orthographe, qui était *forsbourg*.

**Fauchard** ou **Fauchon**, arme de l'infanterie au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> s., consistant en une lance surmontée d'une lame de fer longue et tranchante des deux côtés.

**Fauchard** (PIERRE), chirurgien, né en Bretagne vers la fin du XVII<sup>e</sup> s., et mort en 1761, a donné: *Le Chirurgien dentiste ou traité des dents*, 1728, 2 vol. in-12. C'est l'un des meilleurs ouvrages sur un art que Fauchard pratiqua à Paris pendant 40 ans.

**Fauché-Borel** (LOUIS), né à Neuchâtel (Suisse), 1762-1829, d'une famille de protestants français réfugiés, rendit de grands services aux émigrés, comme imprimeur, et, dès 1795, se voua à la cause des Bourbons. Il fut en relation avec Pichegru, puis avec Barras, fut arrêté après la paix d'Amiens, mais relâché sur les instances du gouvernement prussien. A Londres, il continua ses intrigues sans plus de succès. En 1814, il fut cependant repoussé par M. de Blacas; en 1815, il publia un *Précis historique* de ses missions; mais, malgré son dévouement, fut forcé de quitter la France et de vivre en Angleterre. Il revint dans sa patrie en 1829; tombé dans la misère, il se tua de désespoir. Ses *Mémoires*, publiés en 1828, 4 vol. in-8°, renferment de curieux détails.

**Faucher** (CÉSAR et CONSTANTIN), généraux français, dits les *jumeaux de la Réole*, où ils naquirent en 1759. Ils conduisirent, en Vendée, un corps de volontaires, les *enfants de la Réole*, et furent nommés, le même jour, généraux de brigade, 1795. Condamnés à mort en 1794, comme suspects de fédéralisme, mais sauvés par le représentant Lequinio, ils rentrèrent dans la vie privée. Pendant les Cent Jours, ils devinrent, César représentant, Constantin maire et commandant militaire de la Réole. Accusés, après la bataille de Waterloo, de résistance au gouvernement de Louis XVIII, ils furent traduits devant un conseil de guerre, et fusillés à Bordeaux (27 août 1815).

**Faucher** (LÉON), économiste et homme d'Etat, né à Limoges en 1805, se livra d'abord à l'enseignement. Après la révolution de 1850, il écrivit dans le *Temps*, fonda le *Bien public*, journal du dimanche, qui ne vécut pas, dirigea le *Constitutionnel*, puis le *Courrier français*. A partir de 1842, il se consacra plus exclusivement à l'économie politique: ses écrits principaux sont la *Réforme des Prisons* (1858); l'*Union du Midi*, plan d'association douanière (1842); ses *Études sur l'Angleterre* (1845, 2 vol. in-8°), qui ont été son meilleur ouvrage. Partisan de la liberté commerciale, il devint député de Reims en 1846, et siégea à la Chambre sur les bancs de la gauche. Après la révolution de Février, il combattit avec énergie les doctrines socialistes soit dans la presse, soit à la tribune de l'Assemblée constituante, où il fut l'un des représentants de la Marne. Appelé par le Président de la république au ministère des travaux publics, puis à celui de l'intérieur, il dirigea les élections à l'Assemblée législative (mai 1849). Celle-ci le nomma plusieurs fois vice-président. Rapporteur de la loi du 51 mai 1850, qui restreignait le suffrage universel, il quitta, quand le président voulut la modifier, le ministère de l'intérieur qu'il avait accepté, une seconde fois, en avril 1851. — Après les événements de décembre 1851, il reprit ses travaux économiques; en 1854, il publia, dans la *Revue des deux mondes*, une étude sur le budget de la Russie sous ce titre: *les Finances de la guerre*. Il mourut à la fin de cette même année. Membre de l'Académie des sciences morales et politiques depuis 1849, il a laissé des *Mélanges d'économie politique et de finances*, etc.

**Fauchet** (CLAUDE), historien, né à Paris, 1550-1601, fut président de la cour des monnaies, et, sous Henri IV, historiographe; on a de lui une traduction de Tacite; *les Antiquitez gauloises et françoises*, in-4°, 1579; *Recueil de l'origine de la langue et poésie françoises*; *Origine des dignitez et magistrats de France*; *Traité des libertez de l'Eglise gallicane*. Ses *Œuvres* forment 2 vol. in-4°, 1610.

**Fauchet** (CLAUDE), homme politique, né à Dornes (Nièvre) en 1744. Prêtre de la communauté de Saint-Roch, il devint grand-vicaire de Bourges et prédicateur du roi. Disgracié à cause de son attachement aux idées nouvelles, il guida le peuple à l'attaque de la Bastille, en 1789, rédigea la *Bouche-de-Fer* en 1790, et fut nommé évêque constitutionnel du Calvados en 1791.

Représentant de ce département à l'Assemblée législative et à la Convention, il vota, dans le procès de Louis XVI, toutes les mesures dilatoires. Accusé de fédéralisme et de complicité avec Charlotte Corday (18 juillet 1793), il fut impliqué dans le procès des Girondins, et périt avec eux sur l'échafaud (31 octobre).

**Faucigny**, ancienne province de la Savoie comprise dans le bassin de l'Arve, et enveloppée de très-hautes montagnes. Elle correspond à l'arrondissement actuel de *Bonneville* (Haute-Savoie). — Elle a formé une baronnie qui, par mariage, passa successivement aux comtes de Savoie et aux dauphins de Viennois, et ne revint à la Savoie qu'en 1550.

**Faucilles (Les)**, section de la dorsale européenne (France), qui unit le plateau de Langres aux Vosges méridionales. Elle forme un arc de cercle (de là son nom) allant de l'O. à l'E., et d'une hauteur de 400 à 500 mètr.

**Faucogney**, ch.-l. de canton, à 20 kil. N. de Lure (Haute-Saône), sur le Breuchin, 1,555 hab. — On y exploite du minerai de fer et des pierres à rasoirs. Fabriques de kirsch et de toiles de coton; tanneries.

**Faucon-Blanc** (Ordre du), institué en 1752 par le duc de Saxe-Weimar.

**Fauconneau**, pièce d'artillerie longue d'environ deux mètres, et d'un diamètre de quinze centimètres, qui fut en usage du xv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle.

**Fauconnier** (Grand), nom donné à l'officier de la couronne de France qui, de 1250 à 1798, eut la surintendance de la fauconnerie royale. Il nommait les *officiers du vol* ou de la chasse à l'oiseau.

**Faujas de Saint-Fond** (BARTHÉLEMY), géologue, né à Montélimart en 1741, parcourut presque toute l'Europe. Il signala la mine de pouzzolane de Chenavary (Haute-Loire) en 1775, la mine de fer de La Voulte (Ardèche), les basaltes et la grotte de Staffa (Hébrides). Il fut professeur au Jardin des Plantes, 1793-1818, et mourut en 1819. — On a de lui: *Recherches sur les volcans du Vivarais et du Velay*, 1778; *Voyage en Angleterre, en Écosse*, 1797, traduit en allemand et en anglais; *Essai de géologie*, 1805-1809, etc., et beaucoup de *Mémoires*.

**Fauhaber** (JEAN), mathématicien allemand, né à Ulm, 1580-1655, devint célèbre par ses connaissances spéciales. On a souvent réimprimé son *Magicien en Arithmétique*, 1614, in-4<sup>o</sup>.

**Faulhorn**, sommet des Alpes bernoises, haut de 2,755 mètres.

**Faulkon**. V. CONSTANCE.

**Faulquemont**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 36 k. E. de Metz (Lorraine), sur la Nied. Anc. marquisat créé en 1652; 1,145 hab.

**Fauna** ou **Fatua**, sœur et femme du dieu Faune, chez les Latins. On la confond quelquefois avec Rhéa ou Cybèle.

**Faunales**. *Faunalia*, fêtes champêtres célébrées en février et en décembre, chez les Romains, en l'honneur de Faunus.

**Faunes**, *Fauni*, dieux champêtres, que l'on finit par confondre avec les Satyres. Ils avaient des cornes et des pieds de chèvre.

**Faunus**, dieu des bergers, était fils de Picus et petit-fils de Janus par sa mère Canente. Il régna, dit-on, sur le Latium, vers 1500 av. J. C. On l'identifia plus tard avec Pan dans le culte qu'on lui rendit; l'un de ses temples était à Rome dans l'île du Tibre.

**Fauquembergues**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. S. O. de Saint-Omer (Pas-de-Calais). Patrie de Monsigny. Pop. 1,075 âmes.

**Fauques** (MARIANNE-AGNÈS DE), romancière française, née à Avignon, 1720-1777, mise dans un couvent pendant dix ans par sa famille, repoussée par elle, séduite par un seigneur anglais, éleva les filles de la marquise de Craven, et a écrit un grand nombre d'ouvrages romanesques, qui eurent du succès. Citons l'*Histoire de M<sup>me</sup> la marquise de Pompadour*, 1759, 2 part., petit in-8<sup>o</sup>, dont M. d'Alfry fut chargé par Louis XV d'acheter l'édition entière, pour la faire disparaître.

**Faur de Pibrac** (GUY DU). V. PIBRAC.

**Faur** (LOUIS-JOSEPH), jurisconsulte, né au Havre, en 1760, remplit divers postes judiciaires pendant la Révolution. Membre du Tribunal, puis du Conseil d'Etat, en 1807, il fit des rapports sur les Codes civil, de procédure et pénal, et adhéra en 1814 au rétablissement des Bourbons. Nommé à la Cour de Cassation en 1828, il mourut en 1837.

**Faure** (CHARLES), né à Luciennes près de Paris, 1594-1644, fut le premier supérieur général des cha-

noines réguliers de la Congrégation de France. Il réforma plusieurs ordres religieux. On a de lui: *Directoire des novices*, 1711, in-4<sup>o</sup>.

**Fauriel** (CLAUDE-CHARLES), critique et historien, né à Saint-Etienne, en 1772, terminait ses études quand la Révolution éclata. Officier pendant un an à l'armée des Pyrénées-Orientales, 1793, secrétaire de Fouché, ministre de la police, pendant deux ans, 1800-1802, il abandonna tout pour se livrer à ses goûts littéraires, dans la société de Cabanis, Benjamin Constant, M<sup>me</sup> de Staël, les Schlegel, etc. Instruit dans plusieurs langues, il traduisit d'abord la *Parthénéide* du danois Baggesen, son ami, 1810, deux tragédies de Manzoni, 1823, et les *Chants populaires de la Grèce moderne*, 2 vol. in-8<sup>o</sup>, 1824-1825. Ce dernier ouvrage, publié au moment de la lutte des Grecs contre les Turcs, commença la réputation de Fauriel. Il venait de participer à la fondation de la Société asiatique, quand survint la révolution de Juillet. Nommé professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Paris, 1830, Fauriel put produire les connaissances et les vues originales amassées pendant 40 années de méditations. En 1836, il donna son *Histoire de la Gaule méridionale sous les conquérants germains*, 4 vol. in-8<sup>o</sup>, et entra à l'Académie des inscriptions. En 1837, il publia, avec une traduction, l'*Histoire de la croisade contre les Albigeois*, écrite en vers provençaux par un poète contemporain. Enfin, en 1859, il fit partie de la commission de l'*Histoire littéraire de France*. A sa mort, 1844, il laissa de nombreux manuscrits dont quelques-uns ont été publiés: *Histoire de la littérature provençale*, 1846; *Dante*, 1854. « Fauriel, sans avoir beaucoup écrit, dit M. Renan, est sans contredit l'homme de notre siècle qui a mis en circulation le plus d'idées, inauguré le plus de branches d'études. »

**Fauris de Saint-Vincens** (JULES-FRANÇOIS), président au parlement de Provence, né à Aix, 1718-1798, a laissé des travaux sur les *Monnaies de Provence*. — Son fils (ALEXANDRE-JULES-ANTOINE), né à Aix, 1750-1819, fut aussi président à la Cour d'Aix et archéologue.

**Fausser le jugement**, terme de la langue féodale pour déclarer qu'un jugement avait été *faussement et méchamment rendu*. Cette sorte d'appel de la part du condamné entraînait jusqu'à saint Louis le combat judiciaire entre l'appelant et les pairs qui assistaient le suzerain dans l'administration de la justice. A partir de saint Louis la cause se trouva portée devant le tribunal du roi et décidée par témoins.

**Faust** (JEAN), nécromancien allemand, qui a été confondu quelquefois avec Faust ou Fust, l'un des inventeurs de l'imprimerie. Son histoire a été défigurée par des récits fabuleux. Fils d'un paysan de Souabe ou de Brandebourg, il étudia et professa les sciences occultes. Après avoir dépensé l'héritage d'un oncle, il fit un pacte avec le diable qui mit à son service un esprit familier, nommé Méphistophélès, pour une période de 24 ans. Méphistophélès ressuscita Hélène, femme de Ménélas, que Faust épousa; ce dernier vécut dans les plaisirs jusqu'en 1550, année où, au terme de la convention, le diable lui tordit le cou. — La légende de cet alchimiste parut pour la première fois en 1588 en allemand, et deux ans après en anglais. Palma Cayet en donna une traduction française en 1598. Goethe la renouvela dans son fameux poème, en y ajoutant l'épisode de Marguerite. — Wiedmann a donné aussi une histoire de Faust, 1599, in-4<sup>o</sup>.

**Faust**, l'un des inventeurs de l'imprimerie. V. FUST.

**Fausta** (FLAVIA MAXIMIANA), fille de Maximien Hercule, épousa Constantin 1<sup>er</sup> en 307. Deux ans après elle sauva son mari que Maximien voulait assassiner. Plus tard elle accusa faussement Crispus son beau-fils, d'avoir voulu attenter à son honneur; Crispus périt par l'ordre de Constantin, qui, dans la suite, fit étouffer Fausta dans une étuve, 327.

**Fauste** ou **Faustus**, abbé de Lérins, puis évêque de Biez en 472, fut l'ami de Sidoine Apollinaire. Il était né en Bretagne. Il mourut en 490. Chef des semi-pélagiens, il a laissé des écrits dispersés dans différentes collections, entre autres un *Traité du libre arbitre et de la grâce*.

**Faustine** (ANNIA GALERIA), femme d'Antonin le Pieux, mourut en 141. L'empereur lui fit élever des temples, bien que par ses mœurs elle se fût exposée aux traits de la satire. On appela *faustiniennes* de jeunes orphelines élevées, aux frais de l'Etat, sous la protection de Faustine.

**Faustine** (ANNIA JUNIOR), fille de la précédente. Mariée à Marc-Aurèle, 138, elle surpassa les désordres de sa



mère. Néanmoins, quand elle mourut, 174, l'empereur lui fit rendre les honneurs divins. Commode était son fils.

**Faustulus**, berger d'Amulius, apporta à sa femme Acca Laurentia, Romulus et Remus qu'une louve allaitait.

**Favara**, v. de Sicile, à 7 kil. E. de Girgenti. Production de soufre. — 10.000 hab.

**Favard de Langlade** (GUILLAUME-JEAN), jurisconsulte, né à Saint-Floret près d'Issoire, en 1762, a été membre du conseil des Cinq Cents, président du Tribunat et conseiller à la cour de Cassation, 1809, où il devint président en 1828. Il mourut en 1851. Il siégea au Corps législatif, 1807-1814, et à la chambre des députés 1814-1851, où il s'occupait de droit civil. On a de lui une édition du *Code civil*, 1804; *Répertoire du notariat*, 1807; *Manuel pour l'ouverture et le partage des successions*, 1811; *Traité des privilèges et hypothèques*, 1812, etc.

**Favart** (CHARLES-SIMON), auteur dramatique, né à Paris en 1710. Fils d'un pâtissier à qui on doit l'invention des échaudés, et qui faisait des chansons, il continua d'abord le métier de son père. Son premier vaudeville, *les Deux Jumelles*, lui ayant donné de puissants protecteurs, il put se livrer à ses goûts littéraires. Il dirigea l'Opéra-Comique avec un tel succès, que les comédiens italiens et français jaloux firent fermer cet établissement. Maurice de Saxe attacha d'abord Favart au théâtre de l'armée de Flandre, puis le persécuta odieusement. Les pièces principales de cet auteur sont : *la Chercheuse d'esprit*, *le Coq du village*, *Bastien et Bastienne*, *Ninette à la cour*, *les Trois Sultanes*, *l'Anglais à Bordeaux*. Il publia son *Théâtre* (10 vol. in-8°) en 1772. En 1807 on a donné ses *Mémoires*. Favart est considéré comme l'un des pères de l'opéra-comique. Il mourut en 1792.

**Favart** (MARIE-JUSTINE-BENOÎTE Cabaret Duronce-ray, M<sup>me</sup>), actrice, femme du précédent, née à Avignon en 1727, était fille d'un musicien de la chapelle du roi Stanislas. En 1745, elle épousa Favart, directeur de l'Opéra-Comique. Elle le suivit à l'armée de Flandre. Admise ensuite au Théâtre-Italien, elle créa une foule de rôles dans les pièces dues à son mari. Le chant et la danse lui étaient familiers comme la comédie. La première elle s'attacha à l'exactitude du costume. Le cinquième volume du *Théâtre* de Favart a été publié quelquefois sous le nom de sa femme. M<sup>me</sup> Favart mourut en 1772.

**Faventia**, nom latin de Barcelone, de Faenza et de Fayence. La première faisait partie, sous les Romains, de la Tarraconnaise, et la seconde de la Gaule Cisalpine.

**Favergeres**, ch.-l. de cant. (Haute-Savoie), à 25 kil. S. E. d'Annecy; 3,080 hab. — Usines, filatures de soie, tanneries, etc. Dans les environs, ruines de l'abbaye de Tamié.

**Faverney**, commune de 1,500 hab., à 19 kil. N. de Vesoul (Haute-Saône), sur la Lauterne. Caserne de cavalerie et commerce de grains. — Célèbre abbaye de femmes, fondée au VIII<sup>e</sup> s.

**Favignana**, *Ægusa* ou *Ægura*, l'une des îles Egades, à 15 kil. O. de la Sicile. Défendue par une citadelle, elle a 4,000 hab. et 28 kil. de périmètre.

**Favila**, second roi des Asturies, 737-759, fils et successeur de Pélage, fut étouffé à la chasse par un ours qu'il avait blessé.

**Favonius**, *Zéphyre*, vent d'ouest chez les Romains.

**Favorinus**, rhéteur grec, né à Arles, vivait au II<sup>e</sup> s. après J. C. Nourri des doctrines platoniciennes, il les professa à Athènes. Il obtint, puis perdit la faveur de l'empereur Adrien. On n'a que des fragments et les titres de quelques-uns de ses ouvrages.

**Favorinus** (VARINUS ou GUARINO, plus connu sous le nom de), philologue italien, né en 1460, près de Camerino, au château de Favara, d'où vint son surnom. Elève de Jean Lascaris et d'Ange Politien, il fut précepteur de Léon X, bibliothécaire des Médicis en 1512, et évêque de Nocera en 1514. Son principal ouvrage est : *Magnum ac perutile Dictionarium*, lexique grec qui a perdu de son prix. Favorinus mourut en 1537.

**Favorite** (LA), château près de Mantoue. En 1797, Bonaparte y gagna une victoire qui amena la capitulation de Wurmser, le défenseur de Mantoue (16 janvier). — Château de plaisance du grand-duché de Bade, près de Baden-Baden.

**Favras** (THOMAS MAHY; marquis DE), né à Blois en 1745, servit d'abord dans les troupes de France et de

Hollande. Accusé, en décembre 1789, de menées contre-révolutionnaires, il fut traduit au Châtelet de Paris; on lui reprochait d'avoir voulu réunir 24.000 hommes pour enlever Louis XVI et assassiner Bailly, Lafayette et Necker. Telle était l'irritation de la multitude contre Favras, que Monsieur (depuis Louis XVIII), ayant été désigné comme complice, crut devoir se rendre à l'hôtel de Ville pour se disculper. Condamné à être pendu, Favras mourut en protestant de son innocence, 19 février 1790.

**Favre** (ANTOINE), en latin FABER, jurisconsulte savoisien, né à Bourg-en-Bresse, 1557. Reçu docteur à 22 ans, il publia le commencement des *Conjecturarum juris civilis libri*, 1580. Avocat d'abord au sénat de Chambéry, il arriva plus tard à présider cette assemblée judiciaire, 1610. Il mourut en 1624. La cour de France lui avait vainement offert la première présidence du parlement de Toulouse, 1618. Ses ouvrages de droit, que dépare parfois la subtilité alors à la mode, sont : *De erroribus Pragmaticorum*, 1598; *Rationalia in Pandectas; Jurisprudentiæ Papinianæ scientia*, 1607; *Codex Fabrianus*, 1606, etc. Il a laissé aussi quelques ouvrages de poésie et de morale; lié avec saint François de Sales, il fonda avec lui l'Académie Florimontane d'Annecy, 1606.

**Fawkes** (GUY), l'un des agents de la conspiration des poudres, tramée par des catholiques anglais, sous Jacques I<sup>er</sup>, 1605. Arrêté au moment où il allait faire sauter la salle du parlement (5 novembre), il fut décapité, 1606.

**Faxardo** ou **Fajardo** (DIEGO SAAVEDRA), diplomate et écrivain espagnol, né en 1584 à Algezares (Murcie), fut chargé d'affaires à Rome, ambassadeur en Allemagne et plénipotentiaire au congrès de Westphalie. Il mourut en 1648. Il a écrit : *Republica literaria*, ouvrage d'une critique piquante, etc.

**Fay-d'Herbe** (LUCAS), sculpteur flamand, né à Malines, 1617-1694. Il éleva, dans sa ville natale, une fontaine, deux églises, etc. Des statues et des bas-reliefs, exécutés par lui, ornent les principales localités de la Belgique. On lui a élevé une statue à Malines, en 1854.

**Fayal**, île de l'océan Atlantique, dans l'archipel des Açores, au N. O. de Pico, par 38°30'55" lat. N., et 31°2'5" long. O., a 17 kil. de long sur 14 de large. Les côtes sont escarpées; il y a un volcan connu par une éruption de 1672. Climat salubre et sol fertile. Le vin dit de *Fayal* provient cependant de Pico. La population est de 25,000 hab. Le chef-lieu est le port de *Villa de Horta*.

**Faydit** (PIERRE), controversiste français, né à Riom vers 1640. Exclu de l'Oratoire pour avoir publié un ouvrage cartésien, 1671, il attaqua Innocent XI, qui était alors en lutte avec la France, écrivit un *Traité sur la Trinité*, qui le fit enfermer à Saint-Lazare, 1696, et reçut l'ordre de se retirer à Riom, où il mourut en 1709. — On a encore de lui : *Télémachomanie*, 1700, satire grossière du livre de Fénelon; *Remarques sur Virgile, sur Homère*, etc., 1705-1710, etc.

**Fayel**. V. COUCY (RAOUL DE) et VERGY.

**Fayence**, *Faventia*, ch.-l. de cant., à 26 kil. N. E. de Draguignan (Var); 2,175 hab. — Fabrication de la faïence que cette ville aurait, dit-on, inventée.

**Fayette** (LA). V. LAFAYETTE.

**Fayetteville**, v. de la Caroline du Nord (Etats-Unis), à 96 kil. S. de Raleigh, sur le Cape-Fear; 6,000 hab.

**Fayoum**, vallée de la moyenne Egypte et formant, à l'O. du Nil, une sorte d'île au milieu des déserts; c'est le nome *Arsinoïte* des anciens. Son étendue est de 60 kil. sur 50. Le sol n'a plus la même fertilité depuis que l'on a négligé d'entretenir les canaux dérivés du canal Joseph, qui le fécondaient. Il produit encore des arbres fruitiers, du riz, du coton, de l'indigo, des cannes à sucre, etc. La population est d'environ 60,000 âmes. *Medinet-el-Fayoum* en est la capitale.

**Faypoult de Maisoncelle** (GUILLAUME-CHARLES), homme d'Etat, né en Champagne en 1752. Bien qu'il eût adopté les idées nouvelles, il dut, en 1795, se cacher à cause de son origine aristocratique. Ministre des finances à l'avènement du Directoire, il fut nommé ministre plénipotentiaire (1796-1797) à Gènes, où il assista à la révolution qui créa la république ligurienne. Créé préfet de l'Escaut par Bonaparte, ministre de la guerre, puis des finances par Joseph, roi d'Espagne, il mourut en 1817 dans l'obscurité.

**Fays-Billot** (LE), ch.-l. de cant. de l'arrond. et au S. E. de Langres (Haute-Marne); 2,576 hab.

**Fazio** (BARTHÉLEMY), historien latin moderne, né à la

Spezzia vers 1400, mourut en 1457 à Naples, où Alphonse le Magnanime l'avait chargé d'écrire les événements de son règne. On a de lui : *De rebus gestis ab Alphonso I<sup>o</sup>*, 1560 : *De viris xvi sui illustribus*, etc.

**Fazokl** ou **Fazoql**, région montagnaise et boisée de l'Afrique, située au S. E. du Sennaar, entre le Bahrel-Azrak, le Toumat, etc. Conquis par les Egyptiens en 1822, il a pour chef-lieu le village de *Kery* ou *Fazokl*, ou *Mohammed-Ali-Polis*.

**Fé (Santa-)**, ville d'Espagne, dans l'intendance de Grenade et près de son chef-lieu, sur le Génil. Fondée en 1492, par Isabelle, qui assiégeait Grenade, elle fut bâtie sur l'emplacement du camp espagnol; 4,500 hab.

**Fé (Santa-)**, ville de l'Amérique du Nord, capitale du Nouveau-Mexique, sur un bras du Rio Grande del Norte, par 36° 12' lat. N. et 107° 15' long. O.; 8,000 hab. — Misérablement bâtie, elle est l'entrepôt des productions du pays. Aux environs, mines d'or et de cuivre.

**Fé (Santa-)**, ville de l'Amérique du Sud, capitale de la province du même nom, dans la confédération Argentine. Située à 596 kil. N. O. de Buenos-Ayres, sur la rive droite du Parana, à proximité de la rive gauche du Salado, elle a 10,000 hab.

**Fé (Santa-)**, province de la Confédération Argentine qui tire son nom du chef-lieu. Comprise entre le Parana à l'E., Santiago au N. O., Cordova à l'O., San-Luis au S. O. et Buenos-Ayres au S. E., elle se divise en 4 départements. Sa superficie est d'environ 54,000 kil. carrés; la population est de 89,000 âmes. Elle renferme Santa-Fé, chef-lieu, et Rosario, port sur le Parana. — La richesse du pays consiste en troupeaux.

**Fé-de-Antioquia (Santa-)**. V. ANTIOQUIA.

**Fé-de-Bogota (Santa-)**. V. BOGOTA.

**Fé-de-Guanaxuato (Santa-)**. V. GUANAXUATO.

**Fea** (CHARLES), antiquaire italien, né à Pigna, près d'Onelle, en 1753, étudia d'abord le droit; mais sa vocation pour l'archéologie se révéla à la lecture de l'*Histoire de l'art*, par Winckelmann, dont, en 1783, il revisa une traduction en y ajoutant un troisième volume, Rome, in-4°. Membre de l'Académie des Arcades et bibliothécaire du prince Chigi, il dirigea, sous le règne de Pie VII, les fouilles déjà commencées par les Français. Il mourut en 1834. On a de lui une édition d'*Horace* avec des notes précieuses, des dissertations sur divers points de l'antiquité, une *Description de Rome*, 3 vol. in-12, etc.

**Féal, Féauté**, vieux mots français signifiant *fidèle* et *fidélité*. Le roi s'en servait en s'adressant aux grands seigneurs et à ses principaux officiers.

**Febronius**. V. HONTHEIM.

**Februales, Februa**, fête célébrée à Rome en l'honneur des morts. Elle durait, chaque année, huit jours à partir des ides de février (15 févr.). On offrait aux dieux infernaux des sacrifices expiatoires. — De là le nom de *februarius* donné au mois consacré aux expiations funèbres.

**Februus**, divinité étrusque qui présidait aux enfers et aux purifications. Les Romains le confondirent avec Pluton.

**Febvre (Le)**. V. LEFEBVRE.

**Fécamp**, ch.-l. de canton de la Seine-Inférieure, à 44 kil. N. E. du Havre, sur la Manche et la rivière de Ganzeville; 12,340 hab. L'industrie consiste dans la pêche de la morue, la construction des navires, la filature du coton, la corderie, etc. On importe de la houille, du sapin, etc. Ville laide et mal bâtie, mais assez animée, elle s'est élevée autour d'une abbaye fondée en 998 par Richard 1<sup>er</sup>, duc de Normandie; de celle-ci il reste l'église Notre-Dame, admirable monument du xiv<sup>e</sup> et du xv<sup>e</sup> siècle; en 1852, on a découvert aux environs de Fécamp un cimetière gallo-romain.

**Fecht**, affluent de l'Ill (H.-Alsace), naît dans les Vosges et arrose Turkheim. Cours, 50 kil.

**Fécials** ou **Féciaux**, hérauts qui, chez les Romains, déclaraient la guerre et veillaient à l'exécution des formules prescrites pour les traités. Numa en avait formé, en les constituant, un collège de 20 membres, nommés à vie. Ancus Marcius leur confia le *droit fécial*, code contenant les formules indispensables pour les questions se rattachant à la déclaration de guerre ou à la conclusion de la paix. Si une guerre était décidée, un fécial lançait sur le sol ennemi un javelot teint de sang en prononçant ces paroles : « Moi et le peuple romain dénonçons et faisons la guerre à cette nation et aux hommes de cette nation! »

**Fédéralisme**. En 1792 et en 1793, on accusa les Girondins de vouloir substituer à l'unité nationale le *fédéralisme*, c'est-à-dire une association des départements qui eussent formé autant de républiques distinctes,

comme les cantons suisses ou les Etats de l'Union américaine. Cette calomnie, propagée par les Montagnards, excita le peuple de Paris contre les Girondins, qui furent accablés aux journées du 31 mai et du 2 juin 1793.

**Fédération** (Fête de la). Elle fut célébrée en 1790, 1791 et 1792, le 14 juillet, jour anniversaire de la prise de la Bastille. Sur l'autel de la patrie, dressé au Champ-de-Mars, Talleyrand, évêque d'Autun, dit la messe, et Louis XVI, des représentants de l'armée, de la garde nationale et des 83 départements prêtèrent serment à la constitution dans la fédération de 1790. — Cette association des citoyens dans l'expression de leur dévouement à la Révolution fut imitée dans les départements et dans la plupart des villes. — V. aussi FÉDÉRÉS.

**Fédéraux**. Les Etats qui restèrent fidèles à l'Union américaine, dans la dernière guerre civile, 1860-65, prirent le nom de *fédéraux*. Celui de *confédérés* fut donné aux Etats séparatistes, qui ont été vaincus.

**Fédérés**. Ce mot appartient à l'histoire romaine et à l'histoire de France. A Rome, on appela villes alliées ou *fédérées* les cités auxquelles la république laissait une ombre d'indépendance, n'exigeant d'elles que l'envoi d'auxiliaires pour ses armées. Au iv<sup>e</sup> siècle, on donna ce nom aux barbares qui étaient à la solde de l'Empire. En France, on appela *fédérés* : 1<sup>o</sup> les députés aux fédérations de 1790, 1791 et 1792 (V. ci-dessus); 2<sup>o</sup> les bataillons de volontaires levés en 1792, et ceux qui se formèrent à Paris, en Bretagne, etc., pendant les Cent Jours, pour la défense du territoire.

**Federici** (FRANCESCO), général, né à Naples en 1748. Après le départ de Ferdinand IV, il accepta, sous la république Parthénopeenne, le commandement de la capitale, 1799. Attaqué par les Calabrais du cardinal Ruffo, que soutenait l'escadre anglaise, il signa une capitulation que Nelson laissa violer. Arrêté par l'ordre du ministre Acton, Federici fut pendu, 1799.

**Federici** (J. B. FRÉDÉRIC VIASSOLO, dit CAMILLO), auteur dramatique italien, né en 1749 à Garesio (Piémont), composa la plupart de ses 56 comédies à Venise, puis à Padoue, où il mourut en 1802. — *Le remède est pire que le mal* est l'une de ses pièces remarquables. Roger et Creuzé de Lesser ont imité, sous le titre de *la Revanche*, 1809, la comédie intitulée : *Le mensonge dure peu*.

**Féodor I<sup>er</sup>** ou **Féodor**, tzar de Russie, fils d'Ivan IV, né en 1557, succéda à son père en 1584. Il laissa tout le pouvoir à Boris Godounof, son beau-frère, qui, dit-on, finit par l'empoisonner. En Féodor s'éteignit la race de Rurik, 1598.

**Féodor II**, tzar de Russie, fils d'Alexis et troisième prince de la maison de Romanoff. Né en 1657, il régna de 1676 à 1682. Préludant aux réformes de Pierre le Grand, son frère, il donna aux hauts fonctionnaires le pas sur les boyards, augmenta le nombre des écoles, etc. Une guerre contre les Turcs plaça les Cosaques Zaporogues sous sa protection et lui assura définitivement l'Ukraine, 1677-1681.

**Fées**, génies auxquels les croyances populaires ont longtemps reconnu un pouvoir surnaturel. Leur nom viendrait du latin *fata* (destinées), du kimrique *faith* (mystère), ou du bas-breton *fad* (bon). Les fées, bonnes ou malfaisantes, président à tous les actes de la vie, et donnent à l'enfant qui naît d'heureuses qualités ou lui jettent un mauvais sort. Reste des doctrines druidiques, la croyance aux fées est demeurée surtout dans les pays où la race celtique a conservé sa pureté (Bretagne en France, pays de Galles en Angleterre). Les romans du moyen âge ont aussi contribué à entretenir les esprits de l'existence de ces génies attestée encore aujourd'hui pour les classes populaires par la *grotte*, l'*arbre*, la *pièce* ou la *fontaine des fées* qu'on retrouve dans chaque province. Tout le monde connaît les *Contes des Fées* de Perrault.

**Fehrbellin**, village du Brandebourg, à 53 kil. N. O. de Berlin, à l'endroit où le lac Ruppen est traversé par la petite rivière du Rhin. Le grand électeur Frédéric-Guillaume y battit les Suédois en 1675.

**Fehrmann** (DANIEL), graveur de la cour de Suède, né à Stockholm, 1710-1780. Elève de Hedlinger, il a exécuté un grand nombre de médailles.

**Feitama** (SIBRAN), écrivain hollandais, né à Amsterdam, 1694-1758, travailla d'abord pour le théâtre; il traduisit plusieurs tragédies françaises, et plus tard la *Henriade* et *Télémaque*.

**Feith** (RUYNOIS), poète hollandais, né à Zwoll, 1753-1824, fonda sa réputation par deux odes en l'honneur de Ruyter. Ses premières œuvres, *Ferdinand* et *Constance*, 1785, le *Tombeau*, 1792, ont, quelque temps,

donné un caractère sentimental à la littérature hollandaise. Il a rajeuni, avec Bilderdijk, le fameux chant de Van Haren, les *Gueux*, où sont célébrées les premières luttes de l'indépendance, etc.

**Felanix**, v. de Majorque (Espagne), sur la côte E. de l'île, à 44 kil. S. E. de Palma; 15.000 hab. — Eaux-de-vie.

**Feldkirch**, v. forte du Tyrol (Empire d'Autriche), sur l'Ill, à 30 kil. S. O. de Bregenz, prise par Lecourbe en 1800. — 5.000 hab.

**Feld-maréchal**. Ce mot, qui signifie *maréchal de camp*, indique la première dignité militaire dans plusieurs pays étrangers, notamment en Prusse, en Angleterre, en Russie, en Autriche, etc. — En Autriche on distingue trois degrés : feld-maréchal-général, feldzeugmeister, feld-maréchal-lieutenant.

**Feldzeugmeister**. V. FELD-MARÉCHAL.

**Félégyahza**, v. de Hongrie, ch.-l. de la Petite Cumanie, à 105 kil. S. E. de Pesth; 15.000 hab.

**Féletz** (CHARLES-MARIE DORIMOND, abbé DE), critique, né à Grimont, près de Brives (Corrèze), en 1767. Entré dans les ordres, il se montra, dès l'origine, opposé aux principes révolutionnaires. Condamné à la déportation pour refus de serment à la constitution civile du clergé, il resta 11 mois sur un ponton en rade de Brest. Arrêté une seconde fois après le 18 fructidor, il parvint à s'échapper, 1797. Attaché, en 1801, par Bertin l'aîné, à la rédaction du *Journal des Débats*, il y défendit, à côté de Geoffroy et de Dussault, les pures doctrines classiques pendant 50 ans. Conservateur de la Bibliothèque Mazarine en 1809, inspecteur de l'Académie de Paris, 1820-1850, il entra à l'Académie française en 1827. Il est mort en 1850. — On a de lui : *Mélanges de philosophie et de littérature*, 1828, 6 vol. in-8°, et de nombreux articles insérés dans divers recueils.

**Félibien** (ANDRÉ), historiographe, né à Chartres en 1619. Secrétaire de l'ambassadeur français à Rome, il se lia avec le Poussin. Protégé par Colbert, il devint historiographe des bâtiments, 1666. secrétaire de l'Académie d'architecture, 1671, l'un des fondateurs de l'Académie des inscriptions et garde du cabinet des antiques, 1675. Il composa les inscriptions dont l'Hôtel de Ville de Paris fut orné de 1660 à 1686. Il mourut en 1695. — On lui doit une *Vie de Pie V*, traduite de l'italien, 1672; *Entretiens sur les vies et les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes*, 1666-1688; *Description du château de Versailles*, 1674; *Principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture*, etc.

**Félibien** (MICHEL), l'un des trois fils du précédent, né à Chartres, 1666-1719, fut bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. On lui doit : *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Denis*, Paris, 1706. A la prière de Bignon, prévôt des marchands, il commença, 1710, une *Histoire de la ville de Paris*, que Lobineau a terminée (1750, 5 vol. in-fol.). Félibien est un écrivain méthodique et sûr.

**Félibien** (JEAN-FRANÇOIS), frère du précédent, 1658-1755, est l'auteur d'un *Recueil historique de la Vie et des ouvrages des plus célèbres architectes*.

**Felice** (FORTUNÉ-BARTHÉLEMY DE), publiciste italien, né à Rome en 1723. Après avoir professé en Italie, il vint en Suisse, où il se fit protestant, fonda une imprimerie à Yverdon et mourut en 1789. — Pendant 9 ans, il publia un journal littéraire : *Estato della letteratura europea*. Il donna encore : *Principes du droit de la nature et des gens*, d'après Burlamaqui, 1765; 8 vol. in-8°; une *Encyclopédie*, modelée sur celle de Diderot et d'Alembert, 48 vol., plus 10 vol. de planches, etc.

**Félicien** (SAINT-), ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 24 kil. O. de Tournon (Ardèche); 2,176 hab., dont 759 agglomérés.

**Felicitas Julia**, un des noms de *Lisbonne* en latin.

**Félicie** (Sainte), patricienne romaine, subit le martyre avec ses sept fils, sous Marc Aurèle, 164. Fête le 10 juillet.

**Félicie** (Sainte), esclave à Carthage, subit le martyre sous Septime Sévère, en 202 ou 203. Fête, le 7 mars.

**Felino** (GUILLAUME-LÉON DU TILLOT, marquis DE), homme d'Etat, né en 1711 à Bayonne, fut donné par Louis XV comme conseiller à l'infant don Philippe, investi du duché de Parme en 1749. Devenu ministre du trésor public, il fit fleurir ce petit Etat, embellit Parme et soutint de vives luttes contre la cour de Rome. Disgracié par le successeur de don Philippe, en 1770, il vint mourir en France en 1774. Duclos l'appelait « le grand ministre d'un petit Etat. »

**Felinski** (ALOÏS OU LOUIS), littérateur polonais, né à Cossow (Wolhynie), en 1771, se distingua à la défense

de Varsovie. Il mourut en 1820 directeur du lycée de Krzemiénitz. — On a de lui des traductions de Bouleau, Racine, Voltaire, etc., une tragédie, *Barbe Radziwill*, une *Ode* à Kosciuszko, etc.

**Felipe** (SAN-), v. de Venezuela, à 158 kil. S. O. de Caracas, a des plantations de café, coton, indigo, etc.; 6,000 hab.

**Felipe** (SAN-). Nom primitif de Montevideo (V. ce mot).

**Felipe** (SAN-). V. YATIVA.

**Felipe-de-Austria** (SAN-). Nom parfois donné à CARIACO.

**Felipe-de-Benguela** (SAN-). V. BENGUELA.

**Felipe** (SAN-) de Aconcagua. V. ACONCAGUA.

**Felipe-de-Tucuman** (SAN-). V. SALTA.

**Félix**, procurateur de Judée et frère de Pallas, affranchi de Claude I<sup>er</sup>. Il épousa Drusilla, fille d'Agrippa I<sup>er</sup>, bien qu'elle fût mariée au roi d'Émèse, et fit mettre à mort le grand-prêtre Jonathan. Rappelé en 62 et accusé auprès de Néron par les Juifs de Césarée, il fut sauvé par le crédit de Pallas.

**Félix I<sup>er</sup>** (Saint), pape, 269-274. Il lutta contre les hérésiarques Sabellius et Paul de Samosate. Il mourut en prison pendant la neuvième persécution. Fête, le 30 mai.

**Félix II**, créé pape par Constance pendant l'exil de Libère, 355-358, fut expulsé au retour de ce dernier.

**Félix III**, pape, 483-492. Il rejeta l'*édit d'Union* promulgué par Zénon, et condamna dans trois conciles Acace, patriarche de Constantinople et ses successeurs. Il a laissé des *Lettres*.

**Félix IV**, pape, 526-530, dut son élévation à Théodoric le Grand. On a de lui une lettre à saint Césaire.

**Félix V**, antipape. — V. Savoie (AMÉDÉE VIII).

**Félix d'Urgel** prétendait que J. C., selon la nature humaine, n'était que fils adoptif et nuncupatif de Dieu. Condamné par les conciles de Ratisbonne, 792, de Francfort, 794, et d'Aix-la-Chapelle, 799, il fut déposé de son évêché d'Urgel. On a sa rétractation ou *profession de foi*. Ses partisans furent appelés *adoptiens*.

**Félix de Tassy** (CHARLES-FRANÇOIS), premier chirurgien de Louis XIV, né à Paris et mort en 1705. En 1687, il opéra le roi d'une fistule à l'anus, par le procédé de Celse.

**Félix de Valois** (Saint) était originaire du pays dont il prit le nom, 1127-1212, et peut-être fils de Raoul, comte de Vermandois. Il fonda avec saint Jean de Matha l'ordre de la *Trinité* ou de la *Rédemption des captifs*. On l'honore le 12 novembre.

**Félix-de-Caraman** (Saint-), comm. de 2,571 hab., dont 667 agglomérés, à 18 kil. N. E. de Villefranche (Haute-Garonne). Obélisque à la mémoire de Riquet près du col de Naurouze.

**Fellahs** (laboureurs), nom donné à la masse de la population occupée à la culture du sol en Égypte.

**Fellatahs, Foutahs** ou **Peuls**, peuplade du Soudan ou Takrou (Afrique centrale), qui domine la plus grande partie des contrées situées sur le cours moyen du Niger. Leur capitale est *Sackatou*. — Créé vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par Othman Danfodio, leur empire s'étendait alors jusqu'à l'Atlantique.

**Fellenberg** (PHILIPPE-EMMANUEL DE), pédagogue et agronome suisse, né à Berne en 1771, d'une famille aristocratique. Après avoir étudié le droit à Tubingue, 1789, il fut employé pendant quelques années à l'institut d'éducation de Colmar, que le mauvais état de sa santé l'obligea de quitter. Des voyages en Suisse, en Allemagne et en France, où il rechercha, de préférence, la société des paysans et des artisans, l'occupèrent ensuite. A son retour, nommé commandant de quartier à Berne, 1798, il apaisa une révolte des montagnards de l'Oberland par des promesses dont le gouvernement se joua. Justement irrité, Fellenberg rentra dans la vie privée, 1799, et résolut de se consacrer désormais à des projets d'amélioration agricole. Il acquit la terre d'Hofwyl à 8 kil. de Berne; il y installa, d'un côté, un *Institut agricole*, complété par une fabrique de machines et d'instruments aratoires; et de l'autre, trois écoles destinées spécialement aux pauvres, à la classe moyenne ou aux jeunes gens appartenant à des familles nobles; la création d'une *école normale* pour les instituteurs couronna l'édifice. Bientôt l'établissement d'Hofwyl reçut de nombreux élèves, même de l'étranger. Tant que vécut son fondateur, il continua de prospérer, en dépit de calomnies que dut dissiper une commission nommée par le landamann de Berne. Appelé lui-même aux fonctions de landamann de la République, 1855, Fel-

lenberg mourut en 1844. Il a laissé nombre d'ouvrages sur l'agriculture et l'éducation, mais l'Institut qu'il avait créé lui a à peine survécu.

**Fel'er** (JOACHIM-FRÉDÉRIC), historien, fils de Joachim, professeur allemand très-érudit (1628-1691), né à Leipzig (1675-1726). Il aida Leibnitz dans la composition de l'*Histoire de la maison de Brunswick*, et mit en ordre les archives de Saxe à Wittenberg. On a de lui : *Monumenta varia inedita*; *Généalogie de Brunswick*, etc.

**Feller** (FRANÇOIS-XAVIER DE), jésuite, né à Bruxelles en 1755, professa jusqu'à la suppression de son ordre (1775), et se fit écrivain. Retiré en Allemagne depuis 1789, il mourut à Ratisbonne en 1802. — On a de lui : *Dictionnaire historique*, 1781, imité de Chaudon, mais dans l'intérêt de la religion catholique; il a été souvent réimprimé; *Catéchisme philosophique*, 1775; *Examen des Epoques de la nature de Buffon*; *Journal historique et littéraire*, 60 vol. in-8°, etc.

**Felletin**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 11 kil. S. d'Aubusson (Creuse), sur la Creuse; 3,210 hab. — Tapis ras et veloutés; papeteries; filatures de laine, etc. — Patrie de Quinault.

**Fellow**, compagnon, collègue en anglais. Ce mot désigne, en Angleterre, ceux qui ont l'usufruit des fondations appartenant aux universités.

**Félonie**. On appelait ainsi tout crime commis par un vassal envers son seigneur. Il avait pour conséquence la confiscation du fief, la dégradation et la mort du coupable.

**Feloups**, tribu de la Sénégambie, entre l'embouchure de la Gambie et celle du San-Domingo. Leur pays est riche en bestiaux et produit de la cire.

**Felsina**, ancienne ville d'Italie. Sur ses ruines Bononia fut élevée par les Boiens. Auj. Bologne.

**Felton**. V. BUCKINGHAM.

**Feltre** (*Feltria*, v. des *Medoaci*), v. de la province de Bellune (Vénétie), à 26 kil. S. O. du ch.-l., sur la Colmeda. Pop. 6,000 hab. — Siège d'un évêché, Feltre a encore des tanneries, des mines de fer, et fait le commerce de soie, huile et vin. — Clarke fut nommé duc de Feltre.

**Femern**. *Fehmarn*, et en latin *Femera* ou *Fembria* ou *Cimbria Parva*, île du Slesvig, située à la pointe N. E. du Holstein, dans la Baltique. Riche en grains et en plantes potagères, elle a environ 8,000 hab. *Burg* est la capitale.

**Femersund**, nom du détroit qui sépare l'île de Femern du Holstein.

**Fenaroli** (FIDÈLE), musicien italien, né à Lanciano (Abruzzes), en 1752. Elève de Durante, il professa lui-même jusqu'à sa mort, qui survint en 1818. — On a de lui des règles musicales que Choron a reproduites en partie dans ses *Principes de composition des écoles d'Italie* (1808).

**Fénelon** (BERTRAND DE SALIGNAC OU plutôt SALAGNAC, marquis DE LA MOTHE), d'une ancienne famille de Périgord, a été ambassadeur d'Angleterre dans les dernières années du règne de Charles IX. Il mourut en 1589. — On a de lui : *Le siège de Metz*, en 1552; *le Voyage du roi aux Pays-Bas*, en 1554; *Mémoires, Négociations, Dépêches*, etc., dans les Mémoires de Castelnau; sa *Correspondance* a été publiée de nos jours (1858-1841), etc.

**Fénelon** (FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOTHE), archevêque de Cambrai, né au château de Fénelon (Dordogne) en 1652, de la famille du précédent. Envoyé à 12 ans à l'université de Cahors, et, plus tard, au collège du Plessis, à Paris, il entra enfin au séminaire de Saint-Sulpice. Admis à la prêtrise vers 1675, il parut se destiner d'abord aux missions du Levant, mais l'archevêque de Paris le nomma, en 1678, directeur de la communauté des *Nouvelles-Catholiques*. Sauf une excursion en Poitou, pour ramener les protestants, au moment de la révocation de l'édit de Nantes, il occupa ce poste pendant onze ans. A cette époque de sa carrière se rapportent le *Traité de l'éducation des filles*; la *Réfutation du système de Malebranche sur la nature et la grâce*, et le *Traité du ministère des pasteurs*. Appelé, sur la proposition du duc de Beauvilliers, à remplir les fonctions de précepteur du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV (1691), Fénelon composa pour son élève des *Fables*, les *Dialogues des morts* et le *Télémaque*. L'Académie française le choisit, en 1695, pour succéder à Pélisson, et Louis XIV, en 1695, l'éleva à la dignité d'archevêque de Cambrai. Mais alors, l'attachement qu'il portait aux principes du *quiétisme*, que madame Guyon commençait à répandre, allait amener pour lui une disgrâce éclatante. Tandis que Bossuet étudiait à fond

les auteurs mystiques pour mieux les réfuter, Fénelon publiait l'*Explication des maximes des saints*, 1697: ce livre, soumis par l'auteur au jugement du pape Innocent XII, devint l'occasion d'une controverse ardente entre les deux prélats. Condamné par le souverain pontife, Fénelon accepta avec une admirable docilité la sentence qui le frappait, 1699. Il ne revint pas cependant à la cour, d'où Louis XIV l'avait éloigné. En cette même année paraissait, par l'infidélité d'un domestique, le *Télémaque*, que la haine allait transformer en une violente satire du grand roi, en dépit des protestations de Fénelon. L'archevêque de Cambrai se voua dès lors plus complètement à l'administration de son diocèse, n'interrompant point ses visites pastorales, même au milieu de la guerre de la succession d'Espagne: il avait su gagner jusqu'à la vénération des Anglais, des Hollandais, des Allemands, ennemis implacables de Louis XIV. Parmi les personnages qui recherchaient ses entretiens on cite le maréchal de Munich, le fils de Jacques II et l'écossais Ramsay, qui écrivit, dans la suite une *Vie de Fénelon* (1725). Tourné toujours vers Versailles, où sa pensée se reportait sur son élève, le duc de Bourgogne, il composait pour ce prince l'*Examen de conscience sur les devoirs de la royauté*, et un *Plan de gouvernement*: il proposait d'établir des états provinciaux et des états généraux qui seraient comme le contre-poids du pouvoir royal. — Né grand seigneur, Fénelon voyait dans son élève le futur restaurateur de l'aristocratie: on sait que le duc de Saint-Simon nourrissait la même illusion que fit tomber si cruellement la mort inopinée du jeune dauphin. Les lettres et la philosophie se mêlaient enfin à la politique dans ces dernières années: Fénelon écrivait alors la *Lettre sur les occupations de l'Académie française* et le *Traité de l'existence de Dieu*. Il mourut en 1715. Plus d'un siècle après, en 1824, la ville de Cambrai lui éleva un monument; mais déjà les restes de l'illustre prélat avaient trouvé grâce devant les révolutionnaires de 1795. Les *Œuvres* de Fénelon ont été la plupart imprimées après sa mort: l'édition la plus complète est celle de Versailles (54 vol. in-8°). V. *Hist. de Fénelon* par de Bausset, 4 vol. in-8°.

**Fénelon** (GABRIEL-JACQUES DE SALIGNAC, marquis DE LA MOTHE), neveu du précédent, né en 1688, devint lieutenant général en 1758; il représenta la France au congrès de Soissons, 1727. Il fut tué à la bataille de Raucoux, 1746. Il a donné la première édition complète du *Télémaque*.

**Fénelon** (J.-B. DE SALIGNAC, abbé DE), petit-neveu de l'archevêque de Cambrai, né en 1714, a été aumônier de Marie Leczinska, femme de Louis XV. Il créa, à Paris, une institution pour les jeunes Savoyards, et périt sur l'échafaud en 1794.

**Fenestrelles**, place forte de la prov. de Pignerol (Italie), à 29 kil. N. O. du ch.-l., sur le Clusone et au débouché du col du mont Genève. La population est de 1,200 hab.

**Fénétrange, Fenestrange** ou **Finstringen**, ch.-l. de cant. de l'arrond., à 16 kil. N. de Sarrebourg (Lorraine), sur la Sarre; 1428 hab. — Carrière de pierre, tanneries, etc. Restes de deux châteaux forts; c'était le ch.-l. d'une anc. baronnie.

**Fénil** (PIERRE DE), chroniqueur français, né dans l'Artois, mort en 1506. — On a attribué longtemps à son père, pannetier de Charles VI (mort en 1455), sa *Chronique* qui complète celle de Monstrelet. La meilleure édition est celle de la *Société de l'Histoire de France*, 1857, in-8°.

**Fenouillot de Falbaire de Quingey** (C.-GEORGE), auteur dramatique, né à Salins en 1727. Il débuta par l'*Honnête criminel*, drame en vers qui valut à Jean Favre (V. ce nom) son entière réhabilitation. On a encore de Fenouillot les *Deux Avars*, opéra-comique, dont Grétry fit la musique. Il mourut en 1800 ou 1801.

**Fenton** (ELISÉE OU ELIJAH), poète anglais, né à Shelton (Stafford), en 1683. Il traduisit pour Pope quatre chants de l'*Odyssée*, donna une tragédie de *Marianne*, qui réussit, 1725, et des éditions des *Poèmes de Milton*, 1727. et des *Œuvres* de Waller, 1729, etc. Il mourut en 1750.

**Féodalité**. On a donné ce nom à une forme de gouvernement dans laquelle la propriété était confondue avec la souveraineté: les possesseurs de terres se trouvaient investis, à titre de maîtres du sol, de toutes les prérogatives attachées au pouvoir suprême. Ils levaient des soldats, imposaient des taxes, rendaient la justice, et battaient monnaie. La féodalité s'établit au ix<sup>e</sup> s. dans les États formés du démembrement de l'empire carlo-

vingien (Italie, Allemagne, France), et fut transportée par les conquérants normands en Angleterre et dans les Deux-Siciles, et par les croisades en Orient. Ce fut dans l'Europe occidentale qu'elle subsista le plus longtemps.

On a cherché l'origine de la féodalité dans les usages germaniques. Avant les invasions, le chef d'une bande de guerriers distribuait à ses compagnons des chevaux ou des framées. Après la conquête du monde romain, il leur distribua des terres qui prirent le nom de *benefices* (V. ce mot). Conçédés à titre précaire, les bénéfices tendirent à devenir inamovibles et héréditaires, et s'appelèrent *fiefs* (V. ce mot), quand, par une nouvelle usurpation, la souveraineté eut été inséparablement unie à la possession du sol. Cette dernière révolution s'opéra en France sous le règne de Charles le Chauve : le capitulaire de Kiersy-sur-Oise (877) consacra la double hérédité des terres et des offices royaux. Cet acte attestait la chute du pouvoir central, au moment où la France se hérissait de châteaux forts destinés à être le siège d'autant de souverainetés locales. En Italie, le morcellement féodal s'effectua aussi de bonne heure ; il ne fut toutefois légalement constaté qu'en 1059 ; c'est alors seulement que Conrad le Salique accorda l'hérédité et l'immédiateté aux petits seigneurs italiens. En Allemagne, la royauté tint longtemps tête à l'aristocratie : la féodalité ne s'y établit définitivement qu'après le démembrement de la Saxe, opéré par Frédéric I<sup>er</sup> Barbe-rousse, et celui des duchés de Franconie et de Souabe, après la mort de Frédéric II. En Angleterre et dans les principautés chrétiennes d'Orient, où elle fut transportée de toutes pièces, elle ne rencontra pas d'obstacle de la part des rois qui, dans le premier de ces pays, en tirèrent même parti.

Quelques écrivains ont cru voir dans cette immense association de souverainetés locales, une véritable hiérarchie. L'empereur, les rois, les ducs, les marquis, les comtes, etc., se seraient suivis dans un ordre marqué. Au vrai, il n'y eut de subordination réelle que dans la décadence même du système féodal, lorsque le pouvoir monarchique, se relevant de ses ruines, tenta de régler un peu cette anarchie. Au début, tout seigneur se trouve souverain dans son domaine, agissant à sa guise, sans trop se soucier du suzerain (V. ce mot), auquel il a prêté serment.

La force seule imposait donc l'exécution du contrat qui liait le vassal au suzerain, le *fief servant* au *fief dominant* (V. FIEF). Dans l'engagement mutuel qu'ils avaient contracté, les avantages étaient, en apparence du moins, pour le suzerain. S'il devait *assistance et protection* à son vassal, ce dernier, par la cérémonie de l'*hommage* (V. ce mot), devenait son *homme*, c'est-à-dire, promettait de s'acquitter des trois grands services de l'*host* ou service militaire, de *justice* et des *aides* (V. ces mots), sans compter d'autres obligations dont on trouvera ailleurs l'énumération. V. *Féodaux (Droits)*.

La féodalité a eu des résultats de deux sortes. Au moment où elle s'établit, elle fixa au sol les populations ballottées depuis quatre siècles par le flot des invasions. Autour du château, se groupèrent des familles dont il devenait le refuge en temps de guerre : le seigneur lui-même fut intéressé à les attirer et à les retenir pour accroître ses moyens de défense. Ainsi se trouvèrent préparées, pour les croisades, d'innombrables armées, alors qu'un siècle auparavant quelques bandes de Normands ravageaient impunément d'immenses territoires. En même temps, au milieu de dangers où chacun ne pouvait compter que sur lui-même, se trempèrent des caractères énergiques : l'esprit militaire, étouffé au ix<sup>e</sup> s., se ranima derrière les murs des châteaux forts.

À côté de ces heureuses conséquences du système féodal, il y en eut de déplorables. L'anéantissement de tout pouvoir central, capable d'imposer la paix à des seigneurs brutaux et féroces, entretint une véritable anarchie : de là, des violences continuelles sous le nom de guerres privées ; de là, la ruine des campagnes qui engendrait ces horribles famines dont parlent sans cesse les historiens du moyen âge. L'asservissement de la classe inférieure, livrée par l'affaiblissement même de la royauté à la merci de l'aristocratie, ne tarda pas à succéder à cette période bienfaisante qui marque l'établissement de la féodalité. Les révoltes des *manants* et des *serfs* (V. ces mots) attestent assez par leur fréquence les vexations qu'ils ont supportées.

Le système féodal succomba en France devant l'alliance de la royauté et du tiers état ; l'histoire intérieure de notre pays depuis l'avènement des Capétiens jusqu'à la Révolution n'est, en quelque sorte,

que le tableau de cette lutte mémorable. En Italie, les villes, où dominait une riche et intelligente bourgeoisie, s'émancipèrent elles-mêmes dès le xi<sup>e</sup> s. : on démolit les châteaux forts et les seigneurs se firent citoyens. En Allemagne, la féodalité dura plus longtemps qu'ailleurs, parce qu'elle s'y établit plus lentement qu'ailleurs ; elle a reçu les coups les plus rudes de la Révolution française, qui a médiatisé une masse de seigneurs et réduit à 36 souverainetés le chaos de l'Empire germanique. En Angleterre, les barons féodaux se modérèrent d'eux-mêmes en recherchant l'appui des villes et des bourgs pour combattre, il est vrai, une tyrannie plus redoutable, le despotisme royal (v. *Henri III d'Angleterre*, etc.).

**Féodaux (Droits)**. On appelait ainsi les droits reconnus au suzerain par le contrat qui le liait au vassal (V. *Féodalité et fief*). Ils variaient suivant les lieux ou la nature du fief concédé par le seigneur. Les plus généraux étaient les suivants : droit d'exiger le service militaire, ou *ban* ou *host* ; droit de *justice et d'aide* (V. ces mots). Après venaient les droits de *chasse*, de *garenne*, de *colombier*, de *bris* et *épave*, de *bâtardise*, d'*aubaine*, de *gîte*, de *pourvoirie*, de *garde-noble*, de *mariage* ou *marquette*, *corvée*, etc. Quelques-uns de ces droits pouvaient se convertir en redevances. Les suivants étaient de véritables taxes : droit de *relief*, *dîme*, *cens*, *champart*, droit de *mainmorte*, *péages*, *tonlieu*, *forage*, *taille*, *banalité*, et beaucoup d'autres (V. tous ces mots). Abolis par l'Assemblée constituante dans la nuit du 4 août 1789, les droits féodaux se sont conservés dans certaines parties de l'Allemagne, etc. — Quelques redevances affectaient un caractère bizarre. On peut consulter à ce sujet les *Origines du droit français* de M. Michelet, et les *Prolegomènes de Saint-Père de Chartres*, de M. Guérard.

**Fer** (île de), en espagnol *Hierro*, la plus occidentale des Canaries (Afrique), par 27° 45' lat. N. et 20° 30' long. O., a servi longtemps à fixer le premier méridien chez les différentes nations d'Europe. La France a suivi cet usage de 1634 à la Révolution. — Volcanique, peu fertile, mal arrosée, elle nourrit pourtant beaucoup de bestiaux. La capitale est *Valverde*. La population est de 4,500 hab.

**Fer** (NICOLAS DE), graveur et géographe français, 1646-1720, fut géographe du roi et a composé un très-grand nombre de cartes (provinces de France, cours d'eau, pays de l'Europe), peu exactes, mais ornées de dessins ingénieux, qui firent leur réputation.

**Férales**, *Feralia*, fête célébrée chez les Romains en l'honneur des dieux Mânes à la clôture des Fébruales (V. ce mot).

**Ferculum**, plateau, chez les Romains, où l'on portait, dans les triomphes, les dépouilles de l'ennemi, et dans les processions, les objets sacrés.

**Ferdinand I<sup>er</sup>**, empereur d'Allemagne, frère et successeur de Charles-Quint, était né à Alcalá de Hénarès (Espagne), en 1505. Il hérita en 1526 de la Bohême et de la Hongrie, après la mort de son beau-frère, Louis II ; mais, dans ce dernier pays, il eut à lutter contre un prétendant, Jean Zapolya. Il y joignit en 1531 le titre de roi des Romains, qu'il remplaça, après l'abdication de son frère, par celui d'empereur, 1556. Il se concilia, en Allemagne, les esprits par sa tolérance et mourut à Vienne en 1564.

**Ferdinand II**, empereur d'Allemagne, petit-fils du précédent, né à Grätz en 1578, porta d'abord le nom de Ferdinand de Styrie. Il succéda à son cousin Mathias, en Bohême, 1617, en Hongrie, 1618, et dans l'Empire, 1619. Élève des Jésuites, il fut le *Philippe II* de l'Autriche. Son règne coïncida avec les trois premières périodes de la guerre de Trente Ans. Dans la première, il vainquit à Prague les Bohèmes révoltés, 1620, et transféra à Maximilien de Bavière le titre d'électeur enlevé au comte palatin, Frédéric V. Dans la seconde, il battit Christian IV, roi de Danemark, grâce à Tilly, 1626, et domina l'Allemagne, grâce à Waldstein, exécuteur de l'*édit de restitution*, porté contre les protestants. Dans la troisième, défait par Gustave-Adolphe, menacé par Waldstein qu'il fit assassiner, il parut se relever après la victoire de son fils Ferdinand à Nordlingen, 1634. L'union des Français et des Suédois, au commencement de la quatrième période, 1635, abattit de nouveau l'empereur, qui, malgré son énergie, mourut découragé, 1637.

**Ferdinand III**, empereur d'Allemagne, fils du précédent, né à Grätz en 1608, succéda à son père en 1657. Il continua la guerre de Trente Ans qu'il soutint avec l'aide de l'Espagne. Il entama cependant des négociations, 1644, qui aboutirent, grâce aux succès du Suédois Wran-

gel et de Turenne, à la paix de Westphalie, 1648. Il mourut en 1657. On lui doit quelques compositions musicales.

**Ferdinand I<sup>er</sup> le Grand**, premier roi de Castille, 1033-1065, était fils de Sanche III le Grand, roi de Navarre. Investi de la Castille, du vivant de son père, il y ajouta Léon par la défaite de Bermude III, 1057, et la Galice, arrachée à la Navarre après la déroute et la mort de son frère Garcia IV, 1054. Conquérant de Lamego et de Coïmbre, 1058, vainqueur des émirs de Tolède et de Séville, il aspira au titre d'empereur. A sa mort, 1065, il partagea entre ses trois fils la Castille, Léon et la Galice.

**Ferdinand II**, roi de Léon, 1157-1188, deuxième fils d'Alphonse VIII, fut régent de Castille, après la mort de Sanche III, son frère, au nom du jeune Alphonse IX, 1158. Il combattit Alphonse I<sup>er</sup>, roi de Portugal, et les Musulmans, et réprima la révolte des Castro et des Osorio.

**Ferdinand III, le Saint**, roi de Castille, 1217-1252, succéda à sa mère Bérengère. Il y ajouta, après la mort de son père, Alphonse IX, Léon qui n'en fut plus séparé, 1230. Il enleva aux Maures Cordoue, 1236, Séville, 1245, Jaën, 1245. Canonisé en 1671, il est honoré le 30 mai.

**Ferdinand IV, l'Ajourné**, roi de Castille, 1295-1312, succéda, à l'âge de 10 ans, à son père Sanche IV le Brave, sous la tutelle de sa mère, Marie de Molina. Après une minorité troublée par d'ambitieux compétiteurs, il enleva Gibraltar aux Maures, 1309. Les frères Carvajal qu'il envoya au supplice, l'ayant ajourné à comparaître devant Dieu dans trente jours, il mourut au bout de ce terme : de là le surnom d'*ajourné*.

**Ferdinand V, le Catholique**, roi de Castille et d'Aragon, est aussi compté dans les séries des rois de Sicile et de Naples. Né en 1452, il épousa Isabelle, sœur de Henri IV, roi de Castille, 1469, qui hérita de ce royaume en 1474. Il succéda lui-même à son père Jean II en Aragon en 1479. Le mariage des deux souverains, en amenant l'union des deux Etats, fonda la grandeur de l'Espagne. Il s'attachèrent l'un et l'autre à consolider leur autorité : ils trouvèrent des armes contre la noblesse dans l'institution de la sainte *hermandad* (fraternité), milice entretenue par les villes, pour la sécurité des routes, dans la réorganisation de l'Inquisition, 1480-1484, qui tendit à devenir un tribunal plus politique que religieux, dans la réunion des grandes maîtrises des ordres militaires à la couronne. Ils dominèrent le clergé en obtenant de Sixte IV le droit de nommer directement aux sièges épiscopaux. Ils songèrent alors à détruire le dernier vestige de la conquête musulmane par la prise de Grenade qui fut enlevée à Boabdil, 2 janvier 1492 ; c'est ainsi que Ferdinand obtint le titre de *catholique*. Vingt ans après, il devait compléter la monarchie espagnole en s'emparant de la Navarre sur Jean d'Albret, 1512. Au dehors, Ferdinand intervint activement dans les affaires de l'Italie, où il possédait déjà la Sardaigne et la Sicile. Il y gagna le Roussillon et la Cerdagne, que le roi de France, Charles VIII, lui céda avant d'entreprendre son expédition, 1495 ; plus tard il partagea avec Louis XII, 1500, le royaume de Naples qu'il finit par s'approprier en entier, 1504 ; membre de la ligue de Cambrai, il reprit aux Vénitiens cinq ports napolitains, 1509, qu'ils possédaient, puis se tourna tout à coup contre Louis XII, afin d'enlever la Navarre à ses alliés. Sous son règne, la Castille, grâce à Christophe Colomb, découvrit le nouveau monde, 1492, et s'empara, grâce à Ximenès, d'Oran et de quelques places au nord de l'Afrique. Régent de Castille après la mort d'Isabelle, 1504, il céda, pendant trois mois, le gouvernement à son gendre Philippe le Beau, et le recouvra après la mort de ce dernier, 1506. Il succomba lui-même, en 1516, laissant un vaste héritage à l'aîné de ses petits-fils, Charles de Luxembourg (Charles-Quint). Ce fondateur de la grandeur espagnole a pourtant préparé la décadence de son pays par diverses mesures, telles que l'établissement de l'Inquisition qui étouffa toute activité intellectuelle, et l'expulsion des juifs, 1492, et des Maures, 1499-1502, qui éloigna une population industrielle.

**Ferdinand VI**, roi d'Espagne, né en 1713, du mariage de Philippe V avec Marie-Gabrielle de Savoie, succéda à son père en 1746. Faible de santé et sujet à des accès de mélancolie que dissipait le seul chanteur Farinelli, il termina la guerre de la succession d'Autriche par le traité d'Aix-la-Chapelle, 1748. Secondé par son ministre La Ensenada, il releva la marine, prêta des

grains aux cultivateurs pour ensemençer leurs champs, établit des manufactures et creusa le canal de Castille. Il régla par un concordat avec le pape la question des bénéfices ecclésiastiques, 1753. Il restreignit le droit d'asile dans les églises. A Madrid il fonda l'Opéra, l'Académie de Saint-Ferdinand, et un jardin botanique. La mort de sa femme, Marie-Thérèse de Portugal, aggrava sa mélancolie, 1758. Il succomba à sa douleur en 1759.

**Ferdinand VII**, roi d'Espagne, né en 1784, était fils de Charles IV et de Louise-Marie de Parme. Dominé par son précepteur Escoïquiz, il devint, sous le règne de son père, le chef d'un parti opposé au favori Godoi. Surpris au moment où il dénonçait ce dernier à Napoléon I<sup>er</sup>, il se sauva en sacrifiant ses complices, 1807. Porté au trône par la révolution d'Aranjuez, 1808, il se tourna encore vers l'empereur des Français, qui, dans la conférence de Bayonne, exigea l'abdication du père et du fils. Dans sa retraite de Valençay (Indre), Ferdinand se déshonora par ses adulations envers Napoléon et Joseph, tandis que ses sujets luttèrent pour lui rendre une couronne. Remis en liberté, il abolit la Constitution de 1812, et proscrivit en masse tous ceux qui s'étaient rattachés à Joseph ou professaient des idées libérales (1814). Suscitée par ses cruautés, l'insurrection de 1820 rétablit la Constitution de 1812 et le fit tomber sous le joug des cortès qui l'emmenèrent à Cadix à l'approche de l'armée que commandait le duc d'Angoulême. La victoire de ce dernier, 1823, rendit Ferdinand à la plénitude de son autorité. Marié en 1829, pour la quatrième fois, à Marie-Christine de Naples, il publia, pour complaire à la reine, une loi de 1789 qui rétablissait le droit des femmes à succéder au trône (Philippe V l'avait supprimé en 1713). Il mourut trois ans après, 1833, laissant son héritage à sa fille Isabelle II. C'est sous son règne que les colonies d'Amérique (les Antilles exceptées) secouèrent le joug de l'Espagne.

**Ferdinand**, roi de Portugal, né à Coïmbre en 1345, succéda à son père Pierre le Justicier en 1367. Seul descendant légitime de Sanche IV, il revendiqua la couronne de Castille que Henri de Transtamare avait ravie à Pierre le Cruel. Il entreprit inutilement trois luttes contre les Castillans avec l'aide de Jean de Lancastre, fils d'Edouard III d'Angleterre ; le mariage de Jean I<sup>er</sup>, roi de Castille, avec dona Brites, infante de Portugal, termina les hostilités, 1385. Au dedans, Ferdinand fortifia Lisbonne, où il transporta l'université de Coïmbre, mais se déshonora par son mariage avec Léonor Tellez qu'il enleva à son époux. Il mourut en 1385.

**Ferdinand de Portugal, le saint Infant**, né à Santarem en 1402, était fils de Jean I<sup>er</sup>. A la suite de la malheureuse expédition de son frère dom Henri contre Tanger, 1457, il fut laissé en otage. Livré au roi de Fez, il ne voulut pas que sa liberté fût rachetée au prix de la ville de Ceuta. Il mourut captif, 1443.

**Ferdinand I<sup>er</sup>, le Juste**, roi d'Aragon et de Sicile, né en 1373, était le 2<sup>e</sup> fils de Jean I<sup>er</sup>, roi de Castille. Dans ce dernier pays, il fut régent au nom de Jean II, son neveu, avant de succéder, en Aragon et en Sicile, à Martin, son oncle maternel, 1412. Il mourut en 1416, après quatre ans de règne.

**Ferdinand II**, roi d'Aragon et Sicile. V. FERDINAND le Catholique, roi de Castille.

**Ferdinand I<sup>er</sup>**, roi de Naples, de la maison d'Aragon, né en 1423, était fils naturel d'Alphonse le Magnanime, à qui il succéda en 1458. Vaincu à Sarno, 1460, par Jean de Calabre, fils de René d'Anjou, il se releva par la victoire de Troia, 1462, due à l'Albanais Scanderberg. Plus tard il eut à reprendre Otrante, emportée d'assaut par les Turcs, 1481. Il venait de mécontenter l'aristocratie par ses perfidies, quand le roi de France, Charles VIII, entreprit la conquête de Naples. Ferdinand mourut la même année, 1494.

**Ferdinand II**, roi de Naples, petit-fils du précédent, devint roi en 1495 par l'abdication de son père, Alphonse II. Battu à San-Germano par les Français de Charles VIII, et comptant peu sur la fidélité de ses sujets, il s'enfuit en Sicile. Le départ du roi de France et les secours de l'Espagne qui lui envoya Gonzalve de Cordoue, lui permirent de recouvrer ses Etats. Il rentra à Naples et mourut quelque temps après sans postérité, 1496.

**Ferdinand III**, roi de Naples. V. FERDINAND V le Catholique, roi de Castille.

**Ferdinand IV**, roi de Naples. V. FERDINAND I<sup>er</sup>, roi des Deux-Siciles.

**Ferdinand I<sup>er</sup>**, roi des Deux-Siciles depuis 1817, portait auparavant le titre de *roi de Naples*. Né en 1751,

il succéda, en 1759, à son père don Carlos, qui devenait roi d'Espagne sous le nom de Charles III. Après la sage régence de Tanucci, il subit l'influence de sa femme, Marie-Caroline, fille de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. Trois fois il lutta contre la France révolutionnaire : la première guerre fut suscitée par son ministre Acton qu'inspirait l'Angleterre, 1794-1796 ; dans la seconde, 1798-1801, Ferdinand se retira en Sicile, abandonnant à Championnet ses Etats de terre ferme qui formèrent la *république parthénopéenne*, 1798. Celle-ci, après le départ des Français, ne tarda pas à être détruite par les bandes du cardinal Ruffo. La paix de 1801 coûta cependant à Ferdinand les présides de Toscane, Piombino et Porto-Longone. La troisième guerre fut plus désastreuse encore : dépouillé de Naples, où Joseph Bonaparte et Murat régnèrent successivement, 1806, Ferdinand résida neuf ans à Palerme, où l'Anglais Bentinck lui imposa le joug d'un parlement, 1812. Rétabli dans ses domaines du continent après la chute de Murat, 1815, il dut subir encore une constitution après la révolution militaire de 1820 ; mais celle-ci fut comprimée par la Sainte-Alliance qui, dans le congrès de Laybach, 1821, avait décidé que le pouvoir absolu serait restauré à Naples. Ferdinand I<sup>er</sup> mourut en 1825.

**Ferdinand II**, roi des Deux-Siciles, né à Palerme en 1810, succéda à son père François I<sup>er</sup> en 1830. Après d'heureux débuts, il ne tarda pas à donner à la police une influence prépondérante, surtout quand il se fut remarié à Marie-Thérèse d'Autriche, 1837. Dans la même année, la Sicile se souleva ; cette insurrection, rigoureusement réprimée, en annonça beaucoup d'autres (1841, 1844, 1847) qui éclatèrent jusque sur le continent. L'exaltation de Pie IX, 1846, en relevant les espérances des Italiens, amena, par contre-coup, un nouveau soulèvement de la Sicile, et à Naples l'octroi d'une constitution modelée sur la Charte française, 1848. Ferdinand envoya, en même temps, un corps d'armée sous Pépé au secours de Venise. L'émeute napolitaine du 15 mai lui fournit un motif pour revenir sur ses concessions : il rappela les troupes qui étaient en marche pour la haute Italie, brisa le parlement à peine convoqué, et chargea Filangieri de réduire la Sicile, 1849. Le système de gouvernement adopté dès lors par Ferdinand II a été flétri par M. Gladstone dans ses *Lettres à lord Aberdeen*, 1851, et dénoncé comme un danger pour l'Europe par le congrès de Paris, 1856. La France et l'Angleterre avaient rompu avec ce prince toute relation diplomatique, quand la mort le frappa, 1859. François II, né de sa première femme, Marie-Christine de Savoie, lui succéda.

**Ferdinand I<sup>er</sup>, Ferdinand II, de Médicis**, grands-ducs de Toscane. V. MÉDICIS.

**Ferdinand III**, grand-duc de Toscane, de la maison de Lorraine, succéda, en 1791, à son père, Léopold II, appelé à l'Empire. Le premier il reconnut la République française, 1793, mais fut dépouillé en 1799 de ses Etats par le Directoire. Il fut dédommagé, en 1803, par le nouvel électorat de Salzbourg, qu'il échangea, en 1805, contre celui de Wurzburg qui devint grand-duché en 1806. Rétabli en Toscane, 1814, par la chute de Napoléon, il résista seul, entre les princes italiens, à l'esprit de réaction que l'Autriche encourageait. Il mourut en 1824, à l'âge de 55 ans.

**Ferdinand** (Ordre de **Saint-**) et du **Mérite**, créé par Ferdinand IV, roi de Naples, en 1800, à l'occasion de son premier retour de Sicile après la chute de la république parthénopéenne.

**Ferdinand** (Ordre militaire de **Saint-**), institué en 1811 par les cortès d'Espagne pendant la captivité de Ferdinand VII à Valençay.

**Ferdoucy**. V. FIRDOUSY.

**Fère (La)**, ch.-l. de canton de l'arrond. de Laon (Aisne), à 25 kil. N. O. de cette dernière ville, sur un embranchement du chemin de fer du Nord, au confluent de la Serre et de l'Oise ; 4,984 hab. — C'est une place forte ; elle a une école d'artillerie et un arsenal de construction. Commerce de grains, de toiles et de laines. — Prise par les Espagnols en 1556, par les huguenots en 1579, par Henri IV en 1597, par les alliés en 1814, elle fut vainement assiégée par les Prussiens en 1815.

**Fère-Champenoise (La)**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 35 kil. S. d'Épernay (Marne), sur la Pleurs. Commerce de toiles et de vins ; 2,042 hab. — Bataille des 23 et 24 mars 1814, où deux divisions françaises commandées par Marmont et Mortier furent écrasées par 50,000 alliés.

**Fère-en-Tardenois (La)**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. E. de Château-Thierry (Aisne), sur l'Ourcq ; 2,393 hab. — Filatures de laines ; bonneterie ; commerce de grains, vins, bois, chevaux. Ruines d'un château fort du xiii<sup>e</sup> siècle. — Chef-lieu de l'ancien pays de Tardenois, La Fère a été prise plusieurs fois.

**Feredjik** ou **Feret**, ville de la Thrace ou Roumélie (Turquie d'Europe), à 92 kil. S. O. d'Andrinople, à l'embouchure de la Maritza. Bains d'eau thermale.

**Ferehabad**, ville de l'Hindoustan, sur le Gange, à 156 kil. E. d'Agrah ; 70,000 hab. — Place forte. Défaite célèbre des Mahrattes en 1805.

**Ferentarii**, cavaliers ou fantassins armés à la légère, et servant comme auxiliaires dans les légions romaines.

**Ferentino**, ville du roy. d'Italie, à 11 kil. N. O. de Frosinone. Evêché ; 8,000 hab. — *Ferentinum* était une ville du pays des Herniques, dans le Latium (Italie ancienne).

**Ferentum**, ville d'Apulie (Italie ancienne),auj. Forenza.

**Feret**. V. FEREDJIK.

**Férétrien** (qui remporte des dépouilles), surnom de Jupiter. Dans son temple du mont Capitolin on déposait les dépouilles opimes.

**Fergus**, nom de trois rois d'Ecosse, au iv<sup>e</sup>, au v<sup>e</sup> et au viii<sup>e</sup> s., dont les règnes sont peu connus.

**Ferguson** (JACQUES), astronome et mécanicien écossais, né en 1710 à Keith (Banff), garda d'abord des moutons. Après avoir fait des études de mathématiques et de sciences naturelles, il se rendit à Londres, 1744, et y donna des leçons qui furent très-suívies. Il mourut en 1776. Son meilleur ouvrage a pour titre : *Leçons sur divers sujets de mécanique*, 1760 et 1775.

**Ferguson** ou **Fergusson** (ADAM), philosophe et historien écossais, né à Logierait (Perth), en 1724, fut chapelain d'un régiment, précepteur et professeur, 1759-1785, à l'université d'Édimbourg. Attaché à une mission diplomatique aux États-Unis, 1778, il fit encore un voyage à Rome, et mourut dans la retraite, 1816. — On lui doit : *Essai sur l'histoire de la société civile* ; *Principes de philosophie morale* ; *Histoire des progrès et de la chute de la république romaine*, 1783, 5 vol. in-4<sup>o</sup>, etc. Ce dernier ouvrage est, en quelque sorte, une introduction à l'histoire de Gibbon.

**Ferguson** ou **Fergusson** (ROBERT), poète, né à Édimbourg, 1751-1774, a laissé des élégies en dialecte écossais pleines de vie et d'enthousiasme.

**Ferhabad**, ville du Mazendéran (Perse), sur les bords de la mer Caspienne, à l'embouchure du Thedjin, à 53 kil. N. E. de Balfrouch. Ancienne résidence de Chah-Abbas, elle n'est plus qu'un village.

**Feria**, v. de l'Estrémadure (Espagne), à 50 kil. S. E. de Badajoz ; 6,000 hab.

**Féria** (duc de). V. FIGUEROA.

**Férichtah** (MOHAMMED-CASSEM), historien musulman de l'Inde, né à Asterabad vers 1550, vécut dans divers Etats du Dékkan. — *L'histoire de Férichtah*, terminée par lui vers 1606, a fait oublier tous les écrits antérieurs par son exactitude et son impartialité. On en a une traduction anglaise presque complète par Briggs, 4 vol. in-8<sup>o</sup>, 1829.

**Ferid-Eddin-Attahr**, poète et sofî persan, né dans le Khorassan, 1119, périt dans le sac de Nischapour par les Mongols. On a de lui : *Mémorial des saints*, recueil de 70 biographies ; *Livre des conseils*, traduit par Sylvestre de Sacy, 1819, in-8<sup>o</sup> ; un recueil considérable de poésies, etc.

**Férie**, terme du comput ecclésiastique pour désigner les jours de la semaine : le dimanche est la première *ferie*, le lundi la seconde, etc.

**Féries**, *Ferix*, jours de fêtes chez les anciens Romains. Les unes étaient publiques et fixes (*stativæ*) ; les autres étaient mobiles. Parmi celles-ci on distinguait les *ferix privatæ* ou *sacra gentilitia*, particulières à certaines familles, les *ferix conceptivæ* ou fêtes votives ; les *ferix imperativæ*, ordonnées par un magistrat à l'occasion de quelque événement extraordinaire, comme une victoire, des prodiges, etc.

**Féries latines**, *Ferix latinæ*. Les Romains rapportent qu'elles furent instituées par Tarquin le Superbe pour consacrer l'union de Rome et des 47 peuples du Latium. Il est à croire cependant que Tarquin ne fit que maintenir, au profit de sa propre domination, un usage établi avant lui. Célébrées chaque année sur le mont Albain, les Féries latines furent portées successivement de un jour à trois jours. On sacrifiait un taureau pour

la prospérité de la confédération. Des édiles romains présidaient aux cérémonies.

**Fermanagh**, comté d'Irlande (Ulster), au N. O. de l'île, entre ceux de Donegal au N. O., de Tyrone au N. E. de Monaghan à l'E., de Cavan au S. et au S. O. Il a une superficie de 190,896 hect. et une pop. de 160,000 h. Il est arrosé par la rivière et les lacs d'Erne. Sol accidenté et fertile. Il produit de l'orge, de l'avoine, des pommes de terre et des bestiaux. Le chef-lieu est *Enniskillen*.

**Fermat** (PIERRE DE), géomètre, né en 1601 à Beaumont de Lomagne près de Montauban, et non à Toulouse en 1595. Nommé en 1631 conseiller au parlement de Toulouse, il mourut en 1665. Il s'est acquis une gloire impérissable par les travaux de mathématiques qui étaient comme le délassement de sa vie de magistrat. Selon Lagrange et Laplace, on lui doit l'invention du calcul différentiel; selon Laplace, il partagerait avec Pascal la découverte du calcul des probabilités. Dans la théorie des nombres, il serait même allé au delà du point où on est arrivé aujourd'hui. Lié avec Mersenne, Roberval, Torricelli, Descartes, etc., il fut cependant engagé quelque temps « dans une petite guerre contre M. Descartes, » comme il disait à l'occasion de certaines objections qu'il opposa à la *Dioptrique*. Ses principaux écrits ont été publiés en 1679, sous ce titre: *Varia opera mathematica*. En 1844 on avait eu l'idée de réunir et d'imprimer aux frais de l'Etat tout ce que l'on a de Fermat. Ce projet n'a pas été exécuté.

**Fermes** (Provinces des Cinq grosses). On désignait par là 12 provinces du nord de la France qui acceptèrent le tarif dressé par Colbert en 1664, et supprimèrent entre elles toute espèce de douane. On entendait par *cinq grosses fermes*: 1° les droits dits de haut passage, de domaine forain et d'imposition foraine; 2° les droits d'entrée sur les *drogueries*, institués de Charles VIII à François I<sup>er</sup>; 3° les droits à l'entrée de Calais établis en 1558; 4° la traite domaniale créée en 1557; 5° les droits à l'importation établis en 1581. — Les provinces connues sous la dénomination des cinq grosses fermes étaient l'Île-de-France, la Normandie, la Picardie, la Champagne, la Bourgogne, la Bresse et le Bugey, le Bourbonnais, le Poitou, l'Aunis, le Maine, l'Anjou et la Touraine.

**Fermiers généraux**, financiers qui, sous l'anc. monarchie, prenaient à bail ou à ferme la perception des impôts. On s'en servit dès le xiv<sup>e</sup> siècle, et, dans la suite, plus spécialement pour les aides. Leur rigueur dans la levée des taxes, et aussi leurs concussions, leur valurent les noms de *traitants*, *partisans*, *maltôtiers*. En 1720, la *ferme générale* se constitua pour l'exploitation des gabelles, des tabacs, des octrois de Paris; composée de 40, puis de 60 membres, elle s'appuyait sur un grand nombre de *croupiers*, qui avaient dans les bénéfices une part proportionnelle aux fonds qu'ils avançaient à l'Etat. Les fermiers généraux levaient à leur profit une somme double ou triple de celle qu'ils payaient au Trésor. L'Assemblée constituante les supprima en 1790.

**Fermo**, *Firmum*, v. d'Italie, ch.-l. d'une ancienne délégation des Etats de l'Eglise, au S. E. de Florence et à 4 kil. O. de l'Adriatique, sur laquelle *Porto-Fermo* lui sert de port; son commerce consiste en grains, soies et lainages. Archevêché: des galeries de tableaux et de sculptures. Université fondée en 1820. — Patrie de Lactance. — 20,000 hab.

**Fermoy**, v. du comté de Cork (Munster) en Irlande, sur le Blackwater, à 30 kil. N. E. du ch.-l.; 7,000 hab. Brasserie, savonnerie, moulins à farine, etc. C'est la principale station militaire au sud de l'Irlande.

**Fernambouc**, v. du Brésil. V. PERNAMBOUC.

**Fernand**, abréviation de FERDINAND.

**Fernandez** (DENIS), marin portugais, reconnu le Sénégal et le cap Vert, 1446.

**Fernandez** (JUAN), voyageur portugais du xv<sup>e</sup> siècle. Il était écuyer du prince don Henri. En 1445, il vécut pendant sept mois avec les tribus du Rio-do-Ouro (Sahara). En 1447, il demeura environ une année dans le pays d'Arguin parmi les Maures.

**Fernandez** (JUAN), navigateur espagnol, fit en 30 jours, à l'aide de courants qu'il découvrit, la traversée du Pérou au Chili, qui absorbait auparavant six mois. Il reconnut, en 1563, l'archipel qui porte son nom, et en 1574 le groupe de Saint-Félix, tous deux à l'O. du Chili; il mourut en 1576.

**Fernandez** (ALVARO), navigateur portugais du xvi<sup>e</sup> siècle, a raconté le naufrage de Manuel de Souza, sur la côte de Natal. Cet événement a inspiré Camoëns, Cortereal et le poète français Esménard.

**Fernandez Navarrete**. V. NAVARRETE.

**Fernandez** (Iles de JUAN-). V. JUAN-FERNANDEZ.

**Fernando** (San-), v. forte de l'intendance de Cadix (Espagne), dans l'anc. Andalousie, à 10 kil. S. E. du ch.-l. Située dans l'île de Léon qui lui donnait son nom, elle a reçu de Ferdinand VII sa dénomination actuelle. Elle a un observatoire célèbre.

**Fernando** (San-), v. du Chili, ch.-l. de la province de Colchagua, à 124 kil. S. O. de Santiago, 7,000 hab.

**Fernando** (San-) de l'Apure, v. du Venezuela, dans la province de Varinas et à 264 kil. de son ch.-l. — 6,000 hab. Commerce en cuirs, cacao, coton et indigo. Centre de missions pour les Indiens.

**Fernando** (San-) de l'Atabapo (Venezuela), poste établi au confl. de l'Orénoque avec le Guaviare et l'Atabapo, en 1756, pour contenir les Indiens du voisinage.

**Fernando-Po**, île d'Afrique, dans le golfe de Biafra, à 45 kil. des côtes, par 3° 28' lat. N., et 6° 20' long. E., découverte en 1472 par un Portugais qui lui donna son nom. Longue de 60 kil. et large de 12, elle est boisée et fertile. Cédée, en 1778, par le Portugal à l'Espagne, puis abandonnée par celle-ci, elle a été, en 1827, occupée par les Anglais qui y ont fondé la ville de Clarence. — Les Espagnols l'ont recouvrée en 1854.

**Fernel** (JEAN), médecin, né à Clermont (Oise) en 1497, fit ses études au collège de Sainte-Barbe, où plus tard il enseigna la philosophie. Reçu docteur en médecine en 1550, il ne tarda pas à occuper la première place dans la pratique de cet art: malgré ses répugnances, il dut accepter le titre de médecin de Henri II. Obligé de suivre le roi au siège de Calais, pendant un hiver rigoureux (janvier 1558), il mourut trois mois après. — Ses ouvrages réunissent en corps de doctrine les préceptes médicaux dus aux anciens et aux Arabes. Le principal, *Universa medicina*, a eu plus de trente éditions; on estime surtout sa *Pathologie*, qui a été traduite en français en 1655, in-8°. Savant en astronomie, il a donné à peu près exactement la mesure d'un degré du méridien, en employant cependant un moyen assez grossier.

**Ferney ou Fernex**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 10 kil. S. E. de Gex (Ain), au pied du Jura: 1,288 hab. Il ne se compose que d'une seule rue, où l'on trouve des fabriques de poterie et des verres pour montres. Ce village est nommé quelquefois Ferney-Voltaire à cause du philosophe qui y résida à partir de 1758. Son château subsiste encore.

**Ferns**, village du comté et à 24 kil. N. de Wexford en Irlande (Leinster) sur le Bann, est le siège d'un évêché. Cathédrale et palais épiscopal dans le goût moderne.

**Feroé**. V. FÆRØE.

**Féronie**, *Færonia*, antique divinité des Sabins, et plus tard des Etrusques et des Romains. On la disait déesse de la liberté; ses temples les plus fameux étaient à Terracine et sur le mont Soracte, en Etrurie. On affranchissait les esclaves dans celui de Terracine. Ses prêtres, selon Strabon, marchaient pieds nus sur des charbons ardents sans se brûler, dans les fêtes solennelles de Féronie.

**Ferracino** (BARTHÉLEMY), mécanicien italien, né en 1692 à Sologna, près de Bassano. Né pauvre, il se fit connaître par l'invention d'une machine à scier les planches, que le vent mettait en mouvement, etc. Il fit, à Venise, l'horloge de la place Saint-Marc et à Bassano, un pont de bois sur la Brenta. Il mourut en 1777.

**Ferrah**, v. de l'Afghanistan, par 38° 48' lat. N. et 60° 6' long. E., sur le fleuve Ferrahroud. — C'est une grande ville murée. Bazar bien approvisionné.

**Ferrand de la Caussade** (JEAN-HENRI BÉGAYS), général, né à Montflanquin (Agénois) en 1756. Blessé à Clostercamp, 1760, il fut major-commandant de Valenciennes jusqu'en 1790, et commandant de la garde nationale de la même ville en 1792. Promu maréchal de camp, il dirigea l'aile gauche à Jemmapes, 1792; général de division en 1793, il ferma à Dumouriez, après sa défection, Valenciennes; assiégé pendant trois mois par 150,000 coalisés, il ne rendit cette ville qu'après avoir soutenu quatre assauts. Détenu jusqu'au 9 thermidor comme noble, il devint préfet de la Meuse-Inférieure, 1800-1801, et mourut près de Paris, 1805. On a de lui: *Précis de la défense de Valenciennes*, in-8°.

**Ferrand** (MARIE-LOUIS), général, né à Besançon en 1753. Volontaire en Amérique sous Rochambeau, arrêté pendant la Terreur, il devint bientôt après général de brigade. Dans l'expédition de Saint-Domingue, il servit



sous Leclerc, qu'il remplaça en 1802. Il força Dessalines de lever le siège de Santo-Domingo, 1803, et administra le territoire de cette ville pendant 5 ans. Vaincu dans un combat contre une insurrection suscitée par le gouverneur espagnol de Porto-Rico, il se tua de désespoir, 1808.

**Ferraud** (ANTOINE-FRANÇOIS-CLAUDE, comte), homme d'Etat et publiciste, né à Paris en 1751. Conseiller au parlement, il résista à Maupeou et à Calonne avec toute sa compagnie. Emigré dès 1789, il entra, en 1793, dans le conseil de régence; néanmoins, il revint en France en 1801. Membre d'un comité royaliste en 1814, il devint, après la chute de Napoléon I<sup>er</sup>, ministre d'Etat et directeur général des postes; le 13 septembre il fit, au sujet des biens des émigrés, un rapport où il distinguait les royalistes de la *ligne droite* de ceux de la *ligne courbe*. Remplacé, pendant les Cent Jours, par Lavacourbe. Rattaché, à la direction des postes, il fut nommé pair de France par la seconde Restauration. Rapporteur du projet de loi sur les cours prévôtales, 1816, il mourut en 1825. On a de lui : *Histoire des trois démembrements de la Pologne*, continuation à l'ouvrage de Rulhière, 1820, 3 v. in-8; *Esprit de l'Histoire*, 1802, 4 v. in-8°, où il préconise le principe d'autorité, etc.

**Ferrandina**, v. de la Basilicate (Italie), à 24 kil. S. O. de Matera; 5,000 hab.

**Ferrandini** (GABRIELE), connu sous le nom de *Gabriele degli Occhiali* (des lunettes), peintre italien né à Bologne, vers la fin du xvi<sup>e</sup> s., eut de nombreux élèves et surtout Guido Reni. Il a laissé beaucoup de fresques à Bologne; il avait de la facilité et du talent comme dessinateur.

**Ferrare**, *Forum Alieni*, ch.-l. de la préfecture de son nom (Italie), située dans une plaine marécageuse, près de la rive g. du Pô di Primaro, par 44° 50' 18" lat. N. et 9° 16' 29" long. E., au N. de Florence. La pop. est de 68,000 hab. Siège d'un archevêché et place forte, Ferrare atteste encore par ses monuments la grandeur de la maison d'Este qui y a régné. L'édifice le plus remarquable est le palais gothique des anciens ducs. On signale encore la cathédrale, la maison et le tombeau de l'Arioste, l'anc. chartreuse ou *Campo-Santo*, l'hôpital Sainte-Anne, où Le Tasse fut, dit-on, enfermé, 1579-1586, par ordre d'Alphonse II, etc. La bibliothèque possède 80,000 volumes et 1,000 manuscrits, parmi lesquels est la *Jérusalem* du Tasse. On trouve dans cette ville des tanneries, des scieries, des ateliers de chaudronnerie et quelques fabriques de soie. — Bâtie au v<sup>e</sup> s. après J. C., par des fugitifs d'Aquilée, sous le nom de *Forum Alieni*, Ferrare devint une république municipale au x<sup>e</sup> s. Au xiii<sup>e</sup> s. elle tomba en partage (1208) à la maison d'Este, qui se plaça à la tête du parti guelfe, dans le nord de la péninsule. En 1458, elle abrita un instant le concile de Bâle. En 1471, le seigneur d'Este reçut de son suzerain, le pape Pie II, le titre de duc : alors commença pour Ferrare une période brillante, qui s'arrêta à la mort d'Alphonse II (1598). Détachée par Clément VIII des domaines de la maison d'Este, elle fut cédée deux siècles après (1796) à la République cispadane, dont elle suivit les révolutions jusqu'en 1814. Restituée aux papes, elle leur demeura, sous la garantie d'une garnison autrichienne, jusqu'en 1859. En 1860, elle se réunit, avec le reste de la Romagne, aux Etats qui ont formé le royaume actuel d'Italie. Savonarole et Guarini y sont nés. — La prov. de Ferrare a 2,616 kil. carrés et 199,000 hab.

**Ferrare** (ducs de). V. ESTE (Maison d').

**Ferrari** (GAUDENZIO), peintre, regardé comme chef d'une seconde école milanaise, après Léonard de Vinci, né à Valdugia, près de Novare, en 1484. Il aida Raphaël dans les travaux du Vatican, et couvrit de ses fresques plusieurs églises de Milan, etc. Il excellait dans les sujets religieux. Son tableau de *Saint Paul en méditation* est resté à Paris, où il fut transporté en 1797. — Ferrari est mort en 1550.

**Ferrari** (BARTHÉLEMY), né à Milan, 1497-1544, fonda avec deux amis, l'ordre des Barnabites, en 1530.

**Ferrari** (LOUIS), mathématicien italien, né à Bologne, 1522-1565. Elève de Cardan, il leva la carte du Milanais et trouva la première solution des équations du quatrième degré.

**Ferrari** (PHILIPPE), religieux servite né à Ovillo vers 1570 (Milanais), mourut en 1626. Il est l'auteur d'un *Lexicon geographicum*, souvent réimprimé.

**Ferrari** (FRANÇOIS-BERNARDIN), archéologue italien, né à Milan, 1576-1669. Membre de la congrégation de Saint-Ambroise, il rassembla les premiers ouvrages que

contint la Bibliothèque ambrosienne de sa ville natale. On a de lui : *De Ritu sacrarum concionum; de Veterum acclamationibus*, etc. — Son neveu, OTTAVIO FERRARI, né aussi à Milan, 1607-1682, professa à l'Université de Padoue, fut pensionné par Louis XIV, et a laissé des dissertations sur l'antiquité, qui ont été plusieurs fois réimprimées, comme le *de Re vestiaria*.

**Ferraris** (JOSEPH, comte de), général autrichien, né à Lunéville, 1726, d'une famille noble de Piémont. Il était colonel à Hohenkirchen, 1758. Directeur général de l'artillerie dans les Pays-Bas, 1767, il composa une carte de la Belgique que l'on place à côté de la carte de France par Cassini, 1767-1777. Nommé feld-maréchal en 1808, Ferraris mourut en 1814.

**Ferrata** (HERCULE), sculpteur, né près de Côme en 1610. Elève de l'Algarde, il a exécuté un très-grand nombre d'œuvres qui décorent diverses églises de Rome, notamment Saint-Pierre. Il mourut en 1685. Personne n'a mieux copié ou restauré l'antique.

**Ferratus mons**, nom anc. du *Jurjura* (Afrique).

**Ferraud** ou **Féraud**, né en 1764 au pays d'Aure, dans les Hautes-Pyrénées, représenta ce département à la Convention. Plusieurs fois il fut envoyé en mission aux armées. A Paris, il contribua à l'arrestation de Robespierre et s'occupa beaucoup des subsistances. Lors de l'insurrection du 1<sup>er</sup> prairial (26 mai 1795), il voulut s'opposer à l'invasion de l'Assemblée. Blessé d'un coup de pistolet, il fut bientôt déchiré par la multitude. Sa tête fut présentée, au bout d'une pique, au président Boissy d'Anglas, qui s'inclina avec respect.

**Ferré**, dit le **Grand-Ferré**, chef de jacques ou paysans révoltés contre les nobles, sous le roi Jean. En 1359, il tua beaucoup d'Anglais aux environs de Compiègne et mourut épuisé de fatigues.

**Ferrein** (ANTOINE), anatomiste, né à Frespech, près d'Agen, en 1693, fit ses études médicales à Montpellier. N'ayant pas obtenu, dans cette ville, la chaire d'anatomie pour laquelle il était présenté, il vint à Paris. Après avoir suivi l'armée française en Italie, il entra à l'Académie des sciences, 1741, et devint professeur au Collège de France, 1742, et au Jardin des Plantes, 1758. Il mourut en 1769. — Si l'on excepte ses *Mémoires* insérés dans le recueil de l'Académie des sciences, il n'a rien écrit; mais on a rédigé, d'après ses leçons, un *Cours de médecine pratique*, 1769; des *Eléments de chirurgie pratique*, 1771, etc.

**Ferreira**, v. de l'Alemtéjo (Portugal), à 24 kil. O. de Béja. Château fort.

**Ferreira** (ANTOINE), l'*Horace portugais*, né à Lisbonne en 1528, fut professeur de droit à Coïmbre et juge à la cour suprême de Lisbonne. Il mourut en 1569. — Ses œuvres n'ont été publiées qu'après sa mort. Il a fait des sonnets, des épigrammes, des odes, des élégies et deux livres d'épîtres; en celles-ci est son vrai titre de gloire. Outre deux comédies, il a encore donné une tragédie avec chœurs, *Inez de Castro*; il composa donc, après le Trissin, la seconde tragédie régulière de l'époque de la Renaissance. Ses *Œuvres* ont été publiées à Lisbonne, 1598 et 1771, 2 vol. in-8°. M. Ferdinand Denis a traduit *Inez de Castro* dans le *Théâtre européen*, 1855.

**Ferréol** (Saint), martyr et premier évêque de Besançon, était athénien. Envoyé par saint Irénée pour prêcher le christianisme dans la Séquanais, il fut mis à mort avec saint Fargeaux, son frère, 211. Fête, le 16 juin.

**Ferréol** (Saint), évêque de Limoges, sauva le référendaire Marc, envoyé en Aquitaine par Chilpéric pour lever des impôts, 579. Il mourut en 597.

**Ferréol** (TONANCE), préfet des Gaules et gendre de l'empereur Avitus, né en 420, à Trévidon (Rouergue). Il engagea les Gaulois à s'unir à Aëtius contre Attila, en 450, et plus tard, Thorismond, roi des Wisigoths, à lever le siège d'Arles. Sidoine Apollinaire a décrit sa bibliothèque, qui était la plus belle des Gaules.

**Ferreras** (JUAN DE), historien espagnol, né à Labagneza (Léon), en 1652. Il entra dans les ordres et devint bibliothécaire de Philippe V. Membre de l'Académie de Madrid, dès l'origine, 1713, il aida dans la composition du *Dictionnaire espagnol*, qui parut en 1759. Il mourut en 1755. Son meilleur ouvrage a été son *Histoire d'Espagne*, 1700-1727, dont une traduction française a été publiée en 1751, 10 vol. in-4°.

**Ferreri** (ZACHARIE), poète latin moderne, né à Vienne en 1479. Moine au Mont-Cassin, puis évêque de Guardia (Naples), il attaqua vigoureusement, au concile de Pise, 1511, le pape Jules II. Il mourut vers 1550. —

Son ouvrage le meilleur a pour titre : *Hymni novi ecclesiastici*, Rome, 1525.

**Ferret**. V. FERRÉ.

**Ferreti** (GIOVANNI-DOMENICO), peintre, né à Florence, en 1692, mort après 1750. Il a laissé de nombreuses preuves de son talent correct et délicat en Toscane, où il vécut; son coloris était vif et agréable; il a surtout réussi dans les fresques. On trouve beaucoup de ses œuvres à Florence, Pise, Pistoja, Sienne, etc.

**Ferrette**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. O. de Mulhouse (H.-Alsace), *Pfirt*, en allemand; 664 hab. Dominé par les restes d'un château du moyen âge, il était jadis le ch.-l. d'un comté, formé au XII<sup>e</sup> s., et comprenant Altkirch, Thann, Békfort, etc. Transporté par mariage à la maison d'Autriche, 1519, il fut engagé, en 1469, à Charles le Téméraire, repris en 1474 (V. *Hagenbach*), et cédé à la France par le traité de Westphalie 1648. Le comté ne fut définitivement réuni qu'en 1660.

**Ferri** (CIRO), peintre, architecte et graveur, né à Rome en 1654. Elève de Pierre de Cortone, il s'appropriait si bien sa manière, qu'on ne saurait plus distinguer la part du maître dans certaines œuvres communes. Il a élevé ou décoré plusieurs édifices à Rome. Il mourut en 1689.

**Ferrier (Saint-Vincent)**. V. VINCENT.

**Ferrière** (CLAUDE DE), juriconsulte, né à Paris, 1659-1715, professeur de droit à Reims, a laissé beaucoup d'ouvrages composés malheureusement avec trop de rapidité; l'un des meilleurs est : *Commentaire sur la coutume de Paris*, 1679, 2 vol. in-12. On lui doit aussi un *Traité des fiefs*. — **Ferrière** (CLAUDE-JOSEPH DE), son fils, doyen de la Faculté de droit de Paris, mort vers 1748, a donné : *Nova et methodica juris civilis tractatio*, 1702. Il a en outre revu plusieurs ouvrages de son père, et en a quelquefois modifié le titre : *Institutes de Justinien*, traduction; *Dictionnaire de droit*; *Science par-faite des notaires*, etc.

**Ferrières** (CHARLES-ÉLIE, marquis DE), historien, né à Poitiers (1741-1804), fut député de la noblesse aux états généraux de 1789. Il a laissé un livre d'une remarquable impartialité : *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Assemblée constituante et de la révolution de 1789*, 5 vol. in-8°.

**Ferrières**, commune de Seine-et-Marne, à 30 kil. de Meaux; 767 hab. Château de Fouché, duc d'Ortrante, acheté par M. de Rothschild; le roi de Prusse s'y établit en 1870. — Ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. N. de Montargis (Loiret). Anc. abbaye.

**Ferriol** ou **Férial** (CHARLES, marquis d'Argental, comte DE), né à Paris, 1657-1722, fut ambassadeur de France en Turquie, 1699-1710. Il en ramena M<sup>lle</sup> Aïssé.

**Ferro** (SCIPION), mathématicien italien, né à Bologne vers 1465. Selon Cardan, il aurait trouvé la solution des équations du troisième degré.

**Ferrol** (Le), port d'Espagne, à 24 kil. N. E. de la Corogne (par mer), dans l'ancienne Galice (aujourd'hui dans l'intendance de la Corogne), par 45° 29' 30" lat. N. et 10° 33' 11" long. O. Pop. 13,000 hab. Premier arsenal de la marine espagnole, cette ville a une école de navigation, des chantiers, des corderies, un hôpital, etc. L'entrée du port est si étroite que, pendant 4 kil., elle ne livre passage qu'à un seul vaisseau. Le Ferrol a été assiégé vainement par les Anglais en 1799. Dans ses eaux eut lieu, en 1805, un combat entre les flottes anglaise et française.

**Ferrounays** (AUGUSTE Ferron, comte DE LA), d'une noble famille de Bretagne, né en 1777, fit les campagnes de l'armée de Condé avec son père, et devint aide de camp du duc de Berry. Maréchal de camp en 1814, pair en 1815, il fut ambassadeur en Danemark, puis en Russie. Ministre des affaires étrangères, 1828-1829, il fut ambassadeur à Rome jusqu'en 1850. Il vécut auprès du comte de Chambord depuis 1840 et mourut en 1842.

**Ferrounière** (La belle), femme d'un ferronnier (marchand de fer), ou d'un avocat de Paris nommé Ferron, qui fut aimée de François I<sup>er</sup>, et mourut vers 1540. — On a cru, à tort, que le tableau du Louvre, par Léonard de Vinci, qui représente une femme dont le front est orné d'un diamant retenu par une ganse noire, était le portrait de la belle Ferronnière.

**Ferry** (PAUL), théologien protestant, né en 1591, à Metz, où il exerça, pendant 60 ans, les fonctions de pasteur. Consulté de tous les points de la France, comme le prouve sa *Correspondance*, il s'occupait, sans succès, avec l'anglais Durœus, de la réunion des églises réformées (1662), et avec Bossuet (1667), de la réunion du protes-

tantisme et du catholicisme. Bossuet avait débuté dans la controverse en réfutant le *Catéchisme général de la réformation*, par Ferry. Ce dernier mourut en 1669.

**Ferrucci** (ANDRÉA), sculpteur italien de Fiésole, mort en 1522, fut l'un des meilleurs artistes de son temps, par la grâce, le charme, l'expression. Fiésole, Florence, Pistoja, Volterra, possèdent de lui des œuvres dignes de plus de réputation.

**Ferrucci** (FRANCESCO), sculpteur florentin, originaire de Fiésole, mourut en 1585. Il inventa le moyen de tremper les outils d'acier de manière à pouvoir tailler le porphyre. Il a laissé des œuvres remarquables à Florence et à Pise.

**Ferrucci** (NICODEMO), peintre de l'école florentine, né à Fiésole, mort en 1650, fut le meilleur élève de Passignano, qu'il aida souvent. Il a laissé des fresques et de bons tableaux à Florence et à Fiésole.

**Fersen** (AXEL, comte DE), noble suédois, d'une ancienne famille de Livonie, fut, pendant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s., l'un des chefs de l'aristocratie. Il ne put, toutefois, s'opposer aux révolutions de 1772 et de 1790, qui rendirent à Gustave III le pouvoir absolu.

**Fersen** (AXEL, comte DE), fils du précédent, né en 1750, à Stockholm, fut, en France, colonel du régiment royal-suédois. Au moment de la révolution, il prépara et aida la fuite de Louis XVI à Varennes (1791), et secourut la famille royale, détenue au Temple, 1792. Revenu en Suède, il devint maréchal du royaume. Accusé injustement d'avoir empoisonné le duc d'Augustenbourg, il fut massacré par le peuple, 1810.

**Ferté**, mot dérivé du latin barbare *firmitas*. Il a le sens de *forteresse*, quand il entre dans la formation des noms de lieu.

**Ferté-Alais** (La), ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. E. d'Etampes (Seine-et-Oise), sur l'Essonne. Elève d'abeilles; 860 hab.

**Ferté-Bernard** (La), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 54 kil. S. E. de Mamers (Sarthe), sur l'Huisne; 2,719 hab. Fabrique de toiles jaunes et écruës pour les colonies. Commerce de bestiaux. Il y a une jolie église. Ancienne forteresse prise plusieurs fois et détruite aujourd'hui.

**Ferté-Frènel** (La), ch.-l. de canton de l'arr. et à 45 kil. N. E. d'Argentan (Orne); 507 hab.

**Ferté-Gaucher** (La), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 16 kil. E. de Coulommiers (Seine-et-Marne), sur le Grand-Morin; 2,251 hab. — Combat du 26 mars dans la campagne de 1814.

**Ferté-Imbault** (La), village de l'arrond. et à 14 kil. E. de Romorantin (Loir-et-Cher); 877 hab.

**Ferté-Macé** (La), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. E. de Domfront (Orne); 7,352 hab. — Commerce de grains et bestiaux. Apprêt d'étoffes; fabriques de toiles et calicots, passementeries, teintureries, etc.

**Ferté-Milon** (La), petite ville de 2,018 hab., à 51 kil. N. O. de Château-Thierry (Aisne), sur l'Ourcq. Débris d'un château fort du XII<sup>e</sup> s., démantelé par Henri IV, en 1594. Statue de Racine, qui y est né en 1639, par David (d'Angers).

**Ferté-Saint-Aubin** (La), ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. S. d'Orléans (Loiret). Seigneurie, érigée en duché-pairie pour le maréchal de la Ferté-Senneterre; 2,505 hab.

**Ferté-sous-Jouarre** (La), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. E. de Meaux (Seine-et-Marne), au confluent de la Marne et du Morin; 4,804 hab. Fabrication et commerce de meules à moulins, que l'on expédie jusqu'en Amérique. Combat entre Blücher et Macdonald, en 1814. Patrie de M<sup>me</sup> de Pompadour. Au milieu de la ville est une île dans laquelle se trouve un château gothique où Louis XVI s'arrêta à son retour de Varennes.

**Ferté-sur-Amance** (La), ch.-l. de canton de l'arr. et à 37 kil. O. de Langres (Haute-Marne); 659 hab.

**Ferté-sur-Grosne** (La), commune de 500 hab., à 11 kil. S. de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire). Abbaye de l'ordre de Cîteaux avant 1789.

**Ferté-Vidame** (La), commune de 1,000 hab., à 58 kil. S. O. de Dreux (Eure-et-Loir). Tombeau de la famille de Saint-Simon dans l'église. Source minérale ferrugineuse.

**Ferté** (HENRI DE SENNETERRE OU SAINT-NECTAIRE, duc DE LA), maréchal de France, né à Paris en 1600. Après avoir combattu devant La Rochelle, 1628, au Pas-de-Suze, 1629, et à Avein, 1635, il commanda, sous Condé, l'aile gauche à Rocroy, et demeura fidèle à Mazarin pendant la Fronde. Nommé maréchal de France, 1651,

il se fit battre par Condé, d'abord en 1654, quand Turenne eut fait lever le siège d'Arras, puis, en 1656, devant Valenciennes, par sa désobéissance aux ordres de ce grand homme de guerre. Pris par l'ennemi, mais racheté par Louis XIV, il s'empara de Montmédy, puis de Gravelines. Il mourut en 1681.

**Férussac** (ANDRÉ-ÉTIENNE D'AUDEBARD, baron DE), naturaliste, né à Paris en 1786. Sous l'Empire, il servit en Espagne, et publia un *Coup d'œil sur l'Andalousie*, 1815, qui obtint du succès. Sous la Restauration, il fonda le *Bulletin universel des sciences et de l'industrie* (1825-1851), destiné à rapprocher les savants de tous les pays. Il mourut en 1836. On a de lui : *Histoire naturelle des mollusques*, continuation d'un ouvrage commencé par JEAN-BAPTISTE DE FÉRUSSAC, son père, né à Clérac en 1745, et mort en 1815.

**Fervers**, génies immatériels, types des êtres, selon la religion de Zoroastre. Un ferver est attaché à chaque individu.

**Fesa** ou **Pesa**, v. de Perse, que l'on croit être l'antique *Pasargade*, dans le Farsistan, à 156 kil. S. E. de Chiraz; 5 à 6,000 hab.

**Fesca** (FRÉDÉRIC-ERNEST), musicien-compositeur, né à Magdebourg, 1789. Maître des concerts du grand-duc de Bade, il mourut à Carlsruhe en 1826. Il est l'auteur de deux opéras, *Cantemir* et *Omar*, de symphonies, d'ouvertures, etc. Ses quatuors et quintettes ont été publiés à Paris.

**Fescennins** (Vers), *Fescennini versus*, vers licencieux et grossiers, chantés dans les fêtes privées, qui passèrent de *Fescennia*, ville d'Etrurie, à Rome.

**Fesch** (JOSEPH, cardinal), oncle de Napoléon I<sup>er</sup>, frère utérin de la mère de l'empereur, né à Ajaccio en 1763, était fils d'un officier suisse et d'une Corse alliée à la famille Bonaparte. Archidiacre d'Ajaccio en 1791, il protesta contre la constitution civile du clergé. Obligé de quitter son pays à cause de son attachement à la France, 1793, il dut, pour vivre, entrer dans l'administration des armées. Après le 18 brumaire, il reprit le costume ecclésiastique, devint archevêque de Lyon, 1802, et cardinal. Ambassadeur à Rome, 1804, sénateur, etc., il refusa l'archevêché de Paris (1809) lors des démêlés de Napoléon I<sup>er</sup> avec Pie VII. Il présida le concile national de 1814. Après la chute de l'Empire, il refusa de se démettre de l'archevêché de Lyon, et se retira à Rome, où il mourut en 1839.

**Festus Porcius**, procureur de Judée, succéda à Félix en 62. Il proclama l'innocence de saint Paul.

**Festus** (SEXTUS POMPEIUS), grammairien latin, qui vivait peut-être à la fin du III<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. Il est l'auteur d'un glossaire latin en 20 livres qui a pour titre : *de Significatione verborum*; c'est l'abrégé d'un ouvrage de Verrius Flaccus, contemporain d'Auguste. L'*Épître* de Festus a fait oublier le traité de Flaccus, et, à son tour, a failli périr grâce à un abrégé que Paul Diacre en donna au VIII<sup>e</sup> siècle. Un manuscrit unique et mutilé a servi de base aux éditions modernes. La reproduction la plus fidèle est celle de K.-O. Müller (Leipzig, 1839, in-4<sup>o</sup>). Il a été traduit en français dans la *Bibliothèque de Panckoucke*.

**Fésules**, *Fæsulæ*, anc. v. d'Etrurie, près et au N. E. de Florence, sa colonie. Stilicon y battit Radagaise, 406. Aujourd'hui *Fiesole*. — Ses augures étaient vantés.

**Fêtes**, jours destinés à rappeler par des cérémonies publiques soit des souvenirs religieux, soit des faits de l'histoire nationale. Chez les Israélites, la Pâques, la Pentecôte, les Tabernacles, etc., avaient ce double caractère. Chez les Romains, elles occupaient les jours *fasti* et *intercisi*; les derniers étaient consacrés par moitié aux affaires (V. *Fastes*). Chez les peuples chrétiens, les fêtes religieuses ont été très-multipliées au moyen âge et même jusqu'à la révolution; le concordat de 1802 n'en reconnaît plus que quatre (Ascension, Assomption, Toussaint, Noël) parmi celles qui ne tombent pas le dimanche. Il y avait également un grand nombre de fêtes populaires (*Fête de l'âne*, des *Fous*, du *Bœuf gras*, etc.). Depuis la révolution on a établi des fêtes nationales qui ont varié avec les divers régimes.

**Fête de l'âne**. V. ANE.

**Fête du bœuf gras**. Elle se célèbre encore à Paris et dans certaines villes des départements pendant les 3 jours qui précèdent le carême. On s'accorde à reconnaître un reste du paganisme dans la procession du bœuf gras, qu'on appelle aussi bœuf *villé*, parce qu'on le promène par la ville.

**Fête-Dieu** ou du **Saint-Sacrement**. Etablie en 1264 par le pape Urbain IV, confirmée par le concile de

Vienne en 1311 et par Jean XXII en 1318, elle porte aussi le nom de *Corpus Domini*. Elle est célébrée en France par des processions où se déploie toute la pompe du culte catholique.

**Feth-ali-Schah**, roi de Perse, né vers 1762, s'appelait BABA-KHAN, avant de succéder à son oncle, Agha-Mohammed, 1797. Victorieux de plusieurs compétiteurs, il voulut soustraire la Géorgie à l'influence russe; après une lutte de 10 années pendant laquelle il rechercha l'alliance de Napoléon I<sup>er</sup>, puis celle de l'Angleterre, il signa le traité de Gulistan, 1813, par lequel il abandonnait le Daghestan et toute prétention sur la Géorgie. Il soutint ensuite une guerre contre la Turquie 1821-1823. Après la mort d'Alexandre I<sup>er</sup>, 1825, il reprit les armes contre les Russes; battu plusieurs fois par Paskévitch, il abandonna, en vertu du traité de Tourkmantchaï, tout le territoire au nord de l'Araxe (Arménie persane), 1827. Il eut pour successeur son petit-fils, Mohammed, fils d'Abbas-Mirza, 1834.

**Fethard**, nom de deux villes d'Irlande. La première (comté de Wexford), sur la côte E. et le golfe de Bannow, a 4,000 hab. Station de pêche, commerce de charbon, de bois et de blé. — La seconde (Tipperary), sur un affl. de la *Suir*, autrefois place de guerre, a un aspect misérable qui fait contraste avec la beauté des environs: 4,000 hab.

**Feth-Islam**. V. GLADOVA.

**Feti** (DOMINIQUE), peintre de l'école romaine, né à Rome, 1589-1624. Elève de Cigoli, il s'éprit de Jules Romain qu'il s'attacha, avant tout, à imiter. Le Louvre a de lui : *Néron*, la *Mélancolie*, la *Vie champêtre*, l'*Ange gardien*. Marseille, Rouen et Nantes ont aussi des tableaux de Feti. Il était d'une imagination féconde.

**Fétiches**, **Fétichisme**. Ce mot dérive du portugais, *fetissos*, choses enchantées, charmes, nom donné par les premiers navigateurs aux idoles qu'adoraient les nègres d'Afrique. Il désigne aujourd'hui le polythéisme le plus grossier, c'est-à-dire le culte des animaux et des autres objets matériels. Telle était dans l'antiquité, la religion des Egyptiens adorateurs du bœuf Apis, etc. Telle est encore celle des nègres africains, des indigènes d'Océanie, d'Amérique, et de plusieurs peuplades de la Sibirie et de la Laponie.

**Fetva**. On appelle ainsi chez les Turcs toute décision du mufti ou du cadî résolvant un point de droit ou de doctrine sur lequel le Koran n'a pas prononcé.

**Feu** (Culte du). Le feu a été surtout vénéré chez les anciens Perses. Son culte fut perfectionné par Zoroastre qui établit dans le *Zend-Avesta* les dogmes et les préceptes de cette religion. Adoré par le vulgaire, le feu était pour les mages et les hommes éclairés l'un des symboles de la divinité, comme les astres. — Persécuté par Alexandre le Grand et ses successeurs, le culte du feu se releva sous la dynastie des Sassanides (V. *ce mot*), pour être accablé de nouveau par les musulmans destructeurs de la seconde monarchie des Perses. On le retrouve cependant aujourd'hui encore dans quelques cantons reculés de l'Indoustan, de la Perse, et surtout dans le pays de Kerman. — Les Scythes vénéraient de même le feu, qui était aussi l'objet d'honneurs particuliers en Grèce et même à Rome, comme l'atteste l'institution des Vestales (V. *ce mot* et *Guèbres*, *Parsis*.)

**Feu** (Terre de), archipel situé au midi de l'Amérique du Sud, dont il est séparé par le détroit de Magellan, entre le grand Océan austral, à l'O. et au S. O., et l'Océan Atlantique austral, à l'E. et au S. E. Compris entre 52°41' et 55°11' lat. S., et entre 66° et 77°10' long. O., il présente un amas d'îles montagneuses, stériles, froides, couvertes de neiges éternelles. Il y a plusieurs volcans; de là le nom du groupe tout entier. L'île principale ou Terre de Feu proprement dite, présente au N. et à l'E. des bois et des pâturages. Parmi les petites îles, on signale l'île *Horn*, dont la pointe S. forme le cap Horn, extrémité méridionale des terres américaines. Quelques géographes rattachent aussi à l'archipel la *Terre des Etats*, située à l'E. de la grande Terre de Feu, qui en est séparée par le détroit de Lemaire. Les *Fuégiens* ou habitants de ces contrées désolées, sont nomades, pêcheurs, chasseurs, et, dit-on, cannibales. On en porte le nombre à 4,000. On donne encore à ces îles le nom d'archipel de Magellan.

**Feu**, **Feux**. Cette expression avait souvent le sens de famille ou de maison avant la Révolution. C'était par maisons ou par feux que se percevait l'impôt appelé *fouage* dans certaines provinces.

**Feu grégeois** ou **grec**. On attribue l'invention de ce composé incendiaire au syrien Callinique, vers 668 ou

670 av. J. C. Employé par les Byzantins contre les Arabes, il finit par être connu des Sarrasins qui s'en servirent contre les croisés; Joinville en parle longuement. On a dit que sa composition ressemblait beaucoup à celle de notre poudre à canon.

**Feu sacré** ou **Feu Saint-Antoine**. V. ARDENTS (MAL DES).

**Feuardent** (FRANÇOIS), cordelier, né à Coutances, 1559-1610, fut l'un des plus ardents ligueurs. Il finit par se réconcilier avec Henri IV. Il a laissé une trentaine d'ouvrages, dans lesquels il attaque surtout les erreurs des calvinistes. Dans sa *Theomachia calvinistica*, il prétend en réfuter jusqu'à 1400. On lui doit une édition de saint Irénée, 1576, in-fol.

**Feuchère** (JEAN-JACQUES), sculpteur, né à Paris, 1807-1852, a exécuté un très-grand nombre d'œuvres. On cite de lui le *Monument de Georges Cuvier*, rue Saint-Victor, et le *Fronton de Saint-Denis du Saint-Sacrement*, à Paris, etc. Il a produit beaucoup de modèles pour l'orfèvrerie et les bronzes de luxe.

**Feuchères** (baron), général, né à Paris en 1785, conquît ses premiers grades sous l'Empire en Espagne, servit dans la garde royale pendant la Restauration, et devint général de brigade en 1832, et de division en 1843. Il mourut en 1857 léguant une somme de 100,000 francs pour récompenser, chaque année, 16 enfants de troupes. Il avait abandonné en 1841 aux hospices de Paris tous ses droits à la succession de *Sophie DAWNES*, sa femme, 1795-1841, dont le nom s'est trouvé si tristement mêlé à la vie et surtout à la mort du dernier prince de Condé. Le général de Feuchères en était séparé depuis 1822.

**Feudataire**, qualité de quiconque avait une terre en fief.

**Feuerbach** (PAUL-JOSEPH-ANSELME), criminaliste allemand, né à Iéna en 1775, étudia, dans sa ville natale, la philosophie sous Reinhold, prédécesseur de Fichte, dont il adopta ensuite les doctrines. Voué à l'enseignement du droit, il considéra l'intimidation comme le principe de la peine. Après avoir été professeur à Iéna, à Kiel 1802, à Landshut 1805, il fut chargé de rédiger le code pénal de la Bavière, qui fut promulgué en 1813. Ennemi de l'institution du jury, Feuerbach publia en 1812 un livre qui provoqua de vives discussions. Il siégea ensuite dans divers tribunaux et mourut président de celui d'Anspach, en 1835. Parmi ses ouvrages de droit, il a laissé une étude sur l'*Organisation judiciaire de la France*, 1825.

**Feuillade**. V. LA FEUILLADE.

**Feuillantines**, religieuses qui suivaient la règle des Feuillants (V. ce mot). Elles avaient deux maisons, établies, l'une en 1590 à Toulouse, l'autre en 1622 à Paris, dans une impasse du faubourg Saint-Jacques qui a conservé longtemps leur nom.

**Feuillants** ou **Feuillans**, *Folietani* ou *Fulienses*, congrégation de l'ordre de Cîteaux réformée par Jean de la Barrière en 1578, et érigée en ordre par Sixte V en 1588. Leur nom venait de leur berceau, le monastère de *Feuillant* ou *Feuillans*, situé près de Toulouse. Leur règle était rigide à l'origine. Le couvent de Paris, fondé dans la rue Saint-Honoré en 1587, devint, pendant la Révolution, le siège d'un club célèbre.

**Feuillants** (Club des). Il fut établi par les fondateurs du club Breton, devenu club des Jacobins, quand la division se fut introduite dans cette réunion. Les modérés, qui voulaient le maintien de la constitution de 1791, tinrent leurs séances dans le couvent des Feuillants (V. ci-dessus). À leur tête étaient La Fayette, Bailly, etc. Ce club disparut après la journée du 10 août 1792.

**Feuille des bénéfices**, liste des bénéfices ecclésiastiques qui étaient à la disposition du roi de France. Administrée par l'un des aumôniers du roi ou par le grand aumônier, elle faisait de ce prélat une sorte de ministre des affaires ecclésiastiques.

**Feuillée** ou plutôt **Feuillet** (LOUIS), voyageur, né à Mane, près de Forcalquier, en 1660, entra en 1680 dans l'ordre des Minimes. Signalé par son goût pour les sciences, il fut chargé d'explorer le Levant, 1699, les Antilles, 1705-1706, les côtes de l'Amérique du Sud sur le Pacifique, 1708-1711. Enfin, en 1724, il détermina rigoureusement le premier méridien à l'île de Fer, et mourut en 1732. — On a de lui : *Journal des observations faites sur les côtes de l'Amérique méridionale*, 1714, avec une *Suite*, 1725; une *Histoire des plantes médicinales du Pérou et du Chili*, 1714, 1725, etc.

**Feuillet** (NICOLAS), chanoine de Saint-Cloud, né en 1622, mort en 1693, a laissé une relation des derniers

moments d'Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans; une *Histoire de la conversion de M. de Chanteau*, qui était son œuvre.

**Feuquières**, commune de 1,250 hab., à 30 kil. de Beauvais (Oise). — Bonnets, toiles, étoffes, chevaux. — Marquisat érigé en 1646.

**Feuquières** (MANASSÈS DE PAS, marquis DE), général, né à Saumur en 1590. D'abord protestant, il se distingua au siège de la Rochelle, 1628, et renoua, après la mort de Gustave-Adolphe, l'alliance de la France et de la Suède. Battu et pris par Piccolomini devant Thionville, 1639, il mourut de ses blessures, 1640. On a de lui : *Lettres et négociations*, 1753, 3 vol. in-12. — Son fils ISAAC, ambassadeur en Suède et en Espagne, mourut en 1688. On a publié de lui : *Lettres inédites*, 1646, 5 vol. in-8°.

**Feuquières** (ANTOINE DE PAS, marquis DE), fils et petit-fils des précédents, né à Paris en 1648, se distingua dans la guerre de Hollande, et plus tard à Nerwinde, 1693. Tenu à l'écart par Louis XIV qu'offensait la hardiesse de ses discours, il employa les loisirs qu'on lui fit pendant la guerre de la succession d'Espagne à écrire des *Mémoires sur la guerre*, 1731, in-12, et 1770, 4 vol. Il mourut en 1711.

**Feurs**, *Forum Segusianorum*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. N. E. de Montbrison (Loire), sur la rive droite de la Loire; 3,060 hab. — C'est la plus ancienne ville du département de la Loire; on y trouve des vestiges d'aqueducs, de colonnes, de thermes, des médailles, un beau pavé de mosaïque, etc. Capitale des Ségusiens avant la conquête romaine, elle fut au moyen âge le chef-lieu du Forez, auquel elle donna son nom, puis, de 1792 à 1795, du département de la Loire. — Commerce de grains et de chanvre, pépinières, source d'eau minérale. Feurs est la patrie de Duverney et du colonel Combes.

**Feutrier** (JEAN-FRANÇOIS-HYACINTHE), prélat français, né à Paris en 1785. Attaché à la grande aumônerie sous Napoléon I<sup>er</sup> et sous Louis XVIII, il devint curé de la Madeleine, vicaire général du diocèse de Paris, 1823, et évêque de Beauvais en 1826. Sous le ministère Martignac, il reçut le portefeuille des affaires ecclésiastiques, 1828-1829, et prit part aux ordonnances relatives aux maisons d'éducation tenues par le clergé. Il mourut en 1850. Prédicateur écouté et suivi, il a laissé deux *Oraisons funèbres* et des *Panegyriques de Jeanne d'Arc et de saint Louis*.

**Feversham** ou **Faversham**, port du comté de Kent (Angleterre), sur la mer du Nord, à 15 kil. N. O. de Canterbury. Membre des Cinq-Ports, il est renommé pour ses huîtres, son commerce de blé, laine et houblon. Fabrique de poudre; 5,000 hab.

**Feversham** (Comte DE). V. DURAS.

**Fèvre**, mot de la langue d'oïl qui, au moyen âge, désignait les ouvriers occupés à travailler le fer. Dans la langue d'oc, on disait *fabre*.

**Fèvre**. V. LE FÈVRE.

**Fevret de Fontette**. V. FONTETTE.

**Février**. *Februarius*. Ce mois était, à Rome, le douzième de l'année. Le nom dérivait de *februaire* (purifier), parce qu'il était consacré à des cérémonies expiatoires, notamment à l'égard des morts (V. FEBRUALES). Ce mois, le deuxième de l'année actuelle, a 29 jours dans les années bissextiles et 28 dans les autres.

**Février** (Révolution de). Préparée en 1847 par les banquets où l'on demandait, sous le nom de réforme électorale, une extension du droit de suffrage, elle s'accomplit dans les trois journées des 22, 23 et 24 février 1848. Un refus du ministère présidé par M. Guizot d'autoriser un banquet du XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, amena des rassemblements le 22, une émeute le 23, et l'abdication du roi Louis-Philippe le 24. Un gouvernement provisoire proclama l'établissement de la République et convoqua une assemblée constituante.

**Feydeau**. V. OPÉRA-COMIQUE.

**Feyjoo** (FRANÇOIS-BENOÎT-JÉRÔME), abbé du monastère bénédictin de Saint-Vincent à Oviédo, né à Compostelle, 1701-1764. On a de lui : *Théâtre critique universel*, 1738, et *Lettres curieuses et instructives*, 1746, qui dénotent une hardiesse singulière pour son temps et son pays. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées par Campananès, 55 vol. in-8°.

**Feyzabad**, ancienne capitale du pays d'Oude, sur la Gograh, aujourd'hui ruinée. Elle est à 120 kil. E. de Lucknow, qui lui a succédé en 1775; 100,000 hab. (?)

**Fez** ou **Fàs**, ville du Maroc, chef-lieu des provinces du nord, à 374 kil. N. E. de Maroc et à 128 kil. de Tau-

ger, par 34° 6' 3" lat. N. et 7° 21' 34" long O., sur deux affluents du Sebou et au fond d'une fertile vallée. La vieille ville, bâtie en 793, a des rues étroites et sombres; la ville neuve, qui date du XIII<sup>e</sup> siècle, renferme le palais impérial et deux mosquées, est le siège de deux écoles savantes; les Juifs y ont un quartier où on les enferme pendant la nuit. Au XII<sup>e</sup> siècle, Fez était très-florissante. On y fabrique encore des soieries, des lainages, des tapis, du maroquin rouge, des armes et de la poudre à canon. La population est de 30 à 40,000 hab.

**Fez** (Royaume de). Il a compris, soit en totalité, soit en partie, l'empire de Maroc actuel, sous trois dynasties : 1<sup>o</sup> celle des Edrissites, qui secoua l'autorité des khalifes de Bagdad en 789 et fut renversée par les Fatimites en 919; 2<sup>o</sup> celle des Zéirites, qui devint indépendante vers 988 et fut dépouillée par les Almoravides vers 1072; 3<sup>o</sup> celle des Mérinides, qui, pendant la décadence des Almohades, s'éleva à Fez : elle enleva Maroc en 1269 et renouvela les expéditions musulmanes en Espagne. Dépouillée de Maroc par la famille des schériffs qui se disaient descendants de Mahomet, 1519, elle perdit encore Fez en 1550.

**Fezenzac, Fidentiacus pagus**, anc. pays de France, compris aujourd'hui dans l'arrond. d'Auch (Gers). Il formait un comté héréditaire dès 920, passa à la maison d'Armagnac, puis à celle d'Albret : Henri IV le réunit au domaine à son avènement, 1589. La capitale était **Vic-Fezenzac**. — La maison de Fezenzac, l'une des plus anciennes de France, issue des princes de Navarre, ducs de Gascogne au IX<sup>e</sup> s., a formé les branches d'Armagnac, de Montesquiou, de Marsan, d'Artagnan.

**Fezenzaguët**, ancien petit pays de France compris aujourd'hui dans l'arrondissement de Lectoure (Gers), et formé, en 1163, d'un démembrement du comté d'Armagnac. Henri IV le réunit au domaine en 1589. Le vicomté de Fezenzaguët avait pour chef-lieu **Mauvesin**.

**Fezzan, Phazania** des anciens, région de l'Afrique septentrionale, bornée au N. par le pays de Tripoli proprement dit, et de tous les autres côtés par le Sahara, et comprise entre 29° 50' et 28° 30' lat. N., et entre 9° et 17° de long. E. Long de 700 kil. du N. au S. et large d'environ 400 kil., le Fezzan renferme des déserts sablonneux entrecoupés de vallées et d'oasis cultivées. On y trouve les villes de **Mourzouk**, capitale, **Germa**, **Zouela**, etc. Dans toute la contrée il n'y a pas un ruisseau de quelque importance, mais des sources en assez grand nombre. Les dattes sont la production principale. Les Fezzanis fabriquent des tapis et des tissus grossiers de laine et de coton. Ils expédient pour l'Afrique intérieure des caravanes qui y importent des articles européens. La population, mélange de Touaregs, de Tibbous, etc., est évaluée par les uns à 75,000 individus, et par d'autres à 150,000. Ancien pays des Garamantes (V. ce nom), il fut conquis par les Romains au I<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne, et par les Arabes au VII<sup>e</sup> siècle.

**Fiacre** (Saint), anachorète, né en Irlande, fonda à Breuil, près de Meaux, un oratoire où il mourut vers 670. Patron des jardiniers, il est honoré le 30 août.

**Fiacres**, voitures à quatre roues, établies en 1645, par Nicolas Sauvage, qui demeurait rue Saint-Martin, à l'hôtel **Saint-Fiacre** : de là le nom des voitures. En 1657, un noble, Givry, obtint le privilège de faire stationner des **fiacres** sur la voie publique.

**Fibonacci** (LÉONARD), dit **Léonard de Pise**, vivait dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> s. Il aurait, dit-on, rapporté de Barbarie en Italie les chiffres arabes.

**Ficherelli** ou **Ficarelli** (FÉLIX), dit **Riposo**, peintre de l'école florentine, né à San-Gemignano (Toscane), 1605 à 1660, ami intime d'Allori (Cristofano), eut un talent simple et gracieux, un coloris suave; ses tableaux sont des modèles de peinture finie.

**Fichet** (GUILLAUME), né à Aunay, près de Paris, fut employé par Louis XI dans diverses négociations. Elu recteur de l'université de Paris, 1467, il fit venir d'Allemagne et établit à la Sorbonne, 1469, Ulric Gering, Martin Krantz et Michel Friburger, qui imprimèrent, entre autres ouvrages, *Rhetoricorum libri tres*, in-4<sup>o</sup>, sans date, et *Epistolæ*, 1471, in-4<sup>o</sup>, de Fichet.

**Fichte** (JEAN-THÉOPHILE), chef d'une école philosophique allemande, né en 1762 à Rammenau, près de Bischofswerda (Haute-Lusace). Après des études commencées sous un pasteur de campagne et au collège de Schulpforta, il se rendit, à 18 ans, à l'université d'Iéna, où sa vocation philosophique se décida. Obligé, pour vivre, d'accepter les fonctions de précepteur, il passa deux ans à Zurich, 1788-1790, revint en Allemagne, visita Varsovie et Königsberg, où Kant l'accueillit d'abord

froidement, puis l'aïda à publier son premier livre : *Essai d'une critique de toute révélation*, 1792. Après l'éclatant succès de cet ouvrage, Fichte épousa la nièce de Klopstock, qu'il avait connue à Zurich. Ce fut dans cette ville qu'il écrivit encore : *Documents pour rectifier les jugements du public sur la Révolution française et Revendication de la liberté de la pensée*. Dans ces deux livres qui parurent en 1793, l'auteur se déclarait ouvertement révolutionnaire, mais avec cette restriction que les réformes, même les plus nécessaires, ne doivent pas se faire aux dépens de la justice et de l'humanité. Appelé, en 1794, à occuper la chaire de philosophie d'Iéna, qui possédait alors l'université la plus célèbre d'Allemagne, il y jeta les fondements de son système, qui ne devait être, à l'origine, que le complément de la doctrine de Kant. La philosophie de Fichte repose sur ce principe : le *moi* se pose lui-même, c'est-à-dire qu'il a la conscience immédiate de soi; se sentant limité par le *non-moi*, il l'affirme, il le pose, sans cependant sortir de lui-même. Accusé d'athéisme, 1799, Fichte se retira à Berlin, où il publia, en manière de protestation, son livre de la *Destinée de l'Homme*, 1800, qui est plein de ferveur mystique. Nommé, en 1805, professeur à l'université d'Erlangen, il revenait passer les hivers à Berlin : ce fut dans cette ville qu'après les batailles d'Iéna et de Friedland, il prononça ses *Discours aux Allemands*, 1807-1808, destinés à réveiller le patriotisme germanique. Nommé recteur de l'université de Berlin créée en 1810, il se dévoua à la guérison des soldats blessés ou malades restés dans cette ville après le départ des Français. Atteint d'un mal contagieux, il y succomba le 28 janvier 1814. Ses *Oeuvres* complètes ont été éditées par son fils (1845-1846, 8 vol.). M. de Rémusat l'a étudié dans son livre : *De la Philosophie allemande*. On a aussi sur lui des travaux de MM. Wilm, Saisset, etc.

**Fichtel-Gebirge** (*Montagnes des Pins*), section de la ligne de partage des eaux de l'Europe, comprise entre le Jura franconien et les monts de Bohême, et se dirigeant au N. E. Longue de 60 à 70 kil., elle a une hauteur de 800 à 900 mètres, et est riche en fer, cuivre, argent, étain, etc. Le point culminant (1,040 m.) est l'Ochsenkopf ou nœud du Fichtel-Gebirge, au N. E.; il est la source du Naab, du Mein, de la Saale et de l'Eger.

**Ficin** (MARSILE), platonicien moderne, né à Florence, en 1433, écrivit, à 25 ans, ses *Institutions platoniques*. Il apprit alors le grec, sur le conseil de Côme de Médicis, et commença, en 1463, une traduction latine de Platon, qu'il dédia à Laurent le Magnifique, son élève. Entré dans les ordres à 42 ans, il reçut du pape plusieurs bénéfices considérables. Non content de recommander, par ses écrits et même du haut de la chaire, l'étude de Platon, il essayait d'introduire des passages de ce philosophe jusque dans les prières et les offices de l'Eglise. Il mourut en 1499. — Dans ses *Oeuvres* (Venise, 1516; Paris, 1641, 2 vol. in-fol.), on trouve encore *Theologica platonica*, 1488, et des traductions de *Plotin*, *Jamblique*, *Proclus*, etc.

**Ficoroni** (FRANÇOIS), antiquaire, né à Lugano, 1664-1747, a laissé de nombreux ouvrages sur les antiquités romaines, quelques-uns en latin, la plupart en italien.

**Ficquelmont** (CHARLES-LOUIS, comte DE), né à Dieuze (Lorraine), 1777, entra au service d'Autriche en 1795, et arriva aux grades les plus élevés de l'armée. Chargé de missions diplomatiques, il seconda activement la politique de M. de Metternich, à qui il succéda un instant en 1848. Il mourut en 1857. — On a de lui : *Lord Palmerston, l'Angleterre et le continent*, 1852.

**Ficquet** (ÉTIENNE), graveur, né à Paris, 1751-1794, a produit toute une suite de portraits d'hommes illustres, qui sont des chefs-d'œuvre. On remarque ceux de *Descartes*, *La Fontaine*, *J.-J. Rousseau*, *Voltaire*, et surtout de *M<sup>me</sup> de Maintenon*, d'après Mignard.

**Fidala**, port du Maroc, sur l'océan Atlantique, à 48 kil. S. O. de Salé. — Ville presque abandonnée, elle n'a que 3,000 hab.

**Fidanza** (JEAN DE). V. BONAVENTURE (Saint).

**Fidari**, anc. *Evenus*, petit fleuve de Grèce (Acaranie et Etolie), se dirige du N. E. au S. O. et se jette dans la mer Ionienne.

**Fidélité** ou **Bonne Foi**, divinité allégorique à laquelle Numa érigea un temple à Rome.

**Fidélité** (Ordre de la); c'est le premier ordre du grand-duché de Bade; il a été fondé en 1715.

**Fidélité** (marquis de la). V. ELIO.

**Fidènes, Fidenæ**, anc. ville du pays des Sabins (Ita-

lie), située à 5 milles au N. de Rome, sur la voie Salaria, non loin du confluent du Tibre et de l'Anio. Colonisée par Albe, selon Virgile, et aussi par les Etrusques, elle fut occupée une première fois par Romulus : toujours rebelle au joug romain, elle ne fut réduite définitivement qu'en 426 av. J. C. Il en reste à peine quelques vestiges. L'éroulement de son théâtre, l'an 26, causa la mort de beaucoup de victimes.

**Fidentia**, nom latin de BORGIO-SAN-DONNINO.

**Fidius** V. SANCUS.

**Fidji** ou **Viti** (Iles), archipel de l'Océanie (Polynésie), entre 15° 45' et 19° 42' lat. S. et entre 174° et 179° long. E. Il comprend environ 200 îles ; les deux plus grandes sont *Paou* ou *Viti-Levou* et *Navihei-Levou*. Les autres sont Middleton, Myvoulla, Zigombia, etc. Couvertes de cocotiers, elles sont entourées de récifs. Les Américains et les Européens en tirent des bois de sandal. La pop. de l'archipel est à peu près de 100.000 hab., encore livrés à l'anthropophagie. — Découvert par Tasman, 1643, visité par Cook, il a été occupé, puis abandonné par les Anglais vers 1863.

**Fief**, *feodum*. On appela ainsi, à partir du IX<sup>e</sup> s., la terre concédée par le suzerain à un vassal (*beneficium*), à la condition de remplir certaines obligations déterminées (V. FÉODALITÉ; DROITS FÉODAUX). Le mot *fief*, *feodum*, viendrait soit de *fides*, serment de fidélité prêté par le vassal, soit de l'allemand, *feh-od* (terre de service), indication d'obligations contractées par lui. Des domaines ne furent pas seuls donnés en fief ; on voit des fours banaux, des essaims d'abeille, etc., possédés à titre de fief : en multipliant les fiefs qui relevaient de lui, le seigneur multipliait le nombre des hommes tenus de lui venir en aide en cas de guerre ou d'urgente nécessité. — La nature si diverse des conditions auxquelles le fief était livré a permis à Ducange d'en distinguer jusqu'à 88 espèces. Le *fief dominant* était celui que possédait le suzerain, tandis que celui qui relevait de lui était le *fief servant*. On nommait *arrière-fief*, une terre dépendant d'un fief qui relevait lui-même d'un autre fief ; *fief de haubert*, celui dont le possesseur devait au suzerain le service d'un homme d'armes ; *fief de corps*, celui dont le titulaire devait remplir en personne les droits féodaux ; *fief féminin*, celui qui avait été ou pouvait être possédé par une femme ; *fief-lige*, celui qui imposait les plus étroites obligations au vassal, comme de servir envers et contre tous ; *fief de dignité*, celui auquel un titre de duc, de comte, etc., était attaché ; *fief noble*, celui qui avait justice, château, etc. ; *fief roturier*, celui qui en était dépourvu ; *fief de camera* (chambre) ou *de revenu*, celui qui consistait en une somme d'argent payée sous forme de rente, par le seigneur dominant et tenue par le vassal à titre de fief. « Anciennement, dit Loyseau, qui écrivait au XVI<sup>e</sup> siècle, on inféodait des pensions aussi bien que des héritages, » etc.

**Field**, mot d'origine germanique, signifiant *rocher* dans les langues scandinaves, et *champ* en anglais.

**Field** (JOHN), pianiste-compositeur anglais, né à Bath en 1785, fut élève de Clementi, qu'il accompagna, en 1802, dans son voyage artistique sur le continent. En 1822, il s'établit à Moscou, où il mourut en 1837. — Ses compositions, d'une grande difficulté d'exécution, brillent par le sentiment encore plus que par la science. Ses *Nocturnes* ont créé un nouveau genre de musique de salon.

**Fielding** (HENRY), romancier et auteur dramatique anglais, né à Sharpham-Park (Somerset), en 1707, fut destiné au barreau et envoyé à Leyde pour étudier le droit. Abandonné par sa famille, à l'âge de 20 ans, il composa des pièces de théâtre pour vivre et suffire à ses plaisirs : les excès auxquels il se livra à Londres devaient abrégier sa vie. Cependant, en 1736, tiré de la misère par un mariage et par la succession de sa mère, il voulut mener, loin de Londres, la vie d'un riche campagnard : il se ruina en trois ans. Ne pouvant revenir au théâtre, il écrivit dans plusieurs feuilles politiques, et composa divers ouvrages d'imagination, préludant à ses succès de romancier par l'*Histoire de Joseph Andrews*, qui ne devait être d'abord qu'une satire de *Paméla*, roman de Richardson, 1742. Interrompu dans ses travaux par la mort de sa femme, qui lui causa une vive douleur, Fielding obtint enfin, grâce à son ancien condisciple, Lyttleton, d'être nommé juge de paix de Westminster et de Middlesex. Il remplit ses fonctions avec une rare intégrité. Il publia alors *Tom Jones*, 1750, chef-d'œuvre, qui a éclipsé non-seulement les comédies, écrites d'ailleurs avec trop de précipitation, mais même les autres romans de l'auteur. Walter Scott voit dans

ce livre une exacte reproduction de la vie humaine, bien que la plupart des types soient surtout anglais. *Amélia* est la dernière production importante de Fielding, 1751. Tourmenté par de cruelles douleurs physiques, il se rendit, sur l'avis des médecins, sous un climat plus doux et mourut à Lisbonne trois mois après son arrivée, 1754. Les œuvres de ce *père du roman anglais*, comme Walter Scott l'appelle, ont eu plusieurs éditions ; Londres, 1762, 8 vol. in-8°, 1766, 1771, 1784 ; 1833, 40 vol. in-8°. *Tom Jones* a été traduit souvent en français.

**Fiennes** (GUILLAUME), homme d'Etat anglais, né à Broughton en 1582, fut, avec Pym et Hampden, l'un des chefs de l'opposition sous Charles I<sup>er</sup> : en 1648, il était au nombre des commissaires du Parlement qui se rendirent dans l'île de Wight pour traiter avec le roi. Rallié à Cromwell vainqueur, il devint cependant lord du sceau privé après la restauration des Stuarts. Il mourut en 1662. — Son fils NATHANAEL, 1608-1669, rendit Bristol au prince Rupert pendant la guerre civile, 1643, et dans un écrit soutint les aspirations monarchiques de Cromwell. Il finit obscurément sous le règne de Charles II.

**Fiennes** (ROBERT DE), dit *Moreau*, né vers 1308, dans la terre de ce nom, près de Guines (Pas-de-Calais), servit vaillamment les trois premiers Valois. Diplomate et guerrier, il succéda, en 1356, dans la charge de connétable, à Gauthier de Brienne, tué à la bataille de Poitiers. Pendant la captivité de Jean, il défendit ou reprit les petites places des environs de Paris pour le compte du Dauphin, qui fut depuis Charles V. Sous le règne de ce dernier, il battit les routiers en Bourgogne et se démit des fonctions de connétable en faveur de Duguesclin, 1370. Il mourut vers 1382.

**Fiennes** (JEAN-BAPTISTE), orientaliste et diplomate, né à Saint-Germain-en-Laye, 1669-1744, fut d'abord drogman sur les côtes d'Afrique, puis professeur d'arabe à Paris, 1714. — Son fils, JEAN-BAPTISTE HÉLIX, 1710-1767, enseigna les langues orientales qu'il avait étudiées dans les pays du Levant. En 1742, il se rendit à Tunis, et en 1751 à Tripoli, pour se plaindre des pirates de ces deux Etats. La Bibliothèque nationale a des traductions manuscrites dues à ces deux orientalistes.

**Fierte**, *feretrum*, *cercueil*, vieux mot français signifiant chasse. A Rouen, un condamné à mort, désigné par le chapitre de la cathédrale, obtenait sa grâce, chaque année, en soulevant le jour de l'Ascension, la *fierte* de saint Romain (V. ce nom). Ce privilège fut aboli en 1791.

**Fieschi**. V. FIESQUE.

**Fieschi** (JOSEPH), assassin, né à Murato (Corse). Il fut soldat sous Murat, puis condamné pour vol et faux en écriture, garde-moulin et agent de police en dernier lieu. Révoqué, il crut se venger en disposant dans un logement sur le boulevard du Temple une machine infernale qui fit feu au moment où Louis-Philippe passait une revue de la garde nationale (28 juillet 1835) ; 18 personnes furent frappées mortellement autour du roi qui ne fut pas atteint ; 22 étaient blessées. Condamné à mort par la cour des Pairs, Fieschi fut exécuté avec deux de ses complices, Morey et Pépin, 16 février 1836.

**Fiesole**, v. de l'anc. Toscane (Italie), à 5 kil. N. E. de Florence. — Bâtie sur les ruines de *Fæsulæ* ou *Fésules*, elle est d'une antiquité reculée. Outre l'intérêt qu'inspirent ses murs cyclopéens et ses restes de l'époque romaine, elle a un évêché, des fabriques de glaces et de cristaux, et des carrières de grès. La popul. est de 2,000 hab.

**Fiesole** (GIOVANNI DA). V. GIOVANNI.

**Fiesque** (en italien *Fiesco*, et au pluriel *Fieschi*), l'une des quatre familles aristocratiques de Gènes. Dès 994, elle possédait le comté de Lavagna, que, deux siècles après, elle dut céder à la république, 1198. Ayant donné à l'Eglise deux papes, Innocent IV et Adrien V, 30 cardinaux et plus de 300 prélats, elle fut naturellement guelfe. Le dernier personnage remarquable de cette maison a été JEAN-LOUIS FIESQUE, 1525-1547, qui conspira contre André Doria. Assuré de l'alliance de PAUL-LOUIS FARNÈSE, duc de Parme, et de celle de François I<sup>er</sup>, roi de France, il s'empara de l'arsenal, mais se noya en montant sur un vaisseau (2 janvier 1547). Ses complices, après avoir tué Giannetto, neveu de Doria, furent abandonnés par le peuple, et impitoyablement proscrits. — Le cardinal de Retz a écrit une histoire de la *Conjuration de Fiesque*, imitée du récit de Mascardi (Anvers, 1629, in-4°) ; Schiller y a trouvé le sujet d'un de ses drames.

**Fiévée** (JOSEPH), littérateur et publiciste, né à Paris en 1767, fut d'abord compositeur d'imprimerie. A la Révolution il adopta les idées nouvelles ; puis par haine du

régime de la Terreur, devint royaliste ardent. Il était détenu quand survint le coup d'Etat du 18 brumaire. Mis en liberté par Bonaparte, il écrivit régulièrement dans le *Journal des Débats*, à partir de 1805, devint, en 1815, préfet de la Nièvre, et ne fut destitué qu'à l'époque des Cent Jours. Il reprit alors sa place dans la presse, et contribua, pour sa part, à la chute de Villèle et à la révolution de 1830. Il mourut en 1839. — On a de lui : *La dot de Suzette*, 1798, et *Frédéric*, 1799, deux jolis romans; *Correspondance politique et administrative*, 1815-1817, etc. Il a encore édité avec Pelitot le *Répertoire du Théâtre-Français*, 23 vol. in-8°.

**Fièvre (La)**, divinité allégorique qui avait trois temples à Rome.

**Fife**, comté d'Ecosse, situé entre la mer du N. à l'E., le golfe du Tay au N., le golfe du Forth au S., est limité à l'O. par les comtés de Perth, Kinross et Clakmannan. — Sa superficie est de 136.636 hectares, et la population de 155,000 hab. L'industrie a pour objet l'exploitation des mines de fer, de houille et de plomb, la culture des céréales et l'élevage du bétail. Les villes principales sont : Cupar, chef-lieu, Dunfermline, Kirkaldy, Saint-André, etc.

**Figeac**, ch.-l. d'arrond. du Lot, à 67 kil. de Cahors, par 44° 36' 40" lat. N. et 0°, 18' 6" long. O. sur la rive droite du Celle, dans une profonde vallée, et au milieu d'un riant paysage, bordé de bois et de vignes : 7,610 hab. — Commerce de vins et de bestiaux. Laide et mal bâtie, la ville a deux églises du XI<sup>e</sup> siècle; les *aiguilles*, sorte d'obélisques qui servaient peut-être de phares, le château de la *Balène*, ancienne forteresse, aujourd'hui palais de justice. — Fondée autour d'une abbaye due à Pepin le Bref, elle se défendit contre les huguenots en 1568, mais leur fut livrée en 1576. Louis XIII, qui la reprit en 1622, démolit les fortifications. — Champollion y est né.

**Figline**, v. de l'anc. Toscane, à 28 kil. S. E. de Florence, près de la rive gauche de l'Arno. Huile, vin et soieries. Dans les environs, fossiles nombreux de mastodontes, etc.; 3,600 hab.

**Figueira da Foz**, v. du Beira (Portugal), à 35 kil. S. O. de Coïmbre; port de commerce à l'emb. du Mondego; 6,500 hab. — Exportation de vins, oranges, liège, sel, etc.

**Figueiredo** (ANTONIO PEREIRA DE), oratorien portugais, né à Macao en 1725. — On a de lui : *Exercices des langues latine et portugaise*, 1751; *Nouvelle méthode de grammaire latine*, 1752, et en outre, un livre politique qui a été traduit en français : *Doctrina veteris Ecclesiae de suprema regum potestate*, 1765. Il mourut en 1797.

**Figueroa** (LORENZO SUAREZ DE), duc de Féria, diplomate espagnol, né à Malines, 1559, est connu par son ambassade en France au temps de la Ligue. Il essaya vainement de faire reconnaître la fille de Philippe II par les états généraux de 1593. Il quitta Paris quand Henri IV rentra dans sa capitale, 1594, et mourut vice-roi de Naples, 1607.

**Figueroa** (FRANÇOIS DE), poète espagnol, dit le *divin*, né à Alcalá de Henarès en 1540, servit sous Philippe II, dans les guerres d'Italie et de Flandre. Imitateur des Italiens, il écrivit des pastorales à leur manière, et fut d'abord plus connu chez eux que dans sa patrie. Il mourut en 1620.

**Figuier ruminal**, *Ficus ruminalis*, figuier sauvage sous lequel, selon la tradition, Romulus et Remus avaient été allaités par la louve : *ruminal* dérivait de *rumen*, mamelle. Le figuier ruminal était au milieu du forum romain.

**Figuières** ou **Figueras**, v. de la prov. de Gérone (Espagne), dans l'anc. Catalogne, à 58 kil. N. E. du ch.-l., sur le Manol. Sa pop. est de 8,000 hab. Place forte, elle est le centre de la défense des Pyrénées orientales; sa citadelle est le château San-Fernando. Les Français l'ont prise en 1794, 1801 et 1825.

**Filangieri** (GAETANO), publiciste italien, né à Naples, en 1752, d'une famille ancienne et noble. Après avoir abandonné la carrière militaire, il se fit avocat en 1774, et soutint les réformes de Tanucci dans l'administration de la justice. Pourvu d'une charge de cour en 1777, et 10 ans après, appelé par Ferdinand IV au conseil des finances, il mourut en 1788, à l'âge de 36 ans. — En 1780, il avait publié les deux premiers livres de la *Science de la législation*, ouvrage qui annonce un élève de Montesquieu. Il forme 7 vol. in-8°. On en a une traduction française par Gallois, 1822-1840, accompagnée d'un commentaire de Benjamin Constant. Le cinquième et dernier livre est inachevé.

**Filassier** (JEAN-JACQUES), agronome et moraliste, né à Warwick-Sud (Flandre), vers 1736, voulut, à l'exemple de Rousseau, perfectionner le système d'éducation. Dans ce but, il composa avec un ancien magistrat, Rose, un livre intitulé *Eraste*, 1773, in-8°. Député à l'Assemblée législative, en 1792, il mourut, en 1806, à Clamart près de Paris; il y dirigeait une pépinière. — On a encore de lui : *Dictionnaire de l'éducation*, 1771; *Culture de la grosse asperge*, 1783; *Dictionnaire du jardinier*, 1790.

**Filicaja** (VINCENT DE), jurisconsulte et poète lyrique, né à Florence en 1642. Pourvu de charges importantes dans son pays, il se délassait par la culture des lettres. Il a célébré par une *Ode* la délivrance de Vienne, 1683; mais il a excellé surtout dans le sonnet : en ce genre, la pièce qui a pour titre *l'Italia* est devenue classique en Europe. Il a aussi composé des poésies latines que ses poésies en italien ont fait oublier. Il est mort en 1707.

**Filicuri** ou **Felicudi**, île de l'archipel Lipari, qui est l'ancienne *Phœnicussa*. Elle a 800 hab. et un petit port. On y remarque des couches alternatives de laves et de bufa ou péperine.

**Filippi**, nom de trois peintres de l'école de Ferrare. Le père, CAMILLO, 1510-1574, et son fils aîné, BASTIANINO, 1540-1602, imitèrent Michel-Ange; le second fils, CESARE, 1541-1603, excella dans les ornements et les arabesques. Ils s'associèrent souvent dans leurs travaux.

**Filippo d'Argyro** (San-), ville de Sicile, au N. de Catane; 7,200 hab. Riches souffrières. C'est l'ancienne *Agyrium*.

**Filleau de la Chaise** (JEAN), né à Poitiers, 1630-1693, est surtout connu par son *Histoire de saint Louis*, 1688, 2 vol. in-4°, que la Société de l'histoire de France a rééditée dans sa forme primitive.

**Filles-Dieu**, nom donné autrefois aux religieuses qui se consacraient au service des hôpitaux ou *hôtels-Dieu*. A Paris, les Filles-Dieu eurent un monastère et un hôpital spécial dans la rue Saint-Denis.

**Filles de France**, titre donné aux filles des rois de France. On les appelait *Mesdames*, même non mariées.

**Filles d'honneur** ou **Filles de la reine**, titre donné aux jeunes filles nobles qui étaient attachées à la personne de la reine depuis Anne de Bretagne. Sous Louis XIV, on les remplaça par douze dames d'honneur, 1673.

**Fillettes du roi**. On donnait ce nom à de pesantes chaînes de fer dont on chargeait les prisonniers, et garnies à l'extrémité d'une lourde boule du même métal. Sous Louis XI, on appela ainsi les cages de fer inventées par La Balue.

**Fils de France**, V. ENFANTS DE FRANCE.

**Filmer** (SIR ROBERT), écrivain politique anglais, né à East-Sutton (Kent) en 1604, et mort en 1688. Il a composé : *Anarchie d'une monarchie limitée et mixte*, 1646, et *Patriarcha*. Ce dernier livre a pour but de prouver que le pouvoir paternel est l'origine des gouvernements. Sidney, et, en 1689, Locke, ont répondu à Filmer.

**Fimbria** (C. FLAVIUS), partisan de Marius, se couvrit de crimes. Aux funérailles de Marius, il essaya de tuer Mucius Scævola, grand-pontife, 86. Lieutenant du consul Valerius Flaccus en Asie, il souleva les troupes et le fit mettre à mort, 85. Il battit ensuite l'armée de Mithridate, et ruina Ilion qui s'était déclaré pour Sylla. Ce dernier ayant passé en Orient, il voulut l'assassiner, et, ne pouvant plus compter sur ses soldats, il se tua lui-même, 84 av. J. C.

**Finale**, ville de la province de Gènes (Italie), sur le golfe de Gènes et à 54 kil. S. O. de cette dernière ville. Oranges, fruits; 7,000 hab. Elle était le titre d'un marquisat acquis par Gènes en 1715. — Ville de la province et à 33 kil. N. E. de Modène (Italie), dans une île du Panaro; 6,000 hab. Soieries.

**Fine** (ORONCE), et non *Finé* (*Orontius Finæus*), mathématicien, né à Briançon (Hautes-Alpes) en 1494, s'occupait de bonne heure des sciences. Emprisonné en 1518, quand l'Université s'opposa au Concordat, pris par les Espagnols au siège de Pavie, 1525, il devint professeur de mathématiques au Collège de France en 1552. Malgré l'éclat de ses leçons, auxquelles le roi assista lui-même, Fine mourut dans la misère en 1555. — Il a construit pour le cardinal de Lorraine, 1553, une horloge qui est aujourd'hui à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, publié des cartes géographiques et quantité d'écrits scientifiques, dont l'un, *Margarita philosophica*, 1523, était fort estimé au XVI<sup>e</sup> siècle.

**Finelli** (CHARLES), statuaire italien, né à Carrare en 1780, a été l'un des meilleurs élèves de Canova. Ses œuvres sont à Rome, à Florence, à Turin, etc. On regarde *Saint Michel archange* (à Turin) comme son chef-d'œuvre. Finelli mourut en 1854.

**Fingal**, père ou grand-père d'Ossian.

**Fingal** (Grotte de). V. STAFFA.

**Finiguerra** (MASO ou TOMASO), orfèvre, né à Florence vers 1410, fut élève de Laurent Ghiberti, qu'il aida à exécuter les portes du baptistère de Saint-Jean-Baptiste, et mourut vers 1475. On lui attribue l'invention de la gravure sur métal, 1452, que, selon d'autres, il aurait seulement importée en Italie. — La Bibliothèque nationale de Paris possède trois pièces de cet artiste : *le Couronnement de la Vierge*, *l'Adoration des Mages* et *la Vierge entourée d'anges et de saints*.

**Finistère** (Cap), situé au N. O. de l'Espagne, par 42° 54' lat. N. et 11° 40' 6" long. O., appelé *Artabrum* ou *Celticum promontorium* par les anciens.

**Finistère** (Cap) ou **Lands'-End**. V. ce dernier mot.

**Finistère**, département français formé de l'ancienne Bretagne. Il tire son nom de sa position sur l'Océan (*finis terræ*). Situé à l'O. de la presqu'île bretonne, il est compris entre 47° 50' et 48° 40' de lat. N., et entre 5° 45' et 6° 10' de long. O. Limité à l'E. par les départements des Côtes-du-Nord et du Morbihan, il est baigné au N., à l'O. et au S. par la Manche ou par l'Atlantique, sur lesquels il a 650 kil. de côtes. Il est traversé, dans la direction de l'E. à l'O., par deux chaînes de montagnes qui aboutissent à la mer, les monts d'Arrée et les montagnes Noires. Il est arrosé par l'Aulne, l'Elorn, l'Odé, etc. Il est traversé par une section du canal de Nantes à Brest. Il renferme des mines de plomb argentifère à Poullaouen et à Huelgoat, des carrières de granit, d'ardoises, etc. Il produit des céréales au delà de sa consommation, des légumes, du cidre, etc. Ses pâturages fournissent une excellente race de chevaux de trait et du gros bétail. L'industrie consiste dans la fabrication des toiles à voile, de la toile ordinaire, etc., mais surtout dans la pêche. Le Finistère renferme 29 ports, dont les principaux sont : Morlaix, Paimpol, Brest, Douarnenez, Audierne, Quimper, Concarneau, Quimperlé, etc. Sur les côtes sont les îles Glenans, Sein, Ouessant. La superficie de ce département est de 672,171 hectares, et la population s'élève à 662,485 habitants. Compris dans le diocèse de Quimper, dans le ressort de la Cour d'appel et de l'Académie universitaire de Rennes, il dépend encore de la 16<sup>e</sup> division militaire (Rennes). Le ch.-l. est Quimper. Il renferme 5 arrondissements (Quimper, Châteaulin, Brest, Morlaix, Quimperlé), 45 cantons et 284 communes.

**Finlande**, partie de la Russie d'Europe située au N. O. de cet empire, limitée au N. par le Finmark norvégien et les monts Kiælen, à l'O. par la Suède et le golfe de Bothnie, au S. par le golfe de Finlande et le lac Ladoga, à l'E. par les gouvernements russes d'Olonetz et d'Arkhangel. Elle est comprise entre 59° 48' et 70° 6' de lat. N., et entre 18° 50' 40" et 50° 2' long. E. Sa superficie est évaluée à 350,000 kil. carrés; la population est de 1,850,000 hab. — La ligne de partage des eaux continue les collines d'Olonetz et se dirige du S. E. au N. O., séparant le versant de la Baltique de celui de l'Océan Glacial; elle n'a guère que 200 à 500 mètres de hauteur, comme l'indique presque le nom de *Maanselkæ* (Croupe du pays). Toute cette région n'est guère qu'un amas de lacs, de rivières, de flaques d'eau de toute espèce qui lui ont valu son nom scandinave, *Finlande* (Terre des marais). Les rivières principales sont : la *Tornéa* avec son affluent, le *Muonio*, le *Kemi-Joki*, l'*Ulea-Elf*, le *Kumo*, qui sert d'écoulement à 170 lacs, le *Kymmène*, etc. Les lacs *Enara*, *Uléa-Trask*, *Næsi*, *Pajani Saïma*, etc., sont les plus connus. Les côtes sont profondément échancrées et bordées d'une ceinture de rochers. On y remarque les archipels d'Aland et d'Abo, qui ferment l'entrée du golfe de Bothnie. Le climat de la Finlande méridionale est assez sain, bien qu'il soit d'une inconstance extrême; dans le nord, il est celui de la Laponie : l'hiver y règne de 8 à 9 mois. Dans l'intérieur, les lacs et les marais y engendrent des brouillards très-froids et quelquefois malsains. — L'exploitation des mines de fer est une richesse pour la Finlande qui a peu de produits métallurgiques. On en tire encore du cuivre, une certaine quantité de soufre, de nitre, d'arsenic et de salpêtre. Ses marbres et ses granits sont recherchés. L'industrie agricole ne suffit pas aux besoins de la consommation. La récolte consiste en seigle, sarrasin,

orge et avoine, et, après les céréales, en lin, chanvre, tabac et houblon. L'éducation du bétail est en progrès; depuis 1850, la superficie des prairies a doublé. La moitié du territoire est occupée par des forêts qui sont riches en gibier, mais abritent aussi des ours et des loups. Sur les côtes on pêche des harengs et des phoques. L'industrie la plus considérable est la construction des navires. Le commerce extérieur est médiocre : les produits forestiers représentent la moitié de l'exportation.

**Administration**. — La Finlande a une organisation à part au sein de l'empire russe. Les tzars ont conservé la constitution qu'elle reçut, en 1779, de Gustave-Adolphe IV, roi de Suède, bien que des ukases impériaux tendent à remplacer l'assemblée des états (noblesse, clergé, bourgeoisie et paysans), qui n'a été convoquée, depuis 1809, qu'une seule fois : Alexandre II l'ouvrit en 1863. A Saint-Petersbourg, la Finlande est représentée par un ministre secrétaire d'Etat. Sous les ordres de ce dernier est le gouverneur général, qui est à la fois commandant en chef des troupes finlandaises et président du *sénat* d'Helsingfors, dont les membres, nommés pour trois ans, sont divisés en chambre administrative et en chambre judiciaire ou cour suprême. Le tzar Alexandre II a un peu modifié cette organisation en instituant, en 1860, un *comité d'hommes de confiance*.

La législation suédoise, traduite en finnois, est appliquée par les cours d'Abo, Wasa et Wiborg, qui ont dans leur ressort des tribunaux de district placés eux-mêmes au-dessus des tribunaux ruraux. — L'instruction est donnée par de nombreuses écoles primaires. A Helsingfors est l'université nationale; créée à Abo en 1640, elle fut transférée, en 1827, dans la nouvelle capitale. — La Finlande pourvoit à ses dépenses avec un budget qui lui est propre; elle a aussi une armée nationale de 12,000 hommes, et une marine qui, malgré son faible effectif, fournit à la Russie ses meilleurs matelots. La religion luthérienne domine dans le pays; elle a 1,705,000 sectateurs, et pour chefs l'archevêque d'Abo et les évêques de Borga et de Kuopio. Les catholiques grecs, au nombre de 40,000, dépendent du métropolitain de Saint-Petersbourg. Il y a quelques catholiques romains et des juifs.

La Finlande est partagée en huit provinces ou gouvernements qui portent, en général, le nom de leur capitale : 1° Uléaborg; 2° Wasa; 3° Abo-Björneborg, capit. Abo; 4° Tavastehus; 5° Nyland, capit. Helsingfors; 6° Kuopio; 7° Saint-Michel ou Kymnégård; 8° Wiborg. — La capitale de la Finlande est *Helsingfors*.

**Histoire**. — Les Lapons ont été les premiers habitants de cette contrée. On ne sait pas à quelle époque les *Suomi* ou Finnois vinrent s'y établir : on les voit, au x<sup>e</sup>, au xi<sup>e</sup> et au xii<sup>e</sup> siècles, répartis en trois tribus, les *Quaines* au N., les *Kyriales* au S. E., les *Ymes* ou *Jemes* au S. O. Disputée longtemps par la Suède à la république de Novgorod, la Finlande finit par demeurer à la première, 1295, à laquelle elle resta constamment attachée. Au xii<sup>e</sup> siècle, elle embrassa le christianisme, et au xvi<sup>e</sup> la réforme luthérienne; mais au xviii<sup>e</sup> elle commença à être convoitée par la Russie. En 1721, le traité de Nystadt livra à Pierre le Grand l'ancien pays des Kyriales ou Carélie, qui forme maintenant la province de Wiborg; en 1745, la paix d'Abo retrancha plusieurs territoires de la Finlande, dont la frontière au S. E. fut reportée à la rivière Kymmène. Enfin, en 1809, après une courte guerre, le tzar Alexandre I<sup>er</sup> s'assura la possession du pays tout entier par le traité de Frédérickshamn. — La guerre de Crimée, qui eut son contre-coup dans la Baltique, n'y fut marquée que par un seul événement important : la destruction de la forteresse de Bomarsund, dans les îles d'Aland. Le traité de 1856 stipula que ce dernier archipel serait désormais neutre. — A la suite des diverses invasions qui l'ont occupée, la Finlande est habitée aujourd'hui par des Finnois, qui forment la majorité de la population, par des Suédois (environ 150,000), qui composent la noblesse, le clergé, l'administration et la bourgeoisie adonnée au commerce, par des Russes (environ 40,000), que l'on ne trouve guère que dans le Midi, surtout dans la province de Wiborg. Il y a enfin des Lapons tout à fait au nord et quelques Allemands sur les côtes.

**Finlande** (Golfe de). Il est formé par la Baltique, sur la côte de Russie, et s'étend de l'O. à l'E. sur une longueur de 450 kil. et une largeur moyenne de 100 à 120 kil. entre la Finlande au N., le gouvernement de Saint-Petersbourg à l'E., et l'Esthonie au S. Compris entre 59° et 60° lat. N., et entre 19° 25' et 27° 57' long. E., il gèle d'octobre à mai. Il reçoit le Kymmène,



la Néva, la Narva, etc. Les côtes, semées d'îlots et de récifs, présentent les ports d'Hango-Uds, Helsingfors, Sweaborg, Frédérickshamn, Wiborg (Finlande), Saint-Petersbourg, Narva, Revel, etc. — Au fond du golfe est l'île de Kronstadt avec la ville de ce nom.

**Finmark**, partie de la Norvège, située entre l'Océan Glacial à l'O. et au N., la Russie à l'E. et au S. E., la Suède et le diocèse de Drontheim au S. O. Il forme un plateau d'une hauteur moyenne de 450 mètres et d'une superficie de 71,364 kil. carrés. La population est d'environ 54,650 hab. — Riche en mines de cuivre, en pâturages et en bois, il a des ports profonds et sûrs, et jouit d'une température relativement douce; il est habité par des Lapons, par des Finnois et par quelques Norvégiens. Les villes principales sont: Tromsøe dans l'île de ce nom, capitale, Hammerfest, Wardøe et Wadsøe. La Russie, qui convoite le Finmark, en a été écartée par une convention signée en 1835, entre la Suède, la France et l'Angleterre.

**Finn Magnussen**, archéologue danois, né en Islande, 1781-1847, fut professeur à l'université de Copenhague. Il a publié beaucoup d'ouvrages savants sur les antiquités de l'Islande et du Danemark, sur les runes et sur l'Edda. On cite surtout: *Priscæ veterum Borealiæ mythologiæ Lexicon et Gentile calendarium*.

**Finnois**, *Fenni*, race répandue dans le nord de l'Europe et de l'Asie, et dont les traits caractéristiques sont les cheveux roux ou jaune brun, les os des pommettes saillants, les joues enfoncées, la barbe rare, etc. Connus des Russes sous le nom de *Tchoudes* (étrangers), ils ont reçu des Scandinaves celui de *Finne*, qui pouvait venir de *fen*, marais. Les Finnois d'Europe sont mentionnés dès les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles; ceux d'Asie n'ont été révélés que par les conquêtes des Russes. On rapporte à cette race non-seulement les Finlandais, mais les Lapons, les Esthoniens, les Permiens, les Votiaks, les Vogouls, les Ostiaks, les Tchouvaches, les Tchérémisses, etc. Plusieurs de ces peuplades se sont mêlées à d'autres nations, et ont généralement perdu le caractère finnois; ce dernier s'est conservé de préférence dans les riverains de la Baltique. On porte à trois millions le nombre des Finnois.

**Finster-Aar-Horn** (*Corne sombre de l'Aar*), sommet des Alpes bernoises entre le haut Valais et l'Oberland (Suisse). Par sa hauteur (4,562 mètr.), il vient, en Europe, après le mont Blanc et le mont Rosa.

**Finstingen**. V. FÉNÉTRANGE.

**Fionie**, *Fyen* ou *Fünen*, île de l'archipel danois, séparée du Slesvig par le Petit-Belt à l'O., de Seeland par le Grand-Belt à l'E., est au N. E. d'Alsen, au N. O. de Langeland, et au S. du Jutland propre. Comprise entre 55°45'0" et 55°45'4" de lat. N. et 7°22' et 8°25' de long. E., elle a une superficie de 5,025 kil. carrés. La population est de 186,000 hab. L'agriculture y est florissante; on y élève des bêtes à cornes et des chevaux; on y récolte le houblon et le lin. La plus belle partie est le sud-est qui présente des forêts, des lacs, des villages, des châteaux, tandis que le nord forme une plaine monotone. — La Fionie donne son nom à un diocèse qui renferme encore les îles de Langeland, Taasinge, et se divise en *amts* ou bailliages d'Odensée et de Svendborg. Les villes principales de Fionie sont: Odensée, capitale du diocèse, Svendborg, Nyeborg, Faaborg, Kierteminde, Assens, etc.

**Fioravanti** (LEONARDO), médecin et alchimiste, né à Bologne, séjourna dans différentes villes d'Italie, acquit beaucoup de réputation par l'invention du baume qui porte son nom, et mourut en 1538. Ses ouvrages, qui ne contiennent rien de vraiment utile, ont eu cependant de nombreuses éditions.

**Fioravanti** (VALENTIN), compositeur italien, né à Rome, en 1767. Il a laissé 24 opéras, dont plusieurs dans le genre bouffe. Nommé en 1816, maître de chapelle de Saint-Pierre du Vatican, il ne s'occupait plus que de musique sacrée; on a de lui des messes, un *Miserere* et un *Stabat*. Il mourut en 1837.

**Fjord**, signifie *détroit, bras de mer*, dans les langues scandinaves.

**Fiore** (AGNOLO-ANIELLO DEL), sculpteur napolitain du XV<sup>e</sup> siècle, a laissé des tombeaux remarquables à Naples.

**Fiore** (JACOBELLO DEL), peintre de l'école vénitienne, élève d'un père (FRANCESCO) qui fut un peintre estimé, florissait de 1401 à 1436. Son chef-d'œuvre, le *Couronnement de la Vierge*, dans la cathédrale de Ceneda, est d'une grande richesse de figures.

**Fiorentino**. V. GIOVANNI (SER).

**Fiorentino** (PIERRE-ANGE), critique français, né à Naples en 1806, quitta sa ville natale à l'âge de 30 ans

pour se fixer à Paris. Il est surtout connu par une traduction de *Dante* et par sa collaboration, comme critique théâtral, à divers journaux. Il est mort en 1864.

**Fiorenzo**. V. FLORENT (SAINT-).

**Fiorenzuola**. V. FIRENZUOLA.

**Fiorelli**. V. SCARAMOUCHE.

**Firando**, île et v. du Japon par 33°30' lat. N., et 127° long. E., près de la côte S. de Kiusiu. Longue de 36 kil. sur 20 kil. de largeur, elle avait été convertie, en partie, au christianisme au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle.

**Firdousi** ou **Ferdoucy** (ABOUL-CASIM-MANSOUR), poète persan, né en 940 après J. C. près de Thous (Khorassan). Instruit de l'antique histoire des rois de Perse, il offrit à Mahmoud le Ghaznévide de la traiter en vers. Mal récompensé de sa tâche, 1010, il s'enfuit de Ghazna après avoir lancé contre le sultan une sanglante satire. Mahmoud ne se repentit de son injustice qu'au moment où Firdousi mourut à Thous, 1020. — L'œuvre du poète, le *Livre des Rois* (*Schah-Nameh*), se compose de 46,000 à 56,000 distiques dus à 35 ans de travail; elle embrasse une période de 36 siècles, et est à la fois un monument de la langue persane et une source pour l'histoire de l'Asie occidentale. Turner-Macan en a donné, en 1829, une excellente édition (4 vol. in-8°). M. J. Mohl a commencé en 1838 la publication d'une édition accompagnée d'une traduction et d'un commentaire.

**Firenze**, nom de FLORENCE en italien.

**Fiorenzuola** (AGNOLO), littérateur italien, né à Florence en 1493, fit ses études à Pérouse où il se lia avec Pierre Arétin. Moine à Vallombreuse, abbé de Sainte-Marie de Spolète et de Saint-Sauveur de Vajano, il écrivit des livres peu en rapport avec sa profession. Il mourut en 1545. — On a de lui: *Discours des animaux*, des *Nouvelles*, des *Poésies*, surtout dans le genre burlesque; deux *Comédies*, une traduction d'Apulée souvent réimprimée, etc. — Ses *Œuvres* ont été réimprimées à Florence, 1848, 2 vol. in-12.

**Fiorenzuola** ou **Fiorenzuola**, v. de la province de Plaisance (Italie) sur le Lardi, à 24 kil. S. E. du ch.-l.; 3,000 hab. Patrie d'Albéroni.

**Firma Augusta**, nom ancien d'ECIJA.

**Firman**, mot persan servant à désigner les ordres ou les autorisations accordées par les souverains musulmans. — Tout vaisseau de guerre européen a besoin d'un firman pour franchir les Dardanelles.

**Firmian** (CHARLES-JOSEPH, comte DE), administrateur autrichien, né à Deutschmetz (Tyrol), en 1716. Nommé par Marie-Thérèse gouverneur du Milanais, 1759, il releva les études par la fondation de bibliothèques, par l'accroissement de l'université de Pavie, par son intimité avec les savants et les artistes. Il s'honora en accordant à Beccaria son amitié. Il mourut en 1782.

**Firmicus Maternus** (JULIUS), auteur latin du IV<sup>e</sup> siècle. Il a composé, sous le titre de *Mathesis*, une introduction à l'astrologie judiciaire (Venise, 1497, in-fol.). — On lui attribue encore un traité: *De errore profanarum religionum* (Strasbourg, 1562).

**Firmin** (Saint), nom de plusieurs évêques de la Gaule. Deux furent évêques d'Amiens: le premier, né à Pampelune, fut en 287 martyrisé à Amiens, dont il a été le premier évêque; il est honoré le 25 septembre; l'autre vécut dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. — Saint Firmin, évêque d'Uzès, mourut en 555. Il est l'un des quatre auteurs de la *Vie de saint Césaire d'Arles*.

**Firminy**, commune de 7,670 hab. à 12 kil. S. O. de Saint-Étienne (Loire). Mines de houille, carrières de pierre. Fabriques de peignes, de faux, de rubans. Clouterie pour la marine, etc.

**Firmont** (HENRI). V. EDGEWORTH.

**Firmum** ou **Firmium**, v. du Picenum (Italie ancienne), aujourd'hui *Fermo*.

**Firmus** (MARCUS), usurpateur égyptien, né à Séleucie avait acquis d'immenses richesses par le commerce. Au moment où Aurélien attaqua Zénobie, il se fit proclamer à Alexandrie; vaincu et pris, il fut mis à mort, 275.

**Firmus le Maure**, usurpateur mauritanien, se souleva contre Valentinien I<sup>er</sup> et prit Césarée (Cherchell). Battu par le comte Théodose, il demanda la paix, puis se révolta encore; contraint de fuir, il s'étrangla pour ne pas être livré aux Romains, vers 374.

**Firouz** ou **Pérosès**, roi de la dynastie persane des Sassanides, fils de Yesdegerd II, fut d'abord dépouillé par son frère Hormisdas, 457, qu'il vainquit et fit mourir, 460. Il périt lui-même dans une bataille, après un règne agité, en 484.

**Firouz**, roi des Parthes. V. PACORUS.

**Firouz-Abad**, v. de Perse (Farsistan), par 28° 30' lat. N., et 50° 14' long. E., à 100 kil. S. de Chiraz. Son eau de rose passe pour la meilleure du pays. Entourée de murailles et de fossés, elle s'appelait autrefois *Cyropolis*. On remarque les ruines d'un temple guèbre et d'un palais des rois sassanides, dont l'un lui donna son nom actuel. Pop. 2 à 3,000 hab.

**Fisc** (de  *fiscus* ), panier d'osier dans lequel les Romains mettaient les sommes un peu considérables. Sous l'Empire, il désigna le trésor privé du prince, par opposition à l'*Ærarium* ou Trésor public. Indépendamment du revenu des provinces impériales, il s'alimentait par les confiscations. L'*Ærarium* se grossissait des fonds versés par les provinces sénatoriales. — Chez les modernes, le *fisc* se dit, au contraire, du Trésor public.

**Fisc**. Sous les Carolingiens, on donna ce nom à toute propriété territoriale n'ayant qu'un seul possesseur, et soumise à une même administration, qu'elle se composât d'un fonds unique ou de parcelles de terrains dispersés. Il s'entendait surtout du domaine royal.

**Fiscal** ou **procureur fiscal**, nom du ministère public installé auprès des justices seigneuriales ou des tribunaux inférieurs, dans certains Etats allemands et en France, sous l'ancienne monarchie.

**Fiscalins** (*fiscales, fiscalini*), hommes et femmes attachés au *fisc* royal au commencement du moyen âge. Les uns s'appelaient *hommes du roi* et étaient libres; les autres étaient *serfs du fisc* de nom et de condition: ils le devenaient par naissance, par vente ou par confiscation.

**Fischart** (JEAN), appelé aussi MENTZER, satirique allemand, né vers 1545 à Mayence ou à Strasbourg, mort en 1614, est célèbre par ses ouvrages en prose et en vers, écrits avec une verve bizarre, avec beaucoup de licence de style. On cite son imitation du *Gargantua* de Rabelais, le *Fortuné navire de Zurich*, la *Ruche du saint Essaim de Rome*, etc. J.-P.-F. Richter en a fait le plus grand éloge.

**Fischer d'Erlach** (JEAN-BERNARD), architecte, né à Vienne ou à Prague en 1650. Il étudia à Rome sous Bernini. Il éleva le palais de Schœnbrunn, 1696, et plusieurs édifices à Vienne. Il mourut en 1724. — Plusieurs de ses constructions furent achevées par son fils JOSEPH-EMMANUEL, 1680-1738, qui imagina d'adapter la machine à vapeur à la conduite des eaux du jardin de Schwarzenberg.

**Fischer** (JEAN-FRÉDÉRIC), philologue allemand, né à Cobourg, 1726-1799, professeur à l'université de Leipzig. Il a donné de nombreux ouvrages sur les littératures grecque et latine et sur l'Écriture Sainte. On cite son édition de *Théophraste*, son *supplément à la grammaire grecque* de Weller, etc.

**Fischer** (FRÉDÉRIC-CHRISTOPHE-JONATHAN), né à Stuttgart, 1750-1797, professeur de droit public à Halle. Il a laissé de nombreux ouvrages dont plusieurs se rapportent à l'histoire du droit de succession en Allemagne.

**Fisher** (JEAN), prélat anglais, né à Beverley (York) en 1459, devint évêque de Rochester en 1504. Après avoir combattu les doctrines luthériennes avec vigueur, il s'opposa énergiquement au divorce de Henri VIII et de Catherine d'Aragon, 1529. Plus tard, il refusa de prêter serment au roi comme chef de l'Église et fut mis à la Tour. Il était en prison quand il reçut le chapeau de cardinal; Henri VIII déclara qu'il ne lui laisserait pas la tête pour s'en coiffer. Fisher fut décapité quelques jours après, 1535. Ses *Œuvres* ont été publiées, un vol. in-fol., 1597.

**Fismes**, *Fines Remorum*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. O. de Reims (Marne), sur la Vesle. — 2,840 h. Tissage; liqueur dite *vin de Fismes*, pour colorer les vins de Champagne; tanneries, faïence. Autrefois fortifiée, Fismes a conservé en partie ses remparts. Conciles de 881 et 935.

**Fitero**, v. de Navarre (Espagne), à 20 kil. S. O. de Tudela, près de l'Alhama. Eaux minérales; 2,500 hab.

**Fittré**, lac du Soudan (Afrique), à l'E. du lac Tchad, par 16° long. E. et 13° 20' lat. N. Situé dans le Wadaï, il reçoit le fleuve Batha. On croit que c'est le *Nuba palus* de Ptolémée.

**Fitz-Gérald** (Lord EDOUARD), patriote irlandais, né près de Dublin, en 1763, d'une ancienne famille qui portait les titres de comtes de Kildare et de Leinster. Après avoir servi dans la guerre d'Amérique, il fut vivement ému des malheurs de sa patrie, qu'il représentait au parlement de Dublin. Marié, en 1792, à une

élève de M<sup>me</sup> de Genlis, du nom de *Paméla*, il compta sur la France pour affranchir son pays. Il se mit à la tête d'une vaste société secrète qui s'entendait avec le Directoire. Dénoncé aux Anglais, Fitz-Gérald fut arrêté à Dublin après une énergique résistance. Il mourut de ses blessures avant d'être conduit à l'échafaud, 1798.

**Fitz-Herbert** (ANTHONY), jurisconsulte anglais, né à Norbury (Derby), siégea, à partir de 1523, à la cour des Plaids communs. Il mourut en 1538. — On a de lui *Grand abridgement* (1516, in-fol.), recueil estimé de jurisprudence, etc.

**Fitz-James**, famille française qui descend du maréchal de Berwick, fils naturel de Jacques II, roi d'Angleterre. Parmi ses membres, on cite: FRANÇOIS, l'un des fils du maréchal (1709-1764), évêque de Soissons, 1727, et premier aumônier de Louis XV; il exigea, en 1744, le renvoi de M<sup>me</sup> de Châteauroux. — EDOUARD, arrière-petit-fils du maréchal, né en 1776, servit dans l'armée de Condé, revint en France sous le Consulat, et se signala, sous la Restauration, dans les rangs des ultra-royalistes. Pair de France depuis 1814, il donna sa démission en 1832, et se fit élire député à Toulouse en 1834 et 1837. Il mourut en 1838.

**Fitz-James**, commune de 940 hab., à 2 kil. N. E. de Clermont (Oise), s'appelait autrefois *Warti*. — Érigée en duché-pairie en faveur du maréchal de Berwick, fils de Jacques II, elle en prit le nom.

**Fiume**, *Reka* ou *Rika* en croate, *Sankt-Veit-am-Flaum* en allemand, et *Fanum sancti Viti ad Flumen* en latin, v. du Littoral hongrois (Empire d'Autriche), sur le golfe de Quarnero (Adriatique), par 45° 19' 15" lat. N., et 12° 5' 47" long. E. Pop., 12,000 hab. — C'est une annexe commerciale de Trieste. Fabriques de draps, de toiles, de chapeaux, de liqueurs, de faïence, etc. Le port reçoit 15,000 petits bâtiments, bien qu'il soit d'un accès difficile. Fiume est défendue par deux forts. Elle est le siège d'un évêché.

**Fiumicino**, petit port des Etats romains, à l'embouchure du Tibre, à 25 kil. S. O. de Rome.

**Fives**, bourg à 2 kil. E. de Lille (Nord). Industrie active; 5,000 hab.

**Fix** (THÉODORE), économiste suisse, né à Soleure, 1800-1846, vint de bonne heure s'établir en France, et, depuis 1830, s'occupa avec succès d'économie politique. Il a publié la *Revue mensuelle d'économie politique*, 1833-1836; il a été couronné, en 1840, par l'Académie des sciences morales, pour son travail sur l'*Association des douanes allemandes*; il a écrit beaucoup d'articles dans le *Journal des économistes*, etc.

**Fizes** (ANTOINE), médecin, né à Montpellier en 1690, étudia d'abord son art dans sa ville natale, puis à Paris, sous Duverney. Nommé professeur à la faculté de Montpellier, 1732, il essaya, dans son enseignement, de donner à ses démonstrations une forme rigoureuse que le sujet ne comporte pas. Il mourut en 1765. Il avait été quelque temps premier médecin du duc d'Orléans. On cite de lui: *De Cataracta*, 1731, in-4°, traité justement estimé; *De Febribus*, 1751, 1757, etc.

**Flaccus** (Q. FULVIUS), fils d'un consul romain, fut lui-même consul en 237 av. J. C., et en 224; combattit alors les Gaulois au delà du Pô; devint pontife en 216; puis préteur, et, enfin, une troisième fois consul en 212. Il battit les Carthaginois, et se distingua surtout par le siège et la prise de Capoue. Il fut encore consul en 209 et mourut vers 201. On lui reproche ses actes de cruauté. — Son frère, *Cneius Fulvius*, préteur en 212, fut complètement défait par Annibal, près d'Herdonée, en 212. Accusé, à cause de sa lâcheté, il fut forcé de s'exiler.

**Flaccus** (Q. FULVIUS), l'un des quatre fils de Q. Fulvius, se distingua, comme préteur, en Espagne, battit les Celtibériens, puis les Liguriens; il eut deux fois le triomphe, 180 et 176, fut censeur; pour élever un temple magnifique qu'il avait voué à Jupiter pendant la guerre d'Espagne, il fit enlever la toiture en marbre d'un temple de Junon Lacinienne dans le Bruttium. Il fut accusé par les consuls, et le sénat ordonna de restituer ce vol sacrilège. Flaccus se tua lui-même en 173.

**Flaccus** (M. FULVIUS), neveu du précédent, consul en 125, alla au secours de Marseille et battit les Ligures Salluviens. Ami des Gracques, il fut l'un des triumvirs chargés d'exécuter la loi agraire de Tibérius. Il soutint Caius, mais avec une fougue imprudente, se montra trop favorable aux alliés, suivit son ami qui allait fonder une colonie à Carthage, 122; et voulut le défendre les armes à la main. Il périt avec lui, en 121.

**Flaccus**. V. HORACE, VALERIUS et VERRIUS.

**Flacius** ou **Flach-Francowitz** (MATTHIAS), sur-

nommé *Illyricus*, théologien protestant, né en 1520, à Albona (Istrie). Il avait adopté, en 1541, le luthéranisme, quand il fut nommé professeur d'hébreu à Wittemberg, 1544. Après avoir soutenu contre Mélancthon, son ancien protecteur, une vive polémique, il fut chargé d'enseigner la théologie à la nouvelle université d'Iéna (1557-1562). Il mourut en 1575, après une carrière agitée. Parmi ses écrits on cite : *Historia ecclesiastica* (1559-1574), plus connu sous le nom de *Centuries de Magdebourg*; *Clavis Scripturæ sacræ*, 1567, ouvrage qui a fondé, chez les protestants, la théologie critique, etc.

**Flacourt** (ÉTIENNE DE), né à Orléans, 1607-1660, commandant du fort Dauphin, à Madagascar, de 1648 à 1655, a laissé un *Dictionnaire de la langue de Madagascar*, et une *Histoire de la grande île de Madagascar*, 1658, in-4°. C'est lui qui prit possession, en 1649, de l'île Mascareigne, qu'il nomma *Bourbon*.

**Fladstrand**. V. FRÉDÉRIKSHAVN, ville du Jutland.

**Flagellants**, secte de pénitents qui parut au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> s. Ils se frappaient à coups de fouet jusqu'au sang, pensant détourner ainsi les fléaux de la guerre ou des maladies épidémiques, si fréquents au moyen âge. C'est par ce moyen que, vers 1260, un dominicain de Pérouse imagina de mettre fin à la querelle des Gibelins et des Guelfes : les *Confrères de la Croix* (on les nommait ainsi de la croix qu'ils avaient sur leurs vêtements) passèrent bientôt d'Italie en Allemagne et en France, se flagellant en public et chantant des cantiques. Ils ne tardèrent pas à tomber dans des hérésies, rejetant l'autorité des prêtres, le baptême, la présence réelle. Condamnés pour leurs doctrines, poursuivis pour les meurtres et les pillages auxquels ils se portaient, ils se ranimèrent pourtant quand la peste noire de 1348 eut épouvanté les esprits et réveillé le goût des mortifications. On compta alors 800,000 flagellants qui parcouraient les villes et les campagnes de France. Anathématisés par Clément VI en 1349, ils disparurent devant l'accord des puissances temporelle et spirituelle, mais lentement. On a de Jacques Boileau une *Historia Flagellantium*, 1700, in-12, qui fut traduite en français en 1701, et donna lieu à une vive polémique.

**Flahaut** (M<sup>me</sup> DE). V. SOUZA.

**Flamand** (FRANÇOIS). V. DUQUESNOY.

**Flamberge**. Ce mot, qui a désigné toute espèce d'épées, était d'abord le nom de l'épée de Renaud de Montauban, l'aîné des quatre fils Aymon.

**Flamborough-head**, cap d'Angleterre, sur la mer du Nord et la côte E. du comté d'York, par 54° 7' lat. N. et 2° 25' 14" long. O. Il présente des rochers très-escarpés. Beau phare.

**Flamel** (NICOLAS), célèbre bourgeois de Paris, né peut-être à Pontoise, vers 1330, exerça de bonne heure la profession d'écrivain-juré. Marié vers 1370 à Pernelle, il en hérita en 1397. Il paraît s'être enrichi par la pratique de son art, qui alors était fort considéré, et par d'heureuses spéculations. Il mourut en 1418, et fut enterré dans l'église Saint-Jacques la Boucherie. L'origine de sa fortune ne tarda pas à être attribuée à ses connaissances en alchimie. Cette opinion existait encore au siècle dernier : elle fut combattue par l'abbé Villain, de l'église Saint-Jacques la Boucherie, à laquelle Nicolas Flamel avait légué tous ses biens, par un testament qui nous est parvenu.

**Flamen** ou **Flamin** (ANSELME), sculpteur français, né à Saint-Omer (Artois), 1647-1717, devint membre de l'Académie en 1681, et a orné de ses statues plusieurs églises de Paris, et surtout le château et les jardins de Versailles. Beaucoup de ses œuvres sont perdues.

**Flamines**, nom donné à trois prêtres qui, chez les Romains, étaient attachés spécialement au culte de Jupiter, de Mars et de Romulus ou Quirinus. Le plus considéré était le *flamen Dialis* ou flamine de Jupiter. Investi de hautes prérogatives, il ne pouvait, ainsi que ses deux collègues, s'absenter une seule nuit de Rome. Le nom de *flamen* venait du fil, *filum*, dont ils se ceignaient la tête, à certaines époques. — Au-dessous de ces grands flamines, il y avait un ordre de flamines mineurs, attachés à des divinités moins considérables.

**Flaminie**, l'une des 17 provinces du diocèse d'Italie au IV<sup>e</sup> s. de l'ère chrétienne. Bornée au N. par le Pd et la Vénétie, à l'O. par l'Emilie et l'Etrurie, au S. par le Picenum, et à l'E. par l'Adriatique, elle avait pour capitale Ravenne. — Elle correspondait en partie aux provinces actuelles de Ravenne, Ferrare, Forli et Bologne.

**Flaminienne** (Voie). Elle menait de Rome à Rimini, à travers l'Etrurie et l'Ombrie. Longue de 280

kil., elle fut construite par le censeur Flaminius, 221 av. J. C.

**Flaminius**. Nom d'une famille romaine de la maison (gens) patricienne *Quinctia*.

**Flaminius** (TITUS QUINCTIUS), général romain, né vers 230 av. J. C., mort vers 175. Elu consul en 198, il chassa d'Épire Philippe III, roi de Macédoine, et détacha de sa cause les Achéens et la plupart des Grecs; proconsul en 197, il le battit à Cynoscéphales, et lui imposa un traité onéreux. Il proclama ensuite la liberté de la Grèce aux jeux isthmiques, 196, excellent moyen pour briser toute union entre les petits États qui la composaient. Après avoir diminué la puissance du tyran de Sparte, Nabis, 194, qu'il épargna cependant pour contenir les Achéens, il revint triompher à Rome. Flaminius remplit encore d'autres missions en Grèce et en Orient : en 183, on lui donna la tâche peu honorable de recevoir des mains de Prusias, roi de Bithynie, Annibal, qui lui échappa en se tuant. Plutarque a écrit sa *Vie*. — Son frère Lucius, 240-170, eut surtout le commandement de la flotte pendant la guerre de Macédoine, et, consul en 192, combattit les Ligures et les Boïens, fut, en 184, chassé du sénat par Caton le Censeur, comme coupable d'un crime atroce.

**Flaminio** (MARC-ANTOINE), auteur de poésies sacrées en latin, né à Serravalle, en 1498, mourut à Rome en 1550.

**Flaminius Nepos** (CAIUS), général romain de la gens *Flaminia*, maison plébéienne de Rome. Tribun du peuple, il proposa une loi qui partageait entre les plébéiens les terres des Gaulois du Picenum (252 ou 228 av. J. C.). Consul en 223, il vainquit les Insulaires près de l'Addua. Censeur en 220, il entreprit la construction du cirque Flaminius et de la voie Flaminienne (V. ce mot). Aussi influent auprès du peuple qu'odieux aux grands, il fut élu une seconde fois consul en 217 : il livra à Annibal la bataille de Trasimène, où il périt avec beaucoup de siens.

**Flamma Calpurnius**. V. CALPURNIUS.

**Flammeum**, voile des jeunes mariées, chez les anciens Romains. Il était d'une couleur rouge-orange.

**Flamsteed** (JEAN), astronome anglais, né à Derby, en 1646, s'occupa de bonne heure de l'étude du ciel, bien qu'il n'eût à sa disposition que des instruments imparfaits et peu de livres. Reçu maître ès arts, 1674, ordonné prêtre en 1675, il obtint alors le titre d'astronome du roi : Charles II lui confia la direction de l'Observatoire de Greenwich, qui fut achevé en 1676. Avec des moyens d'études insuffisants et des ressources plus que médiocres, Flamsteed recueillit une foule d'observations grâce auxquelles a été dressé le premier bon catalogue des étoiles fixes. Le résultat de ses travaux fut publié, en partie, par Halley et Newton, 1712, sous ce titre *Historia cœlestis*, malgré l'opposition de Flamsteed. Ce dernier en reprit, pour son compte, une édition nouvelle que la mort l'empêcha d'achever, mais que sa veuve publia en 1725. On trouve dans cet ouvrage, outre la description des méthodes et des instruments employés, une masse considérable de faits. On a encore un *Atlas* astronomique, 1729, rédigé d'après les observations de Flamsteed. — Cet astronome mourut en 1719.

**Flanatique** (Golfe), *Flanaticus sinus*, golfe de l'Adriatique, entre l'Istrie et l'archipel Illyrien. Aujourd'hui golfe de *Quarnero*.

**Flandre**, en flamand *Vlaanderen*. Ce terme, dont on ignore l'origine, a désigné la contrée d'Europe située entre la mer du Nord, au N. O.; l'Escaut, au N. et au N. E.; le Brabant et le Hainaut à l'E., et l'Artois au S. O. Région basse et humide, elle était habitée, au temps de César, par les Morini, les Nervii, les Aduatici et les Menapii; mais elle renfermait peu de villes. Comprise par les Romains dans la II<sup>e</sup> Belgique, elle fut occupée de bonne heure par les Francs de Clovis. Au VII<sup>e</sup> s., elle fut visitée par saint Eloi qui y poursuivit la prédication du christianisme, commencée dès l'époque de Dioclétien : c'est alors qu'apparaît le nom de Flandre, mais appliqué uniquement au territoire de Bruges. Le traité de Verdun laissa tout le pays dans le royaume de Charles le Chauve, qui, 20 ans après, 863, l'érigea en comté héréditaire en faveur de son gendre, Baudouin I<sup>er</sup> Bras de Fer. Sous cette première dynastie, 863-1119, la Flandre joua déjà un rôle important; elle fut l'une des six grandes pairies laïques du royaume de France; Baudouin V fut tuteur de son suzerain, Philippe I<sup>er</sup>, 1060, et reçut de l'empereur Henri IV le comté d'Alost. Après les règnes du Danois Charles le Bon, 1119-1127, et du Normand Guillaume Cliton, 1127-1128, Thierry

d'Alsace fonda une maison que continuèrent Philippe, son fils, et Marguerite I<sup>re</sup>, sa petite-fille, mariée au comte de Hainaut, Baudouin VIII. Baudouin IX, qui succéda à ces derniers, fut empereur de Constantinople, 1204, et laissa deux filles, Jeanne, 1206-1244, qui épousa Ferrand de Portugal, le vaincu de Bouvines, puis Thomas de Savoie, et Marguerite II, 1244-1280, qui épousa Bouchard d'Avesne, puis Guillaume de Dampierre. — Dès la fin du xiii<sup>e</sup> s., la Flandre, enrichie par l'industrie et le commerce, est l'un des Etats les plus considérables du continent; de là les efforts des rois de France pour l'assujettir, ou tout au moins pour la garder sous leur influence. Conquise par Philippe le Bel, à Furnes, sur Guy de Dampierre, 1298, elle se relève par la bataille de Courtray, 1302, et, après la défaite de Mons en Puelle, ne perd que Lille, Douai et Orchies. Philippe de Valois rétablit son vassal, Louis I<sup>er</sup> de Nevers, par la victoire de Cassel, 1328, mais ne put ôter à Edouard III d'Angleterre l'alliance des Flamands, lesquels tiraient des Etats de son rival toute la laine qui alimentait leurs manufactures. Charles VI rétablit aussi, par la bataille de Rosebecque, 1382, Louis de Male, dernier comte de la maison de Dampierre. Le mariage de Marguerite III avec Philippe le Hardi, fondateur de la seconde dynastie capétienne de Bourgogne, lui rendit, en 1369, Lille, Douai et Orchies, et assura de plus en plus l'indépendance de la Flandre. Quand le mariage de Marie de Bourgogne avec Maximilien I<sup>er</sup>, 1477, l'eut livrée à la maison d'Autriche, le faible lien de vassalité qui la rattachait encore à la France ne tarda pas à être rompu par les traités de Madrid, 1526, et de Cambrai, 1529. Annee de la monarchie espagnole, après l'abdication de Charles-Quint, 1556, elle suivit les destinées de cet Etat; en 1648, elle perdit le littoral de l'Escaut maritime, cédé à la Hollande; en 1668, elle rétrocéda à la France Lille, Douai, etc.; enfin, en 1714, elle passa, avec le reste des Pays-Bas espagnols à l'Autriche. Conquise par les Français en 1794 et divisée en départements de la Lys et de l'Escaut, elle a fait partie, après 1814, du royaume des Pays-Bas, et depuis 1830, du nouveau royaume de Belgique. — Lors de sa plus grande étendue, la Flandre se divisait en *Flandre maritime* ou *flamingante*, à l'O., comprenant la plus grande partie du pays (entre la mer du Nord et la Lys); *Flandre impériale*, à l'E., correspondant au comte d'Alost, etc.; *Flandre française*, au S. (Lille, Douai, Orchies, etc.). Gand était la capitale, après elle venaient Bruges, Ypres, Lille, etc.—La Flandre française était, avant 1789, comprise dans le gouvernement de Flandre (V. ces mots); elle est aujourd'hui renfermée dans le département du Nord. Le reste de la contrée forme les deux provinces belges de Flandre orientale et de Flandre occidentale (Voir ci-dessous). V. *Histoire de Flandre*, par Kervyn de Lettenhove, 1847-50, 6 vol. in-8°.

**Flandre**, nom d'un gouvernement militaire de la France avant 1789, limité au N. par la mer du Nord, à l'O. par l'Artois, au S. par la Picardie, et à l'E. et au N. E. par les Pays-Bas autrichiens. Il comprenait : 1° la Flandre maritime (Dunkerque, Hazebrouck, Cassel); 2° la Flandre française (Lille, Douai); 3° le Cambrésis; 4° le Hainaut français (Valenciennes, Avesnes). Tout le pays, sauf Dunkerque, ressortissait au parlement de Douai, et était partagé entre les deux généralités de Lille (les deux Flandres et l'Artois) et de Valenciennes (Cambrésis et Hainaut français). C'est une plaine unie et fertile qu'arrosent l'Aa, l'Escaut et ses affluents (Sensée, Scarpe, Lys, Haisne) et la Sambre. En 1790, il a formé le dép. du Nord. — Il a été réuni sous le règne de Louis XIV : 1° Dunkerque fut acheté aux Anglais en 1662; 2° la Flandre française fut acquise par la paix d'Aix-la-Chapelle, 1668; 3° le Cambrésis fut cédé par l'Espagne au traité de Nimègue, 1678; 4° enfin le Hainaut français se composait de parcelles acquises par les traités des Pyrénées, 1659, et de Nimègue, 1678. — En 1709, comme en 1792, tout ce territoire opposa une vive résistance à l'invasion.

**Flandre occidentale**, prov. de Belgique, située entre la Hollande, au N.; la Flandre orientale et le Hainaut à l'E., la France au S. O. et la mer du Nord au N. O. Elle correspond au dép. de la Lys, créé après la conquête française, en 1794. Sa superficie est de 525,473 hectares, et la pop. de 660,000 hab. La Flandre occidentale renferme 8 arrondissements et 358 cantons. Les villes principales sont Bruges, *chef-lieu*, Nieuport, Ostende, Ypres, Courtray, Menin, Dixmude, Comines, etc. — L'Escaut, la Lys, l'Yser, l'arrosent. Elle produit des chevaux, des vaches laitières excellentes, des céréales,

du tabac, de la garance, du lin et du chanvre. L'industrie consiste surtout dans la fabrication de la toile et de la dentelle.

**Flandre orientale**, prov. de la Belgique, située entre la Hollande au N., Anvers et Brabant à l'E., Hainaut au S. et la Flandre occidentale à l'O. Elle formait la partie orientale de l'ancien comté de Flandre, et de 1794 à 1814, le département français de l'Escaut. Sa superficie est de 299,996 hectares, et sa pop. de 829,000 hab. — Elle renferme 6 arrondissements et 248 cantons. Les villes principales sont : Gand, *chef-lieu*, Alost, Lokeren, Saint-Nicolas, Oudenarde, Dendermonde, Renaix, etc. L'Escaut, la Lys, la Dender l'arrosent. L'industrie et l'agriculture donnent les mêmes produits que dans la Flandre occidentale; Gand est, en Belgique, un important centre cotonnier.

**Flandrin** (JEAN-HIPPOLYTE), peintre, né à Lyon en 1809. Elève d'Ingres, il remporta à 23 ans le grand prix de Rome, et montra, dès ses premières productions, une vocation pour la peinture religieuse. A son retour d'Italie, il fut chargé de décorer les églises Saint-Séverin, à Paris, 1840; Saint-Paul, à Nîmes, 1848; les trois absides de l'église d'Ainay, à Lyon, et en dernier lieu, les églises Saint-Vincent-de-Paul et Saint-Germain des Prés, etc. Il a aussi exécuté divers tableaux, des portraits, et décoré le château de Dampierre, propriété du duc de Luynes. Il mourut en 1864. — « Il représente dans l'art du xix<sup>e</sup> s., dit M. Beulé, le mouvement religieux que le *Génie du christianisme* et les *Méditations poétiques* représentent dans les lettres. »

**Flassan** (GAETAN RAXIS, comte DE), publiciste, né en 1760 à Bédouin (Vaucluse). Soldat dans l'armée de Condé, attaché au ministère des affaires étrangères, puis professeur d'histoire à l'école militaire de Saint-Cyr, il suivit, en 1814, la légation de France à Vienne. Il mourut dans la retraite en 1845. On a de lui : *Histoire de la diplomatie française*, 1808; *Histoire du congrès de Vienne*, 1829, 5 vol. in-8°.

**Flatters**, sculpteur français, né à Crevelt (Prusse rhénane) en 1784, fut envoyé par son père à Paris pour apprendre l'ébénisterie. Il y apprit la sculpture sous Houdon. Sauf une interruption en 1814 et 1815, où il prit service dans l'armée, il se voua entièrement aux arts. Il a exécuté les bustes de Louis XVIII, Talma, Foy, Byron, etc., la statue de Delille pour Clermont-Ferrand, etc.; il est mort en 1844.

**Flaugerques** (PIERRE-FRANÇOIS), homme politique, né à Rodez en 1759. Après avoir été deux fois administrateur de l'Aveyron, puis sous-préfet, il entra au Corps législatif en 1813. Au mois de décembre, il se prononça pour la paix et rédigea, avec Lainé et Raynouard, l'adresse qui entraîna la dissolution de l'assemblée. Sous la première Restauration, il combattit la réaction; pendant les Cent Jours, il fut vice-président de la Chambre des représentants, 1815. Depuis ce temps, il vécut presque constamment dans la retraite et mourut en 1856.

**Flavia**, ville de Tarraconaise, chez les Ilergètes (Espagne). Auj. *Fraga*.

**Flaviæ aræ**, nom latin de Blauberger (Wurtemberg).

**Flavials** ou **Flaviens**, flamines de Vespasien déifié.

**Flavie Césarienne**, *Flavia Cæsariensis*, province de la Bretagne sous les Romains, au iv<sup>e</sup> siècle, comprise entre la mer et le cours supérieur de la Tamise.—Ch.-l., *Venta* (Winchester).

**Flavien** (Saint), élu évêque d'Antioche en 381, alla à Constantinople solliciter la clémence de Théodose après la sédition de sa ville épiscopale en 387. Il mourut en 404. Il reste quelques passages de ses écrits.

**Flavien** (Saint), élu évêque de Constantinople en 446, déposa l'hérésiarque Eutychès de sa dignité d'archimandrite. Les partisans de ce dernier déposèrent et maltraitèrent, dans le concile nommé *brigandage d'Éphèse*, Flavien, qui mourut trois jours après des coups portés par ses ennemis, 449. Fête le 17 février.

**Flavien** (Droit). V. FLAVIUS.

**Flaviens**, nom de deux familles d'empereurs romains : la première comprend Vespasien et ses deux fils (69-96); la seconde Constance Chlore, Constantin, ses trois fils et ses deux neveux, 292-360.

**Flavigny**, chef-lieu de canton de l'arrond. et à 15 kil. E. de Semur (Côte-d'Or); 1,111 hab. Débris d'une abbaye fondée vers la fin du vi<sup>e</sup> siècle. Eglise gothique remarquable. — Fabrique d'anis.

**Flavio Biondo**, archéologue italien, né à Forlì en 1388, donna les premières copies du *Brutus* de Cicéron.

Secrétaire de quatre papes, Eugène IV, Nicolas V, Calixte III et Pie II, il composa sur les antiquités de Rome et de l'Italie des ouvrages dont les savants venus après lui ont profité. Il mourut en 1463. On cite : *Romæ triumphantis* lib. X ; *Romæ instauratae* lib. III ; *Italia illustrata* ; *Historiarum ab inclinâto imperio romano Decades tres*, etc.

**Flaviobriga**, ville de la Tarraconaise (Espagne), chez les Cantabres; auj. *Bilbao*.

**Flavionavia**, ville de la Tarraconaise; auj. *Avilès*, dans la province d'Oviédo (Espagne).

**Flavium Brigantum**, nom ancien de *Betanzos* (Espagne).

**Flavius** (CAIUS), fils d'un affranchi, secrétaire d'Appius Claudius Cæcus, déroba ou devina à force d'attention les formules nécessaires pour procéder en justice, lesquelles étaient restées le secret et le monopole des patriciens et des pontifes : il les publia, et en fit ce qu'on appela le *droit Flavian* (*jus Flavianum*). Nommé édile curule, 305 av. J. C., il donna sans doute alors le tableau des jours *fastes* (V. ce mot), dont l'aristocratie s'était aussi réservé la connaissance.

**Flavy** (GUILLAUME DE), capitaine français, né à Compiègne, 1398-1449, servit la cause de Charles VII, devint gouverneur de Compiègne, mais ne paraît pas avoir trahi Jeanne d'Arc lorsqu'elle fut prise en défendant cette ville. Il fut souvent en lutte avec le connétable de Richemont, se rendit redoutable par sa force et ses violences, et mourut assassiné à l'instigation de sa femme.

**Flaxmann** (JOHN), sculpteur anglais, né à York en 1755. Fils d'un simple mouleur, il commença par se former lui-même à la pratique du dessin. Son talent se développa surtout pendant un séjour de sept ans qu'il fit à Rome, 1787-1794. En 1810, il fut appelé à la chaire de sculpture créée à l'Académie royale de Londres. Il mourut en 1826. — Ses principaux ouvrages sont : *Céphale et Aurora*, le *Mausolée de lord Mansfeld*, l'*Archange Michel*, le *Bouclier d'Achille*, le *Tombeau de la famille Baring*, etc. Ses dessins sur Homère, Eschyle, Dante, Hésiode, font de lui le créateur du genre qu'on appelle *illustration*.

**Fléau d'armes**, arme du moyen âge, consistant en un manche très-court auquel était attachée une chaînette dont l'extrémité était garnie d'une boule de fer souvent hérissée de pointes.

**Flèche (La)**, chef-lieu d'arrondissement (Sarthe), par 47° 42' 4" lat. N. et 2° 24' 47" long. O., sur la rive droite du Loir, à 48 kil. S. O. du Mans; 9,292 hab. Cette ville doit sa réputation au collège fondé en 1603 par Henri IV, converti en école militaire en 1764, et devenu depuis une école préparatoire à celle de Saint-Cyr sous le nom de Prytanée. Cet établissement renferme 800 élèves; la bibliothèque a 20,000 volumes et des peintures remarquables. — Commerce de grains, bestiaux, poulardes, etc.

**Flèche, sagitta**, constellation de la voie lactée; c'était, selon la fable, la flèche d'Hercule qui tua le vautour attaché au foie de Prométhée, ou celle d'Apollon qui perça les Cyclopes coupables d'avoir préparé la foudre de Jupiter contre Esculape.

**Fléchier** (ESPRIT), orateur et prélat, né à Pernes, près de Carpentras (Vaucluse) en 1652. Il débuta dans la confrérie de la doctrine chrétienne, qu'il quitta en 1659. Précepteur, à Paris, chez le conseiller d'Etat de Caumartin, il le suivit à Clermont en Auvergne, où se tinrent des *grands jours* (1665-1666) sur lesquels le jeune abbé écrivit de piquants *Mémoires* publiés seulement en 1844, in-8°. Fléchier se livra bientôt à la prédication; son chef-d'œuvre est l'*Oraison funèbre de Turenne* (1678), où il surpassa, dans l'opinion des contemporains, le discours prononcé par Mascaron sur le même sujet. Admis à l'Académie française, 1673, le même jour que Racine, il devint abbé de Saint-Séverin, aumônier de la dauphine, évêque de Lavaur, 1685, et enfin de Nîmes, 1687. Dans ce dernier diocèse, il s'efforça de concilier les catholiques et les protestants, travaillant à la conversion des derniers pour obéir au roi, mais sans recourir à la violence. Il mourut en 1710. — Placé à côté de Bossuet par ses amis de l'hôtel de Rambouillet, Fléchier est descendu, dès le siècle suivant, à sa véritable place. Il est, avant tout, un artiste consommé de style. Parmi les *Oeuvres* complètes de Fléchier, 1782, 1825, 10 vol. in-8°, on remarque, outre les *Oraisons funèbres*, des *Sermons*, des *Panegyriques*, une *Vie de Théodose le Grand*, 1679, une *Hist. de Ximénès*, etc.

**Fleetwood** (CHARLES), général anglais, joua un rôle

dans la lutte du Long-Parlement contre Charles I<sup>er</sup>. Colonel en 1645, il devint lieutenant général en 1650 et contribua au succès de la bataille de Worcester, livrée au fils de Charles I<sup>er</sup> par Cromwell. Ce dernier lui fit épouser sa fille aînée, veuve d'Ireton, et lui confia le commandement de l'Irlande, 1652. Opposé au protecteur quand il visa à la royauté, Fleetwood hâta aussi la chute de Richard Cromwell et reçut deux fois le commandement de l'armée. Devancé par Monk auprès de Charles II, il fut excepté de l'amnistie accordée par ce prince, et mourut dans l'obscurité après 1660.

**Fleix**, commune de 1,510 hab., à 20 kil. O. de Bergerac (Dordogne), sur la Dordogne. Traité de 1580, qui mit fin à la 7<sup>e</sup> guerre de religion.

**Fleming** (ABRAHAM), érudit anglais du xvi<sup>e</sup> siècle, né à Londres, contribua par ses ouvrages à la renaissance des lettres dans son pays. On cite une traduction des *Bucoliques*, 1575, des *Géorgiques*, 1589, un complément de la *Chronique* d'Holinshead, etc.

**Fleming** (ROBERT), théologien écossais, 1630-1694, a écrit sous ce titre : *l'Accomplissement des Ecritures*, un livre très-populaire dans l'Eglise réformée.

**Flemming** (PAUL), poète allemand, né à Hartenstein (Saxe) en 1609, fit partie de deux ambassades envoyées par le duc de Holstein en Russie, 1635, et en Perse, 1635-1638; il mourut en 1640. — Admirateur du poète silésien Opitz, il écrivit des chansons et des sonnets que l'on a publiés, après sa mort, sous ce titre : *Poèmes religieux et mondains*; Iéna, 1642.

**Flemming** (JACQUES-HENRI), général saxon, d'origine suédoise, né en 1667. Entré vers 1693 au service de Saxe, il contribua à l'élection de Frédéric-Auguste au trône de Pologne, 1697. Adversaire de Charles XII, il retarda d'abord ses succès, 1701-1706, puis prit une part décisive aux opérations qui, en Poméranie, amenèrent la capitulation de Stenbock et la chute de Stralsund, 1712-1715; il aida enfin à la pacification de la Pologne par son habileté diplomatique autant que par ses talents militaires. Comblé d'honneurs par Frédéric-Auguste, il dut, pour désarmer les envieux, abdiquer toutes ses dignités, 1724. Il mourut à Vienne, 1728.

**Flensburg**, ville du Slesvig, sur la côte E. et le golfe de son nom, par 54° 46' 50" lat. N. et 7° 5' 45" long. E., à 29 kil. N. de Slesvig; 22,000 hab. — On y trouve de jolis édifices, des raffineries de sucre, des distilleries, des savonneries, des huileries, des fonderies, des tuileries, des chantiers de construction, etc. Son port est fréquenté par plus de 900 bâtiments. On exporte surtout des grains, du beurre, du lard et des cuirs.

**Flers**, chef-lieu de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. de Domfront (Orne); 10,260 hab. — Coutils rayés; toiles de fil et de coton; amidonnerie. La fabrique de Flers occupe 28,000 ouvriers disséminés dans les communes environnantes.

**Flesselles** (JACQUES DE), né en 1721, a été le dernier prévôt des marchands de Paris; auparavant il avait été intendant de Bretagne, 1765, de Lyon, 1767, et conseiller d'Etat, 1784-1788. Les citoyens voulant constituer une garde civique, Flesselles, 12 et 13 juillet 1789, délivra des ordres pour faire donner des armes et des munitions; mais il écrivait au gouverneur de la Bastille : « J'amuse les Parisiens avec des cocardes et des promesses. » Saisi sur de Launay, après la prise de la Bastille, ce billet souleva la multitude contre Flesselles; un jeune homme tua le prévôt des marchands, dont la tête fut coupée et promenée sur une pique, 14 juillet 1789.

**Flessingue**, *Vlissingen* en hollandais, ville forte de Zélande (Pays-Bas), à 6 kil. S. O. de Middelbourg, sur la côte S. de l'île de Walcheren, à l'entrée de l'Escaut occidental, par 51° 26' 40" lat. N. et 1° 14' 43" long. E. Elle possède un port et des bassins magnifiques, ainsi que de vastes chantiers de construction. Ses corsaires étaient redoutés au xvii<sup>e</sup> siècle. Occupée de 1807 à 1814 par la France, elle fut bombardée en 1809 par les Anglais. — Flessingue est la patrie de Ruyter; 8,000 hab.

**Fletcher** (RICHARD), chapelain de la reine Elisabeth d'Angleterre, né dans le comté de Kent, assista à l'exécution de Marie Stuart, 1587. Il essaya même, dit-on, de convertir celle-ci à l'anglicanisme. Appelé à occuper les évêchés de Bristol, 1589, de Worcester, 1592, et enfin de Londres, 1594, il mourut en 1596.

**Fletcher** (JEAN), poète dramatique anglais, fils du précédent, né dans le comté de Northampton en 1576, fit avec François Beaumont, Ben Johnson, etc., beaucoup de tragédies et de comédies qui eurent un grand succès, par la vivacité du dialogue, l'esprit, la peinture des mœurs. *L'Ecole des épouseurs*, les *Evénements im-*

*prévus*, etc., ont été traduits en français. Ses *Oeuvres* ont été souvent publiées, 1679, in-fol.; 1812, 14 vol. in-8°. Il mourut en 1625.

**Fletcher de Saltown** (ANDRÉ), publiciste écossais, né en 1653. Membre du parlement d'Edimbourg, il fit à la cour une telle opposition, que, sous Charles II, il dut fuir en Hollande. Revenu en 1683, il prit part à la conspiration de Monmouth, et quitta encore en 1685 son pays, où il ne rentra qu'après la révolution de 1688. Opposé à l'union de l'Ecosse et de l'Angleterre, il écrivit beaucoup. Il mourut en 1716.

**Fleurance** ou **Fleuranges**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 11 kil. S. de Lectoure (Gers), sur le Gers. Marché aux grains; préparation de plumes d'oie pour écrire. Son nom a été porté par un personnage de la famille de la Mark; 4,516 hab.

**Fleuranges** (Le seigneur de). V. LA MARK (ROBERT III DE).

**Fleurier**, village de Suisse, dans le val de Travers, dans le canton et à 26 kil. S. O. de Neuchâtel; 2,500 hab.; horlogerie.

**Fleurieu** (CHARLES-PIERRE CLARET, comte DE), marin et homme d'Etat, né à Lyon en 1738. Après avoir pris part à la guerre de Sept Ans, il s'occupa, avec l'horloger Ferdinand Berthoud, de la construction d'une montre marine, dont il fit l'essai lui-même dans un voyage sur l'Atlantique, 1769. Nommé directeur-général des ports et arsenaux, 1776, il traça le plan des opérations maritimes pendant la guerre d'Amérique, 1778-1783. Il dressa aussi l'itinéraire des explorations scientifiques confiées à la Pérouse et à d'Entrecasteaux. Plein d'estime pour ses talents, Louis XVI le nomma, en 1790, ministre de la marine, et, en 1792, gouverneur du Dauphin. Après la chute et la mort du roi, Fleurieu resta 14 mois en prison: rendu par le 9 thermidor à la liberté, il fit partie de l'Institut et du Bureau des longitudes, puis du Conseil des Anciens jusqu'au coup d'Etat du 18 fructidor (1797). Le gouvernement consulaire le nomma conseiller d'Etat; l'Empire le fit sénateur, gouverneur du palais des Tuileries, comte, etc. Fleurieu mourut subitement en 1810. — On a de lui: *Voyage pour éprouver en mer les montres marines*, 1773; *Découvertes des Français en 1768 et 1769 dans le sud-est de la Nouvelle-Guinée*, 1790; *Voyage autour du monde*, par Etienne Marchand, 1798; *Neptune amérigo-septentrional*, 1778-1780; *Neptune du Cattégat et de la Baltique*, 1809.

**Fleurigny**, commune de 570 hab., à 14 kil. N. E. de Sens (Yonne). Beau château du xvi<sup>e</sup> siècle, construit par J. Goujon et décoré par J. Cousin.

**Fleurs de lis**, armes de France depuis le règne de Louis le Jeune jusqu'à la Révolution, et plus tard, sous la Restauration. Selon les uns, elles figuraient l'iris ou lis des marais et rappelleraient la patrie marécageuse des premiers Francs; selon d'autres, elles reproduiraient une ancienne arme offensive, présentant un fer droit et aigu, aux côtés duquel on aurait adapté deux pièces de fer en demi-croissant. Cet ornement héraldique, quelle qu'en soit l'origine, se retrouve à l'extrémité du sceptre et de la couronne ou encore sur les sceaux de plusieurs princes, soit francs, soit étrangers. Louis VII paraît être le premier qui l'ait réclamé pour la France, en prenant, à son départ pour la seconde croisade, une bannière d'azur semée de fleurs de lis. Sous Philippe III, mais surtout à partir de Charles V, on réduisit à trois les fleurs de lis de l'écusson royal. Les conseillers au parlement s'asseyaient sur des sièges fleurdelisés.

**Fleurus**, v. de Hainaut (Belgique), à 10 kil. N. E. de Charleroi et à 4 kil. N. O. de la Sambre; 3,500 hab. — En 1622, Ernest de Mansfeld y combattit les Espagnols. Les Français y ont remporté trois victoires: en 1690 sous Luxembourg, en 1794 sous Jourdan, et en 1815 (16 juin) sous Napoléon I<sup>er</sup>; cette dernière journée est plus connue sous le nom de bataille de Ligny.

**Fleury** (CLAUDE), écrivain ecclésiastique, né à Paris en 1640. Reçu avocat à 18 ans, il s'adonna à la jurisprudence, préparant deux ouvrages qu'il ne publia que plus tard: *Histoire du droit français*, 1674; *Institution au droit ecclésiastique*, 1677. Il était déjà entré dans les ordres quand, en 1672, il devint sous-précepteur des princes de Conti; il composa pour eux les *Mœurs des Israélites*, 1681, les *Mœurs des chrétiens*, 1682, un *Grand catéchisme historique*, 1685. — Pourvu de l'abbaye de Loc-Dieu (1684), il fut adjoint à l'abbé de Fénelon dans sa mission de Poitou (1685) et dans l'éducation des petits-fils du roi (1689). Il commençait alors le monument qui a consacré son nom, l'*Histoire ecclésiastique*,

dont le premier volume parut en 1691. En 1696, Fleury reçut la succession de La Bruyère à l'Académie française, et, en 1706, le prieuré d'Argenteuil. Après avoir été le confesseur du jeune Louis XV, il mourut en 1723. A son *Histoire ecclésiastique*, qui s'arrête à l'année 1414, il faut ajouter: *Discours sur les libertés de l'Eglise gallicane*, et plusieurs autres écrits.

**Fleury** (ANDRÉ HERCULE, cardinal DE), homme d'Etat, né à Lodève en 1653. D'abord aumônier de la reine, il fut nommé par Louis XIV, évêque de Fréjus, en 1698, et précepteur du jeune Louis XV en 1715. Tout-puissant sur l'esprit de son élève, il laissa arriver au pouvoir le duc de Bourbon et trois ans après, à l'âge de 73 ans (1726), prit la place de ce dernier avec le titre de ministre d'Etat: il reçut alors le chapeau de cardinal. L'administration de Fleury fut économe et probe, mais imprévoyante; il négligea la marine, soutint mollement le père de la reine, Stanislas Leczinski, roi de Pologne, contre les Russes, 1734. La guerre qu'il fut forcé de faire à l'Autriche fut plus heureuse et se termina par le traité avantageux de Vienne, 1734-38; mais il ne tint pas à lui que la Lorraine dût revenir à la France après la mort de Leczinski. Avec son goût pour la paix, il eut le tort d'engager, contre son gré, la France dans une guerre inutile à l'occasion de la succession d'Autriche, 1741. Entamant des négociations qui entravaient les opérations de nos généraux, il mourut en 1743. Membre de trois Académies, il n'a laissé que des mandements du diocèse de Fréjus.

**Fleury** (ABRAHAM-JOSEPH BÉNARD, dit), comédien, né à Chartres en 1751, débuta définitivement en 1778 au Théâtre-Français, où il remplaça Molé dans les rôles de *petits-maitres*, et plus tard dans les premiers rôles. Il se retira en 1818 à Orléans, où il mourut en 1822. — On a publié, sous son nom, des *Mémoires*, 1835-1837, qui ne sont pas de lui, mais de J.-B. Lafitte.

**Fleury** (JOLY DE). V. JOLY.

**Fleury** (AIMÉE, née comtesse DE COIGNY, duchesse DE), née à Paris, 1776-1820, nièce du dernier maréchal duc de Coigny, fut mariée très-jeune au duc de Fleury, petit-neveu du cardinal. Lorsqu'il émigra, elle divorça, reprit son premier nom, fut emprisonnée à Saint-Lazare, en 1794, et inspira à André Chénier son ode de la *Jeune Captive*. Femme aimable et distinguée, elle a écrit un roman, *Alvar*, 1818, 2 vol. in-12, et laissé des ouvrages manuscrits.

**Fleury de Chaboulon** (PIERRE-ALEXANDRE-EDOUARD), 1779-1835, auditeur au conseil d'Etat, sous-préfet de Château-Salins, déploya beaucoup de zèle pendant l'invasion de 1814, et, au retour de l'île d'Elbe, devint secrétaire intime de Napoléon I<sup>er</sup>, qui avait eu récemment occasion d'apprécier son mérite. Il publia des *Mémoires pour servir à l'Histoire de la vie privée, du retour et du règne de Napoléon en 1815*, 2 vol. in-8°; ils ont eu beaucoup de succès. Directeur d'une compagnie d'assurance pendant la Restauration, il entra au Conseil d'Etat en 1830 et fut député de Château-Salins en 1834.

**Fleury**, commune de 1,520 hab., à 16 kil. N. E. de Narbonne (Aude). — Erigée en duché-pairie en faveur du neveu du cardinal Fleury, 1756.

**Fleury-sur-Andelle**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. des Andelys (Eure). Industrie active; 1,454 hab.

**Fleury** ou **Saint-Benoit-sur-Loire**, bourg de l'arrond. et à 36 kil. N. O. de Gien (Loiret). Jadis monastère célèbre de bénédictins; il n'en reste que l'église, où l'on voit le tombeau de Philippe I<sup>er</sup>; 1,700 hab.

**Flevo** (Lac), *Flevum*, lac situé pendant l'antiquité et jusqu'au xiii<sup>e</sup> s., au milieu du pays des Frisons (Pays-Bas). Il communiquait avec l'océan Germanique par la Vlie (*Flevum ostium*). Un débordement de la mer du Nord, en submergeant 80 kil. de pays, le transforma en golfe, 1225. V. ZUIDERZÉE.

**Flibustiers**, aventuriers français et anglais, établis vers 1660 dans l'île de la Tortue, près de Saint-Domingue, et dont le nom dérive de l'anglais *fly-boat* ou du français *fibot* (vaisseau qui vole), ou encore de l'anglais *free-booter* (franc pillard). Ils s'appelaient eux-mêmes *frères de la côte*, tandis que les Espagnols les nommaient *démons de la mer*. Vivant de butin, ils désolèrent les côtes de l'Amérique et des Antilles soumises à l'Espagne. Maracaibo fut mis à rançon par une troupe de 400 flibustiers; en 1683, la Vera-Cruz fut prise par 1,200 d'entre eux, qui emmenèrent 1,500 esclaves; en 1697, ils contribuèrent à la chute de Carthagène, la plus riche et la plus forte place du nouveau monde; ce

fut leur dernier exploit. Les principaux chefs ont été, les Anglais Mansfield et Morgan, les Français Nau l'Olonnais, Michel le Basque, François Grandmont, Legrand de Dieppe, Monbars l'Exterminateur, etc. Les flibustiers disparurent avec les progrès des colonies anglaises et françaises, qui brisèrent l'union de ces hommes, d'origines si différentes. V. Archenholz, *Hist. des Flibustiers*, 1804.

**Flinck** (GEWAERT), peintre hollandais, né à Clèves 1616-1660, devint élève de Rembrandt, malgré sa famille, qui s'était enrichie dans le commerce, et imita si bien son maître qu'on a parfois confondu leurs œuvres. Beaucoup de ses toiles (portraits, tableaux d'histoire) sont à Amsterdam.

**Flinders** (MATHIEU), navigateur anglais, né à Donnington (Lincoln), en 1760, entra de bonne heure dans la marine. Lié avec Bass, il découvrit le détroit qui porte le nom de ce dernier, 1798. L'amirauté le chargea ensuite de reconnaître les côtes de l'Australie, 1801-1805; il signala alors l'île des Kangourous et la *Terre de Flinders* (V. ce nom). A son retour en Europe, il fut retenu sept ans à l'île de France. Rendu à la liberté, 1810, il s'occupa de publier son *Voyage*, 2 vol. in-4°, et mourut en 1814.

**Flinders (Terre de)**, partie de la côte méridionale de l'Australie, entre 150° et 156° long. E. Bornée par la Terre de Nuyts à l'O. et la Terre de Baudin à l'E., elle présente au S. les golfes de Spencer et de Saint-Vincent et l'île des Kangourous.

**Flint**, comté du pays de Galles (Angleterre), sur la rive méridionale de la Dee, entre la mer d'Irlande au N., le comté de Denbigh à l'O. et au S., et celui de Chester à l'E. Il a une superficie de 53,000 hectares et une population de 66,500 hab. — Il abonde en céréales et en pâturages, et renferme des mines de fer, de plomb et de houille. On y élève beaucoup d'abeilles. Les villes principales sont Flint, Saint-Asaph, Holywell, Mold : celle-ci est le chef-lieu.

**Flint**, v. d'Angleterre, dans le comté du même nom, à l'emb. de la Dee dans la mer d'Irlande. Richard II y remit la couronne au duc de Lancastre (Henri IV). Ses bains de mer sont fréquentés. Flint a un port accessible aux bâtiments de 300 tonneaux. Sa population est de 3,000 hab.

**Flipart** (JEAN-JACQUES), graveur, né à Paris, 1725-1789, d'une famille d'artistes distingués, se signala par la finesse et l'élégance du dessin. On a de lui : le *Paralytique*, l'*Accordée de village*, le *Gâteau des Rois*, d'après Greuze, une *Sainte Famille*, d'après Jules Romain, etc.

**Flize**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 8 kil. S. E. de Mézières (Ardennes); 580 hab.

**Flobeck**, bourg du Hainaut (Belgique), à 35 kil. N. E. de Tournai. Toiles, brasseries; 5,500 hab.

**Flodden** ou **Flowden**, village du Northumberland (Angleterre), à 18 kil. S. de Berwick et de la rive gauche de la Tweed. Défaite célèbre de Jacques IV, roi d'Ecosse, qui y fut tué, 1513.

**Flodoard** ou **Frodoard**, chroniqueur du moyen âge, né à Epernay en 894, fut garde des archives de l'église de Reims, chanoine, et en dernier lieu, abbé on ne sait de quel monastère. Il mourut en 966. — On a de lui : *Chronique sacrée*, en vers latins; *Histoire de l'église de Reims*, en prose latine, dont la meilleure édition est celle de Douai (in-8°, 1617); *Chronique des Francs* (de 919 à 966) : cet ouvrage a été traduit dans la *Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France*, par M. Guizot.

**Flögel** et non **Flogel** (CHARLES-FRÉDÉRIC), littérateur, né à Jauer, 1729-1788, fut professeur à Breslau, à Liegnitz, etc. Le principal de ses ouvrages est une *Histoire de la littérature comique*, 4 vol., 1784-1786.

**Flogny**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. N. O. de Tonnerre (Yonne); 404 hab.

**Flor** (ROGER DE). V. ROGER.

**Flora**, ch.-l. d'arr. de la Lozère, par 44° 49' 29" lat. N., et 1° 15' 21" long. E., situé à 1,500 mètres du confluent du Tarn et du Tarnon, à 50 kil. S. E. de Mende; 2,185 hab. — Ancienne maison de Templiers, œuvre de l'art roman. Source minérale.

**Floraux** (Jeux) ou **Florales**, fêtes célébrées dans l'ancienne Rome en l'honneur de la déesse Flore : elles duraient trois jours. On les institua en 240 av. J. C. On a dit aussi qu'on les établit en mémoire de la courtisane Flora, qui avait légué ses biens au peuple romain.

**Floraux** (Jeux, ou **Académie des jeux**). L'Académie des jeux Floraux, qui ne prit ce nom que sous

Louis XIV (1695), remonte à 1525 : Charles le Bel, alors, autorisa la fondation du *Collège de la gaie science*. Vers 1490, Clémence Isaure établit des prix que, le 3 mai de chaque année, on décerne encore à Toulouse (amarante d'or pour l'ode, violette d'argent pour une pièce en vers alexandrins, églantine d'argent pour un morceau en prose, souci d'argent pour une idylle ou une élégie) : l'Académie compte 36 *maîtres de la gaie science*.

**Flore**, *Flora*, déesse des jardins et des fleurs à Rome, où Tattius, le roi sabin, aurait introduit son culte. Les Grecs l'appelaient Chloris. Elle avait épousé Zéphyre.

**Floréal**, huitième mois du calendrier républicain français de 1793. Il commençait le 20 ou le 21 avril.

**Florence** (*Firenze* ou *Fiorenza* en italien, et *Florentia Tuscorum* dans l'antiquité), capitale du royaume d'Italie de 1864 à 1871, ancienne capitale du grand-duché de Toscane, et ch.-l. de la préfecture de son nom. Située dans une belle vallée sur l'Arno, par 43° 46' 41" lat. N. et 8° 55' long. E., elle est à 1,450 kil. S. E. de Paris. La popul. est de 114,000 hab. — Florence a des rues, en général, étroites et tortueuses, bien que les maisons soient belles et solidement bâties. Les places publiques sont ornées de plus de 150 statues : sur l'une d'elles est le *Palazzo vecchio*, monument curieux et gigantesque qui rappelle les Médicis et est orné d'œuvres d'art. Le pont *Santa-Trinita* est l'un des plus élégants qu'il y ait en Europe. Il y a 240 églises, y compris celles des couvents ; les principales sont : Sainte-Marie-del-Fiore, avec une coupole haute de 117 mètres, et un *campanile* admiré par Charles-Quint ; le Baptistère ou ancienne cathédrale de Saint-Jean, œuvre de la reine des Lombards, Théodelinde, avec ses portes en bronze de Ghiberti, dignes, selon Michel-Ange, de fermer l'entrée du paradis ; l'église *Santa-Croce*, qui renferme les tombeaux de Machiavel, de Michel-Ange, de Galilée et d'Alfieri ; l'ancienne église de Saint-Laurent, dont la sacristie est l'un des premiers travaux de Michel-Ange ; on y remarque la chapelle royale, ou le tombeau des Médicis, qui est inachevé, bien que commencé depuis trois siècles, etc. Outre de nombreux palais particuliers (*Strozzi*, *Riccardi*, etc.), il faut signaler le palais du roi, ancien palais ducal, appelé *Pitti*, élevé en 1460, et gardant encore le nom de son fondateur. Il a trois étages et renferme 900 appartements. Décoré de marbres, de peintures, de mosaïques, il possède une bibliothèque de 80,000 volumes précieux ou rares, une collection de cartes géographiques peut-être unique. Derrière le palais Pitti sont les jardins *Boboli* ; au N. est la galerie de Florence où l'on voit la Vénus de Médicis, le groupe de Niobé et d'autres objets antiques, des tableaux de maîtres italiens, français et flamands ; 15,000 médailles anciennes, 4,000 camées de diverses époques, etc. Les bibliothèques Laurentienne (11,000 manuscrits, éditions *principes* des classiques anciens), Marucelli (45,000 volumes), Riccardiana (23,000 volumes et 3,500 manuscrits), Maglia Becciana (120,000 volumes et 12,000 manuscrits), s'ajoutent aux trésors artistiques de Florence. Il y a aussi un musée de physique et d'histoire naturelle, un jardin d'horticulture, un observatoire, une université fondée en 1458, des écoles d'hébreu, de médecine, des beaux-arts, la célèbre Académie de la *Crusca*, etc. Florence a 8 théâtres ; celui de la Pergola est l'un des plus vastes d'Italie. Il y a encore de nombreux établissements de bienfaisance. Toutes ces richesses sont renfermées dans une enceinte marquée par un mur de 10,000 mètres de circonférence, mais les environs ne laissent pas d'être parsemés de magnifiques habitations. — L'industrie florentine est bien déchue ; la fabrication des lainages, qui occupait 30,000 ouvriers au XIV<sup>e</sup> s., n'existe plus. La production consiste en soieries légères, dites *florences*, en ouvrages en albâtre, pierre dure et mosaïque, en papiers, en essences, en peaux mégissées, bijouterie, tapis, porcelaine, enfin, en chapeaux de paille recherchés dans le monde entier.

Fondée, selon toute apparence, par des habitants de Fiesole, Florence ne sortit de l'obscurité que quand Sylla y eut établi une colonie romaine (81 av. J. C.). Détruite par Totila, rebâtie par Charlemagne, elle partagea longtemps les vicissitudes de l'Italie. Devenue, par la ruine de Fésules ou Fiesole, une des premières villes de Toscane, Florence avait une constitution républicaine, et, dès le commencement du XI<sup>e</sup> s., jouait un rôle assez important. Au XIII<sup>e</sup> s., elle fut amenée, par la rivalité des Buondelmonti et des Amidei (1215), à prendre part à la rivalité des Guelfes et des Gibelins ;

les premiers furent vaincus en 1249 et les seconds en 1251; puis Manfred, roi de Naples, accabla encore les Guelfes en 1260, et Charles d'Anjou les Gibelins en 1266. Jusqu'alors, les nobles avaient surtout dominé à Florence; mais, en 1282, les plébéiens, représentés par les *arts majeurs* (le gros commerce), fournirent les six *prieurs*, que l'on chargea du pouvoir exécutif; les discussions se renouvelèrent sous les noms de *noirs* et de *blancs*, qui désignaient les deux factions des Guelfes: Dante fut banni à la suite d'une intervention de Charles de Valois, qui protégeait les noirs (1301-1302). Après avoir réclamé la protection de Robert, roi de Naples, et, en 1342, de Gauthier de Brienne, duc d'Athènes, Florence vit arriver aux affaires les *arts mineurs* (petit commerce, artisans) en 1343. Le mouvement démocratique continuant, la multitude prit elle-même le pouvoir un instant avec les *Ciompi* (V. *Ciompi* et Michel Lando), 1381. Après une dernière lutte entre les Albizzi, qui gouvernèrent 54 ans (1381-1434), et les Médicis (V. ce nom), l'autorité resta aux derniers. Un siècle après, 1531, Florence, maîtresse d'une grande partie de la Toscane par l'acquisition d'Arezzo (1584), de Pise, 1406, de Livourne, 1421, etc., devenait la capitale d'un duché créé par Charles-Quint. Son histoire est désormais celle de la Toscane. En 1439, le concile de Bâle, transféré d'abord à Ferrare, tint ses séances à Florence. — La peste de Florence de 1348, décrite par Boccace, est restée célèbre. — Florence est la patrie de Brunelleschi, Benvenuto Cellini, Donatello, Ghiberti, Giotto, Cimabue, Guichardin, Machiavel, Dante, Boccace, Villani, Michel-Ange, Léonard de Vinci, Améric Vespuce, Galilée, Lulli, etc.

**Florence** (Province de), dans le roy. d'Italie. Elle a 5,861 kil. carrés, près de 700,000 hab., et pour v. principales Florence, Pistoia, San-Miniato et Rocca San Casciano.

**Florensac**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. N. E. de Béziers (Hérault), sur l'Hérault; 5,877 hab.

**Florent** (Saint), abbé de Glonne, vivait au v<sup>e</sup> s. Sur l'emplacement de son ermitage, Charlemagne fonda l'abbaye bénédictine de Saint-Florent-le-Vieil. Fête, le 7 novembre.

**Florent** ou **Floris**, nom de cinq comtes de Hollande: Florent I<sup>er</sup>, 1059-1061; Florent II, 1091-1122; Florent III, 1157-1190; Florent IV, 1223-1234; Florent V, 1256-1296.

**Florent (Saint)** ou **San Fiorenzo**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. O. de Bastia (Corse), au fond d'un vaste golfe. Place forte; 771 hab.

**Florent-le-Vieil (Saint)**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 38 kil. de Cholet (Maine-et-Loire), sur la rive gauche de la Loire; 2,527 hab. — Ancienne abbaye bénédictine détruite pendant la guerre de Vendée. Dans l'église, tombeau de Bonchamp, chef-d'œuvre de David (d'Angers).

**Florentia**, nom de **Florence** et de **Firenzuola** en latin.

**Florentin (Saint)**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. N. E. d'Auxerre (Yonne), sur l'Armançon et le canal de Bourgogne; 2,561 hab. — Commerce de blé, bois, charbon, poterie. Eglise paroissiale du xv<sup>e</sup> s., inachevée. — Cette ville a porté les noms de *Château-dun*, et, sous la première république, de *Mont-Armance*.

**Florentinus**, écrivain byzantin, qui n'est pas postérieur au x<sup>e</sup> s. On croit qu'il a compilé les *Géoponiques*, ouvrage en 20 livres, composé d'extraits d'un grand nombre d'auteurs anciens sur l'agriculture. La meilleure édition est celle de Niclus, Leipzig, 1781, 4 vol. in-8<sup>o</sup>.

**Florès**, île de l'Océan Atlantique, l'une des Açores, au N. O. de Fayal, par 33° 33' 29" long. O., 39° 31' 18" lat. N., a 26 kil. de long sur 13 de large. Elle est froide et n'a pas de vignes. Elève de moutons. Population: 12,000 hab.

**Florès, Mangdéraï** ou plutôt **Endé**, île de la Malaisie, dans l'archipel de la Sonde, à l'E. de Sumbava et à l'O. de Timor, entre 117° 37' et 120° 45' long. E., et entre 7° 53' et 9° 3' lat. S. Longue de plus de 240 kil., elle a une largeur de 80 kil. Cette île est peu connue. Les Portugais paraissent avoir abandonné la colonie qu'ils y avaient fondée: des prêtres de Timor se rendent seulement chaque année à Larantouka pour y donner le baptême. Des petits Etats indigènes se partagent le territoire. On exporte des esclaves, de l'huile de coco, de l'écaille, du bois, etc.

**Florettes**, monnaie de billon frappée sous Charles VI, et valant 10 ou 12 deniers tournois: elle était marquée

de trois fleurs de lis. Ces pièces s'appelaient aussi *grands blancs*.

**Florian** (JEAN-PIERRE **Claris** DE), littérateur, né au château de Florian (Gard) en 1755. Page, officier, puis gentilhomme du duc de Penthièvre, il dépensa gaiement sa jeunesse et son patrimoine. Il se voua enfin à la culture des lettres. Des comédies, des romans comme *Galatée*, 1783; *Numa Pompilius*, 1786; *Estelle*, 1788, commencèrent sa réputation et lui ouvrirent, en 1788, l'Académie française. Il composa encore une traduction de *Don Quichotte*, un *Gonsalve de Cordoue*, etc. Toutes ces œuvres, qui eurent du succès, sont bien au-dessous des *Fables* (1792), qui constituent aujourd'hui à peu près l'unique titre littéraire de Florian, en y ajoutant, toutefois, deux récits bibliques, *Ruth* et *Tobie*. Emprisonné en 1795, Florian dut sa liberté au 9 thermidor, mais survécut à peine six semaines à la chute de Robespierre, 1794. Ses *Œuvres* ont été publiées en 24 vol. in-18 ou 11 vol. in-8<sup>o</sup>, 1784 et suiv. La meilleure édition est celle de Renouard, 1820, 16 vol. in-18, avec les *Œuvres inédites*, publiées en 4 vol., 1824.

**Florida-Blanca** (Don José **Monino**, comte DE), homme d'Etat espagnol, né en 1728 à Murcie. Envoyé comme ambassadeur de Charles III auprès du pape Clément XIV, il se distingua assez pour recueillir l'héritage de Grimaldi, ministre des affaires étrangères. Il s'efforça, en accroissant ses attributions, de développer dans la Péninsule le commerce et la sécurité. Tout-puissant à l'intérieur, il échoua, en 1777, dans sa tentative contre Alger, et, en 1782, dans l'attaque de Gibraltar. Il conserva son crédit, sous Charles IV, jusqu'en 1792, où le favori Godoy le fit emprisonner, puis exiler dans ses terres. Florida-Blanca reparut un instant aux cortès de 1808 et mourut la même année.

**Floride**, un des Etats de l'Union américaine qui ont formé la confédération du Sud, borné au N. par la Géorgie et l'Alabama, à l'O. par l'Alabama et le golfe du Mexique, à l'E. par l'Océan Atlantique, et au S. par le canal de la Floride, entre 25° et 31° lat. N., 82° et 90° long. O. Longue de 540 kil., large de 160 kil., elle constitue une presqu'île d'une superficie de 153,498 kil. carrés. La population est de 187,748 hab., dont 91,689 hom. de couleur. Pays plat, coupé de savanes, de marais et de bois, il commence à peine à se peupler au sud et à l'ouest. Il est arrosé par les rivières Saint-Jean et Apalachicola, par les lacs Saint-George et Okechebee. Les productions de toutes les latitudes y réussissent; le coton y atteint 6 à 8 pieds de haut. Les sources minérales y sont renommées. — Divisée en 20 comtés, la Floride renferme les villes de Tallahassee, capitale; Pensacola, Apalachicola, Saint-Augustin, etc. — Découverte en 1512, le jour des Rameaux ou de Pâques-Fleuries (*Pasqua-Florida*) par J. Ponce de Léon, qui en tira le nom de cette presqu'île, elle fut cédée aux Anglais par les Espagnols en 1763. Recouvrée en 1783 par ces derniers, elle fut abandonnée définitivement en 1821 à l'Union américaine. Territoire jusqu'en 1845, la Floride se constitua enfin en Etat ayant une forme de gouvernement modelée sur celle des Etats-Unis.

**Floride** (Canal de la). V. **BAHAMAS**.

**Floridor** (JOSIAS DE **Soulas**, sieur DE **Prime-fosse**, dit), comédien, né d'une famille noble, dans la Brie, en 1608. Reçu dans la troupe de l'hôtel de Bourgogne, 1643, il joua les premiers rôles dans la tragédie et la haute comédie. Il mourut en 1671.

**Florien** (MARC-ANTOINE) prit la pourpre après la mort de l'empereur Tacite, son frère utérin, 276 après J. C. Son autorité ne fut pas reconnue par les légions de Syrie. Florien périt, après un règne de 2 mois, en combattant Probus.

**Florin**, monnaie d'or dont le nom viendrait soit des fleurs de lis dont une face était semée, soit de la ville de Florence, où fut frappée, en 1252, une monnaie fort recherchée au moyen âge et imitée par beaucoup de princes du continent. — Aujourd'hui, on donne ce nom à un grand nombre de monnaies d'argent: le florin a une valeur de 2 fr. 10 c. (Hollande), de 2 fr. 25 c. (Angleterre), de 2 fr. 60 c. (Hanovre), de 2 fr. 10 c. (Prusse), de 2 fr. 25 c. (Autriche). En Hollande, il y a un florin d'or valant 20 fr. 85 c.

**Floris** (FRANÇOIS), dit *Franc-Flore* ou *Franc-Floris*, peintre flamand, né à Anvers en 1520. Après avoir étudié sous Lambert Lombard, qu'il surpassa, il se perfectionna en Italie. Il s'efforça surtout d'imiter Michel-Ange. A son retour, il acquit par son travail une fortune assez considérable, qui fut compromise presque aussitôt par ses prodigalités. Paris possède de lui un *Jugement der-*



nier. La gravure a reproduit notamment ses *Arcs de triomphe* et ses *Travaux d'Hercule*. Il a eu plus de 120 élèves. Il mourut en 1570.

**Florus** (LUCIUS ANNÆUS), historien romain, contemporain des Antonins, a composé, sous le règne de Trajan, un *Epitome de gestis Romanorum* en 4 livres. Il était peut-être de la famille de Sénèque, et par conséquent Espagnol. L'*Abrégé* de Florus s'étend de la fondation de Rome jusqu'à l'établissement définitif de l'Empire sous Auguste. Malgré quelques erreurs de géographie et de chronologie, il présente un tableau intéressant et suffisamment exact de la vie du peuple romain. Le style est souvent déclamatoire; il abonde en métaphores forcées. La meilleure édition est celle de Leipzig, 1832. — On attribue aussi à Florus diverses poésies, des épigrammes, etc. Le *Pervigilium Veneris* ne paraît pas être de lui. Camille Paganel, Ragon et Durozoir ont donné chacun une traduction de l'*Epitome*.

**Florus** (JULIUS), Gaulois, de la nation des Trévires, souleva ses compatriotes contre Tibère, 21 ap. J. C. vaincu, il se tua. — Horace a adressé deux épîtres à un Julius Florus, rhéteur, qui suivit Tibère allant replacer Tigraane sur le trône d'Arménie.

**Florus** (GESSIUS), né à Clazomènes, fut nommé procureur de Judée après Albinus, 64, par la faveur de Poppée. Ses exactions insolentes et ses cruautés furent la principale cause de la révolte des Juifs. Suétone dit qu'il périt alors; mais le fait n'est pas certain.

**Florus** (DREPANIUS), diacre de l'Eglise de Lyon, mort vers 860. Il prit part à la querelle du moine Gottescalk et d'Hincmar, et composa contre Scot Erigène un livre sur la *Prédestination*. On a encore de lui un *Commentaire sur le canon de la messe*, un *Commentaire des Epîtres de saint Paul* attribué souvent à Bède, et une *Histoire universelle* dont le manuscrit est à Avranches. Il est enfin l'auteur de poésies latines dans lesquelles se révèle, non sans un peu de déclamation, le sentiment des misères du temps. On les trouve dans les *Analecta* de Mabillon, dans les *Anecdotes* de D. Martène, etc. Elles ont été publiées séparément, Leipzig, 1653, in-8°.

**Flotte** (PIERRE), chancelier de Philippe le Bel, était originaire d'Auvergne. Il fut l'un des trois commissaires envoyés à Rome lors de la canonisation de saint Louis, 1297. Quand Boniface VIII et le roi furent en lutte, il rédigea l'acte d'accusation contre Bernard Saisset (V. ce nom), et porta la réponse de Philippe à la bulle *Ausculta fili*. Celle-ci ne fut présentée aux états généraux, convoqués en 1302, que sous la forme d'un résumé perfidement arrangé par le chancelier. Flotte périt, dans la même année, à la bataille de Courtray, 1302.

**Flotte (La)**, bourg de l'île de Ré, à 20 kil. N. O. de La Rochelle (Charente-Inférieure). Petit port assez bon; fabr. de vinaigre et distilleries; 2,200 hab.

**Flour** (Saint), 1<sup>er</sup> évêque de Lodève, mourut en 389. Ses reliques sont dans la ville qui porte son nom. Fêtes, 3 novembre et 1<sup>er</sup> juin.

**Flour (Saint-), Floriopolis**, ch.-l. d'arrond., à 74 kil. N. E. d'Aurillac (Cantal), par 45° 2' 5" lat. N. et 0° 45' 25" long. E., sur un plateau basaltique escarpé, au pied duquel coule un affluent de la Truyère. Construite en laves, cette ville a des rues tortueuses, des fontaines abondantes, une cathédrale, un évêché, etc. — On y fabrique des étoffes communes, des dentelles, de la poterie; on y travaille le cuivre, etc. Commerce d'orseille, de colle forte, de bestiaux; 5,218 hab. Bâti au cœur de la haute Auvergne, Saint-Flour en était jadis la capitale.

**Flowden**. V. FLODDEN.

**Fludd** (ROBERT), en latin *de Fluctibus*, médecin et philosophe anglais, né à Milgate (Kent) en 1574, s'affilia à la secte des Rose-Croix, dont il développa les doctrines. Il mourut en 1637. — Fludd a été l'un des personnages les plus remarquables de son temps, bien qu'il ait donné dans les chimères de la cabale et de l'astrologie judiciaire. Il a cependant dû sa réputation moins à la variété de ses connaissances qu'à son système théosophique et cosmogonique, qui est une attaque dirigée à la fois contre le christianisme, Aristote et le sens commun. Il a été combattu par Gassendi, le P. Mersenne et Kepler. Les œuvres de Fludd forment 5 ou 6 vol. in-fol.; elles se composent de 17 traités dont l'un est intitulé : *Clavis philosophiæ et alchimie Fluddanæ*, Francf., 1633.

**Fluc** (NICOLAS DE), landamman d'Unterwalden, puis ermite, né à Saxeln en 1417. Il avait conservé, en se retirant du monde, un tel ascendant, qu'il fit admettre dans la confédération Soleure et Fribourg auxquels on allait faire la guerre, 1481. Il mourut en 1487. Clément IX le béatifica.

**Fluelen**, port d'Altorf, dans le canton d'Uri (Suisse), sur le lac des Quatre-Cantons, à 1 kil. N. O. du chef-lieu; 600 hab. Chapelle dite de Guillaume Tell.

**Fo**, fondateur d'une religion de la Chine, paraît être le même que BOUDDHA.

**Fodéré** (FRANÇOIS-EMMANUEL), créateur de la médecine légale, né en 1764 à Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie). Reçu docteur à Turin, il se fit connaître par un *Traité du goître et du crétinisme*, 1789, in-8°. Après la réunion de son pays à la France, il entra dans le service de santé de l'armée d'Italie. Marié à Marseille à une cousine de M<sup>me</sup> Joseph Bonaparte, il devint médecin des hôpitaux de cette ville. Il s'occupait dès lors de perfectionner son *Traité de médecine légale*, Paris, 1798, 3 vol. in-8°, et 1815, 6 vol. in-8°. A la suite d'un concours, il fut appelé, 1812, à professer cette partie de la science à la faculté de Strasbourg. Il mourut en 1835, sans laisser de fortune à ses enfants. Sa ville natale lui a récemment élevé une statue. — On a encore de lui : *Manuel des gardes-malades*, 1815, in-12; 1827, in-8°; *Traité du délire*, 1817, in-8°; *Essai médico-légal sur les diverses espèces de folie*, 1832; *Leçons sur les épidémies et l'hygiène publique*, 1822-1824, etc.

**Foë** (DANIEL DE), publiciste et romancier, né à Londres en 1663, était fils d'un boucher. Partisan du protestantisme et du régime constitutionnel, il se dévoua à leur défense, sous le règne de Jacques II, avec tant d'ardeur, qu'il négligea son commerce de mercerie et se ruina. Relevé par les bienfaits de Guillaume III, il publia le *Vrai citoyen anglais*, 1701, dirigé contre les détracteurs de ce prince, et une remontrance signée *Légion* en faveur du grand jury de Kent qui avait prié la Chambre des communes de s'occuper un peu moins de questions d'amour-propre et un peu plus des affaires publiques, 1701. Sous la reine Anne, Foë se trouva tout à coup exposé à la haine toute-puissante de ses ennemis : condamné au pilori, à l'amende et à la détention, il perdit encore une fois sa fortune. De sa prison de Newgate il traça le plan d'une *Revue* qui ouvrit la voie au *Spectateur* et à toutes les publications de ce genre; il composa aussi un *Hymne au pilori*, satire piquante de ses persécuteurs. Mis en liberté, il se trouva, par un retour de faveur, chargé d'une mission en Ecosse, 1706, laquelle prépara l'union de cette contrée à l'Angleterre. Il écrivit ensuite une *Histoire du commerce*, et rentra dans l'arène politique pour répondre aux attaques des jacobites contre la dynastie protestante. Foë ne fut pourtant pas récompensé de ses efforts à l'avènement de George I<sup>er</sup>; irrité de l'ingratitude de son parti, il se réfugia dans la culture désintéressée des lettres. Il composa alors l'ouvrage qui a immortalisé son nom, les *Aventures de Robinson Crusoe*, 1719. On a prétendu, bien à tort, que cette œuvre originale était la reproduction des mémoires d'un marin écossais, Alexandre Selkirk, qui avait séjourné plusieurs années dans l'île Juan-Fernandez (V. ce mot). Il a été prouvé que Selkirk n'avait rien laissé dont Foë pût tirer parti. Toutefois, l'éclat de ce roman a fait dédaigner les autres ouvrages de l'auteur, qui mourut après une vie agitée et jusqu'à la fin laborieuse, en 1731.

**Fœhr, Foer**, île du Slesvig. V. FÖHR.

**Fœrøe** (Iles), archipel danois, situé à 280 kil. N. O. des Shetland et à 490 kil. S. E. de l'Islande, dans l'océan Atlantique, entre 61° 20' et 62° 21' lat. N. et entre 7° 55' et 10° 25' long. O. Colonisées par la Norvège qui les découvrit, elles suivirent le sort de ce royaume jusqu'en 1807. Conquises alors par les Anglais, elles passèrent au Danemark en 1814, tandis que la Norvège fut unie à la Suède. Les Fœrøe (*îles aux brebis*) ont une superficie de 1,322 kil. carrés, mais seulement 17 sur 35 sont habitées. Elles renferment 8,900 âmes. Montagneuses, escarpées, elles forment un dédale dangereux d'écueils et de courants. Le climat est moins rigoureux que la latitude ne le comporte. Les étés durent deux mois. On y a trouvé de la tourbe excellente, de la houille, du fer et du cuivre. L'orge et la pomme de terre y réussissent. Il n'y a point d'arbre; en revanche, les pâturages nourrissent des chevaux et des bœufs de petite taille, et des moutons dont la laine suffit au tricotage des bas de laine qui, après la pêche et la chasse des oiseaux aquatiques, est l'industrie la plus importante du pays. — Les Fœrøe sont divisées en 6 districts qui renferment 17 paroisses; elles sont gouvernées par un bailli et une assemblée élective qui est souveraine pour les affaires d'intérêt purement local, et consultative pour toute mesure de législation générale. Les îles principales sont : Strömøe, qui renferme la capitale *Thorshavn*, la seule ville de l'archipel,

puis Osteröe, Suderöe, Sandöe, Waargöe, Bardöe, Windeöre, etc.

**Focs** (ANUCE), helléniste et médecin, né à Metz en 1528. Après avoir étudié à Paris, il devint médecin de sa ville natale, 1552. Partageant son temps entre la pratique de son art et des travaux sur Hippocrate, il porta le dernier coup à l'*arabisme*, mélange des doctrines de Galien et des subtilités arabes. Il mourut en 1595. — On cite de lui : *OEconomia Hippocratis*, 1588, in-fol., ouvrage encore classique; *Magni Hippocratis Opera*, avec une traduction en latin: cette dernière édition n'a été surpassée que par le travail récent de M. Littré.

**Fogaras**, v. de Transylvanie. V. FAGARAS.

**Fogelberg** (BENG), sculpteur suédois, né à Goetheborg en 1787. Il se rendit en France, 1818, puis à Rome, 1820, où il finit par demeurer. On cite de lui les statues d'*Odin*, de *Thor*, de *Balder*, de *Gustave-Adolphe*, de *Bernadotte*, etc., une *Psyché*, son chef-d'œuvre. Il fut frappé d'apoplexie à Trieste, 1854, après une excursion en Suède qui avait été un triomphe.

**Foggia**, *Fovea*, v. d'Italie, ch.-l. de la prov. de son nom (ancienne Capitanate), au S. E. de Florence et au N. E. de Naples, située dans une vaste plaine, non loin du Celone; 27,000 hab. Entourée de murs et bien bâtie, elle a de larges rues et un palais dû à l'empereur Frédéric II. Le climat est insalubre. On y fait un commerce considérable de laines et de blé. Ses foires sont les plus fréquentées de l'anc. royaume de Naples. Charles d'Anjou y mourut en 1285. — La prov. de *Foggia* a 7,652 kil. carrés de superficie, et 312,885 hab.

**Foglietta** (UBERTO), historien italien, né à Gênes en 1518. Banni de sa patrie, il trouva, à Rome, un protecteur dans le cardinal Hippolyte d'Este. Il mourut en 1581. — On cite de lui : *De causis magnitudinis Turcarum imperii*, ouvrage imprimé plusieurs fois; *Historiæ Genuensium libri XII*, son chef-d'œuvre; cet ouvrage a été traduit en italien, etc.

**Fogo**. V. FUEGO.

**Fohi** ou **Fou-hi**, premier empereur de la Chine, aurait vécu 5300 av. J. C. Il institua le mariage, le calendrier, la musique et les arts les plus utiles à la vie (culture des céréales, art de bâtir, etc.). Il aurait encore jeté les bases de l'écriture chinoise.

**Föhr**, île sur la côte O. du Slesvig, d'une superficie de 200 kil. carrés, a 6,000 hab., en partie danois, et en partie allemands. Fréquentée pour ses bains de mer, elle envoie des huîtres à Hambourg. On y tue, chaque année, 50,000 canards sauvages. Le ch.-l. est *Wick*.

**Foi** (Armée de la). V. APOSTOLIQUE (Parti).

**Foi** (Acte de). V. AUTO-DA-FÉ.

**Foi**, *fides*, serment prêté par le vassal au suzerain dans la cérémonie de l'hommage (V. ce dernier mot et *féodalité*).

**Foi** (Pères de la), nom que prirent les jésuites, en France, sous la Restauration.

**Foi-mentie**, terme féodal signifiant déloyauté, félonie, trahison. On donnait aussi ce nom au chevalier qui manquait à ses devoirs féodaux : le coupable du crime de *foi-mentie* était dégradé et puni de mort.

**Foires** (de *forum*, marché, ou *feria*, fête), concours de marchands se tenant en certains lieux et à certaines époques déterminées. Nécessaires au moyen âge, où les communications commerciales étaient si difficiles, elles étaient réglées par des ordonnances spéciales. Les marchands nommaient eux-mêmes les *maîtres de foires*, qui rendaient une justice sommaire et faisaient exécuter leurs sentences partout. Des notaires dressaient les actes de vente; un officier public surveillait les poids et mesures. Chaque nation élisait enfin des *capitaines des foires*, chargés de la défense de ses intérêts. A Paris, il y avait les foires de Saint-Germain et de Saint-Laurent, etc. (V. *Théâtre de la Foire*); la foire aux *jambons*, qui se tient au boulevard Bourdon, dans les premiers jours de la semaine sainte, a été conservée. Dans d'autres parties de la France, il y avait les foires de Saint-Denis et du *Landit* (celle-ci aussi à St-Denis), de Lyon, de Rouen, etc. et surtout de Champagne; les dernières, à cause de la situation du pays sur les frontières de Flandre, d'Allemagne, de Bourgogne et de France, attiraient, au XII<sup>e</sup>, au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> s., les marchands de ces contrées. Les foires de Beaucaire et du faubourg de *Guibray*, à Falaise, sont presque les seules qui aient conservé un certain éclat. — Hors de France, on cite encore les foires de Sinigaglia en Italie, de Francfort-sur-le-Mein, de Francfort-sur-l'Oder et de Leipzig en Allemagne, de Nijni-Novogorod en Russie, etc.; à celle-ci se rencontrent des visiteurs venus de toutes les parties de l'Eu-

rope, se mêlant aux nomades de l'Asie septentrionale.

**Foire** (Théâtre de la). Il tirait son nom des deux foires, Saint-Germain et Saint-Laurent, qui ont duré du XII<sup>e</sup> s. à 1789, dans la ville de Paris. Il fut élevé, en 1595, par des comédiens de province, dans l'enclos de la foire Saint-Germain; mais il ne dura pas longtemps. En 1650, Brioché établit un théâtre de marionnettes que suivirent des saltimbanques, des sauteurs, des funambules, etc. On en vint à installer un véritable théâtre que la Comédie-Française fit fermer, en 1690, mais qui se releva en 1697, après la clôture du Théâtre-Italien. Après de nombreuses altercations avec les comédiens français, qui voulaient interdire les comédies dialoguées aux troupes foraines, deux d'entre elles-ci prirent, en 1714, le titre d'Opéra-Comique, et se l'étant fait confirmer, en 1715, par l'Académie royale de musique, constituèrent enfin le théâtre de la Foire : Le Sage, Dorneval, Fuzelier, Favart, etc., travaillèrent alors pour lui. On peut cependant regarder la réunion de l'Opéra-Comique et du Théâtre-Italien, en 1762, comme la fin du *Théâtre de la Foire* proprement dit. Depuis ce temps, diverses troupes essayèrent de s'installer, le plus souvent sans succès, dans les salles de la foire, sur les ruines de laquelle le marché Saint-Germain fut créé, en 1813, et ouvert en 1818.

**Foix**, ch.-l. du départ. de l'Ariège et anc. cap. du comté de Foix, située au confl. de l'Ariège et du Larget, par 42° 57' 57" de lat. N. et 0° 43' 59" de long. O., à 769 kil. de Paris. La pop. est de 6,746 hab. — Fabrique de faux et de limes; tanneries, minoterie. — Mal bâtie et mal percée, cette ville est dominée par un rocher que couronnent les débris d'un château, fameux par les sièges qu'il a soutenus en 1210 et en 1272. Les trois tours qui restent ont été rattachées à une prison moderne. Le nom de Foix (*Fuxium*) est, aux yeux de quelques érudits, l'indice d'une origine phocéenne. On sait, du moins sûrement, que Charlemagne y fonda l'abbaye de Saint-Volusien.

**Foix** (Comté de), gouvernement militaire de France avant 1789, situé entre le Roussillon, le Languedoc et les Pyrénées. Il dépendait du parlement de Toulouse et de l'intendance de Perpignan. Divisé en Haut-Comté, Bas-Comté et Donnezan, il partageait, avec l'évêché espagnol d'Urgel, la souveraineté du val d'Andorre. Les villes principales étaient Foix, capitale, Pamiers, Tarascon, Saverdun et Mazères. Habité primitivement par les Volces Tectosages, il subit successivement les conquêtes romaine, franque, et même musulmane. Tombé au X<sup>e</sup> s. aux mains des comtes de Carcassonne, il devint, au XI<sup>e</sup> s., un comté particulier dont l'influence s'étendit sur les deux versants des Pyrénées. La première dynastie, qui ne régna pas sans gloire, transmit ses droits par un mariage (1398) à la maison de Grailly, qui elle-même les porta à la famille d'Albret par l'union de Catherine de Foix avec Jean II (1484). La branche capétienne des Bourbons en hérita enfin par Henri IV, né du mariage de Jeanne d'Albret avec Antoine de Bourbon. Réuni en 1607 au domaine de la couronne, le comté de Foix a formé, en 1790, la plus grande partie du départ. de l'Ariège.

**Foix**, en latin *Fuxium* (comtes de), ancienne famille française qui date du XI<sup>e</sup> s. Parmi eux on remarque :

**Roger I<sup>er</sup>**, premier comte de Foix, en 1050; il mourut en 1064.

**Roger II** (1070-1125), neveu du précédent, succéda à son frère *Pierre* (1064-1070). Il partit pour la première croisade, 1096, pour se faire relever d'une excommunication. A son retour, il bâtit Pamiers, dont le nom rappelle la ville syrienne d'Apamée.

**Raymond-Roger** (1188-1223), arrière-petit-fils du précédent, petit-fils de Roger III (1125-1141), et fils de *Roger-Bernard I<sup>er</sup>* (1141-1188), prit part à la troisième croisade. Allié de Raymond VI, comte de Toulouse, il fut attaqué par Simon de Montfort. Vaincu à Castelnaudary, 1212, il dut solliciter du concile de Latran la restitution de ses Etats. Son nom est célébré par les poètes du Midi.

**Roger-Bernard III** (1265-1302), arrière-petit-fils du précédent, petit-fils de *Roger-Bernard II* (1223-1241) et fils de *Roger IV* (1241-1265), brava Philippe le Hardi, qui le fit conduire pieds et poings liés dans la tour de Carcassonne. Remis en liberté, 1273, il fut encore pris par Pierre III, roi d'Aragon, 1280. On le regarde comme l'un des meilleurs poètes du XIII<sup>e</sup> s.

**Gaston II** (1315-1343), petit-fils du précédent et fils de *Gaston I<sup>er</sup>* (1302-1315), aida les Navarrais contre les Castillans à Tudela, 1335, Philippe de Valois contre les

Anglais, 1337, et les Castillans contre les Maures, 1343.

**Gaston III** (1343-1391), dit *Phœbus*, à cause de sa beauté, succéda à 12 ans à son père, Gaston II, et fut contemporain des quatre premiers Valois. Auxiliaire de Philippe VI contre les Anglais, 1345, il fut soupçonné, sous Jean le Bon, d'intelligences avec Charles le Mauvais et enfermé pendant un mois au Châtelet de Paris, 1356. Il battit ensuite les païens en Prusse, les *Jacques* devant Meaux, 1358, et, à Launac, 1362, les comtes d'Armagnac, qui disputaient, depuis 70 ans, le Béarn à sa famille. Sous Charles V, après avoir gardé la neutralité entre le roi et les Anglais, il se décida pour le premier et en reçut le gouvernement du Languedoc, 1380, dont le duc de Berry voulut le dépouiller à l'avènement de Charles VI. Vainqueur de ce compétiteur à Revel, 1381, il tint à Orthez une cour dont Froissart a décrit la splendeur. Partageant son temps entre la poésie et la chasse, il a laissé un traité de vénerie sous ce titre : *Miroir de Phœbus* ; ce livre est écrit dans un style emphatique. Gaston avait, en 1382, fait périr son fils unique, qu'une calomnie lui avait rendu suspect. Il mourut lui-même en 1391. **Mathieu**, comte de Castelbon, descendant de Roger I<sup>er</sup>, lui succéda (1391-1398).

**Gaston IV** (1436-1472) était fils de *Jean de Grailly*, comte de Foix (1412-1436), et petit-fils d'*Isabelle*, sœur de Mathieu de Castelbon (V. ci-dessus), laquelle avait communiqué ses droits à son mari, *Archambault de Grailly* (1398-1442). Il renonça à la qualification de comte par la grâce de Dieu, sur la demande de Charles VII qui, en 1458, lui conféra le titre de pair. Louis XI lui donna la seigneurie de Carcassonne, 1463, mais ne put empêcher Gaston IV de prendre part à la ligue féodale de 1471. Il eut pour successeur son petit-fils, *François-Phœbus* (1472-1483), qui fut sous la tutelle de Madeleine, sœur de Louis XI et mère du jeune prince ; en 1479, la Navarre fut réunie au comté de Foix.

**Catherine** (1483-1517), petite-fille de Gaston IV, héritière après son frère, François-Phœbus du comté de Foix et de la Navarre, qu'elle transmit à son mari, Jean d'Albret, 1484. La Navarre ayant été conquise par Ferdinand le Catholique, 1512, elle mourut de douleur, 1517.

**Foix** (GASTON DE), duc de Nemours, neveu de Louis XII par sa mère, Marie d'Orléans, et fils de Jean de Foix, vicomte de Narbonne, naquit en 1489. Placé, en 1512, à la tête des Français en Italie, en trois mois il repoussa les Espagnols de Bologne, prit Brescia aux Vénitiens, et battit à Ravenne les Italiens unis aux Espagnols. Il fut tué en poursuivant ces derniers.

**Foix** (GERMAINE DE), sœur de Gaston, 1488-1538, aimée par son oncle Louis XII, épousa en 1506 le roi d'Aragon, Ferdinand le Catholique, qui était son grand-oncle. Louis XII abandonnait en sa faveur ses droits sur le royaume de Naples (traité de Blois de 1505). Ambitieuse, elle semble avoir jusqu'à un certain point trahi les intérêts de Louis XII et mérité les reproches de son frère Gaston. A la mort de Ferdinand, 1516, elle n'eut qu'une pension de 30,000 ducats, eut à subir des mortifications de la part du régent Ximénès, se remaria au marquis de Brandebourg, en 1519, puis à Ferdinand d'Aragon, duc de Calabre.

**Foix** (PAUL DE), prélat et homme d'Etat, 1528-1584, fut de bonne heure conseiller au Parlement. En 1559, il osa, avec Anne du Bourg, faire appel à la tolérance, en présence de Henri II. Il fut arrêté, jugé, condamné une première fois, puis absous. Il s'attacha à Catherine de Médicis, fut envoyé auprès de Marie Stuart, puis prépara auprès d'Elisabeth le traité de Troyes, qui laissa Calais à la France, 1564. Il fut conseiller d'Etat, ambassadeur à Venise, mais échoua deux fois en Angleterre, lorsqu'il demanda la main d'Elisabeth pour le duc d'Anjou, puis pour le duc d'Alençon. Nommé archevêque de Toulouse, 1576, il fut ambassadeur à Rome de 1579 jusqu'à sa mort. Montaigne l'estimait particulièrement. Ses *Lettres* diplomatiques ont été publiées en 1628.

**Foix** (LOUIS DE), architecte du xvi<sup>e</sup> s., né à Paris, bâtit une partie de l'Escorial sur les dessins de Vignole. Il creusa le nouveau lit de l'Adour qui aboutit au port de Bayonne, et éleva (1585-1610) le phare, connu sous le nom de *Tour de Cordouan* (V. CORDOUAN).

**Foix** (ANDRÉ DE). V. LESPARRE.

**Foix** (FRANÇOISE DE). V. CHATEAUBRIANT.

**Foix** (ODET DE). V. LAUTREC.

**Foix** (THOMAS DE). V. LESCUN.

**Fojano**, bourg à 25 kil. S. d'Arezzo (Italie). Grains et bestiaux ; 6,000 hab.

**Fo-kien**, prov. de Chine. V. FOU-KIAN.

**Fokschani**, v. de la Roumanie, située sur le Milkhov, à la limite de la Moldavie et de la Valachie ; 12,000 hab. Aux environs sont de riches vignobles. En 1789, Souvarov y battit les Turcs. — Après 1858, le conseil d'Etat commun aux deux provinces y résida quelque temps.

**Folard** (Chevalier JEAN-CHARLES DE), tacticien, né à Avignon en 1669. De bonne heure il montra pour les armes un goût qui se développa encore par la lecture des *Commentaires de César*. Enrôlé comme cadet (1687) dans le régiment de Berry, il eut bientôt une sous-lieutenance et servit, en 1688, dans un corps de partisans. Dans la guerre de la succession d'Espagne, il fut distingué, en Italie, par les deux Vendôme et par le duc d'Orléans (1702-1707), mais se suscita de nombreux ennemis par sa présomption et aussi par la supériorité de ses vues. Il en fut de même à l'armée de Flandre où, pris par les Impériaux, il repoussa les offres du prince Eugène, qui eût voulu l'attacher au service de l'Empereur. Après la paix d'Utrecht, il essaya d'exercer ses talents militaires à Malte (1714), puis en Suède, où il accompagna Charles XII au siège de Frédérikshall, 1718. Après avoir servi une dernière fois, en 1719, dans la guerre que le régent fit à Philippe V, il consigna par écrit ses observations sur l'art militaire. En 1724, il publia : *Nouvelles découvertes sur l'art de la guerre*, in-12 ; il donna ensuite une traduction de Polybe, y joignant des *Commentaires*, soit en notes, soit à la suite de chaque chapitre (1726-1730, 6 vol. in-4°). On a publié à part son *Commentaire* avec son *Traité des Colonnes et de l'ordre profond*, 3 vol. in-4°, 1757. Le grand Frédéric, tout en se montrant sévère pour le tacticien français, a cependant rédigé un extrait de ses ouvrages sous ce titre : *Esprit du chevalier Folard* (1761, in-8°). — Sur la fin de sa vie, Folard donna dans les folies des convulsionnaires. Il mourut en 1752 à Avignon avec le titre de commandant de Bourbourg.

**Folembay**, commune de 1,080 hab., à 31 kil. S. O. de Laon (Aisne), sur l'Ailette. — Verrerie créée en 1705 et dite du *Vivier*. Henri IV y fit la paix avec le duc de Mayenne.

**Folengo** (THÉOPHILE), poète italien plus connu sous le nom de *Merlin Coccaïe*, né près de Mantoue en 1491. Entré à 16 ans dans l'ordre de Saint-Benoît, il s'enfuit en 1515, et mena une vie errante jusqu'en 1526. Il composa, dans cet intervalle, des poésies burlesques auxquelles il donna le nom de *macaroniques* : s'il vécut de ce genre de productions, il ne s'enrichit pas, à en juger d'après son nouveau pseudonyme de *Pitocco* (mendiant). Rentré dans son ordre, il passa dans divers monastères du royaume de Naples et de Sicile, et mourut dans un couvent près de Bassano en 1544. — On a de lui : *Opus Merlini Coccaïi macaronicorum*, 1520, in-8°. La poésie macaronique, mélange de mots latins et de mots italiens à terminaison latine, fut dès lors en honneur. Révisé après la conversion de Folengo (1561, in-12), cet ouvrage a été traduit en français (1606, in-12), sous ce titre : *Histoire macaronique de Merlin Coccaïe, prototype de Rabelais*, etc. Il a aussi donné *Orlandino*, 1526, in-8°, récit burlesque de l'enfance de Roland, etc.

**Foligno**, v. de la province de Pérouse (Italie), à 32 kil. S. E. du ch.-l., sur le Topino, aux débouchés des deux principales routes de l'Apennin, celles d'Urbino et d'Ancône, à la rencontre des routes de Pérouse et de Spolète. Belle cathédrale et évêché. Musée d'antiquités ; dans l'une de ses églises était la célèbre *Madone de Foligno* par Raphaël ; elle est maintenant au Vatican. Un tremblement de terre, en 1852, a ruiné cette ville, qui était autrefois très-industrielle ; 10,000 hab.

**Folkstone**, port du comté de Kent (Angleterre), sur le Pas-de-Calais, à 8 kil. S. O. de Douvres dont il dépend, à 100 kil. S. E. de Londres. Il a pris un grand développement depuis l'ouverture des chemins de fer de Paris à Boulogne, dont il est le complément pour Londres. La pop. est de 5,000 hab. — Harvey y est né.

**Folkungs**, famille suédoise, issue d'un Folke Fylbyter ; elle donna à la Suède les quatre princes qui régnèrent, 1250-1374, après Eric XI le Bègue.

**Folli** (SÉBASTIANO), peintre italien, né à Sienne, 1518-1621, s'est distingué par la science de la perspective, l'élégance de l'ornementation et l'imagination, mais il a sacrifié au mauvais goût de son temps. Il a laissé des fresques nombreuses dans sa patrie.

**Folquet**. V. FOULQUES.

**Folz** ou **Folcz** (Hans), poète allemand, né à Worms

au xv<sup>e</sup> siècle, barbier à Nuremberg, fut de la famille des malins conteurs, satiriques et graveleux. Il a composé des contes, des pièces de carnaval, des poésies lyriques, où l'on rencontre des bouffonneries rabelaisiennes, de la verve et parfois de l'élévation. On en retrouve une partie dans le recueil de Keller, Tübingen, 1846.

**Fomento** (Ministre du), ministre du commerce et des travaux publics en Espagne.

**Foncemagne** (ETIENNE LAURÉALT de), érudit, né à Orléans en 1694, fit d'abord partie de la congrégation de l'Oratoire. Admis à l'Académie des inscriptions, 1722, il enrichit de nombreuses dissertations les *Mémoires* de cette société. Il fut encore membre de l'Académie française, 1737, et sous-gouverneur du duc de Chartres. Il soutint aussi une lutte contre Voltaire, qui niait l'authenticité du *Testament politique* de Richelieu. Foncemagne mourut en 1779.

**Fondi**, *Fundi*, v. de la prov. de Caserte (ancienne Terre de Labour) dans le royaume d'Italie, près du lac de son nom. La principale rue est bâtie sur la voie Appienne. Il y a des vestiges de murailles cyclopéennes. Evêché et cathédrale de style ogival. Saint Thomas d'Aquin a enseigné la théologie dans son couvent de dominicains; 5,000 hab. — Dans les environs était récolté le vin de *Cœcuba*, si estimé des anciens.

**Fondi** (Lac de), *Lacus Fundanus*, lac de la prov. de Caserte (Italie), qui s'écoule dans la Méditerranée.

**Fonfrède** (JEAN-BAPTISTE BOYER-), conventionnel, né à Bordeaux, 1766. Orateur passionné du parti de la Gironde, il vota la mort de Louis XVI, demanda l'arrestation de tous les Bourbons (avril 1793), mais fit traduire Marat devant le tribunal révolutionnaire. Membre de la commission des Douze (18 mai), il fit cependant mettre Hébert en liberté; aussi ne fut-il pas d'abord compris dans la liste des députés arrêtés le 2 juin. Il n'en fut pas moins envoyé à l'échafaud avec vingt girondins (31 octobre 1793). — Son fils, HENRI, né à Bordeaux (1788-1841), se signala comme journaliste sous la Restauration et pendant le gouvernement de Juillet. Il fut l'un des défenseurs les plus décidés et les plus intelligents de la politique conservatrice. Ses *Œuvres* ont été recueillies en 10 vol. in-8°, 1844.

**Fonseca** (JEAN-RODRIGUE DE), prélat et ministre espagnol, né à Toro en 1452, doyen de Séville, évêque de Badajoz, de Cordoue, de Palencia et de Burgos. Consulté par Isabelle sur les projets que Christophe Colomb lui avait soumis, il traita le marin génois de visionnaire, et, après la découverte de l'Amérique, ne cessa de le poursuivre de sa haine. Président du conseil des Indes, Fonseca montra une animosité égale contre Fernand Cortez et Las Casas. Il mourut en 1524.

**Fonseca** (PIERRE DE), théologien portugais, né à Cortizada, 1528-1599, professa avec éclat à l'université d'Evora. Membre de l'ordre des jésuites, il était consulté souvent par Grégoire XIII et, après la conquête du Portugal, par Philippe II. — On le surnomma l'*Aristote portugais*, sans doute à cause de son *Commentaire sur la métaphysique* du philosophe grec (in-4°). On a encore de lui : *Institutiones dialecticæ*, etc.

**Fonseca** (Golfe de), sur la côte O. du Nicaragua, formé par l'océan Pacifique, par 90° long. O. et 15° 40' lat. N.

**Fontaine** (NICOLAS), historien et traducteur, né à Paris, en 1625, fut confié, de bonne heure, aux solitaires de Port-Royal dont il partagea les travaux comme les épreuves. Compagnon de captivité de Lemaitre de Sacy à la Bastille, 1664-1668, il mourut en 1709. — On a de lui : *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal*, 1756, 2 vol. in-12, ouvrage diffus, naïf, mais intéressant; *Histoire du Vieux et du Nouveau Testament* avec figures, 1723, in-fol., plus connue sous le nom de *Bible de Royaumont*; elle est ordinairement attribuée à Lemaitre de Sacy; *Traduction des Homélie de saint Jean Chrysostome*, 7 vol. in-8°, etc.

**Fontaine de la Roche** (JACQUES), écrivain ecclésiastique, né à Fontenay-le-Comte 1688-1761. Partisan outré du jansénisme, il publia, depuis 1731, les *Nouvelles ecclésiastiques*, feuille hebdomadaire qui, en dépit de la police, parut jusqu'en 1803 et forme 25 vol. in-4°.

**Fontaine des Bertins** (ALEXIS), géomètre, né à Claveyson (Dauphiné), en 1705, étudia les sciences mathématiques, contrairement au désir de sa famille qui le destinait au droit. Lié avec Clairaut et Maupertuis, il donna pour les problèmes de *maximis* une méthode plus générale que celle de Bernouilli, trouva une nouvelle solution du problème des *tautochrones*, etc., et

dès 1759, s'occupa du calcul intégral. Il avait aussi des idées neuves en mécanique. Il mourut en 1771. — En 1753, il était entré à l'Académie des sciences, dans le recueil de laquelle il a inséré ses mémoires.

**Fontaine** (PIERRE-FRANÇOIS-LÉONARD), architecte, né à Pontoise en 1762, fut élève de Peyre, chez lequel il rencontra Percier, dont il resta l'ami et le collaborateur. A Rome, ils puisèrent tous deux ce goût de l'antiquité qu'ils réveillèrent en architecture comme David le fit dans un autre genre. Appelé sous le Consulat à réparer les châteaux de Saint-Cloud, de Fontainebleau et des Tuileries, Fontaine s'occupa, dès 1802, de réunir le Louvre aux Tuileries. L'exécution de ce projet, commencée sous Napoléon I<sup>er</sup>, fut suspendue pour quarante ans par la chute de l'empereur. Fontaine et Percier ouvrirent, du moins, la première portion de la rue de Rivoli, parallèlement au palais et au jardin des Tuileries, et déblayèrent, en partie, l'espace qui séparait les deux édifices. En 1807, Fontaine éleva l'arc de triomphe du Carrousel, imitation élégante de l'arc de Septime Sévère à Rome. En 1808, il convertit, aux Tuileries, en salle de spectacle la salle où la Convention avait tenu ses séances. Membre de l'Institut en 1812 et premier architecte de l'empereur, Fontaine conserva les mêmes fonctions sous la Restauration; il éleva le monument expiatoire à la mémoire de Louis XVI, et au Palais-Royal la galerie d'Orléans. Sous le gouvernement de Juillet, il fut chargé des travaux aux châteaux de Neuilly, d'Eu et des Tuileries. Il appropria encore le château de Versailles à sa destination nouvelle de musée national. Il est mort en 1853. — On a de lui : *Palais, maisons et autres édifices modernes dessinés à Rome*, in-fol.; *Recueil de décorations intérieures pour ce qui concerne l'ameublement*, in-fol., 1812, etc. Ce dernier ouvrage a exercé pendant longtemps une certaine influence sur l'industrie.

**Fontaine (La)**. V. LA FONTAINE.

**Fontaine**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N. E. de Belfort (H.-Alsace); 512 hab.

**Fontaine-le-Dun**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N. E. d'Yvetot (Seine-Inférieure); 606 hab.

**Fontaine-Française**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 38 kil. N. E. de Dijon (Côte-d'Or); 1,108 hab. A 1 kil. est un monument qui rappelle la victoire de Henri IV sur les Espagnols, 1595.

**Fontaine-l'Evêque**, v. de Belgique (Hainaut), à 10 kil. O. de Charleroy; 3,000 hab. — Clouterie.

**Fontainebleau**, ch.-l. d'arr. (Seine-et-Marne), à 3 kil. de la Seine et à 16 kil. S. de Melun, par 48° 24' 25" de lat. N., et 0° 21' 52" de long. E. La pop. est de 10,787 hab. Située au milieu de la forêt de son nom, Fontainebleau est une ville bien percée, avec des rues larges et propres; elle est une station du chemin de fer de Lyon. On y exploite les grès pour le pavage; ses chasselas sont renommés. On y remarque de vastes casernes, la statue de Damesme, la fontaine que surmonte le buste de Decamps, et surtout son château. Déjà vieux manoir féodal sous Louis VII, le château fut reconstruit par François I<sup>er</sup> et Henri II, qui y firent travailler des artistes italiens. Henri IV doubla la superficie des bâtiments et des jardins, dans lesquels fut creusé le grand canal de 1,200 mètres de longueur. L'escalier de la cour du Cheval blanc appartient au règne de Louis XIII. Depuis la révolution, Napoléon I<sup>er</sup> et Louis-Philippe ont continué l'agrandissement ou la restauration du vieux palais. A tout prendre, le château de Fontainebleau porte la trace de presque tous les princes qui ont régné depuis François I<sup>er</sup>; de là une agglomération de bâtiments qui diffèrent par leur architecture comme par l'époque où ils ont été élevés. Patrie de Philippe le Bel, de Louis XIII, de Dancourt, de Damesme, Fontainebleau rappelle des événements importants de notre histoire: Christine de Suède y fit assassiner Monaldeschi, 1657; Louis XIV y signa la révocation de l'édit de Nantes, 1685, et y accepta la couronne d'Espagne pour son petit-fils, 1700; Pie VII y fut détenu deux ans, 1812-1813; Napoléon I<sup>er</sup> y abdiqua et fit ses adieux à sa garde, 1814. — La forêt, qui a une superficie de 16,900 hectares et 80 kil. de pourtour, est traversée par 2,000 kil. de routes et de sentiers; elle renferme 4,000 hectares de rochers disposés en longues chaînes que séparent des gorges étroites et profondes.

**Fontaines** (PIERRE DE), jurisconsulte, fut bailli du Vermandois, son pays, en 1253, puis maître ou conseiller à la cour du roi. Il était souvent consulté par saint Louis, quand ce prince rendait la justice. A la demande d'un gentilhomme, il composa sous ce titre:

*Le conseil que Pierre de Fontaines donna à son ami*, un livre où il mêle les coutumes françaises aux lois romaines, et indique, parmi ces dernières, celles qui lui semblent applicables. Inséré par Ducange dans son édition de Joinville, 1668, cet ouvrage a encore été publié par Marnier, 1846, in-8°.

**Fontaines** (MARIE-LOUISE-CHARLOTTE de Pelard de Givry, comtesse de), morte en 1730, est l'auteur, entre autres ouvrages, de la *Comtesse de Savoie*, 1726, in-12. Ce roman aurait, dit-on, fourni à Voltaire le sujet de deux tragédies, *Artémise et Tancredé*.

**Fontaines** (le comte de). V. FUENTES.

**Fontana** (PROSPER), peintre de l'école bolonaise, né à Bologne, 1512-1576, eut, entre autres maîtres, Vasari, qui lui apprit à faire vite plus qu'à bien faire. Présenté par Michel-Ange à Jules III, il fut l'un des peintres du palais sous quatre papes. Fontana a été le maître de sa fille Lavinia, de Denis Calvart, et de Louis et Augustin Carrache.

**Fontana** (LAVINIA), fille du précédent, peintre de l'école bolonaise, née à Bologne en 1552, épousa un noble d'Imola, *Zappi*, sous le nom duquel elle est aussi connue. Inférieure à son père pour le dessin et la composition, elle l'égala et quelquefois le surpassa dans le portrait. Appelée à Rome par Grégoire XIII, elle y mourut en 1602 ou en 1614. Elle a laissé de nombreux ouvrages que possèdent Bologne, Rome, Florence, Milan, etc.

**Fontana** (JEAN), architecte et ingénieur italien, né à Mili près du lac de Côme en 1540, vint de bonne heure à Rome où il éleva le palais *Giustiniani* et mourut en 1614. — Adonné aux travaux hydrauliques, il construisit les fontaines *Pauline* et du *pont Sixte*, qu'il alimenta en rétablissant l'aqueduc d'Auguste. Il nettoya l'embouchure du Tibre à Ostie, bâtit un aqueduc à Frascati et fournit des eaux à Civita Vecchia et à Velletri, etc.

**Fontana** (DOMINIQUE), architecte et ingénieur italien, frère du précédent, né à Mili sur le lac de Côme en 1545, vint à Rome à l'âge de vingt ans. Il construisit une chapelle à Sainte-Marie-Majeure, et, dans le voisinage, un palais pour le cardinal Montalto qui devint pape sous le nom de Sixte-Quint. Ce dernier nomma Fontana son premier architecte, lui fit achever la coupole de Saint-Pierre, et le chargea d'élever devant cette basilique l'obélisque qu'on y voit aujourd'hui. Le succès de cette opération, 1586, porta au comble la fortune de l'architecte. Sixte-Quint l'employa à ouvrir des rues, à ériger trois autres obélisques, à continuer la bibliothèque du Vatican et le palais de Monte Cavallo au Quirinal, à réparer les colonnes Antonine et Trajane, etc. Accusé de dilapidations par ses envieux et disgracié par Clément VIII, 1592, Fontana se rendit à Naples où il construisit le palais royal et plusieurs canaux. Il y mourut en 1607. — On a de lui : *Del modo tenuto nel trasportare l'obelisco Vaticano*, 1589, in-fol. On lui reproche de n'avoir pas conservé aux différents ordres d'architecture leur caractère propre. Son style n'est pas correct.

**Fontana** (CHARLES), architecte italien, né à Bruciato, dans les environs de Côme, en 1634, passa sa vie entière à Rome, où le Bernin fut son maître; il emprunta à ce dernier le goût de la décoration. Chargé de travaux innombrables sous sept pontifes, il mourut en 1714. — On cite de lui l'une des fontaines de la place Saint-Pierre, l'hôpital de Saint-Michel, le mausolée de Christine de Suède, la chapelle Cibo, dans l'église Sainte-Marie-du-Peuple, le palais Torlonia, la bibliothèque de la Minerva, etc. Hors de Rome, il donna les plans de la villa Visconti, à Frascati, de la cathédrale de Montefiascone, des escaliers du palais royal de Gênes, et de la cathédrale de Fulda, etc. Chargé de faire la description de la basilique de Saint-Pierre, il exécuta ce projet dans son *Temple du Vatican*, 1694, in-fol.

**Fontana** (FÉLIX), naturaliste italien, né à Pomarole (Tyrol), en 1730. Nommé directeur du Muséum d'histoire naturelle de Florence par le grand-duc Léopold I<sup>er</sup>, il en fit l'un des plus riches de l'Europe; il exécuta pour cet établissement 1,500 pièces anatomiques en cire, dont Joseph II voulut avoir le double pour le muséum de Vienne. Après l'invasion française en Toscane, 1799, on lui en commanda une nouvelle collection pour la France. Fontana mourut en 1805. — On a de lui : *Des mouvements de l'iris*, 1767; *Du venin de la vipère*; *Des poisons américains*, etc., 2 vol. in-4°, 1781; *Sur la physique animale*, 1776, etc. — Son frère, GRÉGOIRE FONTANA (1735-1803), mathématicien distingué, professa à Pavie, après Boscovich; Bonaparte l'avait nommé membre de la Consulte de la république Cisalpine.

**Fontanales**, *Fontanalia*, fête en l'honneur des nymphes qui présidaient aux sources, célébrée, à Rome, le 3 des ides d'octobre (13 octobre) de chaque année.

**Fontanes** (Louis, marquis de), poète et homme politique, né à Niort en 1757, était fils d'un inspecteur des manufactures, qui lui laissa, en mourant, la protection de Turgot (1774). Il se fit connaître par des pièces de vers, telles que *le Jour des morts*, *le Verger*, 1788; *l'Essai sur l'astronomie*, 1789, etc. Pendant la Révolution, il rédigea *le Modérateur*. Après la prise de Lyon, où il s'était marié en 1791, il rédigea une pétition qui fut présentée à la Convention, et obligea l'auteur à se cacher jusqu'au 9 thermidor. Membre de l'Institut dès l'origine (1795), et professeur à l'École centrale des Quatre-Nations, il dut, après le coup d'Etat du 18 fructidor (1797), se réfugier à Londres, où il se lia avec Chateaubriand. Revenu en France après le 18 brumaire, il rédigea *le Mercure* pendant dix-huit mois, prononça l'éloge de Washington, 1800, et entra, 1802, au Corps législatif, dont il fut le président en 1804. Orateur officiel de cette assemblée jusqu'en 1808, il devint alors grand maître de l'Université, et, deux ans après, sénateur. La première Restauration le maintint à la tête du corps enseignant et à la chambre des pairs, qui succéda au sénat. Éloigné de Paris pendant les Cent-Jours, il vota, dans le procès du maréchal Ney, contre la peine de mort (1815). Dès le mois de février de la même année, il avait cessé d'être à la tête de l'Université, mais il siégea à l'Institut et à la Chambre des pairs jusqu'à sa mort (mars 1821). — Poète habile, mais sans élan, Fontanes se distingue plutôt comme prosateur : orateur lucide, simple, élégant, il savait prêter au Corps législatif un noble langage. — Ses *Ouvres*, 2 vol. in-8°, ont été publiées en 1839, avec une étude de M. Sainte-Beuve.

**Fontanet**,auj. **Fontenoy-en-Puysaie**, commune de 900 hab., à 30 kil. S. O. d'Auxerre (Yonne). Obélisque, érigé en 1860, en souvenir de la bataille qui s'y livra entre les fils de Louis le Débonnaire (25 juin 841).

**Fontanges**, commune de 1,610 hab., à 23 kil. S. E. de Mauriac (Cantal), sur l'Aspre. Mines d'alun et de houille. Ruines de l'ancien château, qui a donné son nom à une famille noble d'Auvergne.

**Fontanges** (MARIE-ANGÉLIQUE DE Scoraille de Roussille, duchesse de), née en 1661, était fille d'honneur de Madame, mère du régent, quand elle plut à Louis XIV. Elle succéda un instant à la toute-puissance de madame de Montespan; mais, à la suite d'une couche, elle perdit, avec sa beauté, tout son ascendant sur le roi. Retirée à Port-Royal, elle y mourut à 20 ans, 1681.

**Fontanges**, nœud de rubans porté par les femmes au-dessus du front vers la fin du xvii<sup>e</sup> s. et la première moitié du xviii<sup>e</sup>. Il était dû à M<sup>lle</sup> de Fontanges, qui voulant, pendant une promenade, réparer sa coiffure, lia une de ses jarretières autour de sa tête.

**Fontanier** (Victor), né en Auvergne vers 1796, entra, en 1819, dans l'école des naturalistes voyageurs, fondée par Decazes. Il occupa depuis divers postes consulaires, et mourut en 1857. — On a de lui : *Voyage en Orient entrepris de 1821 à 1829*; *Voyage en Orient en 1831 et 1832*; *Voyage dans l'Inde et dans le golfe Persique par l'Égypte et la mer Rouge*, etc.

**Fontanieu** (GASPARD-MOÏSE), né en 1693, intendant de Grenoble, puis contrôleur général des meubles de la couronne, mort en 1767. Il avait rassemblé sur le Dauphiné une collection de titres tirés de plusieurs archives et formant 841 portefeuilles in-4° : elle est aujourd'hui à la Bibliothèque nationale.

**Fontanini** (JUSTE), archéologue italien, né à Saint-Daniel (Frioul) en 1666. Établi à Rome en 1697, il devint professeur d'éloquence à l'université de cette ville, sous le règne de Clément XI. Il défendit alors Mabillon contre le P. Germon, 1705, Tillemont contre l'ordre des jésuites. Il soutint aussi les droits du saint-siège sur Comacchio, 1709, et plus tard sur Parme et Plaisance, 1720. Son traité de *l'Eloquence italienne*, publié en 1706, devint, dans la suite, l'objet d'une excellente critique d'Apostolo Zeno. Disgracié par Innocent XIII, Fontanini fut comblé de faveurs par Benoît XIII, qui lui confia le soin d'une nouvelle édition des *Décrets de Gratien* (1726, in-fol.). Disgracié encore par Clément XII, il chercha une diversion dans l'étude, et commença une *Histoire littéraire du Frioul*, qu'il n'acheva point. Il mourut en 1756.

**Fontanon** (ANTOINE), jurisconsulte, né en Auvergne, vivait dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> s. Avocat au par-

lement de Paris, il est surtout connu comme érudit. Son principal ouvrage est le recueil des *Edits et ordonnances des Roys de France depuis saint Loys jusques à présent*, 1580, 4 vol. in-fol.

**Fontarabic**, *Fons rapidus*, *OEaso*, et, en espagnol, *Fuenterrabia*, petit port du Guipuzcoa (Espagne), à 17 kil. E. de Saint-Sébastien, sur la rive gauche de la Bidassoa et sur le golfe de Gascogne, par 43° 21' 47" lat. N., et 4° 7' 45" long. O. — Place forte, elle a été prise cinq fois par les Français; en 1815, ils y furent assiégés eux-mêmes par les Anglais. Pêche assez active. La population est de 2,200 hab.

**Fontavellana**, monastère bénédictin fondé, en 1019, dans le diocèse de Faenza (Italie), par Ludolfe, disciple de saint Romuald. — Il fut réuni aux Camaldules en 1570.

**Fontcius**, nom d'une gens plébéienne de Rome, dont les membres portaient les surnoms d'*Agrippa*, de *Balbus*, de *Capiton*. — L'un d'eux, M. FONTEIUS, questeur, légat, préteur dans la Gaule Narbonnaise, 76-73 av. J. C., se rendit célèbre par ses exactions, et cependant fut défendu par Cicéron, qui prononça son discours *pro Fontcio*, en 69 : on ne connaît pas la sentence des juges.

**Fontenai** (PIERRE-CLAUDE), né à Paris 1665-1742, jésuite, écrivit dans le *Journal de Trévoux*, et a continué l'*Histoire de l'Eglise gallicane* de Longueval (9°, 10° et 11° vol.).

**Fontenay**. V. FONTANET.

**Fontenay**, commune de 500 hab., à 15 kil. E. des Andelys (Eure). Château de Beauregard, où naquit Chaulieu, et dont le parc a été chanté par ce poète.

**Fontenay-aux-Roses**, commune de 2,157 hab., à 2 kil. N. E. de Sceaux (Seine) et 9 kil. de Paris. Culture de violettes et de roses. Ancienne maison de campagne de Scarron. Sainte-Barbe-des-Champs, annexe de l'établissement de Paris, y est établi.

**Fontenay-le-Comte**, ch.-l. d'arrond. de la Vendée, par 46° 28' 4" lat. N. et 3° 8' 41" long. O., à 57 kil. S. E. de Napoléon-Vendée, sur les deux rives de la Vendée, dans une belle situation; 8,062 hab. On y remarque la flèche de l'église Notre-Dame, haute de 82 mètres. Commerce de bestiaux et de mulets; fabrique de toiles et de draps communs. — Bâtie sur les ruines d'un ancien oppidum gallo-romain, cette ville a été la capitale du Bas-Poitou et chef-lieu du département de la Vendée jusqu'en 1804. Les républicains y furent défaits en 1793. — C'est la patrie de Viète, de Nicolas Rapin, de Brisson, du général Belliard, etc.

**Fontenay-sous-Bois**, commune de 2,950 hab., à 21 kil. N. E. de Sceaux (Seine) et 10 kil. de Paris. Contiguë au bois de Vincennes, elle possède dans son église le tombeau de Dalayrac.

**Fontenay** (J.-B. **Blain** DE), peintre de fleurs, né à Caen, 1654-1715, fut élève de Monnoyer, dont il épousa la fille après avoir abjuré le protestantisme, 1685. Louis XIV le chargea de décorer plusieurs palais.

**Fontenay-Mareuil** (FRANÇOIS DU **Val**, marquis DE), diplomate, fut compagnon d'enfance de Louis XIII et deux fois ambassadeur à Rome, 1641-1645; 1647. Ses *Mémoires*, insérés dans la collection de Petitot, ont rapport à la fin du règne de Henri IV et aux 44 premières années de Louis XIII.

**Fontenelle** (BERNARD **Le Bouyer** ou **Le Bovier** DE), écrivain, né à Rouen en 1657, de Marthe Corneille, qui avait épousé un avocat au Parlement. Avocat lui-même, il plaida une seule cause, la perdit et se dégoûta du métier. Venu à Paris, il voulut suivre l'exemple de son oncle, le grand Corneille : sa tragédie d'*Aspasia* échoua, 1680. Après avoir composé des poésies pastorales et des opéras, et s'être rangé du côté de Perrault contre Boileau et Racine dans la querelle des anciens et des modernes, il se fit enfin connaître par ses *Dialogues des Morts*, 1683. Cet ouvrage, qui n'est pas exempt d'affectation et de mauvais goût, fut suivi des *Entretiens sur la pluralité des mondes*, 1686, où Fontenelle exposa avec bonheur le système des tourbillons de Descartes et les découvertes de Galilée. L'année suivante, il publia une *Histoire des oracles* d'après le Hollandais van Dale. Le succès de ces écrits le fit admettre à l'Académie française, 1691, et à l'Académie des sciences; nommé secrétaire perpétuel de celle-ci, il en raconta l'histoire de 1666 à 1699, et traça les *Eloges des académiciens*, qui sont assurément son plus beau titre de gloire. On n'y retrouve plus l'afféterie qui caractérise les ouvrages antérieurs de Fontenelle. Il y fit preuve de connaissances variées et d'un merveilleux talent pour rendre aisées et agréables les découvertes de ses devan-

ciers. Surnommé le *Nestor de la littérature*, il mourut en 1757, résumant, en quelque sorte, deux grands siècles. Circonspect jusqu'à l'excès, il veilla avant tout à son repos, disant : « Si j'avais la main pleine de vérités, je me garderais bien de l'ouvrir. » Aussi vécut-il un siècle. — On a publié ses *Oeuvres complètes* en 1758, 11 vol. in-8°. — V. Flourens, *Fontenelle, Histoire de ses travaux et de sa vie*.

**Fontenelle** (Monastère de). V. VANDRILLE (SAINT-).

**Fontenoy**, village de Belgique (Hainaut), près de l'Escaut, à 7 kil. S. E. de Tournay. — Victoire du maréchal de Saxe sur les Anglais en 1745 (11 mai).

**Fontenoy-en-Puisaye** (Yonne). V. FONTANET.

**Fontenoy-le-Château**, commune de 2,190 hab., à 52 kil. S. d'Epinal (Vosges). — Broderies, kirschwasser, etc. — Patrie du poète satirique Gilbert.

**Fontette** (CHARLES-MARIE **Fevret** DE), né à Dijon, 1710-1772. Conseiller au parlement de Bourgogne dès 1736, il consacra ses loisirs à préparer une nouvelle édition de la *Bibliothèque historique de la France* du P. Lelong; elle fut terminée par Barbeau-Labruyère, 5 vol. in-fol. — Fontette avait formé aussi une collection d'estampes qui est aujourd'hui à la Bibliothèque impériale.

**Fontevrault**, *Fons Ebraldinus*, commune de 3,581 hab., à 16 kil. S. E. de Saumur (Maine-et-Loire), au milieu d'une forêt. — Corderies, rouenneries, toiles, bois de charpente, etc. Il y a, depuis 1804, une maison centrale de détention établie dans les bâtiments de l'ancienne abbaye; elle peut contenir 1,500 hommes : une colonie agricole de 560 enfants en dépend. On remarque encore l'église, le cloître, la salle capitulaire, la tour dite d'Evrault, les tombeaux de Henri II Plantagenet, d'Eléonore de Guyenne, de Richard Cœur de Lion, etc. — L'abbaye de Fontevrault avait pour fondateur Robert d'Arbrissel, 1099, et elle fut approuvée par Pascal II, 1105; dans l'origine, elle ne renfermait que des femmes soumises à la règle de Saint-Benoît. On y ajouta, en 1117, un ordre d'hommes, mais sans que la supérieure générale cessât d'être une femme. Devenue chef d'ordre, Fontevrault eut, dans sa dépendance, beaucoup d'abbayes et 150 prieurés.

**Fontrailles** (LOUIS D'**Avezac**, vicomte DE), gentilhomme gascon, était attaché à Gaston d'Orléans, qui le chargea de négocier en son nom et en celui de Cinq-Mars un traité avec les Espagnols, 1642. La conspiration découverte par Richelieu, Fontrailles s'enfuit en Angleterre, et ne revint qu'après la mort du cardinal. Après s'être mêlé encore à la cabale des *Importants* et à la Fronde, il mourut paisiblement en 1677. — On a de lui : *Relation des choses de la cour pendant la faveur de M. de Cinq-Mars*, publiée avec les Mémoires de Montrésor, 1665, et dans la *Collection* de Michaud et Poujoulat.

**Fontvieille**, commune de 2,790 hab., à 9 kil. N. E. d'Arles (Bouches-du-Rhône). Carrières de pierres dites *d'Arles*, exploitées depuis le xv<sup>e</sup> siècle.

**Fonvielle** aîné (BERNARD-FRANÇOIS-ANNE, dit le chevalier DE), publiciste, économiste et poète français, né à Toulouse, 1759-1837, d'abord chaud partisan de la Révolution, se déclara tout à coup royaliste et mérita le surnom de *petit abbé Mawry*. Il se fit remarquer à Marseille, à Lyon, à Toulon, vint trouver Louis XVIII à Vérone, 1794, et fut dès lors l'un de ses agents secrets. Cependant, après une vie bien agitée, il obtint de Napoléon une place de chef de bureau au ministère de la guerre, puis entra à la Banque de France. En 1814, il fut repoussé de tout emploi. Il a publié un très-grand nombre d'ouvrages médiocres, tragédies, comédies, satires, odes, fables, ouvrages d'économie politique, etc.

**Foot** (SAMUEL), auteur comique et acteur anglais, né à Truro (Cornouailles), en 1721, aborda le théâtre par nécessité en 1747. Sa verve comique fit la fortune de la scène de Haymarket, qu'il inaugura alors. Il mourut en 1777. — Des vingt pièces qui composent son théâtre (4 vol. in-8°, 1778), une seule, le *Maire de Garrat*, donnée en 1763, est encore représentée.

**Foppens** (JEAN-FRANÇOIS), érudit belge, né à Bruxelles (1689-1761), embrassa l'état ecclésiastique. On lui doit : *Historia episcopatus Antverpiensis*, 1717; *Bibliotheca Belgica*, 1739, 2 vol. in-4°; il y a de nombreuses omissions, etc.

**For** (du latin *forum*, lieu où l'on rend la justice), signifiait *droit*, *coutume*, etc. Il s'appliquait spécialement à la législation particulière de certaines localités du Béarn.

**Forage**, droit perçu par un seigneur sur le vin mis en vente, particulièrement sur le vin vendu au détail.

**Forain** signifiait *étranger*. Par *traites foraines*, on entendait, avant la Révolution, les droits perçus à l'importation de marchandises étrangères, etc.

**Forbach**, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 18 kil. N. O. de Sarreguemines (Lorraine) et à 2 kil. de la frontière prussienne; 5,691 hab. — A 2 kil. est la mine de houille de Schœneck. Verreries; fabrique d'allumettes chimiques, de savon, etc. Combat d'août 1870.

**Forbin**, famille de Provence dont les membres principaux ont été les suivants :

**Forbin** (PALAMÈDE DE), seigneur de Solies, ministre du roi René et de Charles du Maine. Il employa son influence à faire léguer la Provence à Louis XI. Ce dernier lui en donna le gouvernement en disant : « Tu m'as fais comte, je te fais roi ! » Ces mots sont devenus la devise de la famille de Forbin. Forbin se démit de ses fonctions sous Charles VIII et mourut en 1508.

**Forbin** (CLAUDE, chevalier DE), marin français, né à Gardanne, près d'Aix (Provence), en 1656, fit sa première campagne en 1675, sous Duquesne, contre Messine. En 1685, il accompagna l'ambassade envoyée au roi de Siam, et resta deux ans au service de ce prince asiatique avec le titre d'amiral et de généralissime. Dans la guerre contre la ligue d'Augsbourg qui éclata à son retour, il fut pris dans un combat à la hauteur de l'île de Wight avec Jean Bart, mais tous deux s'échappèrent de leur prison. Il combattit encore sous les ordres de Tourville au cap Beachy, 1690, à la Hougue, 1692, et à Lagos, 1695. Dans la guerre de la succession d'Espagne, il croisa d'abord dans l'Adriatique, puis (1706-1707) dans la mer du Nord et devint la terreur des marines ennemies. Promu chef d'escadre, il fut chargé de transporter le prétendant Jacques III en Ecosse, 1708; cette expédition ne réussit pas, comme il l'avait prévu. Il fut néanmoins disgracié. Il mourut en 1733. On a des *Mémoires de Forbin*, rédigés sur ses notes, par Reboulet et le P. Le Comte, 1750, 2 vol. in-12.

**Forbin** (LOUIS-NICOLAS-PHILIPPE-AUGUSTE, comte DE), peintre, né au château de La Roque (Bouches-du-Rhône) en 1777, se trouvait à Lyon pendant l'insurrection de cette ville contre la Convention. Il s'occupait dès lors de dessin. Admis à l'atelier de David avec son ami Granet, il continua à se livrer à la peinture tout en servant dans un régiment de cavalerie. Parti pour Rome en 1802, il s'y lia avec plusieurs membres de la famille Bonaparte, et devint, en 1804, chambellan de la princesse Pauline. Après avoir servi de nouveau en Portugal, sous Junot, en Autriche sous Bessières, il se voua tout entier à la culture des arts. Sous la Restauration, Forbin fut appelé à recueillir la succession de Denon comme directeur des Musées; il parvint à les reconstituer après que les alliés eurent repris les chefs-d'œuvre conquis par nos soldats. Dans ce but, il réunit différentes collections, acquit des tableaux de David et des artistes contemporains, créa le musée du Luxembourg, et fit même un voyage dans le Levant, 1817-1818. Il mourut en 1841. — Le Louvre a de lui : *Péristyle d'un monastère*, *Chapelle dans le Colisée de Rome*. Il a écrit un roman, *Charles Barimore; Voyage dans le Levant*, etc. Le comte de Marcellus a publié : *Portefeuille du comte de Forbin*, contenant 45 dessins, etc., 1845.

**Forbin** (TOUSSAINT, cardinal DE), diplomate, né en 1625. Evêque de Digne, de Marseille, puis de Beauvais, il fut ambassadeur de France en Pologne, puis à Rome. Cardinal en 1690, il devint grand aumônier en 1706, et mourut en 1715.

**Forbin-Janson** (CHARLES-AUGUSTE-MARIE-JOSEPH, comte DE), missionnaire et évêque. Né en 1785 à Paris, il suivit ses parents émigrés en 1790. A son retour, il fut auditeur au conseil d'Etat, 1805; puis, sa vocation l'emportant, il entra dans les ordres. En 1814, il établit l'œuvre des missions avec M. de Rauzan : il prêcha en France, puis en Orient. Sacré évêque de Nancy, 1824, il fut mal accueilli dans cette ville, il irrita encore beaucoup d'esprits par ses attaques contre le libéralisme. Obligé de quitter son diocèse en 1830, il se fit nommer un coadjuteur et se rendit au Canada, où il acquit sur les sauvages un ascendant prodigieux. De retour en France, il fonda l'*Œuvre de la Sainte-Enfance*. Il songeait à visiter la Chine, quand il mourut près de Marseille, 1844.

**Forbisher**. V. FROBISHER.

**Forbonnais** (FRANÇOIS VÉRON DE), économiste, né au Mans en 1722, puis, dans un séjour de cinq ans à Nantes, le goût des études économiques. Divers mémoires lui valurent la place d'inspecteur général des monnaies, 1756, puis de premier commis du contrôleur général Silhouette, 1759. Exilé plus tard dans ses terres,

il donna des conseils à l'abbé Terray, qui ne put cependant le ramener aux affaires. Il ne quitta sa retraite qu'en 1790, appelé à Paris par le comité des finances, et en 1799, pour mourir dans la capitale un an après, 1800. — On a de lui : *Considérations sur les finances d'Espagne*, 1753; *Eléments du commerce*, 1754, traduit dans la plupart des langues européennes; *Recherches sur les finances de France* (de 1595 à 1721), 1758, etc. Il fut membre de l'Institut.

**Foreadel** (ETIENNE), en latin FORCATULUS, juriconsulte, né à Béziers (1534-1573), fut nommé, en 1554, professeur de droit à Toulouse pour remplacer Cujas. Il a écrit sur le droit, et son fils a publié ses *Œuvres poétiques*, 1579.

**Foreadel** (PIERRE), son frère, mathématicien, dut à Ramus d'être nommé professeur de mathématiques au Collège de France. Il mourut en 1576. — On cite de lui des traductions d'*Euclide*, de *Proclus*, d'*Archimède*, d'*Oronce Fine*, etc.

**Forealquier**, *Forum Calcarium* ou *Forum Neronis*, ch.-l. d'arrond. (Basses-Alpes), par 45°57'34" lat. N. et 3°26'41" long. E., à 54 kil. S. E. de Digne, sur le flanc d'une colline. La pop. est de 2,841 hab. — Commerce de vins, eaux-de-vie, chapeaux, laines, etc.; filatures de soie, miel, cire, etc. — T. Néron, lieutenant de César, donna son nom à cette ville, qui était la capitale des *Memini*. Au moyen âge, elle a été la capitale d'un comté puissant qui fut réuni à la Provence en 1208.

**Force (Caumont de la)**. V. LA FORCE.

**Force** (Prison de la). Ce fut d'abord un hôtel de Paris, habité par Charles d'Anjou, frère de saint Louis, et roi de Naples et de Sicile. — Rebâti au XVI<sup>e</sup> s., il était passé en héritage au duc de la Force, qui, en 1754, le vendit à l'Etat. Transformé en prison civile, l'hôtel de la Force garda le nom de cette famille : la princesse de Lamballe y fut égorgée, avec beaucoup d'autres détenus, en septembre 1792. Remplacée par la maison cellulaire Mazas, la prison de la Force a été démolie en 1850 pour faire place à la rue Malher.

**Force** (La), fille de Thémis, divinité allégorique des anciens.

**Forcellini** (EGIDIO OU GILLES), lexicographe italien, né à Fener (Marche de Trévise) en 1688. Entré au séminaire de Padoue, il fut le disciple de Facciolati, dont il resta l'ami et le collaborateur. Après avoir révisé le lexique grec de Schrevelius, et donné une nouvelle édition du vocabulaire polyglotte de Calepin, ils conçurent l'idée de rédiger un lexique de la langue latine, fondé sur l'autorité même des écrivains. Ce travail, qui occupa la vie entière de Forcellini, fut commencé en 1718, et, malgré des interruptions assez longues, achevé en 1761. L'auteur mourut en 1768, trois ans avant que la première édition du *Totius Latinitatis lexicon* (4 vol. in-fol.) eût paru. — Traduit en anglais (2 vol. in-4°, 1826), le dictionnaire latin-italien de Forcellini a été une troisième fois imprimé à Padoue avec des suppléments par Furlanetto (4 vol. gr. in-4°, 1827-1831). L'édition la plus répandue est une contrefaçon allemande donnée de 1828 à 1835.

**Forchheim**, ville forte de la haute Franconie (Bavière), au confluent de la Regnitz et de la Wissend, à 25 kil. S. E. de Bamberg. — Brasseries, forges, tanneries. Eaux minérales; 4,000 hab.

**Ford** (JOHN), mécanicien anglais, né dans le comté de Sussex en 1605. Partisan des Stuarts, mais beau-frère d'Ireton, gendre de Cromwell, il entreprit, en 1656, la construction d'une machine pour faire monter l'eau de la Tamise dans les maisons les plus élevées de Londres. On employa aussi cet appareil au dessèchement des terres et des mines. Ford mourut en 1670.

**Fordun** (JEAN DE), le plus ancien des historiens d'Ecosse, né à Fordun (Mearns), mort vers 1586, fut peut-être chanoine d'Aberdeen. Sa *Chronique*, en cinq livres, s'étend jusqu'à la mort de David I<sup>er</sup>, 1153. Il avait laissé des matériaux qui ont été utilisés par W. Bower; et la chronique qui porte son nom, divisée en 16 livres, va jusqu'à la mort de Jacques I<sup>er</sup>, en 1437. L'édition la plus complète est celle d'Edimbourg, 1759, 2 vol. in-fol.

**Fordyce** (JACQUES), prédicateur écossais, 1720-1796, a été l'un des orateurs dissidents les plus populaires de Londres. Il a donné des *Sermons aux jeunes femmes* (1765, 2 vol.); *Aux jeunes gens* (1777, 2 vol. in-12), etc.

**Fordyce** (GEORGE), neveu du précédent, médecin, né à Aberdeen (1756), fit à Londres des cours très-suivis. Il mourut en 1802. — Sa réputation s'étendit surtout par les observations qu'il fit, en 1774, sur la température des animaux, et, en particulier, de l'homme. On cite de lui : *Eléments de médecine pratique*, 1768, etc.